This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Diana Russel

~~577 (v)~~
2379 (19)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES NUITS
ATTIQUES
D'AULUGELLE.
TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES NUITS
ATTIQUES
D'AULUGELLE

Traduites pour la premiere fois ; accompagnées d'un Commentaire, & distribuées dans un nouvel ordre.

PAR M. l'Abbé DE V....

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DORBZ, Libraire, rue St. Jacques, près St. Yves.

Et A BRUXELLES.

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire, Marché aux Herbes.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
11 DEC 1954
LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

AULUGELLE, Philosophe, Homme de Lettres & Grammairien, issu d'une Famille Consulaire, fleurissoit à Rome, sa Patrie, sous le Regne de l'Empereur Adrien. Après avoir étudié les Belles-Lettres, la Jurisprudence & la Philosophie sous les Maîtres les plus habiles, il fit un voyage en Grece, selon la coutume des jeunes gens de qualité, pour étendre & perfectionner les connoissances qu'il avoit puisées dans les Ecoles Romaines.

Ce fut à Athenes qu'il se lia d'amitié avec le célebre Atticus Herode (*a*), l'homme le plus élo-

(*a*) Voyez Tom. I. p. 379. note (*a*)

Digitized by Google

quent & un des sages les plus distingués de son siecle ; les conversations fréquentes qu'il eut avec cet illustre Consulaire, & dont Aulugelle rapporte une partie, acheverent d'affermir en lui le goût des études solides, l'amour du devoir, & l'attachement inviolable aux grands principes de la morale dont il se fait un plaisir de répandre les leçons dans le cours de ses *Commentaires* (*b*). Pour ne point se distraire de ses études & pour se dérober aux plaisirs bruyans d'une Ville alors célebre par ses désordres, Aulugelle avoit coutume de se retirer dans une petite campagne aux portes d'Athenes (*c*) ; c'est là qu'il conçut le plan de son Recueil & qu'il en rassembla les premiers matériaux. Le dessein de

(*b*) C'est sous ce nom qu'Aulugelle désigne assez souvent son Ouvrage.

(*c*) *Sed quoniam longinquis, per hiemem, noctibus in agro, sicuti dixi, terræ Atticæ commentationes hasce ludere ac facere exorsi sumus,...* A. Gellii in noctas atticas præfatio.

Digitized by Google

former un volume qui pût contribuer à l'éducation morale & littéraire de ſes enfans (*d*), mettoit la plume à la main de ce bon pere toutes les fois que la nuit qui, en hiver, couvre de bonne heure les Terres le l'Attique, le rendoit à ſa ſolitude. C'eſt ce qui le détermina à intituler cet Ouvrage *Nuits Attiques*, *Noctes Atticæ*.

De retour à Rome, Aulugelle reprit ſon projet. Cet homme ſans ambition, de mœurs douces & honnêtes, preſqu'uniquement livré à l'étude des Lettres & de la Philoſophie, étoit lié avec les perſonnes les plus diſtinguées, ſurtout avec celles qui s'étoient fait un nom dans les Sciences & la Littérature. Favorin, cet illuſtre Philoſophe, que l'Empereur Adrien honoroit de ſon amitié, fut le ſçavant qu'Aulugelle cultiva le plus aſſidument, & nous

(*d*) *Ipſe autem ad hoc ſcripſi ut liberis quoque meis paratæ iſtius modi remiſſiones eſſent....* Ib.

Digitized by Google

devons au recueil du Disciple quelques fragmens très-curieux & très-éloquens du Maître (*e*). Ayant été choisi dans sa jeunesse par les Préteurs pour juger *les causes privées* (*f*), il s'adressa à cet homme célebre dans le dessein de se former aux grands principes de la Judicature ; & l'on verra dans le compte qu'il rend d'une cause portée à son Tribunal (*g*), l'idée qu'il avoit de cette fonction, la plus auguste & la plus sainte après le ministere des autels. Les lumieres & l'intégrité que le nouveau Juge fit paroître en cette occasion, engagerent quelques années après les Consuls à lui confier l'administration de la Justice publique pendant les Calendes (*h*).

Ce fut entre les fonctions du barreau & ses études particulieres, qu'il continua de partager son

(*e*) Voyez entr'autres le premier Chapitre du troisieme Livre.
(*g*) Voyez Livre IV. Chap XIII.
(*h*) Livre IV, Chap. X.

Digitized by Google

tems. La mort le surprit au commencement du Regne de Marc-Aurele, lors même qu'il finissoit le vingtieme Livre de ses Commentaires & qu'il se préparoit à les augmenter : il ne nous en reste que dix-neuf avec le Titre des Chapitres du huitieme Livre dont le texte est perdu.

Cet Ouvrage, échappé en grande partie au torrent des siecles & aux ravages de la barbarie, a reçu dans tous les tems les éloges qu'il mérite. Saint Augustin (*i*), Erasme (*k*), Jules Scaliger, le Pere Vavasseur, (*l*) Bayle & tous les Sçavans se réunissent pour en vanter l'agrément & l'utilité, & pour le placer au nombre des Livres Classiques. Les doctes Auteurs

(*i*) *A. Gellius vir elegantissimi eloquii & multæ ac facundæ scientiæ* lib. 9. c. 4. De Civitate Dei.

(*k*) *Gellii commentariis quibus nihil fieri potest neque eruditius....* adagiorum Chiliade I. Centuria quarta.

(*l*) *Nefas est præterire hoc loco Aulum Gel-*

Digitized by Google

des Dissertations rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, & le Président de Montesquieu le citent presqu'à chaque page, & de tous les Ecrivains qui ont travaillé à l'Histoire ancienne de la Grece ou de Rome, il n'en est pas un seul qui n'ait lu les *Nuits Attiques* & qui n'en ait profité. C'est ce qui engagea les personnes illustres qui présidoient à l'éducation du Dauphin, Fils de Louis le Grand, à mettre cet Ouvrage au nombre de ceux dont ils ordonnerent l'Edition *ad usum* : le Pere Prouſt, Jésuite, chargé de ce travail l'exécuta avec tout le soin, l'intelligence & l'érudition qu'on peut desirer. C'est cette derniere Edition à laquelle nous avons cru devoir nous attacher.

Les *Nuits Attiques* d'Aulugelle

---

lium qui sexcenta Grammaticorum, Poetarum, Rhetorum, Philosophorum, Jurisconsultorum dicta, facta, instituta usque eo non præteriit, ut unus scriptor instar omnium haberi possit. Franc. Vavassor in Lib. de Ludicra dictione.

Digitized by Google

ſont le fruit des lectures de l'Auteur & de ſes entretiens avec les perſonnes de ſon ſiecle les plus diſtinguées par leur naiſſance, leurs emplois, leurs lumieres & leur amour pour les belles connoiſſances. Aulugelle avoit coutume tous les jours de tranſcrire les morceaux intéreſſans qu'il rencontroit dans une lecture immenſe & qui lui paroiſſoient propres à former l'eſprit ou le cœur; les Diſſertations littéraires, philoſophiques, hiſtoriques ou critiques qu'il entendoit dans le commerce des Sçavans qu'il avoit coutume de fréquenter (*m*).

Cet Ouvrage préſente:

1°. Pluſieurs morceaux d'Hiſtoire profane & ſacrée; des Anecdotes curieuſes, des éclairciſſemens ſur les Mœurs, la Religion, le Gouvernement & la Milice de

(*m*) *Nam proinde ut librum quemque in manus ceperam ſeu Græcum, ſeu Latinum, vel quid memoratu dignum audieram, ita quæ libitum erat, cujus generis cumque erant, indiſtincte atque promiſcue annotabam.* Præfatio.

Digitized by Google

l'ancienne Rome & des premiers temps de la Grèce.

2°. Des recherches sur l'état de la Philosophie de ces premiers âges & du siecle où l'Auteur vivoit; des traits de la vie des anciens Philosophes; la méthode de leurs écoles, le ton de leurs assemblées, de leurs repas & de leurs conversations particulieres; des dissertations sur les points les plus importans de la morale. Entre autres morceaux rares conservés par Aulugelle, on lira avec un plaisir singulier le Discours éloquent de Favorin contre les meres qui ne nourrissent point; il est digne de Platon & de l'Orateur Romain; il a servi à monter l'imagination des Auteurs modernes qui se sont élevés avec force contre la barbare indifférence des meres de nos jours, & l'on s'apperçoit que tous l'avoient bien lu (*n*).

3° L'examen, l'apologie ou la

(*n*) Tome II. p. 1.

Digitized by Google

critique de la Jurisprudence Romaine comparée avec les Instituts étrangers. Les Erudits applaudissent surtout une Dissertation apologétique de la Loi des douze Tables dans la bouche d'un fameux Jurisconsulte qui combat contre Favorin pour la gloire, la sagesse & l'équité des Loix Romaines; en jettant les yeux sur ce fameux Dialogue, on se convaincra combien on est loin de posséder l'esprit d'un Code fameux, devenu la base de presque toutes les législations modernes.

4°. Plusieurs articles rares de Littérature Grecque & Romaine mis en parallele avec autant de goût que d'érudition.

5°. Ce qui rend les Commentaires d'Aulugelle très-précieux aux connoisseurs, c'est qu'ils nous ont transmis des fragmens curieux & intéressans de plusieurs Ouvrages de l'antiquité, dont nous ne connoissons que les titres, &

Digitized by Google

qu'on ne trouve que dans son Recueil : par exemple, des morceaux de Gracchus, ce fameux Tribun, de Caton le Censeur & de quelques autres personnages célèbres par leur éloquence, l'intégrité de leurs mœurs & leurs aventures ; en sorte que si quelque jour la Littérature recouvre ces trésors, comme les Fables de Phedre qui furent retrouvées dans le seizieme siécle (*o*), elle ne pourra s'assurer de l'autenticité des Originaux qu'en les comparant aux extraits consignés dans l'Ouvrage d'Aulugelle.

D'après le tableau que nous venons de tracer de ce Recueil, on sent qu'il doit faire la matiere d'une

(*o*) Les Fables de Phedre ont été long-temps perdues. L'illustre Pierre Pithou, surnommé *le Varron de la France*, Substitut du Procureur Général au Parlement de Paris sous le règne de Henri III, les tira de la Bibliothéque de Saint-Remi de Rheims où elles étoient enfouies & il enrichit la République des Lettres d'un des plus précieux Ouvrages du siécle d'Auguste.

Digitized by Google

lecture agréable, instructive & très-variée; mais il est bien étonnant qu'un Ecrivain philosophe n'ait pas mis plus d'ordre dans les différens matériaux qui le composent; Littérature, Religion, Poésie, Grammaire, Eloquence, Législation, tout y est pêle-mêle, sans méthode, sans liaison, & sans aucune économie: l'Auteur écrivoit, comme il le dit dans sa Préface qu'on va lire à la suite de celle-ci, *tout ce qu'il trouvoit, & comme il le trouvoit sans s'embarrasser de l'ordre & de la liaison.*

Nous ne pouvons nous empêcher de témoigner notre étonnement de ce que parmi le grand nombre des Sçavans, qui ont travaillé sur Aulugelle, aucun n'ait pensé à corriger le vice des Editions précédentes; rien n'étoit plus aisé, sans toucher au Texte, d'en distribuer les différens articles sous des titres analogues. C'est pour éviter ce reproche, & pour con-

Digitized by Google

tribuer à la célébrité de l'Auteur que nous hasardons d'établir un nouvel ordre dans les matieres qu'il a traitées.

Les articles d'Histoire, de Philosophie, de Morale, de Jurisprudence & de Littérature sont rassemblés & classés sous autant de Livres qui portent ces différens titres.

Les *Nuits Attiques* d'Aulugelle n'ont jamais été traduites en François; nous croyons pouvoir l'assurer après les perquisitions les plus exactes que nous avons faites dans les différentes Bibliothèques de la Capitale, & après avoir consulté les plus célèbres Philologues.

La difficulté de rendre dans notre Langue quelques articles de Grammaire aura fait sans doute abandonner le projet de la traduction. Nous avons pris le parti de mettre à part ces morceaux qui sont en fort petit nombre, de même que quelques autres qui ont

Digitized by Google

paru moins intéreſſans ; de cette maniere notre verſion préſentera le plan d'une lecture agréable, ſuivie, propre à donner une connoiſſance exacte des mœurs, des uſages & des études de l'Antiquité.

Peut-être y rencontrera-t-on des traits qu'on a lus ailleurs ; mais il ne faut pas oublier qu'Aulugelle ouvrit le premier la carriere, c'eſt dans ſon Ouvrage que les Ecrivains ſont venus prendre les matériaux dont ils ont enrichi leurs productions, & l'on doit à l'Original le tribut d'eſtime & de vénération qu'on ne refuſe point aux eſquiſſes des grands Maîtres, dont les traits étudiés, & réproduits ont ſervi à faire éclore des chef-d'œuvres.

L'eſpece de Commentaire que nous avons joint à la traduction du Texte n'eſt point un amas ſçavant & très-inſipide de critiques, d'injures, de diſſertations, de ſcholies, de conjectures & de tout ce qui tient à l'érudition poudreuſe

Digitized by Google

des vieux Commentateurs. Nous avons tâché d'y mettre beaucoup plus d'agrément & d'utilité que de ſcience & d'oſtentation ; nous penſons que le Lecteur y trouvera tous les éclairciſſemens qu'il peut deſirer pour la parfaite intelligence des matieres, le rapprochement des traits qui peuvent ſeconder les vues de l'Auteur lorſqu'il combat le vice ou qu'il conſeille la vertu, & les fragmens, hiſtoriques propres à répandre ſur le Texte l'agrément ou la lumiere.

Le ſtyle & la latinité d'Aulugelle n'ont ni cette élégance ni cette pureté qui caractériſent le ſiécle de Cicéron, d'Horace & de Virgile ; ce défaut dont nous eſpérons que le Public ne s'appercevra point dans la traduction, n'empêche pas que ſa maniere de conter une Anecdote, d'expoſer une Diſſertation, ou d'examiner quelque point de Philoſophie ou de Littérature ne ſoit intéreſſante, vive,

Digitized by Google

picquante, instructive & à la portée du plus grand nombre des Lecteurs.

Notre dessein, en publiant une traduction d'Aulugelle, est d'ajouter à nos Livres classiques un Ouvrage digne par son objet d'entrer dans le plan de l'éducation littéraire de la Jeunesse Françoise. Ce n'est pas que sa latinité doive servir de modele, nous en avons prévenu nos Lecteurs; mais les matieres que ce Livre renferme ont un rapport si essentiel avec les premieres études, que nous espérons mériter l'approbation des Maîtres & la gratitude des Eleves, en leur présentant la premiere version d'un ancien Auteur, aussi propre à former le cœur qu'à cultiver l'esprit.

Digitized by Google

PRÉFACE

D'AULUGELLE

SUR LES NUITS ATTIQUES.

ON peut faire des Recueils plus agréables que celui-ci (a). Je l'ai surtout composé pour servir de recréation à mes Enfans dans ces heures de repos, où l'esprit fatigué du travail & des affaires, cherche un délassement honnête. Le hazard a présidé seul à l'ordre des matieres, elles sont arrangées

(a) On reconnoît, à la premiere ligne de cette Préface, le ton de modestie qui caractérise la plupart des bons Ouvrages de l'antiquité, & que les modernes ne sçauroient trop prendre pour modele. Nous ne sçavons pourquoi dans toutes les éditions qui ont précédé celle qui nous sert de guide, ce morceau se trouve à la fin du premier Livre. Puisqu'il est le sommaire & comme le tableau général de ces Commentaires, il est naturel de le faire paroître d'abord, comme l'observe Lambecius, sur la foi d'un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi, qui est de la plus grande authenticité.

Digitized by Google

comme je les ai transcrites ; car toutes les fois que la lecture des écrits Grecs & Latins ou la conversation familiere m'ont fourni quelque trait amusant ou mémorable, de quelqu'espece qu'il fût, je n'ai jamais manqué de le placer à la suite de ceux que j'avois déjà recueillis, & sans aucun rapport avec eux. C'étoit un dépôt littéraire établi pour soulager ma mémoire, & que j'allois consulter sans peine, lorsqu'ayant besoin d'un fait ou d'une expression, je ne pouvois me les rappeller sur le champ, & qu'il m'étoit impossible de recourir aux sources où j'avois puisé.

Il n'est donc pas étonnant qu'on voie se réproduire dans le corps de ces Commentaires les disparates & le désordre des premiers matériaux : ce n'étoient que des extraits assez courts, rassemblés pele-mele, & dans lesquels je n'avois pris aucun soin de ménager l'agrément des liaisons & de l'économie.

Comme j'ai commencé ce Recueil dans une campagne voisine d'Athenes, pour charmer l'ennui des soirées si longues en Hyver, je l'ai intitulé NUITS ATTIQUES ; *peu curieux des titres élégans, dont la plupart des Ecrivains d'Athènes & de Rome ont eu si grande*

Digitized by Google

attention de décorer ces sortes d'Ouvrages ; comme ils renfermoient un choix de variétés littéraires, philosophiques, ou des mélanges de toute espece, les Auteurs se sont étudiés à chercher des titres analogues à la contexture de leurs productions. Ils les ont appellé Volume des muses, Livre des bois, le Rayon de miel, la Corne d'Amalthée, mes Lectures, Lectures antiques, Tablettes & Manuel ; *quelques-uns les ont intitulés* Pandectes, & Dissertations, *quelques autres* Méthode royale, *ou* de la Philosophie, & de la Nature humaine. *Ceux-ci les ont publiés sous le nom de* Mémoires, *de* Recueil des Etudians & des Ridicules ; *ceux-là sous celui de* Variétés historiques & d'Histoire naturelle, *de* Pré, *de* Spectacles, *d'*Histoire *& de* Conjectures. *On en a même vu qui se sont fait gloire d'orner le Frontispice de leurs élucubrations de ces titres piquans*, Epitres morales, Questions épistolaires *ou* mêlées ; *enfin ils ont épuisé toutes ces jolies formules qui, placées à la tête du Volume, annoncent un Rédacteur agréable.*

Pour moi, suivant ma façon de penser, j'ai nommé ces Commentaires NUITS ATTIQUES, *titre simple, un peu*

Digitized by Google

ruſtique & par-là plus propre à rappeller le temps & les lieux où ils furent commencés ; auſſi éloigné de diſputer avec mes Prédéceſſeurs de la gentilleſſe de l'inſcription que de la politeſſe du ſtyle & de l'élégance de la compoſition. Je crois cependant que la méthode de recueillir & d'extraire de la plupart d'entr'eux eſt fort différente de la mienne. Preſque tous, & les Grecs en particulier, uniquement attentifs à groſſir un volume, entaſſoient ſans choix & ſans goût tout ce qui ſe préſentoit dans des lectures immenſes & très-variées, & comme on dit en peinture (b), ils ſe contentoient du premier trait. Parcourez ces fades compilations, vous ſerez accablé de dégoût & d'ennui avant de rencontrer un fragment agréable, un morceau fait pour enrichir la mémoire ou pour cultiver l'eſprit.

Pour ne point tomber dans un pareil défaut, je n'ai jamais perdu de vue la maxime (c) d'Héraclite d'Epheſe, ce Sage

(*b*) Les Peintres, avant de manier le pinceau, ont coutume de deſſiner ſur la toile leurs figures à la craye.

(*c*) Héraclite, Philoſophe Grec, floriſſoit environ 500 ans avant J. C. La triſte habitude de pleurer ſans ceſſe ſur les folies des hommes jointe à ſon ſtyle énygmatique, le firent appeller le *Docteur Ténébreux*. La vie ſauvage

Digitized by Google

ſi renommé : La confuſion de Doctrines, *dit-il*, nuit toujours à l'inſtruction. *Toutes les fois, à la vérité, que mes loiſirs ou les heures que je pouvois dérober au ſoin de mes affaires me l'ont permis, je me ſuis livré juſques à la fatigue, à la lecture d'un millier de volumes que je parcourois rapidement ; mais enſuite je n'en ai copié que très-peu de morceaux ; les ſeuls qui puiſſent également convenir à l'eſprit exercé, & à l'homme abſorbé dans le tourbillon des affaires ; au premier, pour nourrir en lui le goût des connoiſſances honnêtes ou de la culture des Arts, pour faciliter & abréger ſa marche dans cette noble carriere ; au ſecond, pour lui donner cette pureté de langage & cette teinture légere d'érudition, dont l'ignorance ſeroit honteuſe dans une ame bien née.*

---

qu'il prit le parti de mener ſur une montagne & au milieu des bêtes féroces, lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la Ville & demanda aux Médecins s'ils pourroient rendre ſerein un temps pluvieux. Ceux-ci ne comprenant rien à ces paroles & ne lui ayant point répondu, Héraclite s'enferma dans du fumier où il crut trouver ſa guériſon. Ce remede ne lui réuſſit pas ; pour lors il réſolut de ſe laiſſer mourir, à l'âge de ſoixante ans.

Digitized by Google

Si dans cette Collection, la Géométrie, la Dialectique & la Grammaire offrent quelques endroits obscurs ou difficiles ; si le peu de ce que je dis sur les Augures, la Jurisprudence où le Pontificat paroît trop relevé, il ne faut pas sur le champ rejetter ces articles comme s'ils étoient inutiles, ou que l'esprit ne puisse y atteindre; je n'ai pas approfondi ces questions sçavantes, je me contente de présenter les Elémens & comme les premices des beaux Arts ; la connoissance au moins superficielle des premiers principes est d'une utilité réelle, elle entre nécessairement dans le plan d'une honnête éducation.

La grace que je demande aux personnes qui, dans le dessein de remplir agréablement une heure de loisir, jetteront les yeux sur ce Répertoire, c'est de ne point le repousser avec dédain si quelquefois elles trouvent des matieres qui leur sont familieres, & que personne n'ignore ; est-il en effet un seul point dans le domaine des Lettres sur lesquels plusieurs n'ayent des connoissances ? Ne suffit-il pas, pour attacher un Lecteur curieux, que les objets sur lesquels le hazard le fait tomber ne soient ni usés dans les écoles, ni ressassés dans les écrits publics. Si quelquefois au contraire je le mets en pays inconnu, je

Digitized by Google

le prie, avant de se livrer au dépit & à la déclamation, d'examiner si le petit nombre d'endroits qui l'arrêtent peuvent décréditer le goût de la culture des Lettres, s'ils sont indignes d'occuper le loisir & les études d'un honnête homme, ou plutôt s'ils ne sont pas propres à développer les ressorts d'un esprit vigoureux, à fortifier la mémoire, à exercer la raison, à épurer le langage, à récréer dans les momens de relache, ou à fournir des armes dans la dispute.

Aux Chapitres obscurs, plus négligés & moins remplis, qu'on se souvienne que je n'établis point une école en règle, je répands de simples notions, je montre la voie qui conduit à la Doctrine, libre au Lecteur de s'y avancer sous les auspices des grands Maîtres & de leurs sçavans Ecrits. Si quelques morceaux enfin paroissent reprehensibles, qu'on s'en prenne, si l'on ose, aux Ecrivains de qui nous les avons empruntés, à la bonne heure; mais avec une précaution cependant, c'est de ne point s'élever brusquement contre eux, parce que d'autres Auteurs rapportent différemment les mêmes choses. La prudence exige qu'alors on place dans une juste balance les raisons, & les autorités pour & contre, & qu'on juge ensuite de

Digitized by Google

ſang froid. Quant à ceux dont les lectures, les écrits & les réflexions n'ont jamais eu pour objet les plaiſirs de l'étude, ceux qui n'ont jamais paru dans la carriere littéraire, ni conſacré aucunes veilles à la gloire des Arts; ceux encore que le deſir de l'érudition & l'avidité des connoiſſances utiles n'ont point engagé dans des recherches, des travaux, des diſputes & des diſſertations ſi communes entre les cultivateurs de la même ſcience, & qui ſont ſi propres à exercer l'eſprit & à l'enrichir, que cette claſſe, dis-je, de Citoyens abſorbés dans le torrent des affaires & des paſſions s'éloignent de ces NUITS *& qu'ils cherchent ailleurs des plaiſirs d'une autre eſpece.*

Au riſque d'exciter la malignité & d'enflammer l'envie des ignorans, qu'il me ſoit permis d'emprunter quelques vers d'Ariſtophane. Gravés au frontiſpice du Théâtre de cet agréable comique, ils exprimoient dans quel eſprit on devoit aſſiſter à la repréſentation de ſes drames; placez à la tête de mon Livre, ils en ſeront l'Epigraphe; elle apprendra quelle diſpoſition on doit apporter pour le lire avec fruit; elle défendra au vulgaire profane, & que ſes occupations éloignent du commerce des

Digitized by Google

Arts, d'oſer y porter la main. Voici la Loi portée par Ariſtophane.

Eſprit inculte, cœur corrompu, & toi profane, qui jamais ne fis la cour aux Nymphes d'Hélicon, & ne vis jamais leurs brillantes Orgies, éloigne-toi de ce noble Théâtre, qu'il te ſuffiſe de le louer.

Je finis le vingtieme Livre de ces Commentaires. Le reſte des jours que la volonté des Dieux m'accordera, tout le temps que je ne dois pas au ſoin de mes affaires domeſtiques, ou à l'éducation de mes enfans, toutes les heures dont je pourrai librement diſpoſer, je les conſacre à ramaſſer & à rédiger de nouvelles matieres; avec l'aide du Ciel, les volumes croîtront avec mes jours, & je le conjure de me faire deſcendre au tombeau, dès le moment que je ne pourrai plus écrire ni commenter. A la tête de chaque morceau, j'ai mis un titre qui en explique l'objet, afin qu'on voie du premier coup d'œil ce dont il eſt queſtion & dans quel Livre on peut le trouver.

LES

Digitized by Google

LES NUITS ATTIQUES D'AULUGELLE.

LIVRE PREMIER. L'HISTOIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Hommes illuſtres de Grece & de Rome, depuis Romulus, juſqu'à la ſeconde Guerre Punique.

J'Ai toujours deſiré de me former une notice chronologique bien exacte des périodes de l'Antiquité & des grands Hommes qui ont illuſtré les premiers âges du monde : & cela pour éviter dans mes converſations des

Digitized by Google

bévues & des confusions de temps & de personnages, pareilles à celles de ce Sophiste ignorant, qui dernièrement parlant en public, s'avisa de dire que le Philosophe Carnéades (*a*) avoit reçu des présens d'Alexandre; & que Panætius (*b*) avoit été contemporain de Scipion l'Affricain. C'est pour ne pas tomber dans des anachronismes aussi grossiers, que j'ai pris soin d'extraire de ces livres qu'on appelle *Chroniques*,

(*a*) L'Anacronisme en effet est bien grossier, puisque Carnéades ne vint au monde qu'environ 130 ans après la mort d'Alexandre; c'étoit un des apôtres les plus déterminés du Pyrrhonisme. Ce Philosophe payen avoit souvent à la bouche cette belle maxime: *Si l'on savoit qu'un ennemi vînt s'asseoir sur de l'herbe qui cache un aspic, on seroit mal-honête homme, si l'on ne l'enavertissoit pas, quand même notre silence ne pourroit être repris publiquement.* Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce Pphilosophe député à Rome, parla avec tant de force, que Caton se défiant des charmes de son éloquence, dit en plein Sénat: *Renvoyez ce Grec, il semble que les Athéniens en le chargeant de leurs affaires, ayent voulu triompher de leurs vainqueurs.* Carnéades mourut 129 ans avant J. C. en regrettant beaucoup la vie.

(*b*) Panætius, Philosophe Grec, de la secte de Zenon, florissoit 127 ans avant J. C.

Digitized by Google

la date & les circonſtances de la vie de tous les Hommes célèbres de Grece ou de Rome, qui ſe ſont ſignalés dans la carrière des talens, ou dans celle de l'adminiſtration publique, depuis la fondation de notre empire, juſqu'à la ſeconde Guerre Punique. Aujourd'hui je me propoſe d'aſſembler à la hâte tous ces extraits & d'en dreſſer une table générale. Je ne me ſuis jamais fait de ces recueils une occupation ſérieuſe, ils ne m'ont coûté ni recherches pénibles, ni profondes études. J'en raſſemble de même avec plaiſir les matériaux épars, comme autant de fleurs cueillies dans le champ de l'Hiſtoire, pour en orner ces Commentaires. Au reſte, il ma paru qu'il ſuffiſoit de faire paroître ſucceſſivement ſur la ſcene les perſonnages les plus illuſtres, ceux qui ont été les héros où les lumieres de leur ſiecle, & autour deſquels il ſera facile de ranger les époques particulieres qui y ont rapport, ſans qu'il ſoit ici néceſſaire de les détailler.

Le fameux Solon ſera à la tête du tableau, car il n'y a qu'un ſentiment ſur l'âge d'Homere & d'Héſiode; tous les Sçavans conviennent qu'ils ont

Digitized by Google

vêcu dans le même temps, ou que tout au plus le Chantre d'Achille étoit un peu plus ancien; qu'ils floriſſoient avant la fondation de Rome, tandis que la famille des Sylvius regnoit à Albe, plus de 160 ans après la guerre de Troye, comme Caſſius l'aſſure dans le premier livre de ſes Annales, environ 160 ans avant Rome, ſelon Cornelius Nepos, qui fixe cette époque, en parlant d'Homere, dans le premier de ſes Chroniques.

L'hiſtoire nous repréſente donc Solon, l'un de ces Sages ſi vantés, donnant des loix aux Athéniens, pendant que Tarquin l'ancien porte la couronne de Romulus, la 33e. année de ſon règne.

Servius Tullius gouverne les Romains, dans le temps que le Tyran Pyſiſtrate s'empare de la (c) liberté d'Athènes, & que Solon ſe condamne

(c) Solon, le Légiſlateur d'Athènes, eſt ſuffiſamment connu. Nous nous contenterons de rapeler le trait de ſa vie dont Aulugelle ne dit qu'un mot. Ce ſage étant de retour d'un voyage à la Cour du Roi de Lydie, trouva ſa patrie en proie à ſes anciennes diviſions, & Pyſiſtrate maître de toute l'autorité. Solon, après avoir reproché au Tyran ſa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, les quitta & ſe retira chez le Roi Philocypre, où il mourut à l'âge de 80 ans.

Digitized by Google

à l'exil, parce que ſes concitoyens n'avoient point voulu prévenir la révolution qu'il leur avoit prédite.

Pythagore (*d*) de Samos paroît enſuite en Italie, tandis que Tarquin le ſuperbe tient les rênes du Gouvernement.

Vers le même temps Hermodius & Ariſtogiton (*e*) maſſacrent à Athenes

(*d*) Pythagore, né à Samos, d'un Sculpteur, exerça d'abord le métier d'Athlète; mais ayant entendu Phérécide parler avec éloquence de l'immortalité de l'ame, il ſe conſacra tout entier aux études philoſophiques. Il fit des découvertes importantes en Géométrie, & c'eſt lui qui trouva la fameuſe démonſtration du quarré de l'Hypoténuſe qui eſt d'un ſi grand uſage dans les traités de Mathématique. L'opinion la plus commune eſt qu'il mourut tranquillement à Métaponte, à l'âge de 90 dix ans, 497 ans avant J. C. Sa maiſon fut changée en un Temple, & on l'honora comme un Dieu. Ses Diſciples regardoient comme un crime, de douter de la vérité de ſes opinions; & quand on leur en demandoit les raiſons, ils ſe contentoient de dire: *Le Maître l'a dit.* Nous aurons occaſion ailleurs de parler de ſon ſiſtême de la Métempſycoſe.

(*e*) Hermodius & Ariſtogiton ayant conſpiré contre Hypparque Tyran d'Athènes, lui arrachèrent la vie. Hyppias, frère d'Hypparque, fit mettre inutilement pluſieurs perſonnes à la torture, entr'autres une courtiſanne qui ſe coupa

Digitized by Google

Hipparque, fils de Pyſiſtrate, & freré du Tyran Hippias.

Cornelius Nepos écrit que dès le régne de Tullus Hoſtilius (*f*), Archiloque s'étoit illuſtré par ſes poéſies. Deux cens ſoixante ans environ après la fondation de Rome, ou très-peu de temps après, les Athéniens remportent ſur les Perſes la fameuſe victoire de Marathon (*g*), ſous le commandement

---

la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conſpiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des ſtatues à leurs libérateurs, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à perſonne; une petite-fille d'Ariſtogiton fut mariée & dotée aux dépens de la République.

(*f*). Archiloque naquit à Paros, 664 ans avant J. C. C'eſt le Poëte le plus ſatyrique de l'antiquité, & duquel Horace a dit:

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

Il ſe déchaîna avec une rage ſi animée contre Lycambe, qui lui avoit promis ſa fille, que le bon-homme ſe pendit de déſeſpoir. Sa fureur s'étendit juſques ſur la famille de ce malheureux, au point qu'elle ne voulut pas ſurvivre à ſes horribles ſatyres; du reſte, ſes poéſies ſont auſſi licentieuſes que mordantes. Lacédémone défendit à ſes citoyens de les lire. Ce Poëte mourut aſſaſſinné, victime apparamment de ſon impudente hardieſſe à attaquer tout le monde.

(*g*) Les Perſes ayant déclaré la guerre aux Athé-

Digitized by Google

de Miltiade, qui après ce brillant exploit, condamné par le peuple, meurt dans le fond d'une prison.

Eschyle (*h*) perfectionne l'art Dramatique sur le Théâtre d'Athenes.

---

niens, s'avancerent vers Marathon, petite ville sur les bords de la mer, avec 600 vaisseaux & 200, 000 combattans. Athenes n'avoit que dix mille hommes à leur opposer. L'armée grecque avoit à sa tête dix Chefs qui devoient combattre tour-à-tour, mais l'amour du bien public l'emportant, chacun de ces Officiers se démit de [illegible]roits en faveur de Miltiade. Ce grand Capitaine rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jeter sur les deux côtés de grands arbres afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la Cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre, le nombre accabla d'abord les Grecs, enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & coulerent à fond une partie de leur flotte.

(*h*) Eschyle d'Athènes, le Créateur de la Poésie dramatique, moins célèbre par son courage aux journées de Marathon & de Salamine, que par ses Tragédies, donna aux Acteurs un masque, un habit décent & une chaussure haute appellée *Cothurne*, & les fit paroître sur une espèce de théâtre élevé. Eschyle fut le premier Poëte Tragique jusqu'à ce que Sophocle vint lui disputer la palme & l'emporta. Le Vieillard ne put soutenir cet affront, il quitta sa

Digitized by Google

Le peuple Romain (*i*) dans une sédition, institue le Tribunat & l'Edilité.

Peu après Cn. Marcius Coriolan excédé des vexations du Tribunat, sort de Rome, se retire chez les Volsques,

---

Patrie, & se retira à la Cour d'Hiéron, roi de Syracuse, où il mourut 477 ans avant J. C.

(*i*) Le Peuple indigné des mauvais traitemens & des cruautés qu'il avoit à essuyer de la part des Patriciens qui lui avoient prêté de l'argent, prit le parti d'abandonner la ville, & de se retirer avec ses enseignes sur le mont Aventin, d'où il ne voulut revenir qu'après qu'on lui eût permis d'élire des Magistrats sous le nom de Tribuns, pour le défendre de l'oppression des Grands. L'année suivante, les nouveaux Officiers, sans recourir à l'autorité du Sénat, firent porter la fameuse Loi qui rendit leur personne sacrée même aux Consuls; elle étoit conçue en ces termes: *Que personne ne contrédise ni n'interrompe un Tribun lorsqu'il dira son avis, ou qu'il haranguera dans les assemblées du Peuple. Si quelqu'un viole cette Loi, qu'il donne caution aux Tribuns, s'ils la lui demandent, & paye l'amende à laquelle ils le condamneront; que celui qui refusera de donner caution, soit puni de mort & que ses biens soient confisqués. S'il survient quelque différent au sujet de l'amende, que le Peuple en soit Juge.*

Digitized by Google

ques, ennemis de la République, & fait la guerre à sa Patrie.

Vers le même temps la flotte de Xerxès (*k*) est battue & mise en fuite à la célebre journée de Salamine, par les Athéniens & la plupart des Républiques de la Grece, sous les ordres de Thémistocle.

Quatre ans après, sous le Consulat de Menenius Agrippa, & de M. Horatius Pulvillus, dans la guerre contre les Veïentins, six cens Patriciens de la famille des Fabius sont enveloppés & massacrés par les ennemis sur les bords du fleuve Cremera (*l*), pen-

(*k*) Xerxès commença à regner en Perse 485 ans avant J. C. Après avoir conquis l'Egypte, il marcha contre les Grecs avec une armée de huit cent mille hommes, & une flote de cent voiles. Il jetta un pont sur le détroit de l'Helespont, & fit percer l'isthme du mont Athos; mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, Léonidas, roi de Sparte, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec tous les siens, après s'être baigné dans le sang des Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur ce Prince la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte ayant été suivie de divers naufrages, Xerxès fut obligé de se retirer honteusement dans ses Etats.

(*l*) La guerre s'étant allumée entre les Ro-

Digitized by Google

dant qu'Empédocles (*m*) d'Agrigente se rend célebre par ses connoissances philosophiques.

On crée à Rome les Décemvirs pour régler la Législation: aux dix premieres Tables ils en ajoutent deux autres (*n*).

---

mains & les Veïentins, l'illustre famille des Fabius demanda la permission de la soutenir seule & à ses frais. Les ennemis ayant enveloppé leur camp sur les bords du fleuve Cremera, ils périrent tous au nombre de 306, l'an de Rome 285.

(*m*) Empédocles d'Agrigente, Poëte, Historien & Philosophe, embrassa avec chaleur le Systême de la Métempsycose, & le mit en vers dans un Poëme que les anciens ont beaucoup loué. Il y faisoit l'histoire des divers changemens qui lui étoient arrivés; d'abord fille, ensuite garçon, puis arbrisseau, oiseau, poisson, enfin Empédocles. Ses vers furent chantés aux jeux olympiques avec ceux d'Homere & d'Hésiode. L'opinion la plus commune, est que ce Philosophe extrêmement âgé, tomba dans la mer & se noya environ 440 ans avant J. C.

Horace est d'un sentiment différent. Il dit qu'Empédocles se précipita dans les gouffres du mont Etna, pour faire croire qu'il avoit été enlevé parmi les Dieux.

. . . . . *Siculique Poeta*
Narrabo interitum: Deus immortalis haberi.
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit . . . .

(*n*) Nous parlerons plus au long de la loi

Digitized by Google

La grande guerre du Péloponnèſe, dont Thucidide a décrit les évène-

---

des douze Tables. Il ſuffit ici de dire que dès que les Decemvirs eurent diſpoſé les dix premieres, ils s'empreſſerent de les faire voir au Peuple à qui le célèbre Claudius adreſſa la parole en ces termes : « Ce que nous vous préſentons, Ro» mains, plaiſe aux Dieux qu'il ſoit également » agréable & avantageux à la République, à » vous, & à vos enfans juſqu'aux temps les » plus reculés; allez, liſez les loix que nous avons » minutées. Tout ce qui a été donné d'atten» tion à dix hommes pour égaler les droits des » grands & des petits, nous l'avons mis en » œuvre. Après tout, les eſprits d'un Peuple » entier & les vues publiques ont encore plus » d'étendue que les lumières de dix particuliers. » Examinez ces loix en ſecret, faites-en la » matière de vos converſations publiques, con» férez-en entre vous, conſultez ſur ce qu'on » doit en retrancher, ou ſur ce qu'on peut y » ajouter. Non, de tout ce que nous avons » tracé, rien n'aura force de loi, que ce que » vous aurez approuvé d'un conſentement una» nime. Voyez, Romains, ſoyez moins les » approbateurs que les auteurs des loix qui » doivent ſervir au bon ordre & à la félicité » du Sénat, & du Peuple Romain. »

Ce diſcours charma les aſſiſtans qui prièrent les Magiſtrats de continuer leur travail. Ils y ajoutèrent peu après deux Tables nouvelles, l'une ſur *le culte des Dieux & de la Religion*, l'autre ſur *les Mariages & le droit des Maris*.

Digitized by Google

mens, commence à s'allumer vers l'an 323 après la fondation de Rome, pendant la dictature d'Aulus Posthumius Tubertus, qui fait trancher la tête à son fils pour avoir combattu (*o*) contre sa défense. Rome étoit alors en guerre avec les Fidénates.

Il faut placer à cette époque Euripide & Sophocle (*p*), ces Tragiques immortels; le Médecin Hippocrate (*q*),

---

(*o*) Aulus Posthumius Tubertus créé Dictateur l'an de Rome 332, après avoir triomphé des Eques & des Volsques, abdiqua la Dictature.

(*p*) Eurypide naquit à Salamine 486 ans & Sophocle à Athènes 495 ans avant J. C. L'art du Théâtre ne faisoit que de naître; aussi l'un & l'autre, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que Corneille & Racine parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siécle & leurs beautés n'appartiennent qu'à eux: & dans tous deux on en trouve de sublimes.

(*q*) Hippocrate, le plus célèbre Médecin de l'antiquité, vint au monde dans l'isle de Cos 460 ans avant J. C. Ce grand homme, instruit par son trisayeul, par l'étude de la nature, & surtout par l'Anatomie, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les désola au commencement de la guerre du Péloponnèse. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or & l'initiation aux

Digitized by Google

le Philoſophe Démocrite (*r*) & Socrate d'Athenes, qui les ſuit immédiatement.

Dans le temps que les Tribuns militaires uſurpent l'autorité Conſulaire, & gouvernent la République avec un ſouverain empire, 347 ans après

---

grands myſtères, furent la récompenſe de ce grand bienfait. Il prolongea ſa vie juſqu'à l'âge de 109 ans. Les Grecs lui déférèrent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à Hercule. Sa mémoire eſt encore en vénération à Cos, & l'on y montre une petite maiſon où l'on dit qu'il a habité.

(*r*) Démocritené à Abdère, dans la Thrace, s'appliqua de bonne heure à l'Aſtrologie & à la Philoſophie. Son goût pour les ſciences l'ayant porté à voyager, il ſe rendit à la Cour du roi Darius qui pleuroit la mort de la plus chère de ſes femmes. *Prince, je promets de vous conſoler*, dit le Philoſophe, *en faiſant revivre l'objet de vos larmes, pourvu que vous trouviez trois perſonnes qui n'aient eſſuyé aucune adverſité dans toute leur vie.* Cette réflexion ſenſée calma un peu la douleur du Monarque. Démocrite rioit continuellement des folies humaines, ſes compatriotes le croyant attaqué d'une manie, le firent voir à Hippocrate, qui bientôt reconnut un homme de beaucoup d'eſprit & un grand Philoſophe. Il mourut âgé de 109 ans 362 ans avant J. C.

Digitized by Google

la fondation de la Ville, les Lacédémoniens s'emparent d'Athenes, la soumettent à la domination de 33 Tyrans; & Dénys le pere opprime la Sicile (*t*).

Quelques années après, Socrate est condamné à mort & boit la ciguë en prison.

Camille exerce à Rome la dictature, & triomphe de Veïes (*u*).

Peu de temps après on commence la guerre contre les Senonois; Ils se rendent maîtres de Rome, excepté du Capitole (*x*).

(*t*) Dénis, de simple Greffier, devint Général des Syracusains & ensuite leur Tyran. Ayant fait représenter une de ses Tragédies à Athènes, on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que sa Couronne. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses dans Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table; il mourut d'une indigestion à l'âge de 63 ans.

(*u*) Ce siége depuis dix ans occupoit les principales forces de Rome.

(*x*) On sait que les Gaulois prêts à s'emparer du Capitole pendant la nuit, furent découverts par les Oies sacrées, & précipités en bas du rocher. Les Oies depuis ce moment furent respectées à Rome, & l'on en nourrit toujours depuis une troupe aux frais publics. On leur dressa une statue d'or; tous les ans

Digitized by Google

Presque dans le même temps Eudoxe (*y*) se rend célèbre en Grèce par ses découvertes astronomiques; Phormion (*z*), à la tête des Athéniens, remporte une victoire signalée sur les Spartiates auprès de Corinthe; M. Manlius qui, du sommet du Capitole, avoit renversé les Soldats Gaulois prêts à s'en emparer, convaincu d'avoir cherché à se faire Roi, est précipité du haut de la roche Tarpeïenne, dit M. Varro, & battu de verges jusqu'à la mort, selon C. Nepos.

Sept ans après la délivrance de Rome

---

on en portoit une en triomphe mollement couchée sur un brancard fort orné. Pour les Chiens du Capitole qui n'avoient pas abboyé contre les Gaulois, on les eut en horreur, & tous les ans on en empala un avec une branche de sureau.

(*y*) Eudoxe, Géométre, Médecin, Législateur & sur-tout Astronome, donna avec Hipparque un nouveau jour au Systême d'Anaximandre.

(*z*) Cette victoire des Athéniens sur les troupes de Lacédémone, tombe dans les premières années de la guerre du Péloponnèse. Aulugelle a donc tort de la rapporter à cette époque, puisque la guerre du Péloponèse est de 40 ans antérieure à la prise de Rome par le Gaulois.

Digitized by Google

le Philoſophe Ariſtote reçoit la naiſſance.

Quelques années après la guerre contre les Senonois, les Thébains commandés par Epaminondas, battent les Lacédémoniens auprès de Leuctres (*a*).

Vers le même temps la Loi de Licinius Stolon revêt les Publicains de la Pourpre Conſulaire, deſtinée juſqu'alors aux ſeules familles Patriciennes.

Quatre cens ans après la fondation de Rome, Philippe, fils d'Amyntas, & pere d'Alexandre, parvient à la couronne de Macédoine, & devient pere d'Alexandre.

Platon ſe rend à la Cour de Denys le jeune.

Peu d'années après, Philippe remporte une grande victoire ſur les Athé-

---

(*a*) Epaminondas paſſa malgré lui des écoles de la Philoſophie au gouvernement de l'Etat. Elu Général des Thébains, il gagna la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Epaminondas fit éclater dans cette expédition glorieuſe, toutes les reſſources de ſon génie & toute la bonté de ſon cœur. *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cauſe de la joie qu'elle cauſera à mon pere & à ma mère.*

Digitized by Google

niens, auprès de Chéronée (*b*). Le fameux Orateur Démosthènes se trouve au combat, jette ses armes, prend la fuite, & répond par ce vers à ceux qui lui reprochent sa lâcheté : *Le Guerrier qui fuit, combattra de nouveau.*

Philippe est assassiné, Alexandre lui succede & parcourt l'Asie & l'Orient en vainqueur.

Un autre Alexandre (*c*) surnommé

(*b*) Philippe à peine guéri d'une blessure qu'il avoit reçue en combattant les Tréballiens, entre dans la Béotie & rencontre à Cheronée l'armée des Grecs. Le combat fut long, & la victoire se déclara pour Philippe. Le vainqueur érigea un trophée, offrit des sacrifices & se livra à la débauche. Il vint sur le champ de bataille insulter aux morts & aux prisonniers. L'Orateur Démocrate qui étoit au nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de lui dire : *Pourquoi vouloir être un Thersite, lorsque vous pouviez être un Agamemnon.* Cet avis valut la liberté à l'Orateur.

(*c*) Cet Alexandre, oncle du vainqueur des Perses, Roi d'Epire, appellé par les Tarentins, étoit passé en Italie, l'an de Rome 412, dix ans avant qu'Alexandre eût vaincu Darius. Comment se peut-il que ce Prince comparât sa future conquête avec celle de son Neveu, qui ne regnoit pas même alors.

Digitized by Google

Molossus vient en Italie faire la guerre au Peuple Romain ; car l'éclat de la République, & la gloire de ses succès commençoient à se répandre chez les Nations étrangères ; mais cet Alexandre mourut avant d'avoir pu rien entreprendre. On rapporte que ce Prince en prenant la route de l'Italie, disoit qu'il marchoit contre des hommes ; & que le Macédonien en tournant ses armes contre les Perses, n'avoit combattu que des femmes.

Alexandre soumet une grande partie de l'Orient, règne onze ans, & meurt presqu'en même temps qu'Aristote & Démosthènes.

Vers ce temps le Peuple Romain, après une guerre longue & sanglante contre les Samnites, éprouve un revers cruel. Les Consuls Tib. Veturius & Sp. Posthumius, enfermés dans une gorge, & obligés de passer honteusement sous le joug (*d*), ne sont déli-

(*d*) On plantoit en terre deux poutres ou deux piques, traversées d'une troisieme, dans la partie supérieure, en forme de porte, sous laquelle on faisoit ignominieusement passer les vaincus. Les Samnites obligerent toute l'Armée Romaine à subir cette humiliante cérémonie. On

Digitized by Google

vrés que par un traité deshonorant : le Sénat indigné refuse de recevoir les Consuls, & ses Feciaux, les livrent aux Samnites.

Cinq cens soixante-dix ans après la fondation de Rome, on commence la guerre contre Pyrrhus. Epicure d'Athenes & Zenon de Citium s'illustrent dans la carriere philosophique. C. Fabricius Luscinus, & Q. Æmilius Papus, Censeurs, font rayer du tableau des Sénateurs P. Cornelius Rufinus, qui avoit été Dictateur, & deux fois Consul, pour avoir dépensé dix livres d'argent à un souper (*e*).

Cinq cens quatre-vingt-dix ans après la fondation de la Ville, sous le Con-

---

ordonna d'abord aux Consuls de quitter les marques de leur dignité, & on les fit passer les premiers. Les Officiers furent traités de même. Enfin, les Légionaires défilerent l'un après l'autre. De toutes parts les malheureux Romains étoient environnés d'ennemis armés, qui les insultoient, ou qui les frappoient rudement. Pour peu qu'ils jettassent un regard fier sur un Samnite, ils étoient assommés de coups & mis à mort.

(*e*) On verra plus bas qu'Aulugelle rapporte une autre raison du traitement fait à Conelius Rufinus.

Digitized by Google

sulat d'Appius Claudius surnommé *Caudex*, Frere d'Appius l'aveugle, & de M. Fulvius Flaccus, Rome voit éclore la premiere Guerre Punique. Callimaque de Cyrenne (*f*) se rend célèbre par ses poésies, à la Cour du Roi Ptolemée.

Environ 20 ans après, la paix ayant été conclue avec Carthage, sous le Consulat de Claudius Centon, fils d'Appius l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, le Poéte Livius (*g*) fait représenter le premier ses pièces sur un Théâtre plus de 160 ans après la mort de Sophocle & d'Euripide, & 42 ans après celle de Ménandre.

Q. Valerius, & C. Mamilius succedent à Claudius & à Tuditanus. Var-

(*f*) Callimaque, Poéte grec, Garde de la Bibliothéque de Ptolemée Philadelphe, vivoit 280 ans avant J. C. Il est renommé pour l'élégance & la délicatesse de ses poésies élégiaques.

(*g*) Livius Andronicus est le plus ancien Poéte comique de l'Ausonie. Les Auteurs, dans ces premiers temps, montoient sur des trétaux & jouoient eux-mêmes. Andronicus s'étant enroué, en répétant ses vers, les fit reciter par un Esclave; ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce qui reste de cet Ecrivain ne fait pas regretter ce qui est perdu.

Digitized by Google

ron, au premier livre des Poétes, place ſous leur Conſulat la naiſſance d'Ennius, il dit que ce Poéte avoit 87 ans lorſquil rédigeoit le douzième Livre des Annales, & que l'Ecrivain en fait lui-même la remarque dans cet écrit.

Cinq cens dix-neuf ans depuis la fondation de Rome, Sp. Carvilius Ruga, du conſeil de ſes amis, donne le premier exemple du divorce, à cauſe de la ſtérilité de ſon épouſe, après avoir juré devant les Cenſeurs que le ſeul deſir de donner des enfans à la Patrie l'engageoit à cette démarche.

La même année Cn. Nævius fait repréſenter ſes pieces devant le peuple. Varron au premier Livre des Poétes dit que cet Ecrivain avoit porté les armes dans la premiere Guerre Punique, & qu'il en fait mention dans ſon Poëme ſur cette expédition. Porcius Licinius aſſure cependant que les Poétes commencerent à fleurir à Rome quelques années plus tard. *Au temps de la ſeconde Guerre Punique*, dit-il dans ſes vers, *la Poéſie prit un vol rapide, & vint tout-à-coup s'établir au milieu de la Nation belliqueuſe de Romulus.*

Digitized by Google

Quinze ans après on recommence la guerre contre les Carthaginois. M. Caton & Plaute se distinguent, l'un, par son éloquence dans les assemblées de la République, l'autre, par l'enjouement de ses Comédies. Diogène (*h*) le Stoïcien, Carneades, l'Académicien, & Critolaus, le Peripatéticien, arrivent à Rome, avec le titre d'Ambassadeurs de la République d'Athenes.

Peu après, Q. Ennius, & ensuite Cæcilius (*i*) Térence, Pacuvius & Ac-

---

(*h*) Critolaus, de la Ville de Thegée, en Acadie, fut déclaré Général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Termopyles, par Marcellus 146 ans avant J. C.

Aulugelle place cette Ambassade vers le temps de la Guerre Punique. Il n'est pas du sentiment de Ciceron, qui la marque sous le Consulat de M. Marcellus & de Scipion; c'est-à-dire, 56 ans après la seconde Guerre Punique.

(*i*) Statius Cæcilius né dans l'Insubrie, vint à Rome, où il composa des Comédies, qui lui firent honneur, quoique Ciceron dise qu'il parloit mal latin. Cependant Volcatius Sedigitus, dans son commentaire sur les Poëtes Romains, en fait beaucoup d'éloges. Il florissoit 178 ans avant J. C.

Digitized by Google

cius, s'illuſtrent par leurs poéſies (*k*) & Lucilius plus qu'eux, par les Satyres qu'il en fait.

Mais il eſt temps de s'arrêter, puiſque je me ſuis propoſé de fermer ce Catalogue à l'époque de la ſeconde Guerre Punique.

(*k*) C. Lucilius, Chevalier Romain, étoit oncle maternel du grand Pompée. Il porta d'abord les armes ſous Scipion l'Africain, à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce Général, qu'il délaſſoit par ſes bons mots des fatigues des armes; on le regarde comme l'inventeur de la ſatyre parmi les Latins, parce qu'il lui donnna ſa derniere forme, telle qu'Horace, Perſe & Juvenal l'imiterent depuis. Horace le compare à un fleuve qui roule un ſable précieux parmi beaucoup de boue.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

D'Homere & d'Héſiode.

ON ne s'accorde point ſur l'âge précis d'Homere (*a*) & d'Héſiode. Philocorus (*b*), Xenophanes (*c*), & quelques autres prétendent que le Chantre d'Achille eſt plus ancien : le

(*a*) Ce chapitre ne contrédit point le précédent. Dans le premier, Aulugelle fixe le ſiécle d'Homere & d'Héſiode d'après le ſentiment univerſellement adopté. Dans celui-ci l'Auteur examine lequel des deux étoit né le premier.

(*b*) Philocore, Aruſpice & Hiſtorien, étoit d'Athenes ; il mourut 220 ans avant J. C., aſſaſſiné, comme le dit Voſſius, par les ordres d'Antiochus, pour avoir pris le parti de Ptolomée Roi d'Egypte.

(*c*) Xenophanes, Philoſophe Grec, étoit contemporain de Socrate. Cet homme ſe plaignant un jour de ſa pauvreté, diſoit à Hiéron, roi de Syracuſe, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux ſerviteurs. Ce Prince lui répondit : *Tu devrois donc attaquer moins ſouvent Homere, qui tout mort qu'il eſt, fait vivre plus de dix mille hommes.*

Poëte

Digitized by Google

Poéte Accius, l'Hiſtorien Ephorus (*d*) & quelques Ecrivains, ſoutiennent le contraire. M. Varron, dans ſon premier livre *des Portraits*, dit qu'il eſt fort douteux lequel de ces deux grands Hommes a ſur l'autre la prééminence de l'âge, mais qu'il eſt conſtant qu'ils furent quelque temps contemporains. Il croit lire la preuve de cette aſſertion dans l'épigraphe gravée ſur le trépied du Temple d'Hélicon, & qui paſſe pour un don d'Heſiode.

Le raiſonnement ſur lequel ſe fonde Accius, pour ſoutenir la primogéniture d'Héſiode, me paroît bien foible. » Homere, dit-il, après avoir » écrit au commencement de ſon Poé» me, qu'Achille étoit fils de Pélée, » garde le ſilence ſur ce Prince; ce » qu'il n'eut aſſurément point fait, » s'il n'avoit ſçu qu'Heſiode en » avoit parlé ». De même, ajoute Accius, » Homere en faiſant le portrait » du chef des Cyclopes, ne dit point » qu'il n'avoit qu'un œil. Trait aſſez » ſingulier pour que le Peintre ne l'eût

(*d*) Sénéque dit que l'Hiſtorien Ephorus ſe trompe ſouvent, & trompe plus ſouvent encore ſes lecteurs.

Digitized by Google

» pas omis, s'il n'avoit été auſſi publié » que les vers d'Héſiode ».

On eſt encore beaucoup moins d'accord ſur la patrie d'Homere. On veut que Colophone, Smyrne, Athenes & même l'Egypte ayent été ſon berceau. L'Iſle d'Io, ſelon Ariſtote, le vit naître. Varron, au premier des Livres que j'ai cité, place cette Inſcription au bas du Portrait de ce divin Poéte.

Ce petit Temple de Marbre blanc, couvre le Tombeau d'Homere; c'eſt un autel où les Jetes viennent ſacrifier à ſon immortel génie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Hiſtoire d'Arion.

HÉRODOTE fait mention dans ſon ouvrage de l'aventure d'Arion, ce fameux joueur de lyre. Son ſtyle rapide & coulant, la douceur & la naïveté de ſes expreſſions, m'ont toujours fait le plus grand plaiſir. Arion, dit-il, natif de Methymnée, célèbre par ſon talent à marier les accens de ſa voix aux ſons de la lyre, vivoit dans les premiers âges du monde (*a*). Périandre, Roi de Corinthe, le retint longtemps à ſa Cour, où il vécut honoré de l'amitié du Prince & comblé de ſes bienfaits. Ayant quitté Corin-

(*a*) Périandre, Tyran de Corinthe, fut mis au nombre des ſept Sages de la Grece, quoiqu'il fût un monſtre. Ayant conſulté Denis, Tyran de Syracuſe, ſur la maniere dont il devoit gouverner, celui-ci mena ſes envoyés dans les champs, & pour toute réponſe, il arracha devant eux les épics qui paſſoient les autres en hauteur. Périandre profita de la leçon, & mourut déteſté 588 ans avant J. C.

Digitized by Google

the pour voir la Sicile & l'Italie, il enchanta tous les habitans des villes qu'il parcourut, par la beauté de ſes vers & la douceur de ſes accords; Arion étoit les délices de ces heureuſes contrées, & y avoit amaſſé de grandes richeſſes, lorſqu'il voulut retourner à Corinthe. Il choſit un vaiſſeau dont les matelots étoient de cette ville, & auxquels il crut pouvoir confier ſa fortune. Dès qu'on fut en haute mer, l'équipage s'aſſemble ſécretement, & prend la réſolution de ſe défaire du paſſager opulent, pour s'emparer de ſa dépouille.

Le Poéte inſtruit du danger qui le menaçe, offre de diſtribuer aux matelots tout ce qu'il poſſede, & les prie de lui laiſſer la vie. Ses ſupplications & ſes larmes ne firent aucune impreſſion ſur le cœur de ces barbares; tout ce qu'il put obtenir, c'eſt qu'ils ne tremperoient point ſes mains dans ſon ſang, à condition que ſur le champ, il ſe précipiteroit lui-même dans les flots. Arion conſterné de ce qu'il entend, & perdant toute eſpérance de ſauver ſes jours, demande une derniere grace: qu'on lui permette de ſe revêtir de ſes habits les plus précieux, de

Digitized by Google

prendre sa lyre, & de mourir en chantant son malheur. Ces marins féroces & insensibles eurent cependant la curiosité de l'entendre, & lui accorderent sa demande. L'infortuné musicien, orné de ce qu'il avoit dans ses habits de plus brillant & de meilleur goût, se place au haut de la poupe, entonne une chanson d'un son de voix éclatant & militaire (*b*), & en finissant, se précipite dans la mer avec ses ornement & sa lyre.

Les matelots persuadés que les flots l'ont étouffé, poursuivent leur route. Mais le Ciel prit soin d'Arion. Au moment qu'il disputoit sa vie contre les vagues, un dauphin se présente, le reçoit sur son dos, l'éleve au-dessus des eaux, & le porte en nageant jusqu'au Cap de Tenare dans la Laconie, où il le déposa sain & sauf, avec tous ses ornemens.

Arion se rendit à la Cour de Corinthe: il parut tout-à-coup devant Périandre tel qu'il venoit de sortir du

(*b*) Aulugelle dit *Carmen Orthium*. C'étoient des vers adaptés à quelques airs vifs & perçans qui retracoient les sons aigus du clairon & des autres instrumens guerriers.

Digitized by Google

sein des flots, & il lui raconta son aventure. Le Prince crut d'abord qu'on lui débitoit une fable, & fit mettre le Poéte en prison. Cependant ayant fait venir les matelots, qui débarquoient, il leur demanda ce qu'on disoit d'Arion dans le pays qu'ils avoient visité. Ils répondirent qu'ils l'avoient rencontré en Italie, jouissant d'une bonne santé, admiré & chéri de toutes les Villes, comblé d'honneur & nageant dans l'abondance. A ces mots, on voit paroître Arion, la lyre à la main, & couvert des habits avec lesquels il s'étoit jetté dans la mer. L'équipage interdit, fut obligé de convenir de son attentat. Cette histoire se répandit dans Corinthe dans toute l'Isle de Lesbos, elle fournit le sujet d'un groupe d'airain, qu'on voyoit au Cap de Tenare, & qui représentoit un dauphin nageant & portant un homme sur son dos.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Tombeau de Mauſole.

ON dit qu'Artémiſe (*a*) conſerva pour Mauſole, ſon époux, des ſentimens d'amour, dont la force & la profondeur ſurpaſſent tout ce qu'on connoît en ce genre de plus extraordinaire, & paroiſſent même incroyables de la part d'une ſimple mortelle. Mauſole étoit, comme dit Cicéron, Roi de Carie, ou ſelon d'autres, Gouverneur d'une Province Greque, dignité que les Nationaux déſignent par le mot de *Satrape*. Ce Prince ayant rendu le dernier ſoupir entre les bras de ſon épouſe, & au milieu de ſes lamentations, on lui fit des funérailles magnifiques. Artémiſe pouſſée par l'excès de ſa tendreſſe & de ſon déſeſpoir, ſe fait apporter l'urne chérie,

(*a*) Artémiſe regnoit au tems de Philippe roi de Macédoine, environ 364 ans avant J. C.

Digitized by Google

l'arroſe de ſes larmes, parfume les cendres d'eſſences, les mêle à ſa boiſſon, & les avale.

L'amour d'Artémiſe ne s'en tint pas là. Cette Princeſſe fit élever avec une incroyable célérité, le plus ſuperbe Tombeau, qui paſſa pour une des merveilles de la terre, & conſacra d'âge en âge la mémoire du plus aimé des époux. Sur le point de dédier ce monument aux mânes de Mauſole, la Princeſſe de Carie avoit fait propoſer des prix & des récompenſes très-conſidérables, pour celui qui ſe diſtingueroit dans l'éloge funèbre de ſon mari. On dit qu'on vit paroître à ce concours intéreſſant, les Théopompe (*b*), les Théodecte (*c*),

(*b*) Théopompe célèbre Orateur & Hiſtorien de l'iſle de Chio, eut Socrate pour maître. Tous ſes ouvrages ſont perdus. On regrette beaucoup ſes hiſtoires, qui étoient écrites, dit-on, avec beaucoup d'exactitude.

(*c*) Théodecte de Cilicie, diſciple de Platon d'Iſocrate & d'Ariſtote, ſe diſtingua par ſon talent pour l'éloquence & la poéſie. Joſeph raconte que cet Ecrivain ayant voulu mêler à ſes fables des traits pris dans les livres divins dont il avoit connoiſſance, fut tout-à-coup privé de la vue. Il mourut à Athenes à l'âge de 41 ans. Naucrite eſt connu par ſes poéſies.

Digitized by Google

les Naucrite, & tout ce que la Grece avoit de plus distingué dans la carriere des talens & de l'éloquence. Quelques Ecrivains assurent qu'Isocrate lui-même daigna se mêler parmi ces illustres candidats. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Théopompe, son disciple, mérita la couronne. Nous avons aussi une Tragédie de Théodecte, intitulée: *Mausole*; Higinus dit que cette Piece vaut beaucoup mieux que le discours oratoire qu'il prononça sur le tombeau de ce Prince (*d*).

(*d*) On trouve dans le quatrième chapître du trente-sixième livre de Pline la description de ce chef-d'œuvre.

« Scopus, dit-il, eut dans le même tems » pour rivaux Bryaxis, Timothée & Léocharès, » il ne faut pas les séparer dans ce récit, puis- » qu'ils employèrent ensemble leur ciseau pour » Mausole, petit roi de Carie, qui mourut la » deuxième année de la cent sixième olym- » piade. L'ouvrage de ces Artistes fut la princi- » pale cause qui a fait mettre ce monument » au rang des sept merveilles du monde. Dans » les faces tournées au midi & au septentrion » il a 63 pieds, il en a moins des deux autres » qui lui servent de faces ou d'entrées. Le » pourtour entier a 411 pieds, il s'élève à la » hauteur de 24 coudées, & il est entouré de » 36 colonnes. On a donné à cette colonade

Digitized by Google

» le nom de *Pleron*. Scopus travailla le côté
» du levant, Briaxis celui du nord, Timothée
» décora le midi, & Léochares le couchant.
» La reine Arthémise qui avoit fait élever ce
» monument pour éterniser la mémoire de son
» mari, mourut avant que les Artistes eussent
» achevé cet ouvrage; mais ils voulurent le ter-
» miner pour leur propre gloire & pour l'honneur
» de l'art. Les ouvrages de ces Artistes se dis-
» putent encore aujourd'hui la palme. Un cin-
» quième se joignit à ceux dont j'ai parlé, car au
» dessus du *Pleron* on éleva une pyramide qui é-
» gala en hauteur la partie inférieure & qui abou-
» tit en pointe de corne sur 24 gradins. On plaça
» à son extrémité le char de marbre à quatre che-
» vaux, de la main de Pythis, ce qui ajouté
» au reste, donna 140 pieds d'élévation à la
» hauteur totale ».

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Trait de l'Education d'Alcibiade.

DANS le temps qu'Alcibiade (*a*) recevoit chez son oncle Périclès l'éducation la plus noble & la plus or-

(*a*) Alcibiade, fils de Clinias, fut un des hommes les plus illustres de son siécle. Philosophe, voluptueux, guerrier, galant à Athenes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de Tissaphernes, Alcibiade se plioit à tout. Mécontent de sa Patrie & des Lacédémoniens, il se retira chez les Perses. Les Spartiates ayant prié le Satrape Pharnabaze de le faire mourir pour se défaire d'un ennemi si dangereux, les soldats envoyés pour se saisir de lui, n'osèrent l'attaquer. Ils mirent le feu à sa maison. Le Héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, qui à la fin l'accablerent de traits.

« Alcibiade n'étoit pas un ambitieux, dit » M. l'Abbé Mably, dans ses Observations sur » les Grecs; mais un homme vain, qui vou» loit faire du bruit & occuper les Athéniens. » Sa valeur, son éloquence, tout en lui étoit » embelli par des graces. Abandonné aux vo» luptés de la table & de l'amour, jaloux des » agrémens & d'une certaine élégance de

Digitized by Google

née, on fit venir Antigenida, le plus fameux joueur de flûte, pour donner au jeune Athénien des leçons de son art, ce qui entroit alors dans le plan d'une éducation soignée. L'éleve prend une flûte, l'approche de ses levres & essaie d'en tirer des sons; mais s'étant apperçu dans le moment de la difformité de son visage, il brise l'instrument & le foule aux pieds. Cette aventure s'étant répandue, la ville entire suivit l'exemple d'Alcibiade, & on cessa de jouer de la flûte. J'ai lu ce trait dans le vingt-neuviéme Commentaire de Pamphilie.

» mœurs, qui en annonce presque toujours la » ruine, il sembloit ne se mêler des affaires » de la République, que pour se délasser des » plaisirs ».

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Anecdote de Polus, fameux Acteur.

POLUS s'étoit acquis la réputation du premier Acteur de la Grece, par la beauté du geſte & la netteté de la voix; on vantoit l'élégance de ſon jeu, & la noble aſſurance qu'il avoit fait paroître à la repréſentation des Tragédies des plus illuſtres Poétes grecs. La mort ayant arraché d'entre ſes bras un fils qu'il aimoit avec excès, Polus s'enferme, & reparoît après un intervale, pendant lequel il paroiſſoit avoir aſſez donné au ſentiment de ſa douleur. Il devoit ce jour-là jouer à Athenes l'Electre de Sophocle, & porter l'urne qu'on ſup-

Sophocle, dans ſa Tragédie d'*Electre*, fait paroître Oreſte, qui n'étant point connu & cherchant à pénétrer les ſentimens de ſa ſœur *Electre*, lui préſente une urne, en l'aſſurant que c'eſt celle d'Oreſte dont elle ſoupçonnoit la mort. La Princeſſe croyant embraſſer les cendres d'un frère chéri, ſe livre aux démonſtrations de la plus vive douleur.

Digitized by Google

poſoit contenir les cendres d'Oreſte. Car dans ce drame, Electre eſt repréſentée gémiſſante ſur les reſtes de ſon frere, qu'elle croit maſſacré. Polus revêtu des habits lugubres d'Electre, paroît ſur la ſcene avec l'urne de ſon propre fils, qu'il avoit tirée de ſon tombeau; & comme ſi elle eut renfermé les cendres d'Oreſte, il la preſſe tendrement ſur ſon cœur, il emplit tout le Théâtre, non pas des cris & des gémiſſemens d'un hiſtrion, mais de ces accens vrais, de ces plaintes ameres, de ces regrets paſſionnés qu'arrache la nature au déſeſpoir; en ſorte qu'Athenes croyant n'admirer que le jeu d'un excellent acteur, ne penſoit gueres entendre les lamentations d'un pere ſouffrant & déſolé.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Lettre de Philippe à Aristote, à la naissance d'Alexandre.

PHILIPPE, fils d'Amintas, roi de Macédoine, sçut enrichir, par sa valeur & son adresse, les possessions de ses Ancêtres, & étendre son Sceptre sur une multitude de Peuples & de Nations vaincues. L'éloquence rapide de Démosthenes atteste la haute capacité de ce grand Capitaine, & le danger de la Grece, que l'Orateur croyoit prête à tomber sous la puissance (*a*) d'un Guerrier aussi actif & aussi redoutable. Quoique ce Prince eût passé presque toute sa vie dans les camps, occupé de desseins militaires, & ne pensant qu'à la victoire, il conserva toujours du goût pour les loisirs des

(*a*) Il est ici question des fameuses Philippiques que Démosthènes prononça pour engager les Athéniens à réunir toutes leurs forces contre le roi de Macédoine, qui, après avoir soumis les Illyriens & leurs voisins, après s'être emparé de plusieurs villes de l'Attique, menaçoit de ravager toute la Grece.

Digitized by Google

Muſes & la culture des Belles-Lettres. On dit même que ſes converſations & ſes écrits annonçoient un eſprit agréable & très-délié. Il exiſte un recueil de Lettres de ce Conquérant pleines de ſageſſe, de pureté & d'élégance; telle que celle qu'il écrivit au célebre Ariſtote, pour lui apprendre la naiſſance de ſon fils. Comme elle peut exciter le ſoin que les parens doivent avoir pour l'éducation de leurs enfans, j'ai pris la peine de la tranſcrire, voici la traduction littérale.

« Philippe, à Ariſtote, Salut. Sçachez que j'ai un fils; je remercie les » Dieux, non pas tant de me l'avoir » donné, que de me l'avoir donné du » temps d'Ariſtote. J'eſpere que cet » enfant, élevé par vos ſoins, & formé par vos leçons, ſera digne un » jour & de ſon pere, & de la Couronne qui lui eſt deſtinée ». (*b*)

(*b*) Cette lettre fait autant d'honneur au Prince qu'au Philoſophe. Les eſpérances de Philippe ne furent pas vaines. Le maître apprit à ſon diſciple toutes les ſciences dans leſquelles il excelloit, *& certains points de ſa Philoſophie qu'il ne communiquoit à perſonne*, dit Plutarque. Philippe en reconnoiſſance, lui érigea des ſtatues & fit rebâtir ſa patrie ruinée par les guerres.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Lettre d'Olympias à son fils Alexandre.

DANS la plupart des monumens anciens qui font mention d'Alexandre, & dans le Livre de Varron intitulé : *Oreſte, ou de la Folie*, j'ai lu qu'Olympias (*a*) épouſe de Philippe, fit une réponſe très-plaiſante à ſon fils qui

(*a*) Olympias, ſœur d'Alexandre, roi des Epirotes & femme de Philippe, fut répudiée par ſon époux, qui l'ayant ſoupçonnée d'infidelité, partagea ſon trône avec Cléopatre, niéce d'Attale. Attale eut l'imprudence de dire au milieu des fêtes de ce nouveau mariage : *Il ne reſte plus qu'à prier les Dieux, d'accorder un légitime ſucceſſeur au roi Philippe.* Alexandre piqué de cette double inſulte pour lui & pour ſa mere, lui dit : *Miſérable, me prens-tu donc pour un bâtard*, & lui jetta en même tems ſa coupe à la tête. Après la mort de ſon fils, Olympias tâcha de recueillir quelques débris de ſon empire. Caſſandre, outré des cruautés de cette Princeſſe, vint mettre le ſiége devant Pydna, où elle s'étoit renfermée. La ville fut priſe & Olympias, fut condamnée à la mort, 316 ans avant J. C.

Digitized by Google

en lui écrivant, commençoit sa Lettre par ces mots fastueux : LE ROI ALEXANDRE, FILS DE JUPITER HAMMON, A OLYMPIAS, SA MERE, salut. *Changez donc de style, mon fils*, lui répondit-elle, *ou vous allez livrer votre mere au ressentiment de l'Epouse de Jupiter, & m'attirer toute sa colere. A quelle extrémité Junon ne se portera-t-elle pas, lorsqu'elle apprendra par vos lettres que le Souverain des Dieux daigna m'honorer de ses embrassemens.* Excellente leçon dans la bouche d'une mere sage & prudente, qui s'insinue doucement & avec adresse dans le cœur d'un fils orgueilleux, & qui lui fait sentir que ses grandes Victoires, ses prospérités inouies, & les adulations des Courtisans, ne sont point des motifs suffisans pour le faire donner dans l'opinion extravagante & ridicule qu'il est du sang de Jupiter.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du Cheval d'Alexandre, nommé Bucéphale.

ALEXANDRE, Roi de Macédoine, avoit un Cheval excellent, que son regard terrible avoit fait nommer *Bucéphale* (tête de Taureau). Charès (*a*) dit qu'il fut acheté 13 Talens (13650 l.) & qu'on en fit présent au Roi Philippe. Lorsque ce coursier étoit revêtu de son armure & de ses ornemens de bataille, il ne se laissoit manier que par son maître. On rapporte aussi que dans la guerre contre les Indiens, le Roi de Macédoine, après des prodiges incroyables de valeur, s'étant précipité dans un bataillon ennemi, & ayant été en but à tous les traits, Bucéphale, la tête & les flancs percés de mille coups, & perdant tout son sang par ses profondes blessures, se dégage, tire le Roi du milieu des ennemis acharnés, court à toute

(*a*) Charès de Mytilène, écrivit une vie d'Alexandre, dont Athenée fait beaucoup d'éloges. Il vivoit au siécle de Ptolémée, surnommé *Lagus* ou *Soter*, roi d'Egypte, 300 ans avant J. C.

Digitized by Google

bride, le soustrait à leur poursuite ; & au moment qu'il sent Alexandre hors de danger, le généreux coursier tombe & meurt, satisfait d'avoir sauvé la vie à son illustre Maître, & si l'on peu s'exprimer ainsi, consolé de l'avoir conservé en périssant. Alexandre ne fut point insensible à ces marques d'attachement, après avoir terminé glorieusement cette guerre, il fit bâtir une ville au lieu même où Bucéphale étoit mort, & il lui donna le nom de *Bucéphalon* (*b*).

(*b*) Le Cheval de bataille de César, étoit aussi très-singulier, si l'on en croit ses Historiens. Le conquérant des Gaules, de retour de l'Egypte, voulut faire placer sa statue & celle de Cléopâtre dans le temple de Vénus. Le Sculpteur Arcésilaus le représenta couvert d'une cuirasse & dans l'attitude d'un Général qui commande un jour de bataille ; on voyoit à ses côtés la figure de son cheval. C'étoit un coursier fier & vigoureux, qui docile à la voix de son maître, ne se laissoit monter que par lui. Ce qui le distinguoit des animaux de son espèce, c'est que ses pieds de devant étoient fendus & partagés par des doigts à peu près comme ceux d'un homme. Les devins, pour flater l'ambition de César, l'avoient souvent assuré que ce superbe animal lui annonçoit l'empire de l'univers.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Origine de l'Anneau.

LES Grecs, dans la plus haute antiquité, portoient un anneau au quatrieme doigt de la main gauche. On dit que les Romains ont observé la même coutume. Appion dans son Livre sur les Egyptiens, dit que l'origine de cet usage vient de ce que les Anatomistes ayant découvert une fibre (*a*)

(*a*) C'est Macrobe qui a fait cette remarque d'après l'histoire d'Egypte, composée par Appion, surnommé le Grammairien. Les Anatomistes modernes conviennent que cette opinion est aussi fausse que puérile.

Pline, en parlant de l'usage des anneaux, assure que d'abord à Rome on en portoit aux deux doigts qui sont les plus voisins du petit. Il dit qu'on retrouvoit les traces de cette ancienne coutume, dans les statues de Numa & de Servius Tullius, qui existoient encore de son tems. Dans la suite la vanité & le luxe multiplierent ces bijoux non-seulement à la main droite & à la main gauche, mais encore entre les jointures de chaque doigt.

Les Peuples de la Gaule, au rapport du même Auteur, plaçoient leurs anneaux dans le

Digitized by Google

très-mince qui partoit de l'extrémité de ce doigt, & se prolongeoit jusqu'à la veine du cœur, on jugea convenable de lui accorder la prérogative de porter le gage de la tendresse, puisqu'il avoit une relation si intime avec le siége de nos affections.

---

doigt du milieu. Celui-ci fut le seul excepté par les Romains ; dans les siécles plus avancés tous furent également partagés. Ils en usérent de la même façon par rapport aux simulacres des Dieux.

Galliæ Britanniæque in medio dicuntur usæ. Hic nunc solus excipitur, cæteri omnes onerantur atque etiam privatim articulis minoribus aliis.

Lucien se moque avec raison d'un homme qui portoit 16 anneaux à ses doigts.

Quoiqu'il en soit, il est constant que les anneaux, dans leur premiere destination, furent moins une parure qu'un instrument commode pour cacheter & sceler ou les lettres ou les actes publics. Cette observation est de Macrobe.

Veteres non ornatûs, sed signandi causâ annulum secum ferebant.

Chacun étoit libre de choisir telle marque qu'il lui plaisoit pour se l'approprier. Bocchus, roi de Mauritanie, livra Jugurtha aux Romains commandés par Sylla ; le Général fit graver cette illustre avanture sur la coraline enchâssée dans l'anneau qui lui servoit de cachet, & dans la suite il n'employa plus d'autre sceau.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Instrumens militaires de quelques Peuples anciens.

Le grave Thucidide (*a*) rapporte dans son histoire de la Grece, qu'au combat, la belliqueuse Lacédémone ne cherchoit point à irriter la valeur des

(*a*) Thucidide, célebre Historien grec, vivoit 475 ans avant J C. Après s'être formé dans les exercices militaires, qui conviennent à un jeune homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent de la réputation. Ayant été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens, sur les frontieres de Thrace, il fut prévenu par Brasidas, Général des Lacédémoniens, & ce malheur le fit exiler. C'est pendant son éloignement de sa patrie, qu'il composa son Histoire de la guerre du Péloponnèse entre les Républiques de Sparte & d'Athènes. Il ne la conduisit que vers la vingt-unieme année inclusivement. Les six autres qui restoient furent supplées par Théopompe & Xenophon. Démosthènes faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que Thucidide sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'Hérodote, à Athènes, pendant les fêtes des *Panathenées*.

Digitized by Google

troupes par le bruit impétueux des clairons ou des trompettes, & qu'alors elle ne leur faiſoit entendre que les paiſibles accords de la flûte ; ce n'étoit point pour obſerver un rite ſacré, ni remplir aucune cérémonie religieuſe ; elle penſoit préciſément pouvoir gouverner avec plus de facilité le courage & l'impétuoſité du ſoldat dans la mêlée, lorſqu'au lieu d'avoir le timbre ébranlé par le retentiſſement aigu de l'airain, il marchoit à l'ennemi, l'oreille pleine des modulations touchantes de la flûte. Sparte étoit perſuadée qu'au commencement de l'action, & dans le premier choc, rien n'eſt plus propre à ménager le ſang & les forces du combattant, que, lorſqu'adouci par des ſons mélodieux, il ne ſe livre pas tout entier à ſa fureur martiale.

Au moment donc où la flotte étoit en ordre de bataille, ou l'armée prête à donner, les joueurs de flûte répandus dans les corps, rempliſſoient l'air d'accords paiſibles, majeſtueux, agréables ; eſpece de muſique belliqueuſe, qui donnoit le ton à une tactique impoſante, & empêchoit le guerrier de s'abandonner trop à ſon ardeur, & d'attaquer

Digitized by Google

d'attaquer en désordre. Mais pour donner plus de de poids & de dignité à ce recit, je transcris le passage de l'illustre Historien.

» On donne le signal; les Argiens, & » leurs Alliés s'élancent avec une roi» deur terrible : les bataillons de Spar» te au contraire s'ébranlent plus froi» dement, ils reglent leur marche sur » le son lent & paisible des instrumens » distribués selon la coutume dans leur » armée, non par un rite religieux, » mais afin que s'avançant d'un pas » égal, les rangs toujours serrés, ils » puissent tomber sur l'ennemi avec » tout le poids des phalanges «.

En Crete, les guerriers, à ce qu'on dit, marchoient au son des plus doux instrumens. Hérodote raconte qu'Alliate (*b*), roi de Lydie faisant la guerre aux Miléſiens, paroissoit au milieu de son armée, environné d'une troupe d'hommes & de femmes, qui jouoient

(*b*) Alliate, roi de Lydie, pere du fameux Crésus, étant en guerre avec le roi des Médes, une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées, qu'elles se retirerent pour faire la paix. Alliate mourut 457 ans avant J. C.

Digitized by Google

de la flûte, ou pinçoient la harpe, cortége honteux & digne de figurer dans des orgies voluptueuses.

Homère peint les Achéens suivant leurs Drapeaux, non pas au son flatteur des chalumeaux & de flûtes, mais gardant un silence farouche, dans une union redoutable d'esprits & de courages. » Ils marchoient, dit le poéte, » sans dire mot, respirant l'ardeur de » la guerre, déterminés à se défen» dre les uns les autres «.

D'Après ces différens témoignages, que penser donc des clameurs affreuses que poussoient nos Légions, comme l'assurent les Annalistes Romains ? Cet usage étoit-il contraire à l'ancienne discipline ? Je pense qu'il faut distinguer les circonstances. Il convient que, loin de l'ennemi, l'armée couvre sa marche du silence, & de la plus grande tranquillité ; mais lorsqu'il est question d'en venir aux mains, n'est-il pas plus à propos d'effrayer l'ennemi par de grands cris & de le charger avec toute l'impétuosité possible ?

Les flûtes guerrieres de Lacédémone me rappellent celle dont on rapporte que Gracchus recevoit le ton, lorsqu'il haranguoit le Peuple. Il ne faut

Digitized by Google

pas s'imaginer, avec le vulgaire, que le musicien caché derriere lui, en variant son euphonie pût animer ou adoucir l'éloquence & le geste de ce fameux Tribun. Quelle ineptie de penser qu'un instrument réglât les tons & les inflexions de la voix d'un Orateur, comme il commande les sauts & les gambades d'un histrion! Ceux qui ont mieux vu, & écrit plus sensément, disent simplement qu'il faisoit cacher à ses côtés un homme avec une flûte courte, dont le son lent & grave l'avertissoit de ne point se livrer aux éclats d'une voix tonnante; & il ne faut pas se persuader que la véhémence naturelle de Gracchus ait eu besoin pour s'enflammer du secours d'un méchanisme pareil.

Cependant Cicéron assure que le musicien étoit au Tribun d'une toute autre utilité. Il prétend que les modulations douces & paisibles de l'instrument, servoient à temperer l'ardeur trop impétueuse de son éloquence, & que les sons bruyans & rapides le faisoient penser à lui donner du nerf & de la chaleur. » Vous » pouvez, mon cher Catulus, dit » cet Orateur célèbre, l'apprendre

» de Licinius, votre client, qui fut » autrefois secrétaire de Gracchus ; il » vous dira que son maître avoit cou- » tume de faire cacher derriere lui » un musicien habile avec une flûte » d'ivoire, dont les variations combi- » nées à propos, étoient tout-à-coup » le signal d'animer sa harangue, ou » d'en modérer les transports «.

Pour en revenir aux Lacédémoniens, Aristote, dans son livre des problêmes, dit, que la raison d'état de placer des joueurs de flûte à la tête des armées, étoit pour faire paroître dans tout leur éclat l'assurance & le courage des troupes ; car, ajoute-t-il, les palpitations & la frayeur s'allient mal avec une méthode pareille de marcher au combat, & il est certain que les accens d'une musique aussi fiere & aussi noble décéleront de lâche, dont le cœur frémit au milieu des armes. Voici le texte du prince des Philosophes. » Vous » demandez pourquoi cette Républi- » que envoyoit ses Soldats à la bataille » au son de la flûte ? C'étoit pour dis- » tinguer l'âme basse & timide d'avec » le guerrier plein d'ardeur & d'in- » trépidité «.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Premieres Bibliothèques publiques.

PYSISTRATE (*a*), Tyran d'Athénes, passe pour le fondateur de la premiere Bibliothéque publique, dans laquelle il rassembla les écrits des Anciens, sur les arts libéraux. Dans la suite les Athéniens soutinrent ce projet avec beaucoup de zèle, & ils enrichirent le dépôt d'un très-grand nombre de volumes. Xerxès s'étant emparé d'Athenes, & ayant réduit toute la Ville en cendres, à l'exception de la Citadelle, le Vainqueur fit transporter en Perse cette précieuse collection. Bien des

(*a*) Pysistrate Général des Athéniens, en devint le Tyran. S'étant mis lui-même tout en sang, il se fait porter à la place publique; il montre ses blessures, & se plaint d'être la victime de son zèle pour la République. On lui donne des gardes, il en augmente le nombre, & s'empare de la citadelle & de la ville. Cicéron croit que ce fut ce Tyran qui le premier gratifia les Athéniens des Œuvres d'Homère, après les avoir mis en ordre. Il regna 33 ans & mourut 548 ans avant J. C.

Digitized by Google

années après, Seleucus Nicanor la rendit toute entiere à ses premiers possesseurs.

A l'imitation de Pysistrate (*b*), les Ptolomées établirent en Egypte une Bibliothéque fameuse, dans laquelle leur magnificence fit placer jusqu'à sept cens mille volumes, rassemblés ou

(*b*) Dans l'enceinte du Palais des Ptolomées étoit compris le célèbre *Musæum* d'Alexandrie, qui renfermoit une superbe Bibliothéque. Sous le nom de *Musæum*, il faut se figurer une Académie de Littérature, entourée d'un jardin agréable; c'est l'idée que nous en donne Strabon. Les rois d'Egypte assignerent des revenus fixes à cette Société de Savans, & en confierent la sur-intendance à un des Ministres de la Religion. Ptolomée Lagide, & après lui Ptolomée Philadelphe, n'épargnerent rien pour recueillir dans ce lieu les plus précieux manuscrits de la Grece & de l'Orient. Ils envierent au roi de Pergame la gloire d'avoir formé avant eux une Bibliothéque de plus de deux cens mille volumes. Saint Jérôme rapporte que Philadelphe, jaloux d'avoir été surpassé en ce genre, défendit le transport du papier d'Egypte dans les états d'Attalus. Celui-ci, ajoute-t-il, au défaut du papier, eut recours aux peaux préparées pour recevoir l'écriture; ce fut alors que le parchemin & le vélin commencerent d'être en usage.

Digitized by Google

traduits par leurs ordres. Mais dans la premiere guerre d'Alexandrie, des Soldats auxiliaires, pendant le pillage, ayant mis le feu à la ville, tant de richeſſes devinrent la proie des flâmes.

CHAPITRE XIII.

Délibération du Sénat de Lacédémone.

ESCHINE (*a*), un des Orateurs les plus ſages & les plus véhémens qui aient monté ſur la Tribune d'Athénes, accuſa Timarque d'un crime infâme,

(*a*) Eſchine, célèbre Orateur Grec, naquit à Athénes trois ans après la mort de Socrate. Il ne fit éclater ſes talens que dans un âge aſſez avancé. Ses déclamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa vers ce Prince; l'Orateur gagné par l'argent du Monarque devint le plus doux des hommes. Démoſthènes le pourſuivit comme prévaricateur, & Eſchine auroit ſuccombé ſans le crédit d'Eubules.

Le Peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à ſon rival, Eſchine s'y oppoſa, & accuſa dans les formes Cteſiphon, qui le premier avoit propoſé de la lui donner. Les deux Orateurs prononcerent deux

Digitized by Google

de la maniere la plus vive & la plus solemnelle ; car il prononça contre lui une harangue pleine de traits odieux & flétrissans. L'Orateur rapporte à cette occasion le conseil que la prudence & l'élévation de l'âme d'un des anciens Chefs de la République de Lacédémone, fit donner à ses Concitoyens.

Le peuple de Lycurgue, dit-il, s'oc-

---

discours, qu'on auroit pu appeller deux chefs-d'œuvre, s'ils ne les avoient plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. Eschine succomba, il fut exilé.

« Le vainqueur, dit Rollin, usa bien de » la victoire, car au moment qu'Eschine sor- » toit d'Athenes, Démosthènes la bourse à la » main l'obligea de l'accepter. Sur quoi Es- » chine s'écria : *Comment ne regreterois-je pas* » *une patrie, où je laisse un ennemi si généreux,* » *que je désespere de rencontrer jamais ailleurs* » *des amis qui lui ressemblent* ».

Eschine alla s'établir à Rhodes, où il ouvrit une école d'éloquence. Il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne. Quand on vint à celle de Démosthènes, des acclamations redoublerent. Ce fut alors qu'il dit ce mot, si louable dans la bouche d'un ennemi. *Que seroit-ce donc si vous l'aviez entendu lui-même !*

Digitized by Google

cupoit des plus graves délibérations sur les affaires de l'état; l'on cherchoit à s'attacher au parti le plus utile & en même temps le plus honnête. Un homme diffamé par la dépravation de ses mœurs, mais doué du talent de parler en public, éleve la voix, & ouvre l'avis le plus salutaire; on le goûte, & le décret alloit être porté; lorsqu'un de ces premiers Magistrats, choisis entre ceux que l'âge & la dignité de la conduite rendoient plus vénérables à Lacédémone, & que le peuple avoit établis pour veiller au dépôt des loix & des mœurs, se leve avec le geste & l'œil de l'indignation, & s'écrie: » Arrêtez, Citoyens; qu'allez-vous » faire? Grands Dieux! quelle espé» rance pouvez-vous concevoir du » salut & de la durée de cet empire, » s'il se régit par les conseils d'un » homme aussi pervers & aussi décrié! » si le parti qu'il propose vous paroît » bon & honnête, ne souffrez pas, je » vous en conjure, qu'il soit profané » en passant par un pareil canal «. En achevant ces mots, le vieil Ephore choisit dans l'assemblée un homme connu par son courage & sa probité, mais qui avoit peine à s'énon-

cer, & du consentement des Magistrats il lui ordonne de répéter, du mieux qu'il pourroit, l'avis sorti d'une bouche impure & qu'on venoit d'agréer ; afin que sans avoir égard à celui qui l'avoit ouvert, on ne statuât que sur ce que diroit cet honnête Citoyen.

La chose fut exécutée sur le champ comme l'ancien l'avoit ordonné : ainsi on ne mépriſa point une bonne idée ; on ne fit que rejetter un Conseiller infâme.

CHAPITRE XIV.

Effets des mouvemens de joie inespérée.

ARISTOTE raconte qu'une illustre Dame de l'isle de Naxe, nommée Polycrite, tomba morte en apprenant tout-à-coup une nouvelle agréable, à laquelle elle ne s'attendoit pas (*a*).

(*a*) Polycrite étoit de l'isle de Naxe, dans la mer Egée. La guerre s'étant allumée entre les Miléſiens & ſes compatriotes, Diognete, général des ennemis, vainquit les Naxiens, & fit grand nombre de priſonniers, parmi leſ-

Digitized by Google

Philippide à qui ſes œuvres comiques ont (*b*) acquis de la réputation, ayant obtenu dans un âge avancé, le prix des vers, au moment qu'il ne l'eſpéroit point, & s'étant trop livré au ſentiment de joie, expira au milieu de ſes tranſports.

Le trait de Diagoras en ce genre, eſt auſſi fameux. Ce Rhodien vit la Grece aux Jeux Olympiques, décerner en un même jour, la couronne à ſes trois fils, vainqueurs, l'un au Pugilat, le ſecond à la lutte, le troiſieme au Pancrace (*c*). Ses enfans étant

---

quels ſe trouva Polycrite. Cette Dame obſervant attentivement toutes les démarches des vainqueurs, remarqua qu'ils négligeoient beaucoup la diſcipline militaire, & qu'on veilloit à peine au-tour du camp; elle en avertit les troupes de ſa nation, qui vinrent fondre ſur les Miléſiens, les taillerent en piéces, & attribuerent tout l'honneur de la victoire à leur concitoyenne, qui en mourut de joie, comme Plutarque le rapporte.

(*b*) Philippide, Poëte Grec, compoſa des fables eſtimées, mais dont il ne reſte que quelques fragmens répandus dans divers écrits de l'antiquité, au rapport de Suidas. Il vivoit 336 ans avant J. C.

(*c*) Le *Pancrace*, étoit ainſi appellé de deux mets grecs, qui marquent que pour y réuſſir

Digitized by Google

venus mettre leurs lauriers sur la tête de leur pere, le tenoient étroitement embrassé & l'accabloient des plus vives démonstrations de tendresse, pendant qu'aux acclamations du Cirque, le peuple couvroit de fleurs l'heureux Diagoras, lorsque tout-à-coup l'impression trop forte d'un moment aussi flateur, l'étouffa au milieu des caresses, & entre les bras de ses enfans.

Nous lisons aussi dans nos annales, que dans le temps où nos troupes (*d*) furent écrasées à la bataille de

---

toute la force du corps étoit nécessaire; il étoit composé de la lutte & du pugilat, qui s'y réunissoient. Le Pancrace empruntoit de l'une les secousses & les contorsions, & apprenoit de l'autre l'art de porter des coups avec succès & de les éviter. Dans la lutte, il n'étoit pas permis de jouer des poings, ni dans le pugilat, de se colleter. Mais dans le Pancrace, non seulement on avoit droit d'employer toutes les secousses & toutes les ruses pratiquées dans la lutte, on pouvoit encore emprunter le secours des pieds & des poings, même des dents & des ongles pour vaincre son adversaire.

(*d*) La bataille de Cannes, si funeste à la République, lui coûta au moins quarante-cinq mille Romains morts sur le champ de bataille;

Digitized by Google

Cannes, une femme avancée en âge, ayant appris la mort de son fils, s'abandonna aux larmes & à la désolation: La nouvelle étoit fausse. Le fils peu après le combat revint à Rome, se présenta à sa mere qui ne l'eut pas plutôt reconnu, que l'abondance & la vivacité des sentimens d'un bonheur si peu attendu, lui arracherent la parole & la vie.

---

au rapport de tous les historiens, le Consul Æmilius, deux Proconsuls, grand nombre d'Officiers de marque, deux Questeurs de l'armée, vingt-neuf Tribuns légionnaires & parmi eux des guerriers autrefois honorés du Consulat, de la Préture ou de l'Edilité, le fameux Manucius, général de la cavalerie, sous le Dictateur Fabius, quatre-vingt tant Sénateurs que Magistrats, qui avoient droit de suffrages au Sénat, & qui combattoient en qualité de volontaires. On fait d'ailleurs que les Ecrivains pour exprimer d'un seul trait la perte de l'Ordre Equestre, disent que le vainqueur envoya à Carthage un boisseau plein des anneaux que ces illustres guerriers portoient au doigt comme la marque de leur dignité.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Muets guéris.

LE fils de Créſus, à l'âge où les enfans parlent ordinairement, n'avoit encore articulé aucune parole, & il paſſoit pour muet. Après une ſanglante défaite, ſon pere s'étant réfugié dans une de ſes places, il y fut forcé ; & dans l'horreur du carnage, déja la hache d'un ſoldat, qui ne le connoiſſoit point étoit levée ſur ſa tête. Le péril de Créſus & l'effort violent que fit le jeune Prince pour le détourner, rompirent enfin l'obſtacle que la nature avoit laiſſé ; il s'écria d'une voix pleine & très-articulée : *Arrête, Soldat, épargne le ſang du Roi* (*a*), A ce

(*a*) Créſus, cinquieme & dernier roi de Lydie, partagea ſon regne entre les plaiſirs, la guerre & les arts, & il acquit d'immenſes richeſſes. Ayant pris les armes contre Cyrus, il fut vaincu, comme Hérodote vient de le raconter. Conduit devant le vainqueur, il fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déjà étendu ſur le bûcher, lorſqu'il ſe reſſouvint du mot de Solon, qui lui dit un jour qu'il

Digitized by Google

mot, le guerrier baissa les armes, Crésus obtint la vie & son fils, l'usage de la langue. C'est Hérodote (*b*) qui, dans son Histoire, nous apprend cette aventure.

Les Samiens furent témoins d'un trait pareil. Dans une lutte qui devoit

---

lui vantoit son bonheur : *N'appellons personne heureux avant sa mort.* Ce malheureux Prince répétoit sans cesse le nom de ce Philosophe, & il en apprit la raison à Cyrus qui la lui demanda. Le vainqueur touché de l'incertitude des choses hmaines, le fit retirer du bûcher, & l'honora de sa confiance. On ne sait quand il mourut, il est seulement certain qu'il survécut à Cyrus.

(*b*) Hérodote, le pere de l'Histoire, naquit à Halicarnasse dans la Carie 484 ans avant J. C. Ayant composé son Histoire, il en fit la lecture aux Jeux Olympiques. Elle fut si applaudie qu'on donna le nom des neuf muses aux livres qui la composoient. Cet ouvrage contient outre l'histoire des Perses contre les Grecs, depuis le regne de Cyrus jusqu'à celui de Xerxès, celle de la plupart des autres nations. Son style est plein de graces, de douceur, de noblesse ; mais les faits ne sont pas toujours ni vrais, ni bien choisis. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des ouï dire, mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il est aux yeux des Philosophes autant le pere du mensonge, que celui de l'histoire.

Digitized by Google

terminer une cérémonie de Religion ; un Athlete qui, jusques-là n'avoit proféré aucune parole, s'étant apperçu, qu'au lieu de laisser le sort régler l'ordre des combattans, ceux du parti contraire usoient de supercherie, s'écria tout d'un coup à haute voix, en fixant l'imposteur : *Traitre, je vois ton manège.* Les liens qui captivoient l'organe furent rompus, & le reste de sa vie, il eut la prononciation aussi libre & aussi nette que si jamais elle n'eut été empêchée.

CHAPITRE XVI.

Anecdote de Demetrius.

DÉMÉTRIUS (*a*), un des plus grands Capitaines de son siécle, pressoit vivement le siége de Rhodes, Cité superbe & très-florissante, capitale de l'i-

(*a*) Démétrius, fils d'Antigone, un des successeurs d'Alexandre, acquit la réputation d'un des plus grands Capitaines de la Grece. il fut vaincu sur la fin de sa vie par Seleucus, qui l'envoya dans la Chersonese de Syrie. il y mourut

Digitized by Google

le du même nom, & si fameuse dans la plus haute antiquité. Ce guerrier à qui le grand art de conduire un siége, & le talent extraordinaire de l'invention de toutes les machines nécessaires pour y réussir, ont fait donner le nom de *Conquérant des villes*, se préparoit a emporter & à livrer aux flâmes des édifices publics situés hors des murs de la Place, & qui n'avoient qu'une foible défense. On y avoit déposé le tableau si fameux de Jalysus, de la main de Protogene, cet Artiste immortel (*b*); & Démétrius étoit furieux de ne pouvoir arracher des mains des Rhodiens un monument aussi précieux & aussi parfait.

---

3 ans après, 286 ans avant J.C. d'une apoplexie, causée par des excès de table. Ce Prince étoit, dans le repos, délicat, fastueux, efféminé; à l'armée, dur, infatigable, & le plus intrépide de ses Soldats.

(*b*) Protogene, Peintre de Caune, Ville située sur la côte méridionale de l'Isle de Rhodes, fut d'abord réduit, par l'indigence, à peindre des vaisseaux. Il cultiva par la suite son talent & se fit un grand nom par ses ouvrages. Cet Artiste peignoit avec beaucoup de vérité & finissoit extrêmement ses ouvrages; c'étoit même un défaut qu'Appeles lui reprochoit.

Digitized by Google

Les Députés de la ville arrivent à la tente du roi, & lui disent : *Quelle manie*, Prince, *de chercher à réduire en cendres un morceau que vous estimez si fort, avec l'édifice qui le renferme. Si vous parvenez à nous vaincre, vous recevrez des mains de la victoire cette peinture dans tout son éclat, & dans toute sa beauté ; mais si tous vos efforts ne peuvent triompher de notre valeur, considérez, Seigneur, quelle tache à la gloire de votre nom, si on venoit à publier, que n'ayant pu soumettre notre ville, vous avez déclaré la guerre aux mânes & aux chefs-d'œuvre de Protogene.*

Ce discours fit impression sur l'esprit de Démétrius, qui leva le siége & se désista de ses prétentions sur la ville de Rhodes & sur le tableau magnifique qu'elle possédoit.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Trait singulier de Carnéades.

CARNÉADES (*a*), un des plus illustres académiciens, sur le point de combattre les écrits de Zenon, se purgea avec de l'ellébore blanc, de peur que quelques humeurs croupissantes dans l'estomac ne renvoyassent au cerveau des vapeurs infectes, propres à affoiblir la vigueur de l'esprit & à retarder son essor. Ayant lu ce trait dans l'histoire de la Grece, je voulus sçavoir ce que c'étoit que l'ellébore blanc, dont Carnéades, cet homme si célebre par ses talens & son éloquence, croyoit avoir eu besoin pour attaquer avec avantage les systêmes du Portique. J'ai trouvé qu'il y avoit deux especes d'ellébore très-différentes par la couleur, qu'on ne remarque ni dans la semence, ni dans la tige, mais sur la racine. Le blanc purge l'estomac en excitant le vomissement. Le

(*a*) Voyez la note dans le premier Chapitre.

Digitized by Google

noir s'attache aux entrailles & les purifie. Le propre de l'un & de l'autre eſt de diſſiper les humeurs qui ſont le levain redoutable des maladies. Il eſt cependant à craindre qu'après avoir triomphé de l'âcreté de ces humeurs, l'ellébore ne dilate trop les pores, & qu'alors les principes de la vie venant à s'évaporer, l'homme ne s'affaiſſe & ne s'éteigne inſenſiblement.

L'ellebore le plus ſalutaire ſe cueille, au rapport de Pline le jeune, dans l'iſle d'Antycire (*b*), & c'eſt ce qui engagea Livius Druſus, Tribun du peuple (*c*), attaqué de l'épilepſie, de naviger vers cette iſle & d'y boire le ſuc de l'ellébore, qui le guérit.

Nous liſons auſſi que dans les Gau-

(*b*) Anticyre étoit une iſle entre la Janna & la Livadie, d'où l'on tiroit le meilleur ellébore.

(*c*) Livius Druſus, d'une des plus illuſtres familles de Rome, exerçoit le Tribunat à Rome avec Caïus Gracchus. N'ayant pu faire paſſer la loi du partage des terres, il voulut du moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers, de leur faire accorder le droit de bourgeoiſie Romaine. Comme il retournoit chez lui ſuivi d'une troupe de Latins, qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné à l'entrée de ſa maiſon, environ 90 ans avant J. C.

Digitized by Google

les les chasseurs ont coutume de tremper leurs armes dans le suc de cette plante, parce que le gibier que leurs fléches atteignent, meurt à coup sûr & que les viandes en deviennent plus tendres; mais à cause de l'activité du venin, ils prennent la précaution de faire de larges amputations autour de la plaie.

CHAPITRE XVIII.

Mort de Milon, de Crotone.

MILON (a), de Crotone, ce fameux Athlete, qui fut couronné à la 40.e Olympiade, périt de la maniere la plus misérable. Cet homme avancé en âge, & ayant cessé de paroître

(a) Milon de Crotone s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à porter des fardeaux très-lourds; en augmentant tous les jours leurs poids, il parvint à charger sur ses épaules le plus fort Taureau; il en donna le spectacle aux jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'espace de cent vingt pas, il le tua d'un coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour, ce qui est évidemment la plus insigne fausseté. Il se tenoit si

Digitized by Google

dans l'arene, voyageoit ſeul au milieu des forêts de l'Italie; il trouve ſur ſa route un chêne dont le cœur étoit entrouvert. Dans l'idée de faire une derniere épreuve de ſes forces, & pour ſavoir ſans doute ce qui lui en reſtoit, il met ſes mains dans la fente de l'arbre & eſſaye de l'ouvrir. Il en vient à bout, & il ſépare les deux quartiers juſqu'à la racine. Mais malheureuſement, ayant lâché priſe un moment, comme ſi tout eut été fini, l'arbre ſe reſſerre avec un fracas épouventable, & retient les mains de l'Athlète, qui fut déchiré par les bêtes féroces.

---

ferme ſur un diſque frotté d'huile, qu'il étoit impoſſible de l'y ébranler. Cet Athlete ſuivoit exactement les leçons de Pythagore. On rapporte que la colomne de la ſalle où il tenoit école s'étant ébranlée, Milon la ſoutint ſeul & donna le temps aux Auditeurs de ſe retirer.

Quoiqu'il y ait ſans doute beaucoup à rabattre ſur ce que l'antiquité raconte de Milon, il eſt ſûr qu'il fut un des hommes les plus forts, un des plus vigoureux Athletes qui aient paru dans la carriere Olympique.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des Accouchemens ſinguliers.

ARISTOTE a tranſmis à la poſtérité l'hiſtoire d'une Egyptienne qui mit au monde cinq enfans à la fois, & ce Philoſophe prétend que c'eſt le dernier effort de la nature, que jamais il n'y eut d'accouchement plus fécond, & que ces prodiges mêmes ſont très-rares (*a*). Les Hiſtoriens d'Auguſte aſſurent, que ſous le regne de ce Prince, une de ſes eſclaves, dans le champ Laurentin, donna le jour à cinq enfans, qu'ils vêcurent peu de

(*a*) Pour réfuter l'aſſertion d'Ariſtote, il ſuffit de rapporter l'authorité de Pline, qui aſſure qu'une Egyptienne donna le jour à cinq enfans; celle de Pic de la Mirandole, qui rapporte qu'une Italienne, nommée Dorothée, en deux accouchemens fut mere de vingt enfans, neuf au premier, & onze au ſecond. Si l'on en deſire d'autres exemples, on peut conſulter l'*Hiſtoire des Monſtres* d'Ulyſſe Aldrouande.

Digitized by Google

temps, & que la mere n'ayant pu survivre à un enfantement aussi laborieux, l'Empereur lui fit élever dans le même champ un tombeau, sur lequel on grava le nombre des fruits de sa fécondité.

CHAPITRE XX.

Mithridate s'accoutume à prendre du poison.

On dit que les canards du Pont se nourrissent de poison. Læneus affranchi de Pompée, écrit aussi que Mithridate, roi de ce pays, étoit très-versé dans la science de la médecine & des remedes qui arrêtent l'activité du venin. Il avoit coutume, dit-il, d'y mêler du sang de ces oiseaux, qui est le spécifique le plus propre à faire digérer le poison, & à n'en ressentir aucun effet; & ce Prince à force d'user de cette composition, étoit parvenu à se précautionner contre toutes les tentatives qu'on auroit pu faire contre sa vie; bien plus, il lui arrivoit souvent d'avaler le poison le plus violent précilément

Digitized by Google

cisément pour prouver l'efficace de son remede, & de n'en éprouver aucune suite funeste. Ce guerrier terrible, enfin vaincu, caché aux extrémités de ses états, & résolu de se donner la mort, eut recours envain aux breuvages les plus rédoutables, il fut obligé de se percer (a) de son épée. On connoît l'antidote qui porte le nom de ce Prince, & qui est le plus estimé.

(a) Telle fut la fin d'un Prince célébre par la grandeur de sa naissance, par la fermété de son courage, par la hauteur de sa taille, par la force de sa complexion, mais plus encore par sa haîne contre les Romains. Il leur fit vingt-sept ans la guerre, quelquefois avec succès, mais plus souvent avec perte. Dès sa premiere sortie hors de son royaume, il effraya tout l'Orient, & donna de l'inquiétude à Rome. Sylla le réduisit à son seul domaine; mais ensuite l'ambition attira Mithridate dans la Cappadoce & la Bythinie qu'il usurpa. Lucullus & Pompée l'humilierent sans l'abattre. Jamais homme ne connut mieux l'art des ressources. Il fit des traités avec Sertorius en Espagne, & prit des intelligences avec les Gaulois. Toute l'Asie septentrionale le rédouta, & il trouva le moyen d'affectionner les Scythes à son parti. Il mourut à l'âge de 70 ans, après un régne de 57 ans.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

De la science des langues.

QUINTUS Ennius, disoit qu'il avoit trois cœurs, parce qu'il parloit Grec, Osce (*a*) & Latin. Le fameux Mithridate, roi de Pont & de Bythinie, que Pompée a vaincu, parloit la langue des vingt-deux nations auxquelles il commandoit : & jamais il ne se servit d'interprete. Lorsqu'il étoit nécessaire de se faire entendre à quelqu'une d'entr'elles, ce prince leur adressoit la parole dans son idiôme naturel, avec tant d'élégance & de facilité, qu'on eut dit qu'il étoit né au milieu d'elle (*b*).

(*a*) Les Osces étoient une ancienne nation d'Italie, qui habitoit les bords de la mer de Campanie.

(*b*) La cruauté fut le vice qu'on reprocha le plus à Mithridate. Du reste nul roi n'eut l'esprit plus étendu & plus cultivé. Il avoit appris toutes les sciences de la Grece ; & sa Cour étoit toujours remplie de Philosophes de toutes les sectes. Valere Maxime au chap. sept de son huitieme livre, assure qu'effectivement ce Prince possédoit la langue des vingt-deux peuples soumis à sa domination.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Mot de Romulus sur le vin.

LUCIUS Piſon (*a*) peignant, au premier livre de ſes annales, avec une ſimplicité charmante les mœurs & les habitudes de Romulus, rapporte un trait bien remarquable. Voici ſes paroles: « On dit que Romulus ayant été invité à un repas y fut très-ſobre, parce qu'il avoit beaucoup d'affaires

(*a*) Lucius Calpurnius Piſon, ſurnommé *Frugi*, à cauſe de ſa frugalité, étoit de l'illuſtre famille des Piſons, qui a donné tant de grands hommes à la République Romaine. Il fut Tribun du Peuple, puis Conſul & il finit heureuſement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les ſervices de l'un de ſes fils qui s'étoit diſtingué dans cette expédition, il lui laiſſa par teſtament une couronne d'or du poids de vingt livres. Piſon joignoit aux qualités d'un bon citoyen les talens de Juriſconſulte, d'Orateur & d'Hiſtorien; il avoit compoſé des harangues qui ne ſe trouvoient plus du temps de Cicéron, & des annales d'un aſſez bon ſtyle. Elles ſont perdues.

Digitized by Google

le lendemain. Romulus, lui dirent les convives, si chacun en fait autant, le vin sera à bon marché. Au contraire, reprit le Prince, il sera très-cher, si chacun en boit autant qu'il veut; car pour moi j'en ai pris autant que j'ai voulu ».

CHAPITRE XXIII.

De quelques femmes célèbres de l'ancienne Rome.

LES noms d'Acca Larentia, & de Caïa Tarratia ou Fufetia, sont célèbres dans les anciennes annales. La premiere, après sa mort, l'autre de son vivant fut comblée des plus grands honneurs par le Peuple Romain. La loi d'Horace en faveur de Tarratia, adressée au peuple, prouve qu'elle fut du collége des Vestales. Cette loi lui attribue plusieurs prérogatives très-glorieuses, entr'autres celle d'être la seule femme dans Rome qui pût tester; c'étoit déroger à la disposition des douze tables, qui exclut positivement le sexe du droit de testament.

Digitized by Google

Si après avoir vêcu juſqu'à l'âge de quarante ans dans le Temple de Veſta elle vouloit renoncer au ſacerdoce & ſe marier, il lui étoit permis de quitter la robe & les fonctions de Prêtreſſe, pour embraſſer les autels de l'hymen. La République crut devoir accorder ces graces & ces priviléges à cette femme, en reconnoiſſance du don qu'elle avoit fait au peuple d'un champ ſitué ſur les bords du Tibre.

Acca Larentia (*a*), auſſi célébre dans notre hiſtoire, eſt beaucoup moins reſpectable. C'étoit une courtiſane fameuſe, qui après avoir amaſſé de grandes richeſſes, fit ſon teſta-

(*a*) Plutarque dans ſes queſtions ſur les Romains, Macrobe & Saint-Auguſtin dans le livre de la Cité de Dieu, rapportent que le portier d'un Temple d'Hercule, dans un moment de loiſir, s'amuſa à jouer aux dez des deux mains, de la droite pour le Dieu & de la gauche pour lui-même, à condition que le vaincu ſeroit obligé de donner un repas & de fournir une courtiſanne. Le portier vaincu, courut chercher Larentia. Hercule dans un ſonge lui promit que la premiere perſonne qu'elle rencontreroit au ſortir du Temple, feroit ſa fortune. Effectivement un nommé Tarratius qui poſſédoit d'immenſes richeſſes, épris de ſes charmes l'en fit l'unique héritiere.

Digitized by Google

ment en faveur de Romulus, selon Antiat, ou selon d'autres, en faveur du Peuple. Pour reconnoître ce bienfait, les Romains lui consacrerent un jour dans leurs fastes, & le Flamine Quirinal sacrifia publiquement sur ses autels (*b*).

Sabinus Massurius, au premier livre de ses mémoires, à la suite de quelques autres historiens, prétend que cette Acca fut la nourrice de Romulus. Cette femme, dit-il, ayant perdu un de ses douze enfans, Romulus s'offrit

(*b*) Deux femmes porterent le nom d'Acca Larentia, & furent honorées après leur mort. Cette ressemblance de nom a jetté bien de l'obscurité sur l'histoire de ces premiers temps. L'une fut nourrice de Romulus & de Remus; celle-ci eut une fête fixée au mois de Décembre & non pas au mois d'Avril comme l'assure Denys d'Halycarnasse. L'autre Acca Larentia, dont nous avons parlé dans la note précédente, laissa par son testament au Peuple Romain un gros héritage, fruit de ses débauches, à condition que tous les ans on feroit une fête & des jeux en son honneur. Rome eut honte de consacrer un nom aussi peu respectable, & au lieu de cette fête on lui en décerna une sous le nom de la Déesse des fleurs. Ces jeux & cette fête se célébroient au mois d'Avril & furent appellés *Floralia*.

Digitized by Google

pour le remplacer, & il se nomma avec eux tous, *Fratres arvales*, Freres arvales (*c*). Telle est l'origine des 12 Pontifes qui portent le même nom; leurs ornemens particuliers sont une couronne d'épics & une mître blanche.

(*c*) Ce collége de Pontifes nommé *Arvales* du mot latin *Arva*, conduisoit deux fois l'année une sorte de procession dans le circuit du territoire de Rome, accompagné du peuple qui faisoit des supplications pour la prospérité des biens de la terre. Ces Prêtres marchoient couronnés d'épics & d'une branche de chêne, cette couronne mettoit sous les yeux de l'assemblée le gland, qui dans les fictions poëtiques, avoit été la premiere nourriture des Romains. On supplioit Cérès de préserver les troupeaux & les campagnes de la maladie, de l'intempérie des saisons, de la peste & des autres accidens. *Avertas morbum, mortem, labem, nebulam, impetiginem.* Cette priere a été recuillie par Festus.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Hiſtoire des livres ſybillins.

ON trouve dans les annales de l'antiquité l'hiſtoire des écrits des Sybilles. Une vieille femme, étrangere (*a*) & inconnue, vint préſenter à Tarquin le Superbe, neuf volumes

(*a*) Il y eut, dit-on, en différens temps des femmes qui ſe ſont données pour avoir le don de prédire l'avenir & qui ont porté le nom de Sybille. Sans chercher à en déterminer le nombre, il ſuffit de ſavoir que par ce nom les anciens déſignoient des femmes, qui ſans être Prêtreſſes ni attachées à aucun oracle particulier, annonçoient l'avenir & ſe diſoient inſpirées. La fameuſe Sybille de Cumes en Italie, rendoit quelquefois ſes oracles de vive-voix, après avoir demeuré quelque temps ſur ſon trépied, où elle entroit en fureur: d'autrefois elle écrivoit ſes réponſes ſur des feuilles d'arbre qu'elle arrangeoit à l'entrée de ſa caverne, & il falloit être aſſez prompt pour les prendre dans l'ordre où elle les avoit laiſſées; car ſi le vent ou quelque accident les dérangeoit, il n'étoit pas poſſible de tirer d'elle aucune réponſe.

Il eſt ſûr que les Romains avoient pour la

Digitized by Google

qu'elle assuroit être un recueil précieux d'oracles, & elle proposa au Prince de les acheter : Tarquin s'informe du prix, & le trouvant exorbitant, se moque de l'étrangere comme d'une vieille radoteuse. Celle-ci sans repondre un mot, fait apporter du feu, y jette trois de ses volumes, & demande au roi, s'il veut donner des six autres la même somme qu'elle avoit fixée pour le tout. Cette question excite un nouvel éclat de rire de la part du prince qui lui répete qu'apparemment elle est en délire. La vieille

---

plupart des Sybilles presqu'autant de respect que pours leurs oracles, ils les croyoient d'une nature qui tenoit le milieu entre les Dieux & les Mortels. La Sybille Erithrée se disoit tantôt tante, tantôt sœur, tantôt femme d'Apollon. Après avoir passé sa vie à Claros, à Delos, à Samos, à Delphes, elle vint mourir dans la Troade. Pausanias nous a conservé son épitaphe dont voici le sens.

« Je suis cette Sybille qu'Appollon voulut » avoir pour interprete de ses oracles, autre» fois vierge éloquente, maintenant muette » sous ce marbre & condamnée à un affreux si» lence éternel. Cependant par la faveur du » Dieu, toute morte que je suis, je jouis de » la douce société de Mercure & des Nimphes » mes compagnes ».

Digitized by Google

en brûle trois autres, & s'offre tranquillement à donner le reste pour le premier prix. A ce spectacle, Tarquin plus attentif, & singulierement étonné de l'air assuré de cette femme, au lieu de continuer à se mocquer d'elle, lui fit donner pour les trois derniers livres la somme qu'elle avoit mise à la collection. La Sybille au sortir du Palais disparut; & jamais on n'en entendit parler. Les trois volumes renfermés dans un lieu saint, furent appellés Sybillins. Lorsqu'il est question de consulter les Dieux immortels pour la cause publique, quinze citoyens choisis vont les feuilleter, avec le respect & la confiance qui conduisent aux pieds des oracles (*a*).

(*a*) Le dessein d'éluder quelques-uns des oracles fâcheux qu'on croyoit lire dans les écrits des Sybilles, occasionna quelquefois des cruautés indignes d'un peuple aussi sage. Les Magistrats destinés à consulter ces volumes, ayant vu que des Gaulois & des Grecs s'empareroient de la ville, *urbem occupaturos*, on imagina que pour détourner l'effet de cette prédiction, il falloit enterrer vif dans la place publique un homme & une femme de chacune de ces deux nations, & leur faire prendre possession de la ville. Tite-Live qui rapporte ce trait abominable l'appelle, *Sacrificium minimè Romanum.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Eloge de la valeur de Siccius Dentatus.

Les annales de l'antiquité rapportent de Siccius Dentatus, Tribun du peuple, ſous le Conſulat de Sp. Tarpeius, & d'A. Harterius, des traits d'héroïſme militaire preſqu'incroyables, qui lui acquirent la réputation d'un des plus braves guerriers & le ſurnom flateur d'*Achile Romain.* Il ſe trouva dit-on, à 120 batailles, & y reçut 55 bleſſures, toutes très-honorables. Dix couronnes d'or, une obſidionale, 14 civiques, 3 murales, 83 colliers, plus de 140 braſſelets, 18 javelots, 25 ornemens de chevaux furent les monumens & le prix de ſes ſervices. Le peuple lui adjugea pluſieurs dons militaires, la plupart pour récompenſer le ſuccès des combats ſinguliers auxquels il avoit provoqué l'ennemi. Neuf fois la préſence de ce Soldat intrépide décora le triomphe des Généraux,

Digitized by Google

sous lesquels il avoit porté les (*a*) armes.

(*a*) L'histoire nous a conservé le discours éloquent que prononça ce généreux guerrier dans l'assemblée du peuple, à l'occasion de la fameuse loi *Agraria*. Son air noble, ses cicatrices & ses cheveux blancs, dès qu'il eût ouvert la bouche, lui concilierent l'attention des spectateurs; après avoir rappellé les services qu'il avoit rendus à sa patrie, & dont on vient de voir l'abrégé, il se plaint de n'avoir reçu aucune recompense solide de tant d'actions utiles & glorieuses, & de ce qu'on refusoit de partager aux soldats des campagnes conquises au prix de leur sang, tandis que des Patriciens se les approprioient sans avoir rien fait pour en jouir. « Mais par quel exploit de guerre, continua » le vieux Romain, ont-ils mérité de m'être » préférés? Qu'ils paroissent; qu'ils montrent » ou des blessures ou des prix remportés après » des combats, ce ne seroient pas des signes » équivoques du mérite. Toute leur gloire, » ils la tiennent de leur naissance, & leurs » nouvelles possessions ils les doivent au nom- » bre de leurs amis. Patriciens, comme nos » rois, ils en imitent la tyrannie; elle va » jusqu'à faire violence à nos plaintes & à nous » fermer la bouche sur nos malheurs. . . . . » Aujourd'hui elle est aussi vive que jamais » cette tyrannie; nos Tribuns maltraités, leurs » Appariteurs frappés, les Plébéiens outragés, » tout cela fait sentir, Peuple Romain, com- » bien peu il te reste de liberté! que dis-je,

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Hiſtoire de Papirius Prætextatus.

L'HISTOIRE de Papirius, ſurnommé *Prætextatus* (*a*), fut citée par Caton, dans les diſcours qu'il prononça contre

» il en conſerve aſſez pour ſe venger de ſes » tyrans par ſes ſuffrages, faiſons, faiſons re- » vivre la loi *Agraria*. Si la jeuneſſe Patri- » cienne s'y oppoſe, qu'elle ſente, Tribuns, » l'effet de votre pouvoir. Ne précipitons pas » notre vengeance, réſervons la punition des » Conſuls après leur dépoſition, contentons- » nous de punir la factieuſe jeuneſſe dont ils » ſe ſervent pour mettre obſtacle à nos juſtes » prétentions ».

(*a*) La jeune nobleſſe portoit à Rome une longue robe, garnie à ſes extrémités de bandes de pourpre; elle s'appelloit en langue romaine, *Prætexta*. Les filles la portoient juſqu'au moment de leur mariage, & les garçons juſqu'à l'âge de 17 ans, où ils prenoient la robbe virile appellée *Pura* & *Libera*. Les principaux Miniſtres de la Religion & les Magiſtrats portoient la Prétexte comme une marque de leur dignité.

Digitized by Google

Galba (*b*), & depuis elle fut écrite par ce fameux Républicain, avec autant de pureté que d'élégance & de clarté. J'ornerois ces Commentaires des paroles de l'Auteur, si à ce moment j'avois son ouvrage. Du reste, si c'est moins la force & la dignité du style, qu'on desire, que le trait en lui-même : le voici.

Autrefois à Rome les Sénateurs avoient coutume d'entrer au barreau avec ceux de leurs enfants qui étoient revêtus de la robe de l'adolescence. Lorsqu'on avoit délibéré sur une matiere importante, & que la décision en avoit été remise au jour suivant, il étoit expressément défendu d'en parler avant que les Peres-Conscripts eussent porté le décret.

Un jour que le jeune Papirius avoit accompagné son pere au barreau, sa mere le prend en particulier, *mon*

(*b*) Le Préteur Sergius Galba, ayant fait massacrer les Lusitaniens, malgré la parole qu'il leur avoit donnée de leur conserver la vie. T. Libo, Tribun du Peuple voulut faire porter une loi pour le faire punir ; Caton appuya le Tribun de toute la force de son éloquence.

Digitized by Google

fils, lui dit-elle, *apprenez-moi ce dont il a été question au Sénat. Y pensez-vous*, dit le jeune homme, *& ne vous rappellez-vous pas la défense qui me lie la langue.* Cette réponse enflâme la curiosité de la Dame : elle revient à la charge, Papirius se retranche sur la loi du secret; ce silence rend la mere plus vive & plus pressante ; enfin, voyant que ses instances redoubloient toujours, il eut recours à une petite ruse très-plaisante : *Vous le voulez donc absolument, ma mère, eh bien, voici tout le secret ; le Sénat a délibéré lequel étoit le plus utile & le plus conforme aux intérêts de la République, qu'une femme fût mariée à deux hommes, ou qu'une homme épousat deux femmes.*

A ces mots, la mere interdite sort en tremblant de sa maison, elle court chez les Dames de sa connoissance, & leur apprend la grande nouvelle. Le lendemain une troupe de femmes éplorées entrent en tumulte au barreau, se jettent aux pieds des Sénateurs : *plutôt*, s'écrioient-elles, *plutôt mille fois être unies à deux hommes que de voir un homme partager son lit entre deux femmes.* Les Sénateurs étonnés ne comprenoient rien à tout ce vacar-

Digitized by Google

me, & encore moins à la priere de ces femmes. Papirius s'avançant alors au milieu de la Salle, raconte ce qu'il avoit eu à souffrir des instances de sa mere, & la maniere adroite dont il les avoit éludées. L'auguste Compagnie charmée de la présence d'esprit du jeune Citoyen, & touchée de sa fidélité à garder le secret des délibérations, ordonna que désormais de tous les adolescens, Papirius seul pourroit entrer au lieu de l'Assemblée des Peres; & le surnom de *Prætextatus*, fut la récompense dont la République honora cette prudence singuliere, dans un âge si tendre, de sçavoir parler & se taire à propos.

CHAPITRE XXVII.

Réponse de Fabricius aux Samnites.

DANS le sixieme livre des hommes illustres, Julius (*a*) Higynus raporte

(*a*) Julius Higynus, affranchi d'Auguste & ami d'Ovide, fut amené à Rome par Jules César, les uns disent d'Espagne, les autres d'A-

Digitized by Google

que les Ambaſſadeurs des Samnites vinrent trouver Fabricius, alors (*b*) Général de la Milice Romaine; & qu'après lui avoir rappellé ſes exploits brillans, les marques de bienveillance & les ſervices que leur nation avoit reçus de ſa part depuis la paix, ils lui offrirent une ſomme conſidérable, en le priant de la regarder comme le témoignage de leur gratitude, & de daigner s'en ſervir. *Nous oſons*, dirent les Samnites, *offrir à Fabricius un don de cette eſpece, parce qu'il nous paroît que ce logement, cette façon de vivre, & le train de cette maiſon ne paroît pas digne d'un auſſi grand homme, & qu'il lui manque bien des choſes pour ſoutenir l'éclat d'un grand nom.*

A ces mots, le Héros porte ſes mains ſur ſes oreilles, ſes yeux, ſon nez, ſa bouche ſur toutes les par-

---

lexandrie; il étoit fort conſidéré par ſa profonde connoiſſance des annales de l'antiquité. On lui attribue des fables & des poéſies aſtronomiques; la barbarie du ſtyle prouve que ces ouvrages ſont de quelque écrivain du Bas-Empire.

(*b*) Le pays des Samnites eſt cette partie de l'Italie qu'on appelle l'Abbruze, & qui fait partie du royaume de Naples.

Digitized by Google

ties de ſon corps, & repond aux Ambaſſadeurs ; *Tandis que je pourrai commander à ces membres, je n'aurai aucun beſoin ; ne laiſſez donc point cet argent entre les mains d'un homme qui n'y toucheroit pas : portez-le à ceux qui ſauront s'en ſervir* (c).

(c) C'eſt en ſe rappellant l'auſtérité des mœurs de ce fameux Romain, & en la comparant au luxe des ſiécles ſuivans que M. Rouſſeau s'écrie dans ſon diſcours couronné à l'Académie de Dijon.

« O Fabricius, qu'eût penſé votre grande » ame, ſi pour votre malheur, rappellé à la vie, » vous euſſiez vu la face pompeuſe de cette » Rome, ſauvée par votre bras, & que votre » nom reſpectable avoit plus illuſtré que toutes » ſes conquêtes ? O Dieux, euſſiez-vous dit, » que ſont devenus ces toits de chaume & ces » foyers ruſtiques qu'habitoient jadis la mo- » dération & la vérité : quelle ſplendeur fu- » neſte a ſuccédé à la ſimplicité romaine ! quel » eſt ce langage étranger ? quels ſont ces mœurs » efféminées ? que ſignifient ces ſtatues, ces » tableaux, ces édifices ? inſenſés, qu'avez-vous » fait ? vous êtes les maîtres des nations, vous » vous êtes rendus les eſclaves des hommes » frivoles que vous avez vaincus : ce ſont des » rhéteurs qui vous gouvernent ; c'eſt pour en- » richir des architectes, des peintres, des ſta- » tuaires & des hiſtrions, que vous avez ar- » roſé de votre ſang la Grece & l'Aſie. Les

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Générosité de Fabricius.

DEUX victoires (*a*) remportées par Pyrrhus sur les Troupes de la Répu-

» dépouilles de Carthage, sont la proie d'un » joueur de flûte. Romains, hâtez-vous de ren- » verser ces amphithéâtres, briser ces marbres, » brûlez ces tableaux, chassez ces esclaves qui » vous subjuguent & dont les funestes arts vous » corrompent. Que d'autres mains s'illustrent » par de vains talens : le seul talent digne de » Rome est de conquérir le monde & d'y faire » regner la vertu. Quand Cynéas prit notre » Sénat pour une assemblée de rois, il ne fut » ébloui ni par une pompe vaine, ni par une » élégance recherchées. Il n'y entendit point » cette éloquence frivole, l'étude & le charme » des hommes futiles. Que vit donc Cyneas » de majestueux ? O citoyens, il vit un spectacle, » que ne donneront jamais vos richesses, ni » tous vos arts, le plus beau spectacle qui ait » jamais paru sous le ciel, l'assemblée de 200 » hommes vertueux, dignes de commander à » Rome & de gouverner la terre ».

(*a*) L'éloge que Cicéron fait de Pyrrhus est remarquable. *Deux Généraux*, dit-il dans le livre de l'Amitié, *ont disputé aux Romains l'empire de l'Italie, Pyrrhus & Annibal.*

Digitized by Google

blique, avoient répandu la terreur dans ses armées & attiré toute l'Italie sous les drapeaux du Vainqueur. Dans ces circonstances fâcheuses un certain Timocharès, d'Ambrachia, ville de l'Epire, favori du Roi, se glisse dans le camp & promet à Fabricius d'empoisonner son Maître, si le Consul veut récompenser ce service important du prix qu'il y mettra. *La chose est facile*, dit le traître, *mes enfans*

Rome conserve encore le souvenir de la probité du premier; le second par sa cruauté a rendu son nom & sa mémoire exécrables à notre ville.

Pyrrhus, après une de ses victoires commença par faire inhumer les morts dont la plaine étoit couverte. Il ne mit aucune différence entre les honneurs funébres qu'il rendit aux siens & ceux qu'il décerna aux romains. En visitant les corps de ceux-ci, il apperçut qu'aucun n'avoit reçu des blessures honteuses, que tous étoient tombés à la place qui leur avoit été marquée, qu'ils tenoient encore l'épée à la main, & qu'on voyoit encore sur leur visage des traces de la fureur qui les avoit animés. Ce fut alors qu'il prononça ces paroles devenues si célébres: *O que Pyrrhus n'a-t-il des Romains pour soldats, ou que les Romains n'ont-ils Pyrrhus pour conducteur! ensemble nous soumettrions toute la terre.*

Digitized by Google

ſont échanſons du Roi. Fabricius en écrivit à Rome, & le Sénat envoya des Députés à Pyrrhus, avec ordre de ne point compromettre Timocharès, mais de conſeiller au Prince d'agir avec plus de circonſpection, & de garantir ſa tête des mains de ceux qui approchoient le plus près de ſa perſonne.

Cette anecdote, telle que je viens de la rapporter, eſt conſignée dans l'hiſtoire de Valerius (*b*) Antiat. Quadrigarius (*c*) dans ſon troiſieme livre, dit que ce fut Nicias & non pas Timocharès, qui oſa faire de pareilles offres au Conſul; que les Députés furent envoyés au Roi, non pas par le Sénat, mais par les Conſuls; & que ce Prince en témoigna ſa reconnoiſſance au Peuple Romain par des lettres pleines d'éloges & de remer-

(*b*) Quintus Valerius, ſurnommé *Antias*, d'Antium ſa patrie, ville maritime du pays Latin, écrivit les annales de la République.

(*c*) Quintus Claudius Quadrigarius, Hiſtorien Romain, ſi ſouvent cité par Aulugelle, & dont Tite-Live s'eſt approprié quelques morceaux, étoit plus ancien que Siſenna, qui travailla ſur la même matiere, & qui ſelon Paterculus floriſſoit l'an de Rome 640.

Digitized by Google

ciemens ; qu'enfin il fit mettre en liberté & renvoya tous les prisonniers.

C. Fabricius, & Q. Æmilius jouissoient alors de l'autorité Consulaire. Quadrigarius a conservé une copie de la lettre que ces illustres Guerriers adressèrent au Conquérant.

» Les Consuls Romains, à Pyrrhus, Roi ; Salut. Toujours plus animés depuis les avantages que vous avez remportés sur les armes de la République, & dans le desir le plus ardent de nous venger, nous cherchons à vous faire ouvertement la guerre ; mais l'exemple que nous devons à l'univers, & les principes de la probité Romaine nous empêchent d'attenter secrettement à votre vie, afin qu'un jour nous puissions triompher de notre vainqueur. Nicias, un de vos amis, est venu nous trouver, il nous a demandé qu'elle récompense il pouvoit attendre de Rome, s'il réussissoit à vous empoisonner. Nous avons refusé de tremper dans une atrocité pareille, & lui avons dit qu'il n'avoit rien à esperer de ses offres sacrilèges. Il nous a paru en même temps à propos de vous aver-

Digitized by Google

» tir de ce projet affreux, de peur » que si on l'exécutoit, vos Sujets ne » vinssent à penser que nous l'avons » conseillé ; & que malgré notre hor- » reur pour les voies odieuses, nous » avons employé l'argent ou la four- » berie pour vous combattre. Prince » vous périrez si vous n'y prenez » garde (*d*) «.

(*d*) A ce trait de probité, Pyrrhus reconnut le vertueux Consul, & s'écria : « non, il n'est pas plus aisé de détourner Fabricius du sentier de l'honneur, que d'arrêter le soleil dans sa course ». Pénétré de reconnoissance pour un si grand bienfait, le roi d'Epire renvoya sans exiger de rançon tous les prisonniers qu'il avoit faits sur les Romains. La République étoit trop fiere pour recevoir des dons d'un ennemi : elle n'accepta les captifs qu'à titre d'échange. Rome à son tour renvoya au camp de Pyrrhus autant de Tarentins & de Samnites, qu'elle avoit reçu de guerriers.

A tous ces traits, ce Prince dut sentir combien elle étoit véritable la peinture que Cynéas, son Ambassadeur auprès des Romains, lui avoit tracée du Peuple & du Sénat, en disant : *Rome, Seigneur, est un Temple où regne la gravité, la modestie, la décence. L'assemblée des Sénateurs est une assemblée de rois dont la vue imprime le respect, & dont la majesté se fait sentir.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Etimologie du surnom de Corvinus, *donné à Valerius.*

IL est peu d'Ecrivains estimés qui n'aient fait mention de Valerius & de l'avanture qui le fit surnommer *Corvinus.* Nos annales en ont conservé la mémoire; & c'est ainsi qu'elles la racontent.

Un jeune Plebeïen, Tribun militaire, sous le Consulat de Furius & d'Appius, servoit dans les troupes de la République, rassemblées contre les Gaulois. Leur armée formidable inondoit les campagnes des Pomptins. On alloit se mesurer, & déja les Consuls effrayés du nombre & de la contenance des ennemis, donnoient les ordres du combat. Dans le moment le Chef des Gaulois, guerrier d'une taille extraordinaire, couvert d'armes dorées, s'avance à grands pas, en faisant briller un javelot, qu'il passoit rapidement d'une main à l'autre. Le barbare se promene devant nos Légions,

Digitized by Google

Légions, jette des regards de mépris & d'insulte, & défie quelque brave d'oser l'attaquer.

Pendant que nos combattans balancent entre la crainte & le dépit, Valerius sort des rangs, demande aux Généraux la permission de répondre à l'insolent aggresseur, & sur le champ il marche au Gaulois avec un air modeste mais assuré. Les combattans se joignent; ils en étoient aux mains lorsqu'à la vue des deux armées, un corbeau fend l'air comme un trait, s'abat lur le casque du Tribun, s'élance contre les yeux & le visage de l'étranger; il revient, fond de nouveau sur lui, l'empêche d'adresser ses coups, lui déchire les mains avec ses ongles, de ses aîles lui dérobe la vue de son adversaire, & se repose de temps en temps sur le casque du Romain. Le Tribun à la vue de ce prodige, sent son courage s'enflâmer, il pousse le Gaulois avec vigueur, l'attaque sans relâche; enfin, sa valeur, & le secours du corbeau, le firent triompher d'un des plus redoutables guerriers, & mériter le surnom de *Corvinus*, environ quatre

Digitized by Google

cens cinq ans après la fondation de Rome.

Auguſte fit élever une ſtatue à cet illuſtre Tribun, dans la place dont il orna la Capitale de l'univers; on remarque ſur le cimier du caſque la figure d'un corbeau qui y fut placée comme le glorieux monument de la victoire que je viens de décrire.

CHAPITRE XXX.

Hiſtoire de Manlius Torquatus.

TITUS Manlius, d'une des plus illuſtres familles de Rome (*a*), fut ſurnommé *Torquatus*, parce qu'il portoit un collier, arraché du cou d'un ennemi vaincu; Q. Claudius nous a conſervé ce trait mémorable dans le premier livre de ſes annales. Il fait connoître le guerrier que Manlius abattit

(*a*) Tite-Live rapporte ce fait au Conſulat de C. Sulpicius & de C. Licinius Calvus, c'eſt-à-dire, à la trois cens trente-troiſieme année depuis la fondation de Rome.

Digitized by Google

à ſes pieds, ſa patrie, ſa redoutable ſtature, ſon inſolence à provoquer nos Légions, le genre du combat, & le ſuccès qui couronna le jeune Romain. La narration de l'Hiſtorien eſt écrite avec cette pureté de ſtyle, cette candeur & cette ſimplicité qui caractériſent la bonne antiquité. Favorin avoit coutume de dire qu'en jettant les yeux ſur la peinture de Claudius, il éprouvoit les mêmes ſentimens & les mêmes émotions que s'il eût été témoin du combat. Voici les paroles de l'Annaliſte.

» Alors s'avance un Gaulois nud, » ſans autres armes qu'un bouclier & » deux épées, orné d'un collier & de » bracelets, qui par ſa force, la hau- » teur de ſa taille, ſa jeuneſſe, & ſa » valeur paroiſſoit ſurpaſſer tous ſes » compagnons d'armes. Cet homme » au milieu de la mêlée & dans le mo- » ment de la plus grande chaleur du » combat, élève la main, & fait ſigne » aux deux armées de ſuſpendre leurs » coups. On s'arrête, on fait ſilence ; » le Gaulois, avec un ſon de voix ter- » rible, demande ſi quelque Romain » veut ſe meſurer avec lui, & l'invite » à ſortir des rangs. La taille & l'hor-

Digitized by Google

» rible figure du barbare, glacent tous » les courages; perſonne n'oſe s'avan- » cer. Cependant le Gaulois ſe pro- » mene avec fierté, inſulte nos Lé- » gions, & par mépris *leur tire la lan- » gue.*

» Un certain T. Manlius, jeune guer- » rier de la plus haute naiſſance, outré » des bravades du Gaulois, & indigné » que perſonne ne s'offrît pour ven- » ger l'honneur de Rome, ſort, armé » d'un léger bouclier & d'une épée » d'Ibérie (*b*), & marche droit à l'in- » ſolent étranger, à la vue des deux » armées tremblantes. Le combat s'en- » gage ſur le pont de l'Anio, qui ar- » roſoit le champ de bataille. Le Gau- » lois, ſelon la coutume de ſa nation, » s'avance en chantant, & préſente le

(*b*) L'épée d'Ibérie, étoit courte, tranchante des deux côtés, & pendoit au côté droit du ſoldat, comme on le voit dans les figures de la colomne trajane. les Romains ne commencerent à s'en ſervir qu'au tems de la ſeconde guerre punique, c'eſt-à-dire, 141 ans après l'époque du combat de Torquatus. Ainſi quand Aulugelle dit que ce guerrier avoit une épée d'Ibérie, cela ſignifie ſimplement que ſon arme reſſembloit à celle que la République donna par la ſuite à ſes troupes & qu'elle emprunta des Ibériens.

Digitized by Google

» bouclier : le Romain aidé de ſon ſeul » courage, heurte fortement avec le » ſien celui de ſon adverſaire, & par- » vient à l'ébranler. Pendant qu'il cher- » che à ſe raffermir, un nouveau choc » le repouſſe & le fait reculer. Man- » lius profite du mouvement que fait » le Gaulois pour reprendre l'attitude » du combat, ſe gliſſe ſous ſon épée, » lui porte un coup de pointe dans le » ſein, bleſſe du revers l'épaule droite, » redouble de forces & de courage, » multiplie les plaies, & l'étend enfin » à ſes pieds. Alors il lui coupe la tête, » il arrache ſon colier tout ſanglant, » & le place à ſon cou. C'eſt de là » que Manlius & ſa Poſtérité s'hono- » rerent du ſurnom de *Torquatus*«.

C'eſt ce même Manlius qui, quelque temps après, en qualité de Conſul, commandant les troupes de la République, fit couper la tête à ſon fils, qu'il avoit envoyé pour reconnoître le camp des Latins ; & qui, provoqué par l'ennemi, l'avoit attaqué & battu, contre les ordres du Général, qui lui avoit défendu de combattre. C'eſt de là que les ordres des Généraux, qui reſpirent la hauteur & la

Digitized by Google

dureté sont appellés *Manliens* (*c*).

(*c*) Le jeune guerrier, enchanté de sa victoire, embrasse son pere, en lui disant : *J'ai suivi votre exemple, défié, comme vous le fûtes autrefois par un superbe ennemi, j'en apporte les dépouilles à vos pieds.* A ces mots, le Consul tourne le dos, fait assembler les troupes, & du haut de son tribunal, il répond à son fils : « Puisque sans respect pour l'autorité du Consul & celle de pere, tu as combattu, mon fils, » hors de rang, malgré notre défense expresse, » détruisant autant que tu pouvois la discipline » militaire, ce ferme appui de notre empire ; » puisque tu m'as réduit à cette dure nécessité » d'oublier ou ce que je dois à ma patrie, ou ce » que je dois à mon sang & à moi-même ; il est » juste que nous subissions la peine de notre » faute, plutôt que d'exposer la République à en » être la victime. Exemple bien triste, mais » qui sera pour la jeunesse une leçon à jamais utile. Je l'avoue, la tendresse paternelle » me sollicite pour toi, je suis touché même de » cette fausse gloire qu'une valeur imprudente » t'a procurée ; mais il faut que ta mort affermisse l'autorité consulaire, ou que ton impunité l'anéantisse pour toujours. S'il te reste un » peu de mon sang, j'espere que tu ne refuseras » pas de rétablir par ton supplice la discipline » que ta désobéissance a renversée. Licteurs, » qu'on l'attache au poteau ». *Tite-Live.*

Manlius eut la force ou la barbarie de soutenir le spectacle d'un fils bien né, déchiré de verges & décolé sous ses yeux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Paralelle de Rome & de Carthage.

LES écrits de l'antiquité assurent que les forces (*a*), la valeur & la puissance de Carthage égalerent celles de Rome. Cela paroît d'autant plus vraisemblable, que notre République ne combattit contre ses voisins que pour s'emparer de leurs Etats, au lieu qu'en tournant ses armes contre sa rivale, elle lui disputoit l'empire de l'univers. On peut

(*a*) En considérant même superficiellement la constitution des deux Etats, leurs mœurs, leurs occupations & la discipline de leurs troupes, on sent que l'une devoit un jour nécessairement succomber sous les efforts de l'autre; qu'une ville marchande ne pouvoit lutter avec avantage contre une république guerriere, ni des soldats mercénaires, contre des citoyens agueris. Il paroît hors de doute, & l'histoire des deux empires prouve que la supériorité précaire de Carthage sur les légions romaines, n'étoit due qu'à l'immense différence qu'il y eut, pendant quelque tems, entre les généraux romains & le vainqueur de Cannes & de Trasimene, dont la retraite entraîna la ruine de sa patrie.

Digitized by Google

juger de la hauteur & de la fermété des deux Empires, par le trait ſuivant. Q. Fabius, Général de nos Légions, écrivant à Carthage, au nom de la République, lui fit préſenter un javelot & un caducée; le premier comme le ſigne de la guerre, & le ſecond comme celui de la paix. *Choiſiſſez*, diſoit Fabius, *& croyez que celui que vous aurez préféré c'eſt celui là même que Rome vous envoie.* Les Carthaginois répondirent que les Romains pouvoient faire leur choix, & qu'ils prendroient ce qui leur ſeroit remis. M. Varron dit qu'on n'envoya ni javelot, ni caducée, mais deux petites pièces de bois, dont l'une avoit l'empreinte du ſymbole de la paix & l'autre de celui de la guerre (*b*).

(*b*) Carthage fut priſe & détruite par le fameux Scipion Æmilianus, qui fit vendre tous les priſonniers qu'avoient fait les Romains en s'emparant de cette ſuperbe cité; & ſelon l'ordinaire des généraux, il en attribua le produit au fiſc public. Enſuite il raſſembla toutes les machines de guerre, les armes dont les aſſiégés s'étoient ſervis, les carcaſſes des vaiſſeaux inutiles qu'il trouva dans le port, & les brûla en cérémonie. Retrouſſé, à la mode des Gabiens, & prenant un flambeau ſacré, il y mit le feu

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Valeur du Tribun Q. Cædicius.

LE beau trait, grands Dieux! que celui que Caton rapporte de Q. Cædicius, Tribun militaire, dans ſon livre *des Origines*, & qu'il eſt digne de toute la pompe de l'éloquence Attique! En voici la ſubſtance.

Dans la premiere Guerre Punique, le Général Carthaginois, qui faiſoit la guerre en Sicile, marche à l'armée Romaine, s'empare des hauteurs & des ſites avantageux; les troupes de la République paroiſſent à l'entrée du défilé, & s'y engagent ſans penſer qu'il pouvoit devenir leur tombeau. Cædicius vole au Conſul, fait voir

---

en diſant: *C'eſt au Dieu Mars, à Minerve, à la déeſſe Lua & à tous les autres Dieux à qui il appartient de nous purifier après tout le ſang répandu.*

Scipion, de retour dans ſa patrie, dépoſa au Capitole une urne pleine des cendres de la capitale d'Afrique, dont il crut devoir faire hommage à Jupiter Capitolin.

Digitized by Google

le danger que court une armée resserrée dans une gorge & prête à être écrasée. Il n'y a qu'un parti à prendre, ajouta le Tribun; hâtez-vous de faire marcher 500 Soldats à cette *verrue*, (c'est le terme de Caton pour désigner un poste escarpé) exhortés, ordonnés qu'ils s'en rendent maîtres. Dès que les Carthaginois s'apercevront de cette manœuvre, ils détacheront leurs guerriers les plus lestes & les plus déterminés pour renverser cette poignée de Légionnaires; ce point les occupera tout entiers. Il est vrai que nos combattans y seront hachés, mais pendant que l'ennemi s'échauffera au carnage, profitez du moment décisif pour tirer l'armée d'un poste si funeste, & sûrement c'est le seul moyen de la sauver.

Le conseil est bon, dit le général consterné, je crois même qu'il est indispensable de le suivre; mais quel Officier assez intrépide conduira les 500 hommes à cette éminence, sous les yeux de l'ennemi? Proposez, Seigneur, repond le Tribun, & si personne ne s'offre, nommez Cædicius, que la perte de son sang soit votre salut & celui de Rome. Les éloges & les remercîmens

Digitized by Google

du Conſul, lui ſervent de ſignal : Cædicius & ſes braves compagnons marchent à la mort.

L'ennemi, attentif aux démarches des Romains, & ſurpris de l'audace de la petite troupe qui s'avançoit, n'eut pas plutôt deviné ſon deſſein, que l'élite de la Cavalerie & de l'Infanterie vole à ſa rencontre. Les Légionnaires inveſtis font ferme, repouſſent les aſſaillans, entretiennent long-temps un combat douteux & terrible ; enfin le nombre accable la valeur ; le détachement entier tombe percé de coups d'épées, ou couvert de traits. Pendant ce combat ſanglant le Conſul s'ébranle, ſort inſenſiblement de l'embuſcade, & court aſſeoir ſon camp dans un terrein ſûr & bien ouvert (*a*).

(*a*) Les annales guerrieres de Rome ſont pleines de traits de la plus haute valeur & du devouement le plus généreux. A la bataille de Pharſale, lorſque les deux armées étoient prêtes d'en venir aux mains, les ſoldats de Céſar avoient peine à commencer & à porter les premiers coups. Un brave vétéran, nommé Craſtinus, du nombre de ces volontaires que le fameux Dictateur avoit attirés à ſon ſervice, détermina les troupes à ſe ſouvenir de leurs anciens exploits

Digitized by Google

Mais que Caton raconte lui-même le trait singulier de la protection du ciel, sur le Chef de ces cinq cens héros. » Dieux immortels, s'écrie-t-il, » vous avez récompensé d'un bonheur » unique l'audace de ce guerrier. Dé» chiré de blessures, il n'en reçoit » point de mortelles : on le trouve » perdant tout son sang, n'ayant » plus qu'un souffle de vie, on l'em» porte & il guérit. Il reparut sou» vent au milieu des combats, & » sa valeur rendit encore à la Répu» blique les services les plus signalés. » Il est certain que le conseil de Cædi» cius sauva l'armée, mais il importe » d'examiner quel degré de gloire & » quelle récompense on devoit assi» gner à celui qui sçut le donner & » l'exécuter. L'histoire rapporte une

---

& à donner : *Allons Camarades*, s'écria-t-il, *affrontons des lâches que la crainte rend immobiles.* César, qui parcouroit les légions entendit, le discours de Crastinus, & l'excita à bien faire. *Aujourd'hui, Seigneur*, répond le brave, *je vous forcerai à me louer vif ou mort :* en achevant, il s'élance contre les bataillons de Pompée, engage le combat qui décida de l'empire du monde, fait des prodiges de valeur, & tombe percé d'un trait qui lui entre par la bouche.

Digitized by Google

» action pareille du Général des Spar-
» tiates, au paſſage des Termopyles.
» Toute la Grece s'empreſſa d'e-
» xalter ſa valeur & ſon zèle pour la
» Patrie ; les monumens, les ſtatues,
» le chant des Poétes, tout fut em-
» ployé pour immortaliſer la généro-
» ſité de Léonidas & la reconnoiſſance
» de Lacédémone (*b*). Le nom de no-
» tre Tribun, qui par un trait ſem-
» blable ſauva Rome, eſt à peine
» connu dans les Annales de la Répu-
» blique «.

Tel eſt l'éloge que M. Caton conſacre à la vertu guerriere de Q. Cædicius. Claudius Quadrigarius, dans le troiſieme livre de ſes Annales, dit que ce fameux Tribun, s'appelloit *Valerius*.

(*b*) Léonidas, roi des Lacédémoniens, s'acquit une gloire immortelle en défendant avec trois cens hommes d'élite le détroit des Thermopyles contre l'innombrable armée de Xerxès, 480 ans avant J. C. Les Spartiates accablés par le nombre, périrent tous dans cette journée avec leur général. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il recommanda à ſa femme de ſe remarier après ſa mort à quelque brave, qui lui donnât des enfans dignes de ſon premier mari.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Hiſtoire de Regulus.

J'AI lu dernierement, dans les écrits de Tuditanus (*a*), le trait célèbre d'Attilius Regulus. Il dit que cet illuſtre guerrier, après avoir parlé fortement au Sénat, pour l'empêcher de conſentir à l'échange des priſonniers, ajouta que les perfides Carthaginois lui avoient fait prendre un poiſon lent, & qui devoit lui donner la mort dans quelque temps, dans le deſſein de ne lui laiſſer la vie préciſément qu'autant de jours qu'il en faudroit pour conſommer l'affaire de l'échange des captifs, & qu'alors le venin ayant inſenſiblement corrompu tout ſon ſang, il lui donneroit promptement le coup de la mort (*b*).

(*a*) C. Sempronius Tuditanus exercoit le Conſulat avec M. Aquilius, l'an de Rome 625. Il écrivit quelques commentaires, dans leſquels on remarque, dit Cicéron, l'élégance & la proprété qu'il affectoit dans ſes habits.

(*b*) Horace met dans la bouche de ce fameux Romain, parlant au Sénat pour l'engager à rejetter l'échange des captifs, cet éloquent diſcours :

Digitized by Google

Tuberon,(c) dans son histoire, assure

« J'ai vu nos drapeaux pendus aux voûtes » des temples de Carthage; j'ai vu les armes que » nos soldats se sont laissés arracher, sans qu'il » en ait coûté une goutte de sang. J'ai vu ces » citoyens romains, si jaloux de leur liberté, je » les ai vu chargés de chaînes, les mains liées » derriere le dos; j'ai vu la sécurité ouvrir les » portes des villes ennemies comme au milieu de » la paix; j'ai vu l'abondance enrichir ces terres » que nos bataillons viennent de désoler. Sans » doute que nos soldats deviendront plus cou- » rageux quand vous les aurez rachetés? Point » du tout ce seroit ajouter le dommage au » crime; nous perdrons le prix de la rançon » & la honte vous restera. La laine une fois » teinte ne revient plus à sa premiere couleur, » & la vertu refuse du reprendre une place que » le vice lui a enlevé. La biche timide après s'ê- » tre échapée des toiles affrontera plutôt le » chasseur, qu'on ne verra la valeur se ranimer » dans le cœur d'un soldat qui s'est une fois li- » vré à des ennemis sans parole & sans foi. Un » malheureux qui a présenté ses mains aux fers, » qui a craint de perdre la vie par les moyens » qu'il pouvoit employer pour se l'assurer avec » honneur, qui a demandé quartier les armes à » la main, sera-t-il capable d'effacer sa honte » par un second combat & de passer sur le ventre » aux Carthaginois. Quel opprobre pour Rome! » Fiere Carthage, cette victoire t'éléve sur les » ruines de l'Italie, mais tu ne dois ton élévation » qu'à notre lâcheté ».

(c) Q. Ælius Tuberon, célébre Jurisconsulte

Digitized by Google

que Regulus, de retour à Carthage, y souffrit les tourmens les plus barbares & les plus inouis. Il fut d'abord jetté, dit-il, dans des prisons profondes & ténébreuses ; après l'y avoir laissé fort long-temps, on se faisoit un jeu cruel de l'en tirer tout-à-coup pour l'exposer aux rayons du soleil le plus intolérable, en l'obligeant de lever la tête & de fixer un ciel tout en feu ; & de peur que le mouvement des paupieres n'adoucît cet horrible supplice, on en vint à cet excès d'inhumanité, de les coudre & de les tirer en haut & en bas, pour laisser l'œil exposé à tous les traits brûlans du soleil.

Tuditanus dit que les Carthaginois l'ayant empêché fort long-temps de se livrer au sommeil, ce grand homme succomba enfin à ce nouveau genre de supplice. Dès qu'on l'apprît à Rome, le Sénat fit livrer aux enfans de Regulus les plus illustres d'entre les prisonniers Carthaginois, on les fit enfermer dans des machines armées

---

& Historien estimé, étoit le parent & l'ami de Cicéron, qui en parle dans son Oraison pour Ligarius.

Digitized by Google

de pointes de fer, où ils périrent, à la suite d'une longue & cruelle insomnie.

CHAPITRE XXXIV.

Serpent énorme.

TUBERON rapporte que, dans la premiere guerre punique, le Consul Attilius Regulus, ayant assis son camp en Affrique sur les bords du fleuve Bagrada (*a*), fut obligé de livrer un combat vif & très-opiniâtre contre un monstre d'une grandeur énorme, qui avoit son repaire dans ces quartiers. Pour vaincre cet horrible Serpent il fallut mettre toutes les troupes sous les armes, le combattre long-temps, & l'on n'en vint à bout qu'en dressant contre lui toutes les machines de guerre, qu'on emploie pour battre les places. Regulus envoya sa dépouille à Rome: elle avoit 120 pieds de longueur (*b*).

(*a*) Le fleuve Bagrada tombe des montagnes de Lybie, & se jette dans la mer entre les ruines d'Utique & de Carthage.

(*b*) S'il en faut croire ce que tous les historiens Romains ont raconté de ce terrible ani-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Naissance de Scipion l'Africain.

CAIUS (*a*) Oppius, J. Hyginus, & tous ceux qui ont écrit la vie du vainqueur de l'Affrique, rapportent de sa mere le

mal, c'étoit un serpent d'une immense grandeur, qui rendoit inhabitable les bords du fleuve, il empoisonnoit l'air, & sa seule haleine causoit la mort. Lorsque les soldats romains alloient puiser de l'eau dans le Bragada, l'affreux dragon les attaquoit, les enveloppoit de ses replis & quelquefois les engloutissoit tout entiers dans sa large gueule. Il fallut disputer le fleuve à ce monstre furieux. Les balliſtes furent long-tems sans pouvoir l'atteindre. Enfin une grosse pierre lancée par une de ces machines, tomba si lourdement sur son corps qu'elle lui cassa l'épine du dos. Le serpent ne fit plus ses replis & ses bonds qu'avec peine, on l'approcha plus aisément & enfin il fut percé de coups. Mais la puanteur horrible de son cadavre vengea sa mort; il corrompit l'air & les eaux du fleuve, & répandit dans toute la contrée une si grande infection que Regulus fut obligé de décamper.

(*a*) Caius Oppius, l'ami de César, passe pour être l'auteur de quelques ouvrages que d'autres attribuent à Hirtius.

Digitized by Google

même prodige, que l'hiſtoire greque raconte d'Olympias, épouſe de Philippe & mere d'Alexandre. Si l'on en croit les relations Romaines, cette Dame paſſa long-temps pour ſtérile, & ſon époux n'en attendoit plus de poſtérité. Un jour, qu'en ſon abſence, elle repoſoit ſeule, ſes eſclaves apperçurent un ſerpent énorme couché à ſes côtés; leurs mouvemens de frayeur & leurs cris ayant fait diſparoître le monſtre, il ne fut jamais poſſible de découvrir aucune trace de ſa fuite. Scipion, informé d'une aventure auſſi ſinguliere, fit offrir des ſacrifices & conſulta les Augures; ils lui déclarerent que la ſtérilité s'étoit éloignée de ſon lit, & que le ciel lui donneroit des enfans: peu de jours, en effet, après la viſite du ſerpent, ſon épouſe ſentit les premiers indices de groſſeſſe; au bout de neuf mois, elle donna le jour (*b*) à ce fils, qui dans la ſeconde guerre Punique, défit Annibal & les Carthaginois, &

(*b*) Le lecteur nous diſpenſera de faire aucune réflexion ſur cette eſpèce de prodige. Si l'on veut s'en permettre, il ne s'en préſente qu'une ſeule, qui n'eſt pas même difficile.

Digitized by Google

mérita le glorieux surnom d'Affricain (c). Du reste, ce grand homme dut moins au prodige de sa naissance, qu'à ses exploits, la réputation d'un homme divin.

Je ne rougis point de rapporter, avec les mêmes historiens, qu'au moment où le premier crépuscule se dégage des ombres de la nuit, Scipion l'Affriquain avoit coutume de mon-

(c) Scipion mérite à bien des égards, le surnom glorieux de libérateur de Rome. Il fut, après la bataille de Cannes, le seul appui de la République que le reste des Romains vouloit abandonner au ravage des Carthaginois. Rassemblés à Canusium, ils s'entretenoient de ce lâche projet, lorsqu'ils virent entrer Scipion, la colère dans les yeux, & l'épée nue à la main. Simple Tribun militaire, n'ayant d'autre autorité que celle que lui donnoit le zele de la Patrie éplorée, il s'avance vers Métellus, l'auteur de l'indigne complot; & lui dit d'un ton de voix terrible: *J'atteste le grand Jupiter, que je n'abandonnerai jamais Rome & que je ne permettrai jamais qu'on l'abandonne; c'est un serment que je fais; faites-le, Metellus, ou vous mourrez de ma main.* La crainte de la mort fit plus d'impression sur le jeune déserteur & sur ses compagnons, que l'effroi qui les avoit glacés; ils firent tous le serment que Scipion exigea d'eux.

Digitized by Google

ter au Capitole ; il se faisoit ouvrir le Temple de Jupiter, & prosterné au pied de son autel, il y demeuroit long-temps à s'entretenir avec le protecteur de Rome, des intérêts de la République. Les gardiens du Temple ne pouvoient assez s'étonner de ce que les chiens, qui veilloient à la sûreté du Capitole, & qui s'élançoient avec fureur sur quiconque osoit approcher, non-seulement n'attaquoient point un homme, qui s'avançoit à travers les ténèbres, mais n'aboyoient pas même contre lui.

Mille faits capables d'exciter la plus vive admiration, parurent venir à l'appui de cette opinion d'homme céleste que le peuple avoit de Scipion; un seul suffira. Le vainqueur d'Annibal assiégeoit en Espagne une place abondamment pouvue de vivres, & si bien défendue, par son assiette, par la force de ses remparts, & par la valeur de sa garnison, qu'il n'y avoit aucune apparence de pouvoir l'emporter. Un jour qu'assis sur son tribunal, dans une partie du camp d'où l'on découvroit la ville assiégée, le général rendoit la justice, un des Soldats qui composoient l'assemblée l'in-

Digitized by Google

terrogea, selon la coutume, & le pria de dire, quel jour & dans quel lieu il vouloit, que par son ordre, on assignât le premier jugement : *qu'après demain*, répondit le héros, en étendant la main vers la citadelle de la ville assiégée, *on comparoisse dans cette place*. L'évènement justifia l'oracle ; le troisiéme jour la ville fut prise, & Scipion ayant fait établir son tribunal dans la citadelle, il y rendit la justice.

CHAPITRE XXXVI.

Traits mémorables de l'ancien Scipion, l'Affricain.

LES Actions & les discours de Scipion l'Affricain rappellent la haute estime que lui avoient mérité ses vertus, l'élévation & la dignité de son ame, & cette inébranlable fermeté qu'inspire une conscience sans reproche. On remarque deux occasions où ce grand homme déploya la force & l'excellence de son caractère. M. Nævius, Tribun du peuple, l'ayant cité

Digitized by Google

devant les Tribuns, & l'ayant accusé d'avoir reçu de l'argent du Roi Antiochus, pour qu'il obtînt de la République des conditions de paix moins onéreuses & moins (a) humiliantes

(a) Antiochus le grand, roi de Syrie, ayant attaqué & vaincu Ptolomée, menaçoit les villes de la Grece asiatique, qui implorerent le secours de la République. Le Sénat envoya des ambassadeurs au roi vainqueur, pour le sommer de rendre à Ptolomée ce qu'il venoit de lui enlever. Popilius aborda ce prince avec un air de gravité capable de lui concilier du respect. Depuis longtems ce Romain étoit très-connu d'Antiochus, avec lequel il avoit vécu très-familierement. A son abord, le roi lui présenta la main, c'étoit une marque de distinction que les souverains n'accordoient que bien rarement. Popilius, sans répondre à cet acceuil flateur, lui dit sechement : *Prince, je jugerai par vôtre soumission ou par votre refus, si je dois vous traiter en ami ou en ennemi ; si vous obéissez je recevrai avec joie les marques de votre amitié :* & sur le champ l'ambassadeur lui lut le décret du Sénat conçu en ces termes : *Qu'Antiochus reconduise son armée en Syrie & qu'il cesse de faire la guerre à Ptolomée.* Le roi fort étonné de ce qu'il venoit d'entendre, se remit & demanda du tems pour délibérer avec son conseil. Alors Popilius avec la baguete de sarment qu'il avoit à la main, trace un cercle sur le sable autour d'Antiochus, en disant vivement : *Roi, vous ne sortirez point de là,*

Digitized by Google

pour ce Prince, & cet officier continuant à charger Scipion de mille autres indignités: le vainqueur d'Annibal l'interrompt, & après avoir rappellé, en peu de mots, ce qu'il devoit à sa gloire & à la dignité de ses mœurs, il éleva tout-à-coup la voix: *Romains*, dit il, *je me rappelle que c'est à pareil jour que je remportai, dans les plaines d'Epire, une victoire signalée sur le plus redoutable ennemi de votre Empire, & que j'eus le bonheur de vous procurer une paix aussi douce qu'inespérée; ne nous montrons donc point ingrats envers les Dieux; laissons crier ce brouillon, & montons au Capitole, pour offrir nos hommages & les sentimens de notre gra-*

---

vous n'ayez accepté ou refusé les propositions du Sénat. Le prince eut peur, se rendit & reçut la main de Popilius & de ses deux Collégues.

Cependant poussé par les conseils d'Annibal, retiré à sa Cour, Antiochus fit la guerre aux Romains, fut entiérement défait par Scipion l'Asiatique, aidé des conseils & du bras de son frere, & forcé de préférer des conditions de paix très-dures, au sort de Jugurtha & de tant d'autres princes que les Romains victorieux livroient sans pitié au fer des bourreaux, après les avoir exposés aux huées de la populace la plus guerriere & la plus insolente.

titude

Digitized by Google

titude au ſouverain des Dieux. En achevant, Scipion prend le chemin du Capitole, & le peuple entier, qui s'étoit aſſemblé pour le condamner, abandonne le Tribun, ſuit le Général, & après le ſacrifice, le reconduit à ſa maiſon, comme en triomphe, avec les plus vives démonſtrations de reconnoiſſance & d'allégreſſe. On montre un diſcours, qu'on dit être celui que Scipion prononça, en cette occaſion, pour ſe juſtifier, mais cette piece eſt ſuppoſée; Scipion n'a preſque rien dit que ce que je viens de rapporter.

Le ſecond trait que l'on cite de cet illuſtre Romain eſt auſſi remarquable. Un autre Tribun du peuple, nommé Pœtilius, pouſſé, à ce qu'on dit, par M. Caton, l'ennemi de Scipion, le ſomma en plein Sénat, avec beaucoup d'aigreur & d'inſtance, de rendre compte des tréſors du Roi Antiochus dont il s'étoit emparé, & des autres dépouilles qu'avoit procurées la guerre d'Antioche; car dans cette expédition il avoit ſervi de Lieutenant à ſon frere, qui portoit le nom d'*Aſiatique.* Scipion ſe leve, tire de ſon ſein un volume dans lequel il aſſure que l'état

Digitized by Google

des sommes & des dépouilles, qui ont été les fruits de la guerre, se trouve détaillé, qu'il l'avoit apporté pour être lu publiquement, ensuite déposé au trésor de la République ; *Mais*, ajouta-t-il, avec fermeté, *on ne le lira point, & je n'essuyerai pas l'affront d'être obligé de me justifier d'une pareille accusation.* En achevant, le héros met le volume en pièces, & le foule aux pieds, indigné qu'on osât demander raison de quelques sommes d'argent à un citoyen à qui la République devoit son salut, son existence & sa gloire.

CHAPITRE XXXVII.

Parallele de la continence d'Alexandre & de celle de Scipion.

APPION, surnommé *Plistonice* (*a*), historien grec, renommé pour la facilité de son style & son élégante rapidité, faisant l'éloge d'Alexandre, dit

(*a*) Appion, Grammairien, surnommé par les uns *Plistonice*, c'est-à dire, *souvent victo-*

Digitized by Google

que ce Prince ne voulut pas qu'on amenât devant lui la femme de l'ennemi qu'il venoit de vaincre, & qui étoit d'une figure charmante, de peur d'avoir à se reprocher même un regard malhonnête. Il me semble qu'à cette occasion, on peut proposer la question suivante : lequel des deux doit paroître plus sage & plus retenu, ou de l'ancien Publius Scipion l'Affricain, qui, à la prise de Carthage (*b*), ville très-considérable de l'Espagne, rendit pure & sans tache, à son pere, une jeune vierge nubile, d'une beauté

---

rieux, par d'autres *Polyhistor*, à cause de l'étendue de ses connoissances, naquit dans la ville d'Oasis en Egypte ; il se disoit d'Alexandrie parce qu'il y avoit acquis droit de cité. Il fut député par les habitans sous les Empereurs Tibere & Caligula.

(*b*) Il y a eu trois Carthages ; la premiere capitale de l'Afrique, & l'émule de Rome fut renversée par Scipion Æmilianus, il n'en reste que des ruines qu'on appelle *Bersack*. La seconde située dans l'Espagne Taragonnoise, sur le bord de la mer, étoit connue sous le nom de Carthage la neuve, & de nos jours sous celui de Carthagene, c'est celle que Scipion assiégea. La troisieme qu'on nommoit Carthage l'ancienne, dans la même province que la seconde, n'est qu'un bourg du royaume d'Arragon.

Digitized by Google

ravissante, & d'une extraction noble, qui s'étoit trouvée parmi les captives, & qu'on avoit conduite à la tente du général; ou du Roi de Macédoine, qui défendit qu'on lui présentât la femme & la sœur de Darius, dont il étoit maître, après une victoire signalée, & dont on ne cessoit de lui vanter les charmes.

Je laisse la question à traiter à ceux qui en ont le loisir & le talent, je me contente de remarquer, d'après l'histoire, sans examiner si elle est fidelle, ou non, que Scipion dans sa jeunesse eut une assez mauvaise réputation; il passe pour certain que c'est lui qu'avoit en vue Cn. Nævius, dans ces vers: *ce héros la gloire de l'humanité, lui que ses exploits ont immortalisé, dont les grandes actions viennent de se passer sous nos yeux, cet homme couvert de son manteau, fut arraché par son pere, d'entre les bras d'une courtisanne.*

Je pense que ce sont ces vers qui ont engagé Valerius Antiat, contre le sentiment de tous les autres Ecrivains, à répandre sur les mœurs de Scipion des couleurs défavorables; & à publier que la jeune Carthagi-

Digitized by Google

noise ne fut pas rendue à son pere, mais que le Consul amoureux la retint & la fit destiner à ses plaisirs (c).

(c) Quoiqu'il soit très-sûr que Scipion ait eu beaucoup de goût pour les femmes, aucun historien, excepté Valérius, ne revoque en doute le trait de sagesse & de générosité qu'il fit paroître à la prise de Carthage. Tite-Live assure que Scipion fit venir Allucius, prince des Celtibériens, à qui la jeune captive étoit promise en mariage, qui en étoit éperduement amoureux, & qu'il lui dit :

« Nous sommes jeunes l'un & l'autre, je puis » sans honte vous exprimer mes sentimens. Lorsqu'on m'a présenté votre épouse, l'une de nos » captives, j'ai appris qu'elle vous étoit infiniment chere, & sa beauté m'en a convaincu. Si » la République ne m'occupoit pas tout entier & » qu'il me fût permis de suivre le penchant de » de l'âge, n'ayant sur-tout qu'une passion honnête & légitime, je voudrois qu'on fît grace à » mon amour. Je dois donc favoriser le vôtre, » puisque je le peux. Votre épouse a été chez » moi comme chez un pere, je l'ai gardée avec » respect, pour vous en faire un présent digne » de vous & de moi. Pour toute reconnoissance, » j'exige que vous soyez ami des Romains. Si je » vous parois honnête-homme, & tel que l'on » a vu dans ce pays mon pere & mon oncle, » sachez qu'il y a dans Rome une infinité de » gens qui me ressemblent, & qu'il n'est point » de peuple sur la terre, dont l'inimitié soit plus à » craindre, ni l'alliance plus désirable pour vous ».

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

Réponſe d'Annibal au roi Antiochus.

ON lit dans les mémoires anciens que le général Carthaginois paya d'une excellente plaiſanterie la vanité du Roi de Syrie. Ce Prince lui montroit dans une vaſte campagne les troupes qu'il deſtinoit à porter la guerre au pied du Capitole ; il affectoit de lui faire remarquer l'or & l'argent qui éclattoit ſur les armures, les chars garnis de faulx, les éléphans chargés de tours, les coliers précieux, les freins, l'équipage, & tous les ornemens ſuperbes de ſa cavalerie. *Penſez-vous*, dit Antiochus, ébloui du ſpectacle d'une armée auſſi magnifique & auſſi nombreuſe, *Penſez-vous, Annibal, que c'en ſoit aſſez pour les Romains ? Oui*, répond le ruſé Carthaginois, en ſe moquant de la foibleſſe & de la lâcheté de ſes brillantes cohortes, *Oui, Seigneur* (*a*), *c'en*

(*a*. Le Conſul Glabrio & Scipion l'Aſiatique, firent ſentir au roi de Syrie combien Annibal

Digitized by Google

eſt aſſez pour les Romains, quelqu'avares qu'ils ſoient (b).

---

avoit raiſon. Ce Prince réduit à faire ſa paix avec Rome, ne put faire rayer du Traité le huitieme article conçu en ces termes : *Qu'Antiochus remette entre les mains du Proconſul le Carthaginois Annibal, fils d'Amilcar.* Annibal inſtruit de cette clauſe, quitta la Cour de Syrie, mais il continuoit d'entrétenir correſpondance avec elle lorſqu'on manda à Rome : « Le Carthaginois » écrit ſouvent au Roi de Syrie, & Antiochus » entrétient des agens auprès d'Annibal. Celui-» ci eſt un animal féroce qu'on ne peut appri-» voiſer. Le reſte de ſa haine contre Rome » ſurvit à ſa défaite (à Zama). C'eſt un homme » turbulent & factieux, qui s'ennuie du repos & » qui ne peut ſortir de l'aſſoupiſſement qui l'ac-» cable que par le ſon des armes ». Annibal ſe retira à la Cour de Pruſias, roi de Bythinie, & peu de temps après s'empoiſonna à l'âge de 64 ans : en diſant : *Délivrons les Romains de la terreur que je leur inſpire. Ils eurent autrefois la généroſité d'avertir Pyrrhus de ſe précautionner contre un traître qui le vouloit empoiſonner, & ils ont aujourd'hui la baſſeſſe de ſolliciter Pruſias de me faire périr.*

(*b*) Plutarque, toujours ſi intéreſſant dans ſes détails, rapporte un autre bon mot du vainqueur de Cannes, échappé à tous les autres hiſtoriens, & qui contribua au gain de la bataille, peut-être autant que toutes les imprudences de Terentius Varron. Au moment où l'armée nombreuſe des Romains s'avançoit pour combattre,

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Réconciliations de Perſonnages illuſtres.

PUBLIUS Scipion l'Africain, & Tib. Gracchus, pere de Tibere & de Caïus (*a*), deux hommes auſſi cé-

---

Annibal monte avec quelques Officiers ſur une éminence, d'où il examinoit les légions en bataille. Parmi ceux qui le ſuivoient, étoit Giſcon, homme de grande diſtinction chez les Carthaginois, & qui alloit preſque de pair avec le général. A la vue de cette effroyable multitude de Romains, qui couvroient la plaine, Giſcon ne put s'empêcher de dire que le nombre des ennemis lui paroiſſoit étonnant. *Il eſt bien plus étonant*, reprit Annibal, *Que parmi tant de ſoldats raſſemblés, il n'y en ait pas un ſeul qui s'appelle Giſcon.* Cette plaiſanterie qu'on n'attendoit pas fut reçue avec applaudiſſement, elle paſſa de bouche en bouche, les Carthaginois prenoient plaiſir de ſe la répéter avec des éclats de rire. C'en fut aſſez, ajoute Plutarque, pour répandre la joie parmi les ſoldats d'Annibal. Ils ſe perſuaderent que leur général n'eut pas ainſi plaiſanté au moment d'une bataille déciſive, s'il n'eut été sûr de remporter la victoire.

(*a*) Ces deux illuſtres Romains furent très-bien élevés par Cornélie, leur mere, & ſe ſi-

Digitized by Google

lèbres par l'éclat des exploits, que par l'honneur des premieres magistratures, & la dignité des emplois, eurent souvent, au sujet des intérêts publics, & de quelques affaires particulieres, des querelles très-vives, qui les tinrent fort éloignés l'un de l'autre; il y avoit même longtemps que cette inimitié duroit, lorsqu'assistant, avec le reste du Sé-

---

gnalerent l'un & l'autre par leur zèle pour les intérêts du Peuple Romain. Tiberius s'étant fait élire Tribun du Peuple, demanda qu'en exécution de la loi *Agraria*, quiconque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens, & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais des gens de condition libre, pris dans le pays. Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du Sénat & de la Noblesse. Tout concourut au succès de l'entreprise de l'audacieux Tribun. Attalus, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le Peuple Romain son héritier. Gracchus se saisit de ses trésors & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient avoir place à la distribution des terres. Son triomphe ne dura pas. Gracchus fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le Tribunat pour l'année suivante, 133 ans avant J. C. Son frere aussi zélé que lui pour les intérêts du peuple,

Digitized by Google

nat, au sacrifice solemnel de Jupiter, qui se termina par un festin au Capitole, ils se rencontrerent à la même table. Alors les Divinités qui présidoient au sacrifice du souverain de l'Olympe, ayant conduit l'esprit & le cœur de ces illustres citoyens, ils sentirent leur aversion se dissiper, s'embrasserent, & résolurent sur le champ d'unir leurs familles. En effet, dans le Temple même de Jupiter, Scipion promit sa fille à Tib. Gracchus, dont il avoit eu le temps & l'occasion de bien examiner le caractere, pendant qu'ils étoient ennemis.

Æmilius Lepidus (*b*), & Fulvius Flaccus, tous deux d'une naissance distinguée, honorés tous deux de la pourpre Consulaire, se porterent pendant bien des années la haine la plus violente. La voix du peuple les appelle en même temps à la censure. Ces deux hommes entendant le crieur public prononcer leurs noms ensem-

---

ayant donné de l'ombrage au Sénat, fut tué environ 13 ans après.

(*b*) Æmilius Lepidus obtint le Consulat avec M. Policius, l'an de Rome 522, & Fulvius Flaccus l'exerça avec L. Cornelius, l'an 519.

Digitized by Google

ble, s'attendriſſent, s'approchent, & s'embraſſent affectueuſement, au lieu même de l'élection, aux yeux des convives enchantés de ce ſpectacle. Et depuis ce moment ils vécurent, pendant l'exercice de leur charge, dans l'union la plus douce & la plus inaltérable.

CHAPITRE XL.

Trait de Tib. Sempronius Gracchus.

L'ANTIQUITÉ nous a conſervé le trait de grandeur d'ame & de généroſité de Tib. Sempronius Gracchus à l'égard de Scipion l'Aſiatique, frere de l'ancien Scipion l'Africain. C. Minucius Augurinus l'ayant condamné a l'amende, le preſſoit de donner des cautions. Scipion l'Africain, au nom de ſon frere, appelle au College des Tribuns & les conjure de ne point livrer aux pourſuites injuſtes de leur Collegue un citoyen illuſtré par l'éclat des triomphes & du conſulat. Huit Tribuns ayant pris connoiſſance de la cauſe, porterent le décret ſuivant :

Digitized by Google

PUBLIUS SCIPION L'AFRICAIN ; REPRÉSENTE POUR SCIPION L'ASIATIQUE SON FRERE, QUE LE TRIBUN DU PEUPLE, CONTRE LES LOIX, CONTRE LA COUTUME DE ROME, AYANT RAMASSÉ PAR FORCE DES GENS DU PEUPLE, VIENT DE PRONONCER UNE SENTENCE INJUSTE CONTRE SCIPION, QU'IL LA CONDAMNÉ A UNE AMENDE, DONT IL N'Y A POINT D'EXEMPLE, QU'IL L'OBLIGE A DONNER CAUTION, ET QU'EN CAS DE REFUS, IL ORDONNE QU'IL SOIT CONDUIT EN PRISON. D'UN AUTRE COTÉ NOTRE COLLEGUE NOUS DEMANDE DE NE POINT NOUS OPPOSER A L'EXERCICE DE SON AUTORITÉ ; TEL EST SUR CETTE AFFAIRE LE DÉCRET QUE NOUS PRONONÇONS D'UN COMMUN AVIS : LUCIUS CORNELIUS SCIPION L'ASIATIQUE DONNERA CAUTION A L'ARBITRAGE DE NOTRE COLLEGUE, NOUS NOUS OPPOSONS A CE QU'ON LE CONDUISE EN PRISON : SI SCIPION REFUSE DE DONNER CAUTION A L'ARBITRAGE DE NOTRE COLLEGUE, NOUS NE NOUS OPPOSONS POINT A CE QUE NOTRE COLLEGUE USE DE SON AUTORITÉ.

Digitized by Google

Après cette Sentence le Tribun ayant ordonné qu'on privât de la liberté Scipion, qui refusoit de donner caution, on vit paroître tout-à-coup Tib. Sempronius Gracchus, Tribun du peuple, pere de Tibere & de C. Gracchus. Ce Magistrat, dont Rome entiere connoissoit la haine pour Scipion à l'occasion des affaires publiques, jura, au milieu de l'assemblée, qu'il ne s'étoit point réconcilié avec l'accusé, mais qu'il ne pouvoit, en cette occasion, s'empêcher de porter le décret suivant, qu'il prononça à haute voix : *Cornelius Scipion ayant triomphé de l'Asie, & ayant fait jetter dans les prisons les chefs des ennemis, il paroît indigne de la Majesté de la République de faire conduire le vainqueur & le libérateur du peuple Romain, dans les mêmes lieux où furent envoyés les vaincus ; ainsi je défends L. Cornelius Scipion l'Asiatique contre les poursuites de mon Collegue* (a).

(a) Nous avons vu que l'imputation du péculat avoit déjà été intentée sans succès contre Scipion l'Africain. Son frere fut moins heureux. L'opposition généreuse de Gracchus ne put empêcher que l'affaire ne recommençât, & qu'elle

Digitized by Google

Valerius Antiat, malgré l'autenticité de ces décrets, malgré l'autorité des anciennes annales, prétend que Tibere ne s'opposa aux violences du Tribun, contre Scipion l'Asiatique, qu'après la mort de son frere l'Africain. Il assure aussi que le héros ne fut point mis à l'amende, mais qu'accusé de péculat, à l'occasion des dépouilles du Roi Antiochus, & ne daignant pas donner caution, on le menoit en prison, lorsque Gracchus vint & s'y opposa.

---

ne fut portée au Tribunal du Préteur Culéo, qui poussé par les Plebeïens, ennemis des Scipions, ordonna qu'on visiteroit la maison de l'Asiatique, & que tous ses biens seroient vendus pour payer l'amende exorbitante à laquelle le Tribun l'avoit condamné. Comme il ne s'y trouva pas de quoi payer cette amende, Scipion Nasica, cousin de l'accusé saisit cette circonstance pour justifier son parent. *Que sont devenus*, s'écria-t-il, *ces immenses richesses dont on veut qu'Antiochus ait été si prodigue. L'héritage que Lucius a reçu de ses peres, les amples successions qui lui sont échues, ses épargnes, ses terres, ses meubles, tout cela mis ensemble ne va pas à la somme qu'on exige de lui. He bien*, répondit l'impitoyable Préteur, *qu'il languisse dans la misere, puisqu'il ne peut satisfaire en argent comptant.* A ces mots, Nasica se tourne vers le

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Généalogie de la famille des Porciens.

ETANT un jour à la Bibliotheque de Tibere avec Sulpitius Apollinaire (*a*), & quelques amis communs, il nous tombe entre les mains un livre intitulé : *M. Catonis Nepotis*. Chacun ſe demande quel eſt ce Caton ; un jeune homme qui nous écoutoit, & qui, à ce que j'en jugeai par ſon diſcours, étoit aſſez verſé dans la littérature, nous aborda, & nous dit : ce mot de *Nepos* n'eſt point

Peuple : *Quoi*, dit-il, *une des plus brillantes lumieres de l'Etat, va donc être enſevelie dans les ténébres d'un cachot ; un Scipion, un Vainqueur, un Triomphateur va donc être confondu avec des ſcélérats ! Il expirera de douleur dans une priſon, & ſon corps dépouillé ſera jetté à l'air ſans ſépulture ! Romains, pourriez-vous vous charger d'un opprobre auſſi criant ?* Cela n'empêcha pas que tous les biens de Scipion ne fuſſent vendus.

(*a*) Sulpicius Apollinaire, au rapport de Julius Capitolinus, fut Précepteur d'Aelius Pertinax, depuis Empereur Romain.

Digitized by Google

un surnom, il signifie que le Caton dont vous tenez les écrits, descend d'un fils de Caton le Censeur; il fut pere de Caton le Préteur, qui, dans les fureurs de la guerre civile se perça de son épée à Utique. C'est ce même homme dont Cicéron a écrit la vie sous le titre d'*Eloge de Caton*, dans lequel l'orateur dit expressément qu'il étoit petit-fils de Caton le Censeur. Ainsi l'écrivain, dont l'ouvrage porte le titre de *M. Catonis Nepotis*, est frere de celui dont Cicéron a célébré les vertus.

Apollinaire prenant la parole, avec ce ton doux & honnête, qu'il ne quitte jamais dans la dispute, dit au jeune homme: quoique vous vous trompiez assurément sur la notice de l'auteur dont il est ici question, je loue cependant les connoissances que vous avez sur une famille aussi illustre. Il faut se rappeller que ce grand homme, si célebre par son éloquence & l'exercice de la Censure, eut de deux femmes des enfans, dont la naissance se trouve à des époques très-éloignées (*b*).

(*b*) Après la mort de sa premiere femme & du

L'aîné de ſes fils, étoit à l'âge de l'adoleſcence, lorſque ſa mere mourut, & Caton, déja très-avancé en âge, épouſa la fille de Salonius ſon client, qui donna le jour à M. Caton le Salonien, ſurnom que ſa mere lui fit porter en mémoire de ſon pere.

Le fils aîné de Caton, dont je viens de parler, celui qui étoit du premier lit, qui mourut du vivant de ſon pere, étant déſigné Préteur, & dont

---

vivant de ſon fils nouvellement marié, Caton le Cenſeur ne renonça pas à tous les plaiſirs. On diſoit de lui qu'il avoit un corps & une tête de fer. Sur le déclin de l'âge il entretenoit un commerce ſecret avec une de ſes eſclaves. Son intrigue ne put être ſi cachée que ſon fils & ſa bru ne la découvriſſent. En préſence du pere, le fils & ſon épouſe marquerent du mépris pour l'eſclave favorite. C'en fut aſſez pour piquer vivement Caton, il ſut ſe modérer ſur l'heure, & déguiſer ſon reſſentiment : ſa colere n'éclata que par des effets, il ſe remaria comme on vient de le dire. Cette nouvelle inattendue perça le cœur du jeune Porcius. *Par quel manque de reſpect*, dit-il à ſon pere, *ou par quel mécontentement me ſuis-je attiré votre courroux ? Il s'en faut bien*, répartit le ruſé vieillard, *que j'aye des plaintes à faire de vous, votre conduite eſt ſi ſage que j'ai réſolu de vous donner des freres qui vous reſſemblent.* Et il tint parole.

Digitized by Google

nous avons d'excellens traités de Juriſprudence, fut pere lui-même du Caton dont vous tenez l'ouvrage : c'étoit un orateur plein de véhémence ; il a laiſſé pluſieurs diſcours, écrits du ſtyle de ſon ayeul, & il obtint l'honneur du conſulat, avec Q. Marcius Rex. Pendant l'exercice de la ſouveraine magiſtrature, étant parti pour l'Afrique il y mourut.

Mais cet orateur n'eſt pas pere de M. Caton Préteur, qui mourut à Utique (*c*), & que Cicéron a tant

(*c*) Caton réſolu de ne point ſurvivre à la ruine de la république, ouvre le traité de Platon ſur l'incorruptibilité de l'ame, en lit quelques endroits, & plein de l'eſpérance d'une heureuſe immortalité, il cherche ſon épée, qu'on avoit cachée, parce qu'on ſe doutoit de ſon deſſein : *Quoi !* s'écria l'intrépide Républiquain, *Céſar arrive, viendra-t-il m'égorger juſque dans mon lit, ſans que j'aye de quoi me précautionner contre ſes violences ? qu'on m'apporte mon épée, je le veux, je l'ordonne.*

Caton ayant fait ſortir tout le monde, tire ſon épée du fourreau, en conſidere la pointe & le tranchant, & dit en la remettant ſur le chevet de ſon lit : *enfin, je ſuis à moi.* Dans le moment il la plonge dans le bas ventre, & tombe en bas du lit. Au bruit de ſa chûte, on accourt, on le trouve nageant dans ſon ſang,

Digitized by Google

loué. Il donna naiſſance, à la vérité, à Caton l'ancien ; mais ce Caton n'eſt pas celui d'Utique : celui que nous cherchons à découvrir fut Edile, Préteur, & étant allé dans la Gaule Narbonnoiſe, il y finit ſa carriere.

Caton le Salonien, fils cadet de Caton le Cenſeur, comme je l'ai remarqué plus haut, fut pere de Lucius & de M. Caton. Le ſecond fut Tribun du peuple, & mourut en briguant la Préture. C'eſt de lui qu'eſt ſorti ce Caton ſi fameux, qui fut Préteur, & qui périt à Utique, & duquel Cicéron, dans l'éloge qu'il en fait, dit qu'il deſcendoit de Caton le Cenſeur,

---

les entrailles hors du corps, les yeux égarés, & la reſpiration embaraſſée. Son fils, les larmes aux yeux, fait bander la plaie, & croit qu'il pourra rappeller Caton à la vie : mais dès qu'il fut ſeul, il rompit les ligatures, élargit l'ouverture de ſa plaie, ſe déchira les entrailles & expira à l'âge de 48 ans. Son corps armé magnifiquement fut porté au bûcher, & l'on dépoſa ſa cendre dans un tombeau près du rivage ; là, dans la ſuite on lui érigea une ſtatue qui le repréſentoit dans la poſture d'un mourant. Céſar n'étoit pas loin d'Utique lorſqu'il apprit cette nouvelle. *Faut-il*, s'écria le vainqueur de Pharſale, *que Caton par ſon déſeſpoir m'ait envié la gloire de lui avoir fait grace !*

Digitized by Google

& qu'il étoit un de ſes petits-fils.

Vous voyez donc que cette branche de la famille Porcienne, qui remonte au fils cadet de Caton le Cenſeur, eſt non-ſeulement diſtinguée de la branche aînée; mais que les époques des différens rejettons de l'une & de l'autre ſont très-éloignées; car comme Caton le Salonien ne vint au monde que dans la vieilleſſe de ſon pere, il eſt néceſſaire que ſes deſcendans paroiſſent plus éloignés de la ſouche commune que les enfans du premier lit. Les renſeignemens que vous découvrirez dans le volume que nous avons ſous les yeux, vous fourniront la preuve de ce que je vous dis. Ainſi parla le ſçavant Apollinaire, & peu après, en liſant les éloges funebres & le commentaire de la famille Porcienne, nous nous convainquîmes qu'il avoit raiſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Trait de la vie de Sertorius.

SERTORIUS, cet esprit ardent & ce fameux général, excelloit dans l'art de gouverner & de conduire une armée. Lettres supposées, songes imaginés, révélations feintes, tout entre les mains de ce grand Capitaine, servoit à enflammer ou à rassurer le cœur du soldat; & jamais, dans les circonstances difficiles, Sertorius ne se fit scrupule de recourir à ces moyens. On en cite un trait singulier (*a*).

(*a*) Spanus, habitant de la Lusitanie, ayant trouvé un faon qu'une biche venoit de mettre bas, en fit présent au général romain, qui accepta le petit animal avec plaisir, le nourrit dans sa tente, & l'apprivoisa si bien qu'il ne le quittoit plus, même au milieu du combat & du tumulte des armes. Souvent Sertorius attribuoit aux inspirations de sa biche, les rapports que lui faisoient ses espions ou ses batteurs d'estrade. On le voyoit tout-à-coup sortir de son camp ou s'y renfermer sans aucun sujet apparent d'allarme: c'étoit sa biche, disoit-il, qui l'avoit instruit. après un heureux succès, l'habile général avoit soin de la combler de caresses & de la couronner de fleurs.

Digitized by Google

Il avoit reçu d'un habitant de Lusituanie une biche d'une rare beauté d'une blancheur éblouissante, & de la plus grande légereté. *Guerriers*, dit Sertorius à l'armée, *vous voyez un présent des Dieux; c'est l'organe dont Diane se sert pour me donner des avis secrets, décider mes doutes & m'inspirer des projets de la plus grande utilité.* S'agissoit-il de faire marcher ses troupes à quelqu'expéditions pénibles ou dangéreuses: *songez*, leur disoit-il, *songez que la biche l'ordonne.* A ce mot tout plioit comme à la voix du ciel (*b*).

Cependant l'animal tutélaire effrayé du tumulte de l'armée, à qui l'on annonçoit l'approche de l'ennemi,

(*b*) Ce fut durant les mouvemens de la bataille du Sucron, que la biche ne put suivre son maître & s'égara. Sertorius en parut inquiet pendant trois jours & feignit de n'oser rien entreprendre contre l'ennemi, tandis qu'il étoit privé des avis qu'il recevoit de Diane par l'entremise de sa biche. Elle fut retrouvée, & amenée à Sertorius, comme Aulugelle le raconte. Elle fit mille caresses à son maître, elle se coucha devant lui la tête appuyée sur ses jambes. Plutarque dit qu'elle baisa la main droite de Sertorius, & que ce général l'avoit formé à cette sorte de caresse, en lui présentant souvent à manger de la main droite.

Digitized by Google

prend la fuite, & va ſe cacher dans un marais voiſin : on la cherche en vain, & on la croit perdue ; peu de jours après Sertorius apprend que la biche eſt retrouvée : *tais-toi*, dit-il à celui qui lui en portoit la nouvelle, *je te voue à tout le reſſentiment de ton général, ſi tu en dis un mot en public : demain au moment que mes amis m'environneront, fais que la biche paroiſſe tout-à-coup.*

Le jour ſuivant les Officiers qu'il admettoit à ſa familiarité, étant venus le ſaluer : *j'ai vu*, leur dit Sertorius, *j'ai vu en ſonge la biche perdue, elle revenoit à moi, & me conſeilloit comme à l'ordinaire.* Il n'avoit pas achevé, qu'au ſignal convenu l'animal s'élance au milieu de l'aſſemblée, & ce ne fut qu'un cri général d'admiration.

Ce grand homme ſçut tirer parti de la crédulité de ces barbares dans les occaſions les plus importantes, & on remarque, qu'après la perte de pluſieurs batailles, jamais Sertorius ne vit un ſoldat quitter ſes drapeaux, quoique rien n'égalât l'inconſtance & la légereté naturelle des peuples qui ſuivoient ſa fortune.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Erreur de Cornelius Nepos, sur l'âge de Ciceron.

CORNELIUS Nepos, écrivain très-exact, & qui connoissoit parfaitement Cicéron, puisqu'il avoit été intimement lié avec lui, paroît s'être trompé, lorsqu'il assure que l'orateur n'avoit que vingt trois ans quand il parut la premiere fois au barreau, pour Roscius accusé de parricide : car en datant de l'année de la naissance de Cicéron, c'est-à-dire, avant le troisieme jour des nones de Janvier, sous le consulat de Q. Cæpion (*a*), & de Q. Serranus, jusqu'à celui de M. Tullius, & de Cn. Dolabella, époque de la premiere cause privée qu'il plaida pour Quintius, devant Aquilius Gallus; on trouve un intervalle de vingt six

(*a*) Cœpion & Serranus obtinrent le Consulat l'an de Rome 648, 106 ans avant J. C. Tullius & Dolabella, l'an de Rome 671, 71 ans avant J. C.

ans

Digitized by Google

ans : il eſt donc hors de doute que l'année ſuivante, débutant dans les plaidoyers publics, par ſon Oraiſon pour ſon ami, ſous le conſulat de L. Sulla & de Metellus Pius, Cicéron n'eut completté ſes cinq premiers luſtres & deux années au-delà.

Pedianus Aſconius (*b*), remarque dans Feneſtella (*c*) la même faute de chronologie, lorſqu'il dit que le patron de Roſcius le défendit, à 26 ans, de l'imputation de parricide. L'erreur de l'hiſtorien contemporain de l'orateur, eſt plus conſidérable. Peut-être doit-on l'excuſer en ſuppoſant que ſon attachement pour le Prince de l'Eloquence Romaine lui fait ſupprimer quatre années, pour augmenter l'admiration de la poſtérité, & lui perſuader que Cicéron, à peine à la fleur de l'âge, prononça cette harangue tant eſtimée.

Les panégyriſtes des deux premiers

(*b*) Pedianus Aſconius, écrivit ſous le regne de Néron, l'hiſtoire de Rome & des commentaires ſur les Oraiſons de Cicéron.

(*c*) Feneſtella mourut à Cumes, du temps d'Auguſte, il laiſſa des mémoires ſur l'Hiſtoire Romaine.

Digitized by Google

orateurs de Rome & d'Athenes ont remarqué qu'ils étoient à peu près du même âge, lorsqu'ils commencerent à se signaler avec tant d'éclat, dans la carriere de l'éloquence. L'un à vingt-sept ans parla contre Androtion & Timocrate; l'autre, plus jeune d'une année, défendit Quintius, & Roscius, l'année suivante. Leur vie fut à peu près de même durée. Démosthenes mourut à 60 ans & Cicéron à 63 (*d*).

(*d*) On pouvoit pousser le paralelle encore plus loin, & dire que la mort de ces deux grands hommes fut très-funeste. Demostenes, poursuivi par des soldats prêts à le livrer à Antipater contre lequel l'Orateur avoit fortement harangué, prit du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un. Les Athéniens lui érigerent une statue de bronze avec cette inscription: *Démosthenes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece.*

Cicéron, proscrit par Antoine contre lequel il avoit prononcé ses Philippiques, erroit pour se soustraire aux recherches des assassins. Ils le joignent au moment qu'il fuyoit en litiere. Le Tribun Popilius qui lui avoit des obligations essentielles commandoit les gardes qui étoient à sa poursuite. *Approches*, lui dit l'Orateur, *& viens montrer ce que tu sais faire.* A ces mots, il tire la tête hors de sa litiere & l'abandonne au fer de son

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

Hiſtoire de Ventidius Baſſus.

Je me trouvai dernièrement dans la ſociété de quelques gens d'âge très-inſtruits ; la fortune brillante de pluſieurs perſonnages de l'antiquité, qui du centre de la pouſſiere & de l'obſcurité, ſe ſont élevés au faîte des honneurs, devint le ſujet de la converſation. L'hiſtoire de Venditius, conſignée dans les anciens mémoires, fut celle qui ravit, à plus juſte titre, notre admiration. Ventidius nâquit dans la lie du peuple du Picentin (*a*).

bourreau. Ce barbare à coups redoublés la trancha & lui coupa la main droite. Dès qu'Antoine vit ces membres ſanglants : *La proſcription eſt finie*, s'écria-t-il, *vivez, Romains, vivez en aſſurance, vous n'avez plus rien à craindre.* L'odieux Triumvir, reçut la tête de Cicéron, la conſidéra avec plaiſir ; ſi l'on en croit même un des plus célébres Hiſtoriens de Rome, Antoine ſe la fit apporter au milieu d'un repas d'appareil, pour en repaître ſes yeux à ſon aiſe.

(*a*) Le pays des Picentes, fait aujourd'hui partie de la Marche d'Ancone & de l'Abruze

Digitized by Google

Sa mere fut réduite en captivité par Pompeïus Strabo (*b*), pere du grand Pompée, dans la guerre des alliés, au siege d'Asculum. Quelque temps après cet enfant fut porté sur ses bras parmi les autres captifs devant le char du triomphateur. Parvenu

---

Ultérieure. Quelques auteurs, dont parle Festus, veulent que les Picentes ayent été originaires d'Illyrie. Les anciens Géographes ajoutent au *Picenum* trois autres cantons; 1°. *Ager Palonensis*, ou le territoire d'*Ascoli*, depuis le fleuve *Tronto* jusqu'au fleuve *Salinelli*, selon la conjecture de Crévier; 2°. l'*Ager Prætutianus*, ou le pays situé autour de *Teronco*; 3.° l'*Ager Hadrianus* ou les environs de la ville d'*Atri*. Strabon & Florus ont parlé avec avantage du *Picenum* & de la fertilité de son terroir.

(*b*) Ce Pompeïus Strabo, pere du grand Pompée, étoit extrêmement haï à cause de ses cruautés. Pendant qu'il faisoit la guerre aux alliés, une nuée de feu couvrit son camp, & l'effraya par des coups de tonnere épouventables; la foudre rompit la nue, tomba sur le général & l'écrasa, & voltigeant dans toutes les rues, réduisit en cendres les armes & un grand nombre de soldats. Rome crut voir dans cet événement un trait de la vengeance du ciel, contre Pompeïus. On tira son corps du lit de parade où il étoit exposé, avec un croc de fer, & on le traîna par toute la ville comme celui d'un malfaiteur.

Digitized by Google

à l'adolescence, il fut réduit au vil métier de louer des voitures aux Magistrats qui partoient pour leurs gouvernemens. Pendant qu'il exerçoit ce négoce, César eut occasion de le connoître, & l'amena avec lui dans les Gaules. Ventidius s'étant distingué dans cette fameuse expédition; & dans la guerre civile qui suivit, ayant rempli avec autant d'audace que de célérité les différentes commissions dont on l'honora, non-seulement César l'admit à sa familiarité, mais depuis ce moment il ne cessa de le faire monter à tous les grades de la milice & de l'état. D'abord Tribun du peuple, ensuite Préteur, il se trouva enveloppé dans le décret du Sénat, qui déclaroit ennemi de la République Antoine & ses partisans. Le calme étant revenu, Ventidius recouvra son ancienne dignité; on y ajouta le pontificat, & la pourpre consulaire. Le peuple qui se souvenoit d'avoir vu Ventidius Bassus gagner sa vie, quelques années auparavant, à louer des chars & des mules, fut si indigné de le voir revêtu de la souveraine magistrature, qu'il répétoit sans cesse ces vers satyriques:

Venez, Augures, accourez, Haruſpices, prononcez ſur le nouveau prodige qui s'offre à nos yeux, celui qui panſoit les mules eſt devenu Conſul.

Marc Antoine gratifia Ventidius du gouvernement des provinces orientales; il gagna trois grandes batailles de ſuite contre les Parthes, & le premier, il en triompha. Les funérailles de ce grand capitaine, ſe firent aux frais de la République. Ces derniers détails ſont pris dans Suétone (c).

(c) Ventidius en faiſant la guerre aux Parthes, défit & tua Pacorus, fils du roi de ce peuple guerrier. Il chaſſa les uns dans la Comagene, auprès d'Antiochus qui y regnoit & qui les protégea, les autres dans la Médie. De retour à Rome, il fut honoré du triomphe, le cinquieme d'avant les calendes de Décembre. Quelle gloire pour un homme qui avoit été porté comme eſclave dans ſon enfance, devant le char du pere de Pompée au jour de ſon triomphe, de recevoir les mêmes honneurs, & d'être le premier vengeur de la honteuſe défaite de Craſſus!

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Fragment des Annales de Piſon.

PISON (*a*) au troiſieme livre de ſes Annales, rapporte un trait mémorable de Cn. Flavius (*b*), fils d'Annius, qui parvint à l'Edilité: » Cet homme, » dit-il, né d'un pere affranchi, & » ſcribe de profeſſion, étoit actuel- » lement aux ordres du magiſtrat qui » préſidoit à l'élection des Ediles, lorſ- » que la premiere Tribu le nomma à » cette dignité. Le Préſident refuſe de » l'agréer & ſoutient qu'un ſcribe pu- » blic ne doit point recevoir un pa- » reil honneur. Flavius, à ces mots,

(*a*) Piſon, orateur & annaliſte, fut élevé au Conſulat l'an de rome 621. C'étoit, au témoignage de Cicéron, le plus honnête citoyen de la République.

(*b*) Cn. Flavius, né dans la lie du peuple, s'étant concilié la bienveillance des Tribuns, comme Pline le raconte, fut créé Edile. La Nobleſſe en fut ſi indignée, que la plupart des Sénateurs ne voulurent plus porter ni l'anneau, ni le collier qui les diſtinguoient des Plébeiens.

Digitized by Google

» briſe ſes tablettes, renonce à ſon » métier, & obtient la chaiſe curule. » Quelque temps après le nouvel » Edile fut rendre viſite à ſon Col- » legue qui étoit malade. Etant en- » tré dans ſa chambre, il la trouva » pleine de jeune gens des premieres » maiſons de Rome, qui lui firent » l'accueil le plus mépriſant, & ne » daignèrent pas ſe lever. Flavius ſe » mit à ſourire; & dans le moment » ayant fait apporter ſa chaiſe d'i- » voire (c), il la plaça ſur le ſeuil » de l'appartement, afin qu'aucun des » ſpectateurs ne pût ſortir, & pour » les forcer tous à le voir ſur le » ſiege de ſa dignité «.

(c) L'uſage de cette chaiſe, fut introduit par Numa, ou par Tullius Hoſtilius, ou par Tarquin l'Ancien; c'eſt ſur quoi les auteurs latins ſont partagés. Tite-Live, aſſure que Numa accorda l'honneur de la chaiſe au grand Pontife; Macrobe, croit que Tullius Hoſtilius en uſa le premier; Florus, veut que l'Ancien Tarquin l'ait apportée d'Etrurie à Rome. Quoi qu'il en ſoit, ces trois auteurs conviennent que cette eſpece de trône fut emprunté des Etruſques, auſſi bien que les autres marques de diſtinction dont les Rois de Rome accompagnerent la dignité royale. La chaiſe curule, étoit d'une forme à peu près ſemblable à ces petits ſiéges ſans doſſier, qui ſont connus parmi

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Prédiction de la Bataille de Pharsale

LE jour que les deux chefs de la guerre civile se livrerent bataille (*a*) aux champs de Thessalie, il arriva à

nous sous le nom de *plaints*, les médailles en font foi. Il paroît vraisemblable, que les premiers rois ne donnerent pas aux chaises curules les ornemens que le luxe y ajouta dans la suite, elles ne furent point ornées d'ivoire; car, d'où les Romains l'auroient-ils tiré alors? le commerce avec les étrangers n'étoit pas encore établi chez eux.

(*a*) Voici la harangue du plus brave & du plus éloquent des Généraux de l'antiquité, au moment de livrer la bataille qui alloit décider de l'empire du monde: « enfin, dit César à son » armée, nous allons coucher dans les retran- » chemens de Pompée, nous allons combattre » ces fugitifs que nous avons chassés devant » nous d'Espagne & d'Italie. Durant dix ans » vous n'avez point cessé de vaincre avec moi » les plus belliqueuses Nations de l'Occident; » qu'auriez-vous à craindre d'une multitude de » lâches Orientaux? L'équité de mon droit & » les démarches que j'ai faites pour conclure la » paix, vous ont attaché à moi plus par les liens

Digitized by Google

Padoue, ville au-delà du Pô, un trait fort mémorable. Un certain Cornélius à qui la nobleſſe du ſang, la dignité du Sacerdoce, & l'intégrité des mœurs avoient concilié la vénération publique, s'écria dans un tranſport ſubit : *un combat terrible ſe peint à mes yeux.... je vois des partis qui cedent ; en voilà d'autres qui chargent vigoureuſement.... le carnage ſe ſoutient ; le ſang coule ; les vaincus ſont écraſés ; l'air eſt obſcurci d'une nuée de traits... les combat ſe rétablit, s'échauffe.... entendez-vous ces gémiſſemens ? voyez-vous ces bleſſures ? regardez ces mourans ?* répétoit Cornélius avec force, comme s'il eût été ſur le champ de bataille : &

» de l'affection que par les ſermens militaires. » Marchez avec confiance contre un Général » affoibli par les années, qui ne vient au com- » bat que malgré lui, & qui s'y laiſſe entraîner » par une troupe de téméraires. Du reſte, met- » tez-vous peu en peine de ces nombreux Aſia- » tiques de l'armée ennemie. Leur frayeur ſeule » ſuffira pour les mettre en déroute. Tournez » votre valeur contre les légions Romaines, & » contre les cohortes d'Italie. Vous m'avez pro- » mis à Dyrrachium, que vous ne verriez l'en- » nemi que pour le vaincre. Partez, & ſouve- » nez-vous de vos promeſſes ».

Digitized by Google

après un moment de silence, il s'écria vivement : *César est vainqueur* (*b*).

Le discours du prêtre padouan fut alors taxé de puerilité ou de délire ; mais quels furent l'étonnement & l'admiration publique, lorsqu'en comparant, quelque temps après, les termes de la prédiction avec l'événement, on trouva dans les paroles & les transports du prophete la peinture exacte, non-seulement du jour & du lieu de la bataille, mais encore, des mouvemens des Légions, des vicissitudes, de toutes les circonstances, du succès enfin de ce fameux combat (*c*) !

(*b*) En entrant dans le camp de Pompée, César y trouva les tables dressées & les buffets superbement ornés de vaisselle d'argent. Tout ce qu'on y voyoit marquoit beaucoup de délicatesse & de confiance. La tente de Lentulus, entre autres, étoit couverte de lierre & de feuillages pour y entretenir la fraîcheur. Ce fut là que le vainqueur trouva la cassette où Pompée enfermoit ses Lettres ; il les fit brûler en disant : *qu'ai-je affaire de connoître des intrigues qui ne serviroient qu'à m'irriter & qu'à mettre des bornes à ma clémence ; j'aime mieux ignorer les offenses que d'être obligé de les punir.*

(*c*) Le Pere Prouſt, Auteur de l'édition d'Aulugelle, que nous avons choisie, pense,

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Le cheval Seïn.

GABIUS BASSUS dans ſes commentaires (*a*) & Julius Modeſtus dans ſes *mélanges de Queſtions*, rappellent l'hiſtoire merveilleuſe du cheval Seïen, & ils en citent des traits dignes de de l'attention la poſtérité. En voici l'extrait.

Un certain Cn. Seïus avoit un cheval d'Argos, qui, ſelon le bruit public, étoit de la race de ces fameux courſiers de Diomede qu'Alcide avoit amenés de l'Argide, après avoir tué ce Roi barbare. L'animal, qui, d'ailleurs réuniſſoit au plus haut degré toutes les qualités qu'on eſtime dans ſon eſpece, étoit d'une taille extraor-

avec pluſieurs autres, que le démon révéloit quelquefois aux Miniſtres du Paganiſme des événemens de cette nature, qui ſe paſſoient dans des lieux très-éloignés, pour affermir les peuples dans le culte des Idoles.

(*a*) Gabius Baſſus, eſtimé par ſes connoiſſances hiſtoriques & littéraires, fut quelquefois Gouverneur du Pont, comme Pline le jeune le dit dans ſes Lettres.

Digitized by Google

dinaire, & de couleur de pourpre; il avoit la tête haute, le crin jaune & très-fourni; mais par un hasard funeste, ou par une fatalité attachée à sa possession, il occasionnoit infailliblement la mort de son maître, la ruine entiere de sa maison, de sa famille, & de sa fortune.

Seius, son premier possesseur, fut condamné au dernier supplice par Marc Antoine, un des Triumvirs. Dans le même temps Cornelius Dolabella (*b*) partant pour la Syrie, & ayant ouï parler de ce cheval, passa

(*b*) Dolabella, ce fameux gendre de Cicéron, ayant obtenu le Gouvernement de Syrie, après la mort de César, se rendit maître par escalade de la ville de Smyrne, dans laquelle Trebonius s'étoit enfermé. Celui-ci étoit profondément endormi lorsqu'il fut trouvé par les soldats qui le cherchoient. Il les conjura d'abord de le conduire au Proconsul. *Nous t'y menerons*, dit l'un d'entre eux, *mais nous t'épargnerons la honte de paroître vivant aux yeux de ton vainqueur.* Aussitôt il lui coupe la tête, la porte à Dolabella qui la livre à leur insolente brutalité. Quelque tems après, Dolabella surpris lui même dans Laodicée par Cassius, ordonna à un de ses Esclaves de lui couper la tête & de la porter à son ennemi pour racheter ses jours. L'Esclave obéit, mais il ne put se résoudre à survivre à son Maître.

Digitized by Google

par Argos. Sa vue lui inſpira le plus violent deſir de l'avoir, & il l'acheta cent mille ſeſterces (12500 liv.) Dolabella aſſiégé dans une place de Syrie, périt victime de la guerre civile, C. Caſſius, ſon ennemi, s'empara du cheval.

On ſçait que dans la ſuite Caſſius (c) défait, & voyant ſon armée en déroute, ſe fit donner la mort par un eſclave; après la défaite de Caſſius, Antoine ſe fit amener le célebre courſier, & quelque temps après, Antoine, vaincu & abandonné, s'arracha la vie.

Cette liſte de morts tragiques (d) a donné naiſſance au proverbe qu'on

---

(c) A la bataille de Philippe, Caſſius ayant vu fuir l'aile qu'il commandoit, ſe retira dans ſa tente, en s'écriant: *hélas! pour conſerver quelques reſtes d'une miſérable vie, falloit-il riſquer les jours avec la liberté d'un ami fidele. Mourons, je n'ai que trop ſurvécu au malheur de Brutus & de ma patrie.* En achevant, il dit à Pindare, ſon affranchi, *je prétends être obéi dans ce dernier moment de ma vie; donne-moi la mort pour finir mes malheurs.* Il fut obéi ſur le champ.

(d) Tout cela ſignifie préciſément non pas que la fatalité étoit attachée à la poſſeſſion du

Digitized by Google

applique aux malheureux : *cet homme*, dit-on communément, *a le cheval Seïen.* Il en eſt de même de l'étymologie de cet ancien Adage : *l'or de Toulouſe* (*e*). Q. Cœpio ayant pillé Toulouſe, Cité de la Gaule, & ſes ſoldats s'étant emparés des richeſſes immenſes dont les Temples étoient remplis, tous ceux qui y toucherent périrent d'une maniere miſérable ou cruelle.

Gabius Baſſus aſſure qu'il a vu le cheval Seïen à Argos. Il étoit d'une beauté, & d'une vigueur incroyables, & d'une couleur très-vive, que nous appellons *phénicienne*, comme j'ai dit : en Grece les uns la nomment *pourpre*, d'autres *rouge foncé.*

---

cheval Seïan, ce qui ſeroit une puérilité ; mais que tous les Généraux Romains qui étoient fort riches, eurent envie d'un animal rare & que tous périrent dans un tems de troubles civils où chacun, au milieu de l'horreur des combats très-ſanglans & très-multipliés, cherchoit ou à ruiner la République, ou à la replacer ſur ſes anciens fondemens

(*e*) L'Ecrivain de l'antiquité qui a le plus diminué la richeſſe des dépouilles du Temple de Toulouſe, la fait monter à cent mille livres peſant d'or, & à cent dix mille livres peſant d'argent.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

Anecdote sur Salluste.

MARCUS (*a*) Varron, écrivain de la plus grande autorité, est aussi célebre par la droiture de son ame, que par celle qui lui dicta ses écrits. Dans son livre intitulé : *Pius aut de pace*, parlant de C. Salluste, auteur d'une harangue, qui respire l'austérité des mœurs anciennes, & d'une histoire dans laquelle il rapporte tant d'exemples de la sévérité des Cen-

(*a*) Marcus Terentius Varron, fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pyrates & mérita une couronne navale ; moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à César. Ce malheur le fit proscrire, mais il reparut ensuite. Sa vie fut presque de cent ans, il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarde comme le plus Savant des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de quatre cens volumes sur différentes matieres. Il dédia celui de *la Langue Latine* à Cicéron. Il composa un Traité de la Vie Rustique, *de Re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous.

Digitized by Google

seurs, & des notes flétrissantes dont ils couvroient les citoyens déréglés, Varron raconte que cet illustre écrivain fut surpris en adultere par Annius Milon, qui le fit frapper rudement avec des courroies, & ne le renvoya qu'après lui avoir fait payer une somme très-considérable (*b*).

(*b*) Crispus Salluſtius fut élevé à Rome où il parvint aux premieres dignités. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de Sénateur. César, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans cette auguste Compagnie & lui donna le Gouvernement de la Numidie, où il amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maison magnifique qu'il orna de jardins superbes, qu'on appelle encore de son nom *les jardins de Salluſte.* Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que cet Historien contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son tems, & jamais personne n'eut moins de vertus. Il mourut 33 ans avant J. C. aussi haï que mépriſé.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIX.

Hiſtoire d'Androclus & d'un Lion.

APPION, ſurnommé *Pliſtonice*, étoit très-verſé dans la littérature & dans la connoiſſance de toutes les parties de l'hiſtoire grecque. On connoît & on eſtime le recueil complet, qu'il a publié, de toutes les merveilles d'Egypte, & de toutes celles que renferment ſes annales. L'étalage affecté d'érudition, & de l'air de jactance de l'hiſtorien le font ſoupçonner d'un peu d'exagération dans ſes recits, lorſqu'il cite ſes lectures ou ſes converſations. On ne peut cependant porter le même jugement ſur le trait dont il fait mention au cinquieme livre de ſes mémoires ſur les Egyptiens, puiſque le narrateur aſſure qu'il ne la lu, ni ouï raconter nulle part; mais qu'à Rome, lui-même il en a été témoin.

On donnoit au peuple, dit Appion, dans le grand cirque (*a*), le ſpectacle

(*a*) On donne le nom de cirque à ce magnifique ouvrage, ou parce qu'au moins à l'une de

Digitized by Google

d'un combat de bêtes, dans le plus grand appareil; comme je me trouvois à Rome, j'y courus. Les barrieres levées, l'arene se couvre d'une foule

---

ses extrémités, il représentoit une portion circulaire, ou parce que les chars qui disputoient le prix devoient sept fois tourner en rond autour des bornes plantées aux extrémités du cirque. Dans la suite peut-être, ou dès le commencement, on appella celui-ci le *grand cirque*, soit à cause de son immense grandeur, soit parce qu'il étoit consacré à des divinités plus considérables qui portoient le nom de grands dieux.

La longueur & la largeur du cirque, nous sont clairement marqués par Denys d'Halicarnasse. Pline en rabbat un peu & ne lui donne que trois stades de longueur. Vraisemblablement pour faire le compte rond il a omis le demi stade dont parle l'historien grec. Il reste à savoir au juste, par rapport à notre maniere de compter, combien ce cirque eut de longueur & de largeur. Pline, au livre premier, nous apprend que le stade étoit de six cens vingt-cinq pieds romains & chacun de ces pieds étoit de douze pouces ou de seize doigts; ainsi la longueur du cirque étant de trois stades & demi, elle étoit par conséquent de deux mille cent quatrevingt-sept pieds romains. Pour sa largeur, elle étoit de quatre arpens *jugera*; or, selon le même auteur, le *jugerum* étoit de deux cens quarante pieds; d'où il est aisé de conclure, que le cirque avoit neuf cens soixante pieds romains en largeur, & par

Digitized by Google

d'animaux frémissans, monstres affreux, tous d'une hauteur & d'une férocité extraordinaires. On vit sur-

---

conséquent qu'il étoit d'une fois plus long que large. La longueur du cirque étoit donc à peu près d'un demi mille d'Italie ou d'un très-petit quart de lieue de France.

Tarquin plaça le cirque dans la vallée *Myrtia* ou *Murtia*, qui s'étendoit depuis le mont Aventin jusqu'au mont Palatin. Il est incontestable qu'il y eut avant Tarquin un cirque & des jeux pour les Romains, mais on ne croit pas que sous les Rois précédens il fut au même lieu où Tarquin fit construire le sien. L'opinion commune est qu'avant Tarquin, le peuple ne voyoit les jeux que debout, sous des galeries de bois soutenues par des perches. Tarquin rangea les spectateurs sur des sièges à trois étages ou sur des espèces de marches figurées en demi-cercle, qui alloient en s'étrécissant jusqu'au haut. Les premières marches furent de pierre, les plus élevées ne furent que de bois. Le long des grands côtés du cirque intérieur & d'un des petits côtés du bout, on avoit creusé un ruisseau large & profond de dix pieds pour écouler les eaux.

Cent cinquante mille hommes pouvoient y tenir à l'aise. Si cependant Denys d'Halicarnasse n'a pas confondu le cirque tel qui fut sous Tarquin, avec le même cirque tel qu'on le voyoit sous Auguste. En effet, Jules-César le fit construire de nouveau & Auguste l'embellit de dorures. D'ailleurs il changea beaucoup depuis le Roi qui le bâtit. Souvent les Consuls &

Digitized by Google

tout bondir des lions d'une grandeur prodigieuse. Un seul fixa tous les regards. Une taille énorme, des élancemens vigoureux, des muscles enflés & roidis, une criniere flottante & hérissée, un rugissement sourd & terrible faisoient frémir tous les rangs des spectateurs. Parmi les malheureux condamnés à disputer leur vie contre la rage de ces animaux affamés, parut un certain Androclus, autrefois esclave d'un Proconsul; dès que le lion l'apperçoit, dit l'écri-

---

les Empereurs y ajouterent de nouveaux ornemens & de nouveaux monumens de leur magnificence.

On sait combien les Romains dans tous les temps furent passionés pour les spectacles du cirque. Sylla, étant Edile, en fit voir un d'un genre nouveau, & qui plut extrêmement. Bocchus, Roi de Mauritanie, lui avoit envoyé cent lions avec des chasseurs exercés à les combattre. On avoit vu de ces animaux à Rome, mais on ne les avoit montrés qu'enchaînés. Le plaisir redoubla lorsqu'on les vit en liberté attaquer des hommes armés de pieux, habiles à éviter leurs atteintes & assez adroits pour les percer. Il est douteux, si le souvenir d'un amusement aussi agréable, ne fut pas dans la suite pour Sylla aussi efficace pour lui obtenir le Consulat de la multitude, que sa réputation & ses exploits.

Digitized by Google

vain, il s'arrête tout-à-coup frappé d'étonnement, il s'avance d'un air adouci, comme s'il eût connu ce misérable; il l'approche en agitant la queue d'une maniere soumise, comme le chien qui cherche à flatter; il presse le corps de l'esclave à demi-mort de frayeur, & léche doucement ses pieds & ses mains. Les caresses de l'horrible animal rappellent Androclus à la vie; ses yeux éteints s'entrouvrent peu à peu, ils rencontrent ceux du lion; alors, comme dans un renouvellement de connoissance, vous eussiez vu l'homme & le lion se donner les marques de la joie la plus vive & du plus tendre attachement. Rome entiere, à ce spectacle, poussa des cris d'admiration; & César ayant mandé l'esclave: *pourquoi*, lui dit-il, *es-tu le seul que la fureur de ce monstre ait épargné? Daignez m'écouter, Seigneur*, répondit Androclus, *voici mon aventure*:

» Pendant que mon maître gouvernoit l'Afrique, en qualité de Proconsul, les traitemens injustes & cruels que j'en essuyois me forcerent enfin de prendre la fuite; & pour échapper aux poursuites d'un

» maître qui commandoit en ce pays,
» j'allai chercher une solitude inac-
» cessible parmi les sables & les dé-
» serts, résolu de me donner la mort
» de quelque maniere, si je venois à
» manquer de nourriture. Les ardeurs
» intolérables du soleil au milieu de sa
» brûlante carriere, me firent chercher
» un asyle, je trouve un antre profond
» & ténébreux, je m'y cache. A peine
» y étois-je entré, que je vis arriver
» ce lion, il s'appuyoit douloureu-
» sement sur une pate ensanglantée,
» la violence de ses tourmens lui ar-
» rachoit des rugissemens & des cris
» affreux. La vue du monstre, ren-
» trant dans son repaire, me glaça
» d'abord d'horreur, mais dès qu'il
» m'eût apperçu, je le vis s'avan-
» cer avec douceur; il approche,
» me présente sa pate, me montre sa
» blessure, & semble me demander
» du secours. J'arrache une grosse
» épine enfoncée entre ses griffes;
» j'osai même presser la plaie & en ex-
» primer tout le sang corrompu; enfin
» pleinement remis de ma frayeur,
» je parvins à la purifier & à la des-
» sécher. Alors l'animal soulagé par
» mes soins, & ne souffrant plus,

Digitized by Google

» se couche, met sa pate entre mes
» mains, & s'endort paisiblement.
» Depuis ce jour nous avons con-
» tinué à vivre ensemble pendant trois
» ans dans cette caverne. Le lion s'é-
» toit chargé de la nourriture, il m'ap-
» portoit exactement les meilleurs
» morceaux des proies qu'il avoit dé-
» chirées. N'ayant point de feu je les
» faisois rôtir aux plus grandes ardeurs
» du soleil. Cependant la société de
» cet animal, & ce genre de vie
» commençant à m'ennuyer, je choisis
» l'instant où il étoit allé chasser,
» je m'éloigne de la caverne; &
» après trois jours de marche,
» je tombe entre les mains des sol-
» dats. Ramené d'Afrique à Rome,
» je parus devant mon maître, qui,
» sur le champ, me condamna à être
» dévoré; & je pense que ce lion,
» qui sans doute fut aussi pris, me
» témoigne actuellement sa reconnois-
» sance «.

Tel est le discours qu'Appion met dans la bouche d'Androclus; sur le champ on l'écrit, & on en fait part au peuple. Ses cris redoublés obtinrent la vie de l'esclave, & lui firent donner le lion. » On voyoit An-
» droclus,

Digitized by Google

» droclus, continue l'auteur, tenant » ſon libérateur attaché à une ſimple » couroie, marcher au milieu de » Rome; & le peuple enchanté le » couvrir de fleurs & le combler de » largeſſes, en s'écriant: *voilà le lion* » *qui a donné l'hoſpitalité à un hom-* » *me, & voilà l'homme qui a guéri un* » *lion* «.

CHAPITRE L.

Du Prêtre de Jupiter & de ſon épouſe.

LA dignité de Prêtre de Jupiter aſſujétiſſoit à une multitude de rits & de cérémonies, auxquels il ne lui étoit point libre de ſe ſouſtraire. On en trouve le détail dans les écrits qui traitent du Sacerdoce, & ſur-tout dans le premier livre de Fabius (*a*) Pictor: voici ce que j'en ai recueilli:

(*a*) Fabius Pictor, de l'illuſtre maiſon Fabienne, ſi célébre dans les premiers temps de la République, eſt appellé par Tite-Live, le plus ancien des Hiſtoriens de Rome. On s'apperçoit en le liſant que l'amour de la pa rie & le

Digitized by Google

» Le Prêtre du souverain des Dieux
» ne peut aller à cheval (*b*) ; il ne

---

désir de relever sa gloire, ont dirigé sa plume. Polybe lui reproche dans ses tableaux de la guerre Punique de représenter presque toujours les événemens au désavantage des Carthaginois.

(*b*) Le Prêtre de Jupiter, appellé par les Romains *Flamen Dialis*, *Flamine Dial*, d'un des noms de Jupiter, étoit le personnage le plus distingué dans le Sacerdoce, par la prééminence de son rang & du Dieu qu'il servoit. On lui accorda le droit de se faire accompagner d'un Licteur & de porter une robe magnifique ; on y ajouta même les honneurs de la chaise curule. Il étoit issu de race Patricienne, aussi bien que le *Flamen Martialis* & le *Flamen Quirinalis* ; & c'est pour cela qu'ils s'appelloient *Flamines Majores*, pour les distinguer des *Flamines Minores*, qui étoient de famille Plébeienne. Ce Prêtre de Jupiter étoit sujet à des loix fort gênantes, dont on va voir le détail. Pour adoucir ce joug on attacha à cette éminente dignité les priviléges dont parle Aulugelle. On lui permit encore dans la suite de se trouver au Sénat avec la Prétexte & la Chaise Curule.

Il étoit de son ministere d'ordonner le temps des vendanges par le sacrifice d'une jeune brébis. Son bonnet étoit distingué par honneur de celui des autres Flamines. Nous le voyons représenté dans les monumens antiques & dans les médailles sous le nom d'*Albogalerus*. Festus, dit que cette coëffure étoit faite de la peau d'une victime blanche.

Digitized by Google

» lui est pas permis de voir une armée » rangée en bataille, hors du terrein » appellé *Pomœrium* (*c*); c'est pour » cette raison qu'on n'éleva que très- » rarement ce Pontife au Consulat, » lorsque la République étoit en guer- » re. Il ne doit jamais jurer; il faut » que l'anneau qu'il porte soit tou- » jours creux (*d*). Il n'est permis

---

Quelques auteurs modernes ont avancé faussement que jamais aucun Flamine Dial, n'étoit parvenu aux honneurs de la Magistrature. Pour réfuter ce sentiment, il suffit de lire Tacite au troisieme livre de ses annales : cet auteur cite l'exemple de Servius Maluginensis, qui obtint le Consulat quoiqu'il fût Flamine Dial. Tite Live parle d'un autre qui exerça le Pontificat de Jupiter & la Préture.

(*c*) On verra dans le chapitre suivant ce que les Romains entendoient par ce mot.

(*d*) Parmi les anneaux des anciens, les uns étoient solides & les autres creux, dans lesquels on inséroit des amuletes pour se préserver des morsures de serpents. Quelquefois ils étoient ornés d'un chaton creux. C'est de là qu'Annibal tira le poison qu'il prit à la Cour de Prusias, pour ne pas tomber entre les mains des Romains. Il étoit ordonné que le Prêtre de Jupiter ne se serviroit que d'anneaux creux, parce que les autres avoient quelque ressemblance à des liens, ce qui étoit indigne de cet illustre Sacrificateur.

Digitized by Google

» de transporter du feu ne son foyer
» que pour l'usage des autels. Si un
» homme, chargé de liens, entre
» dans sa maison il faut qu'ils tom-
» bent à l'instant, & que de la cour
» on les jette sur le toît, & de là
» dans la rue; qu'on ne forme au-
» cun nœud ni sur sa tête, ni dans
» sa ceinture, ni dans aucune partie
» de son habillement; si le citoyen,
» qu'on va battre de verges, ren-
» contre le souverain Pontife & se
» prosterne à ses pieds en implorant
» sa commisération, c'est un sacrilege
» de le frapper ce jour là; le baigneur
» du Prêtre de Jupiter doit être de
» condition libre, & lui-même en
» aucune occasion ne peut toucher
» ni nommer la viande crue, une
» chevre (*e*), du lierre (*f*) ou des
» feves (*g*); il ne passe jamais dans

(*e*) Parce que la chévre étoit lascive, puante & sujette à l'épilepsie, comme les anciens le croyoient. On craignoit, dit Plutarque, qu'elle ne communiquat ces mauvaises qualités.

(*f*) Le même auteur dit, que c'est parce que le lierre est une plante stérile, foible & qui a besoin d'appui.

(*g*) Pline & Festus disent que la féve, chez les Romains étoit censée avoir quelque rapport avec les morts.

Digitized by Google

» des chemins que couvrent des sar-
» mens de vigne, formés en ber-
» ceau (*h*); les pieds du lit où il re-
» pose sont garnis d'une légere cou-
» che de limon, & il doit y coucher
» trois nuits de suite; que personne
» ne se serve du même lit, & qu'on
» ne voie point à côté de cassette
» pleine de différentes especes de gâ-
» teaux sacrés; que l'on enfouisse
» dans la terre qui nourrit un arbre
» *heureux* (*i*), ce que le ciseau a
» fait tomber des ongles & de la
» chevelure de ce vénérable person-
» nage; tous les jours on lui apporte
» les gâteaux sacrés; hors de chez lui
» jamais il ne quitte la mitre qui lui
» couvre la tête. Il n'y a pas longtems
» que les Pontifes ont introduit l'usage
» de demeurer dans leurs apartemens
» la tête découverte «. (Massurius Sa-
binus écrit que dans la suite on leur
fit aussi grace de plusieurs autres cé-

(*h*) Selon Plutarque, ce rite désigne le grand éloignement que ce Flamine doit avoir pour l'ivrognerie.

(*i*) On ne sait trop ce que les anciens appelloient un arbre heureux ou malheureux. Caton, pense que le premier étoit celui qui portoit des fruits, & l'autre, celui qui étoit stérile.

Digitized by Google

rémonies gênantes). » Que jamais son » pain ne soit de pâte fermentée ; qu'il » ne quitte sa premiere tunique que » dans des lieux couverts, de peur » qu'il ne paroisse nud en plein air & » aux yeux de Jupiter. A table, le (*k*)

(*k*) Les Romains ne conserverent de la royauté qu'une vaine ombre, en établissant un roi des Sacrifices Tite-Live, trouve l'origine de cette dignité sacerdotale dans la superstition du peuple, qui considéra que ses rois ayant fait souvent l'office de Sacrificateurs, il étoit de la décence du culte qu'on étoit obligé de rendre aux Dieux, de prépose aux sacrifices un Prêtre qui portât le nom de roi, dont l'autorité néanmoins se bornât précisément aux choses qui concernent la Religion. Denys d'Halicarnasse, prétend qu'en considération des biens dont la ville étoit redevable à ses rois, les Romains crurent en conserver le nom dans la personne d'un Sacrificateur. L'élection de ce Prêtre appartenoit au peuple assemblé par centuries. Les Augures & les Pontifes le consacroient. Celui qui étoit revêtu de cet honneur jouissoit de plusieurs prérogatives, avec cette réserve, qu'il ne lui étoit pas permis de briguer les Magistratures ; il lui étoit même défendu de se trouver aux comités. C'est pour cela, comme nous l'apprenons de Plutarque, qu'il s'enfuyoit avec précipitation, après avoir présidé aux sacrifices qui précédoient la tenue des comices. La femme de ce Prêtre portoit le nom de reine ; elle partageoit avec son

Digitized by Google

» Roi des sacrifices peut seul être placé » au-dessus du grand Prêtre ; la perte » de son épouse l'oblige d'abdiquer le » Sacerdoce, la mort seule peut dis- » soudre son mariage ; il n'entre ja- » mais dans les lieux où sont placés » les cendres & les bustes ; jamais il » ne touche de cadavres ; il lui est » cependant permis de célébrer des » funérailles.

» Ces rits sont à peu près les mê- » mes que ceux qui regardent l'épouse » du premier Pontife. Son manteau » est de couleur de feu ; un cerceau for- » mé du bois d'un arbre *heureux*, aide » à soutenir l'habillement de couleur » de pourpre & garni de franges dont » elle se couvre ; & lorsqu'elle assiste » la cérémonie d'*Argos* (*l*) elle » ne doit ni peigner sa chevelure ni » l'orner «.

---

mari les fonctions du Sacerdoce, comme on le voit par une ancienne inscription que Gruter a conservée : REX SACRORUM AUGUR, CUM MANLIA. L. F. FADILLA REGINA.

(*l*) A cette Fête, les Vestales avoient coutume de jetter dans le Tibre des simulacres faits avec des branches d'osier. Plutarque, dit que c'étoit pour retracer l'ancien usage des premiers

Digitized by Google

Je rapporte aussi les paroles du Préteur d'après l'Edit perpétuel porté sur la dignité du Prêtre de Jupiter & des Vestales. *Dans toute ma Juridiction je ne forcerai à prêter serment ni Pretresse de Vesta ni Prêtre de Jupiter.* M. Varro dans le second livre des choses divines, dit, en parlant du Pontife de Jupiter: *seul il porte un habillement de cuir de couleur blanche, ou parce qu'il est à la tête du Sacre doce, ou parce qu'on offre que des victimes blanches aux autels du Souverain des Dieux.*

---

peuples qui habiterent les bords du Tibre, & qui précipitoient dans les eaux de ce fleuve les captifs grecs; c'est pour cette raison que la fête fut appellée d'*Argos* des Argiens, nom sous lesquels l'antiquité désignoit tous les Grecs. Ovide parle de cette cérémonie religieuse:

Tunc quoque priscorum Virgo simulacra virorum
Mittere roboreo Scirpea ponte solet.

Digitized by Google

CHAPITRE LI.

De la signification du mot Pomœrium.

LES Augures du Peuple Romain qui ont écrit sur les Auspices, définissent le *Pomœrium ; un espace de terrein d'une certaine étendue, que l'on consacre au pied des murs d'une Ville, qui regne tout autour de son enceinte, & qui termine le lieu des Auspices de cette Ville* (*a*). Romulus fixa les bornes de l'ancien *Pomœrium* au pied du mont Palatin. Il

(*a*) Les Critiques sont fort partagés sur ce que les Latins appelloient *prosimurium* ou *pomœrium*. Les uns prétendent qu'il ne s'étendoit point a la partie voisine des murailles qui étoit du côté de la campagne & le réduisent à cet espace qui étoit laissé entre la muraille & les bâtimens intérieurs de la ville. Les autres, au contraire, le réduisent au terrein qui étoit au pied du mur du côté de la campagne où il n'étoit point permis de bâtir ni de labourer, de peur d'ébranler les fondations de la muraille. Une troisieme opinion a situé le *pomœrium* tant au-dedans qu'au-dehors des murs.

Le premier sentiment qui réduit le *pomœrium* à l'espace qui étoit au-dedans de la ville derriere les murs & qui le séparoit des maisons, est fondée sur l'autorité de Varron & de Plutarque.

Digitized by Google

l'agrandit dans la suite en proportion des divers accroissemens de la Répu-

---

Ceux qui les suivent ne donnent au *pomœrium* d'autre étendue qu'au-dedans des murailles, dans l'intervalle qui se trouve entre les maisons & les murs de la ville.

Les deux autres sentimens sont appuyés sur les deux passages suivans. Le premier cité de Tite-Live est à peu près conçu en ces termes: «*pomœrium*, à ne regarder que la force du » mot, est pour *postmurium*. C'est un espace de » terrein que les Etruriens consacroient avec cé- » rémonie aux environs du lieu où ils avoient » dessein d'élever la muraille, afin que les mai- » sons qui se bâtissoient au dedans de la ville, » ne fussent pas continues jusqu'au mur, com- » me on le pratique à présent, & afin qu'il y eût » au-dehors de la ville quelque terrein qui ne » fut pas cultivé. Les Romains donnerent le nom » de *pomœrium* à cet espace qu'il n'étoit pas per- » mis d'habiter, ni de labourer, non pas plutôt » parce qu'il étoit en deça du mur, que parce que » le mur étoit en delà ».

Ce passage est bien précis. Voici l'autre qui est d'Aggenus Urbicus, ancien Commentateur du Traité de Frontin, *de Qualitate Agrorum*. «Le *pomœrium* est un espace de terrein d'une » certaine étendue au-devant des murs. Dans » quelques villes il y avoit aussi une certaine » étendue au-dedans sur laquelle il n'étoit pas » permis aux particuliers d'élever des bâtimens, » de peur qu'ils ne portassent dommage aux » fondations des murs ».

Digitized by Google

blique, & ſon circuit embraſſa pluſieurs collines très-élevées. Le droit de reculer les limites de ce terrein ſacré, n'appartenoit qu'au Général dont les conquêtes avoient agrandi le Domaine de la République.

On demande depuis long-temps pourquoi, des ſept collines de Rome, l'Aventin, quoique voiſin & très-peuplé, ſeul, n'a jamais été compris dans les extenſions que nos illuſtres Capitaines ont donné au *Pomœrium*; Servius Tullius, Sylla, ſi jaloux de la gloire d'exercer ce droit de conquête, Auguſte même, & ſes Succeſſeurs, affecterent de ne point l'enfermer dans l'enceinte de Rome. De toutes les raiſons qu'en apporte Meſſala, il n'en croit qu'une bonne; c'eſt que Remus, au moment de fonder la nouvelle Ville, ayant pris les Auſpices du mont Aventin, n'en reçut que de mauvais, & fut vaincu par ceux de ſon frere. *Voilà pourquoi*, ajoute un Ecrivain, *tous nos Généraux qui ont reculé les bornes du Pomœrium, n'ont jamais voulu qu'il régnât autour de l'Aventin; parce qu'ils ont cru que de cette éminence, on ne pouvoit prendre que des Auſpices funeſtes.*

Digitized by Google

Cependant, je ne dois pas omettre ce que j'ai vu dernierement dans le Commentaire d'Ellelyde. Cet ancien Grammairien rapporte que *Claude enferma dans la Ville le mont Aventin qui, juſques-là, en avoit été exclus, & que les Augures commencerent à obſerver du ſommet de cette colline.*

CHAPITRE LII.

Des Veſtales.

LABÉON ANTISTIUS, & tous les Auteurs qui parlent des cérémonies obſervées à la conſécration des Veſtales, diſent que pour entrer dans cet ordre, il étoit néceſſaire que la jeune Vierge eût atteint l'âge de ſix ans, & n'eût point paſſé celui de dix; qu'elle eût encore ſon pere & ſa mere; qu'elle ne fût affligée d'aucune incommodité, ni ſur la langue, ni ſur les oreilles, ni dans aucune autre partie du corps. Il falloit que ſon pere, ou elle-même, n'euſſent point été émancipés, quand même, du vivant de ſon pere, elle eût été au pouvoir de ſon aïeul. La

Digitized by Google

ſervitude, l'affranchiſſement & l'exercice d'une profeſſion déshonorante dans l'un ou l'autre des auteurs de ſes jours, l'excluroient pour jamais de la dignité de Veſtale. Les deux ſœurs ne pouvoient enſemble, ni l'une après l'autre, aſpirer à cette eſpece de ſacerdoce. La fille d'un Pontife, d'un Augure, d'un Quindécemvir (*a*) deſtiné au culte des Dieux, ou d'un Septemvir (*b*), qui avoit ſoin des feſtins ſacrés, ou d'un Saliel (*c*), étoit exclus

(*a*) Labeon, Antiſtius fameux Juriſconſulte, vivoit ſous Auguſte.

(*b*) Tarquin en achetant les Livres Sybillis les fit dépoſer dans un coffre de pierre au Temple de Jupiter Capitolin. Il nomma des *Décemvirs* dont l'office étoit d'aller les conſulter lorſqu'on en avoit beſoin. L'an de Rome trois cens quatre-vingt-huit on créa des *Décemvirs* pour le même emploi; enfin Sylla fit inſtituer un College compoſé de quinze Citoyens ſous le nom de *quindecimvirs* à qui la garde de ces fameux Ecrits fut confiée. Leur Sacerdoce dura juſqu'au regne de Théodoſe.

(*c*) Les Septemvirs Epulons étoient les Miniſtres ſubalternes des ſacrifices que les Pontifes Romains chargeoient des ſoins du feſtin qui accompagnoit les jeux publics & ſolemnels. Le nombre des Dieux étoit ſi grand à Rome que les Pontifes n'auroient pu prendre ſur eux ce pénible

Digitized by Google

du Temple de Veſta ; on en fermoit auſſi l'entrée à l'épouſe d'un Prêtre ou à la fille d'un Muſicien des ſacrifices. Capiton Ateïus (*d*) ajoute qu'on ne pouvoit choiſir une Vierge dont le pere n'avoit point de domicile, en Italie, ou qui avoit trois enfans.

Dès qu'une Veſtale eſt nommée, qu'elle a touché le ſeuil du Temple de Veſta, & qu'elle eſt livrée aux Pontifes, elle ſort de la puiſſance paternelle ; elle acquiert le droit de teſter, ſans aucune cérémonie d'émancipation, & ſans aucun changement d'état.

Les anciens écrits ne nous ont point tranſmis les rites uſités à la *priſe* d'une Veſtale, ils ne parlent que de celle

---

ble emploi. Il y avoit originairement trois Epulons qui ordonnoient & ſervoient le banquet ſacré qu'on offroit à Jupiter dans de grandes cérémonies. Le nombre en fut porté dans la ſuite juſqu'à ſept, Céſar les augmenta juſqu'à dix. Pendant ces ſolemnités on plaçoit les ſtatues des Dieux ſur de riches couſſins poſés ſur des lits magnifiques & on les ſervoit comme s'ils euſſent mangé. Cette derniere cérémonie s'appelloit *Lectiſternium*.

(*d*) Fameux Juriſconſulte contemporain de Cicéron.

Digitized by Google

qui fut enlevée par Numa. Mais nous avons la Loi Papia qui ordonne, qu'à la nomination du Grand-Prêtre on choisisse vingt filles parmi la jeunesse de Rome, qu'on assemble les Comices, & qu'en leur présence le sort nomme une d'entr'elles; qu'à l'instant le Pontife la saisisse & la consacre à Vesta. Il ne paroît plus nécessaire, de nos jours, de recourir aux statuts Papiens. Car lorsqu'un Citoyen, d'une naissance honnête, offre sa fille au Grand-Prêtre pour le culte de la Déesse, & qu'elle remplit toutes les conditions prescrites par les Loix sacrées, on l'admet, comme si elle avoit été élue d'après la Loi Papia.

On dit *prendre* une Vestale, parce qu'en pareille cérémonie le Prêtre de Jupiter met la main sur elle, & l'arrache à ses parens, comme une captive au milieu des armes.

Fabius Pictor rapporte dans son premier Livre, la formule que récitoit le Grand-Prêtre à l'inauguration d'une Vestale. La voici (*e*) : *Amata, je te*

(*e*) Le Pontife se servoit de cette expression *Amata*, parce que celle qui la premiere fut enlevée à sa famille portoit ce nom là.

Digitized by Google

prends pour être Veſtale, pour avoir ſoin des choſes ſacrées, & en ta qualité & ton droit de Veſtale, veiller ſur l'Empire & le Peuple Romain ; que tes prieres ſoient exaucées, & que tout ſoit dans la proſpérité.

Pluſieurs écrivains penſent que le mot (*f*) *prendre* ne doit s'appliquer qu'à la nomination des Veſtales. Cependant on qualifioit du même terme la conſécration du grand Prêtre, des Pontifes & des Augures. C. Sylla (*g*)

(*f*) Cornelius Sylla ſi connu par ſes exploits & ſes cruautés. Suétonne nous apprend qu'Epicades, affranchi de ce fameux dictateur, mit la derniere main aux Mémoires de ſa vie qu'il avoit compoſés dans ſa retraite.

(*g*) Malgré la ſainteté du miniſtere des veſtales & l'étroite obligation de garder la chaſteté, on les voyoit dans Rome avec des habits galans & des coëffures très-ſoignées. Quelques-unes même s'oublierent juſqu'à compoſer des vers tendres & paſſionnés. Sénéque dans ſes controverſes nous a conſervé celui-ci.

Felices nuptæ ! moriar, niſi nubere dulce eſt.

Le Philoſophe prenant enſuite le ton de la déclamation, s'écrie « ou tu jures ſur l'expérience » que tu as du mariage, ou tu deviens parjure ſi » tu ne l'as pas éprouvé, ni l'un ni l'autre ne » convient à une prêtreſſe. Les Magiſtrats baiſ» ſent devant toi les marques de leur dignité.

Digitized by Google

dans l'onzieme livre de ſon hiſtoire, dit expreſſément: *On prit P. Cornelius qui porta le premier le ſurnom de Sylla, & on le créa Prêtre de Jupiter.* M. Caton, dans ſon diſcours ſur les Luſitaniens, en accuſant Galba, lui reproche de n'avoir point voulu ſe faire inſtruire des droits pontificaux. *Quant à moi*, dit-il, *je veux m'inſtruire à fond du droit des Pontifes; eſt-ce pour qu'on me prenne ſur le champ pour remplir cette dignité? Tout comme ſi je ſais le droit augural, viendra-t-on dèslors me prendre pour être Augure?*

Dans les commentaires de Labéon, ſur la loi des douze tables,

» Les Conſuls & les Prêteurs te donnent le pas » par-tout, eſt-ce là un léger dédommagement » de ta virginité? Une veſtale ne peut jurer que » par ſa Déeſſe & ne doit même le faire que ra- » rement. Que je meurs, dis-tu, *moriar*, eſt-ce » que le feu ſacré eſt éteint.... Si tu veux louer » le mariage, parle de celui de Lucrece, vante » ſa mort & ne nous jure point par la tienne; » ne cherche point de bonheur hors des fonc- » tions du miniſtere, ou tu te rends digne de tous » les ſupplices. Oh! quelle eſt la force de cette » expreſſion, *dulce eſt*, elle eſt priſe dans le » fond de l'ame, c'eſt peu pour elle de connoî- » tre le plaiſir, il faut s'y être livré avec com- » plaiſance, *non expertæ tantum, ſed delectatæ*, &c. »

Digitized by Google

on lit ces paroles : *Une Veſtale ne peut hériter d'un citoyen qui meurt ſans teſtament ; & perſonne n'a droit à la dépouille d'une Veſtale qui n'a point teſté, elle retourne à la République* (*h*).

(*h*) Pour achever le tableau d'Aulugelle, nous ajouterons que chez les anciens Veſta & la Terre n'étant que la même choſe, lorſqu'une veſtale avoit manqué au vœu de continence, elle étoit condamnée à être enterrée vive. Le jour de l'exécution le Grand Prêtre, ſuivi des autres Pontifes, ſe rendoit au Temple de Veſta ; là il dépouilloit la coupable de ſes ornemens ſacrés, il lui en préſentoit quelques-uns qu'elle baiſoit.

Ultima virgineis tum flens dedit oſcula vittis.

On l'étendoit enſuite dans une eſpece de bière, où elle étoit liée & enveloppée de façon que ſes cris auroient eu de la peine à ſe faire entendre, & on la conduiſoit dans cet état à la Porte Colline, auprès de laquelle, en dedans de la Ville, étoit une butte ou éminence qui s'étendoit en long & étoit deſtinée à ces ſortes d'exécutions. On l'appelloit le champ exécrable *agger & ſceleratus campus*. Denys d'Halicarnaſſe admet à ce triſte convoi les parens & les amis de la Veſtale qui la ſuivoient en gémiſſant.

Lorſqu'elle étoit arrivée au lieu du ſupplice l'exécuteur ouvroit la bière & délioit la Veſtale. Ce Pontife, ſelon Plutarque, levoit les mains vers le ciel, adreſſoit aux Dieux des prieres ſecrettes, enſuite il la prenoit lui-même cachée

Digitized by Google

CHAPITRE LIII.

Punition des Aruſpices d'Etrurie.

UNE ſtatue d'Horace *le Borgne*, cet intrépide guerrier, élevée dans la place des Comices, fut frappée de la foudre. Des Aruſpices (*a*) appellés d'Etrurie

ſous des voiles honteux & la conduiſoit juſqu'à l'échelle qui deſcendoit dans la foſſe où elle devoit être jettée vive. Alors il la livroit à l'exécuteur & ſe retiroit bruſquement avec les autres Pontifes.

Cette foſſe formoit une eſpece de caveau ou de chambre creuſée aſſez avant en terre : on y mettoit du pain, de l'eau, du lait & de l'huile, on y allumoit une lampe, on y dreſſoit une eſpece de lit au fond; & ſitôt que la Veſtale étoit deſcendue on retiroit l'échelle, alors avec précipitation & à force de terre on couvroit l'ouverture de la foſſe au niveau du terrein.

(*a*) Il eſt incroyable juſqu'à quelle extravagance l'antiquité pouſſa l'excès de la crédulité, au ſujet de certaines choſes dans leſquelles on croyoit appercevoir des indices de l'avenir ou de la volonté des Dieux. Qui croiroit que les ſouris & les rats dans quelques occaſions, devenoient la régle de la conduite des maîtres du monde, de ces Romains ſi graves & ſi ſenſés. La rencontre inopinée d'un de ces animaux fourniſſoit

Digitized by Google

pour expirer par des ſacrifices ce trait du courroux céleſte, réſolurent d'employer des rites & des cérémonies

---

un prétexte légitime pour ſuſpendre l'exécution d'une affaire ſérieuſe. Au cri d'une ſouris, les Romains aſſemblés en comices, prenoient l'allarme & ſe ſéparoient ſans avoir rien conclu. C'en fut aſſez pour obliger Fabius Maximus, alors Dictateur, ſelon Valere Maxime, ou Minucius ſelon Plutarque, & Caïus Flaminius, Général de la Cavalerie, à ſe défaire de leurs charges, perſuadés que les dieux avoient reprouvé leur promotion. Il n'en falloit pas davantage pour annuler la foi des auſpices, comme nous l'apprenons de Pline, au chapitre cinquante-ſept du huitieme livre : *Soricis accentus dirimuntur auſpicia.* Si cependant le poil de l'animal étoit blanc, le préſage devenoit heureux & répondoit du ſuccès de l'entrépriſe. *Mures*, dit le même auteur, *cum candidi provenêre lætum faciunt oſtentum.*

Mais la crainte redoubloit, lorſque certaines choſes deſtinées aux uſages de la vie civile ou de la religion, avoient été rongées par les rats. Cicéron ne peut s'empêcher de tourner en ridicule des préjugés ſi peu raiſonnables. *En vérité*, dit-il, au deuxieme livre de la Divination, *nous ſommes bien dépourvus de bon ſens pour mettre des effets de cette nature au nombre des prodiges menaçans. Quoi, parce qu'un rat a rongé depuis peu dans ma bibliothéque, les livres de la république de Platon, faudra-t-il que j'infere*

Digitized by Google

oppoſées à l'intention du Peuple Romain, dont ils étoient ennemis : ils conſeillerent donc d'enlever la ſtatue & de la replacer dans un lieu plus bas, environné d'une enceinte de maiſons, dont les murs arrêtoient les rayons du ſoleil. Leur perfidie ayant été découverte, ces malheureux furent dénoncés au peuple, & après l'aveu de leur crime, ils furent mis à mort. On réſolut très-ſagement de repoſer ce monument de la valeur d'Horace dans un lieu bien ouvert ; il reparut dans l'endroit le plus élevé de la place du Temple de Vulcain : ce qui contribua, comme on s'en apperçut quelque temps après, au bien & à la proſpérité de la République. En mémoire de la malice des Aruſpices Etruriens & du ſupplice qui la vengea, on fit ce vers que la jeuneſſe Romaine répétoit par toute la Ville.

---

d'un événement ſi frivole, que Rome eſt menacée de quelque grand déſaſtre !

Cicéron n'eſt pas le ſeul qui ſe moque de cette ſuperſtition puérile. Caton fut un jour conſulté au ſujet d'un rat qui avoit rongé le cuir d'un ſoulier. *que trouvez-vous en cela de merveilleux*, répondit-il, *la merveille ſeroit, ſi le ſoulier avoit rongé le rat.*

Digitized by Google

Un mauvais conseil est la perte de celui qui le donne.

Cette anecdote & le vers qui l'a célébrée se trouvent au livre onzieme des grandes annales, & au premier des Mémoires de Verius Flaccus : le vers est traduit d'Hésiode.

CHAPITRE LIV.

De l'origine des jours réputés mauvais.

VERRIUS FLACCUS, dans son quatrieme livre (*a*) *de la Signification des Mots*, parlant des jours qui suivent les kalendes, les nones & les ides, & que le Peuple appelle mal à-propos *néfastes* (*b*), rapporte le trait de

(*a*) Verius Flaccus, après son affranchissement, ouvrit à Rome une école de littérature qu'il transporta toute entiere dans le palais d'Auguste, ayant été nommé Précepteur de ses petits-fils. Il mourut dans un âge fort avancé, sous le regne de Tibere.

(*b*) La division la plus générale des jours chez les Romains, étoit en jours *fastes* & en jours *nefastes*, du mot latin *fari* qui signifie *parler*. Les jours *fastes* on traitoit des affaires civiles, on plaidoit, on délibéroit, on con-

Digitized by Google

nos anciennes annales qui fit passer ces jours pour des jours mauvais. Rome, dit-il, ayant été délivrée des Gaulois, L. Attilius fit part au Sénat que Q. Sulpitius, Tribun militaire, sur le point de combattre les Sénonois sur le bord de l'Allia, offrit un sacrifice le premier jour après les ides pour obtenir des Dieux la victoire. L'armée Romaine fut hachée en pieces, & trois jours après Rome fut prise à l'exception du Capitole (*c*). A cette occasion plusieurs Sénateurs dirent qu'ils se rappelloient que toutes les fois que le Peuple ou les Magistrats avoient ordonné quelque cérémonie de Ré-

---

sultoit; ce qu'on s'abstenoit de faire les jours *nefastes*, qu'on regardoit comme sinistres ou de mauvais augure. Aux jours *nefastes*, le barreau étoit fermé & il n'étoit pas permis au Préteur de dire au peuple les paroles solemnelles *do*, *dico*, *addico*. Les jours marqués par quelque calamité publique, s'appelloient *dies atri*; & comme ils étoient du nombre des *nefastes*, le peuple prit ce terme pour signifier des jours malheureux.

(*c*) Après la perte de la bataille de l'Allia, Brennus marcha droit à Rome & s'empara de la Ville. Les Romains eurent la foiblesse de se racheter par une somme très-considérable que le Général Gaulois voulut bien accepter. L'or

Digitized by Google

ligion pour intéreſſer les Dieux à leurs ſuccès militaires, le lendemain des kalendes, des nones ou des ides, toutes les fois à la premiere bataille la République avoit eſſuyé de grands revers. Le Sénat, frappé de cette remarque, voulut que l'affaire fût portée au Tribunal des Pontifes : ils répondirent que tout ſacrifice offert un de ces trois jours ne ſeroit jamais agréable aux Dieux.

Bien des perſonnes ont auſſi coutume de s'abſtenir de toute affaire le quatrieme jour avant les trois époques dont je viens de parler, & chacun de

---

& l'argent n'étoient pas alors monnoiés, on ne recevoit ces métaux qu'au poids. Au jour marqué, Sulpicius qui commandoit au Capitole, apporta la ſomme dont il étoit convenu. Brennus préſenta des balances & des poids pour la peſer. On dit que ces balances & ces poids n'étoient pas juſtes. Sulpicius s'en plaignit. Le Prince irrité de ce reproche, mit encore ſon épée & ſon baudrier dans le baſſin où étoient les poids. Le Romain indigné de ce procédé barbare, en demande la raiſon. *C'eſt*, répondit Brennus avec fierté, *pour vous faire ſentir le malheur des vaincus:* ces mots prononcés vivement, paſſerent dans la ſuite en proverbe: Sulpicius outré de cette mauvaiſe foi & de la hauteur du Gaulois, étoit ſur le point de rompre le traité quand Camille arriva.

ces

Digitized by Google

ces jours leur paroiſſent malheureux. On demande s'il y a quelque décret du Pontificat ſur cette idée, ou ſi c'eſt une pure opinion ; je n'ai rien trouvé ſur cet article dans les écrits des Anciens, ſi ce n'eſt le mot de Q. Claudius qui, au cinquieme livre de ſes annales, rapporte que la fameuſe bataille de Cannes (*d*), ſi meurtriere & ſi funeſte à la République, fût livrée le quatrieme jour avant les nones d'Août.

(*d*) Terentius Varron, de ſimple Plébéien, devenu Conſul, en partant pour l'armée fit une harangue au peuple dans laquelle il mêla des invectives contre la Nobleſſe & contre la Dictature de Fabius. *C'eſt par les artifices de ces Patriciens*, diſoit-il, *qu'Annibal nous a apporté la guerre. Tandis que nos Troupes ſeront commandées par des temporiſeurs, elle ſera éternelle dans nos camps. Pour moi, dès le premier jour que j'aurai joint l'ennemi, je tomberai ſur lui & du premier coup j'écraſerai la tête du dragon d'Afrique.* Le ſuccès de la bataille de Cannes dut bien lui faire changer de langage. Il la donna contre l'avis de Paul Emile, ſon ſage collegue, qui y fit des prodiges de valeur & y perdit la vie. Sa profonde bleſſure ne lui permit pas de gagner le camp. Tandis qu'abandonné ce grand homme reſpire un moment, un Tribun reconnoît le Conſul & le preſſe d'accepter ſon cheval. *J'ai vécu, mon cher Lentulus*, répond le Général d'une voix languiſſan-

Digitized by Google

CHAPITRE LV.

Epoques des différens âges des citoyens, dans l'ancienne Rome.

CORNELIUS TUBERON au premier livre de ſon hiſtoire, écrit que lorſque Servius Tullius, Roi du Peuple Romain, établit parmi la jeuneſſe les cinq claſſes qui en facilitoient le cens, il régla que ceux qui étoient au-deſſous de 17 ans appartiendroient à l'enfance; ceux qui avoient paſſé cet âge, étoient propres à ſervir la République, & on les enroloit (*a*); juſqu'à leur quarante ſixieme année, ils

---

te. *Fuyez & laiſſez moi mourir. Ayez ſoin d'avertir le Sénat qu'il muniſſe & qu'il fortifie Rome, & dites à Fabius que je meurs ſans m'être départi de ſes conſeils. Il m'eſt plus doux d'expirer ſur le champ de bataille, que de me voir chargé à Rome devant le peuple des fautes de mon collegue.* En achevant il expira.

(*a*) Les levées d'hommes pour la guerre ſe faiſoient à Rome avec le plus grand ordre; c'étoit aux Conſuls d'y préſider, & c'étoit d'ordinaire dans la place du Capitole qu'elles ſe faiſoient. Après que ces Magiſtrats avoient choiſi

Digitized by Google

étoient comptés dans la classe de la jeunesse, au-delà de ce terme on les rangeoit dans celle des vétérans. Tu-

---

vingt-quatre Tribuns, quatorze d'entre les Chevaliers Romains, & dix des familles Plebeïennes, on attribuoit six de ces Tribuns à chaque légion pour en être les conducteurs & les chefs; c'étoit à eux de faire le choix de leurs soldats, en cette maniere.

On faisoit entrer chaque Tribu du peuple Romain dans la place du Capitole, l'une après l'autre, selon le rang qu'il avoit plu au sort de le marquer. Alors cette Tribu étoit divisée selon l'ordre des classes, ou égard à leur supériorité, c'est-à-dire, à leur richesse. Ensuite on citoit à haute voix quatre personnes dans les classes qui étoient en âge de servir, & chaque Tribun en choisissoit une des quatre pour sa légion. Le premier Tribun de la premiere légion faisoit le choix du premier homme, selon son gré. On en appelloit ensuite quatre autres, dont le premier Tribun de la seconde légion faisoit à son tour le choix. Il en étoit ainsi de tous les autres Tribuns, l'un après l'autre; ainsi chaque légion étoit à peu près également fournie de bons Soldats. Lorsque d'une Tribu on avoit choisi un certain nombre de soldats, on faisoit entrer une autre Tribu, dans laquelle on faisoit une élection toute semblable, jusqu'à ce que les légions fussent suffisamment remplies.

On trouvera dans les chapitres suivans des détails curieux & plus étendus sur la Milice Romaine.

Digitized by Google

beron a inséré dans son ouvrage cette description du peuple Romain, pour conserver à la postérité la notice exacte des époques des différens âges, telles qu'elles furent déterminées dans les premiers jours de Rome, par celui de ses Rois dont la prudence ordonna le cens de ses sujets.

CHAPITRE LVI.

Que signifient ces deux mots, classicum & infra classem.

On appelloit anciennement *Classici*, non pas tous ceux qui appartenoient à quelques-unes des classes du peuple Romain, que Servius avoit établies, mais précisément les citoyens de la première de ces classes, qui avoient au moins 125000 as (3250 liv.). On nommoit *infra classem* ceux de la seconde classe & de toutes les autres, dont les possessions étoient moins considérables que celles des premiers citoyens. Je fais cette remarque en passant, parce que j'ai lu dans l'oraison de Caton, pour la loi *Voco-*

Digitized by Google

nia (*a*), qu'on a coutume de demander la signification des deux mots que je viens d'expliquer.

CHAPITRE LVII.

Des citoyens appellés, Proletarii & Capite Censi.

UN des jours de vacance du barreau, que les Romains consacrent aux amusemens, on lisoit dans une assemblée nombreuse, ces vers des annales d'Ennius.

Le Citoyen Proletaire, par décret des Magistrats, reçoit un bouclier & une épée;

On l'arme d'une épée, afin qu'il fasse la garde autour des murs de la Ville & du Sénat.

A cette lecture, quelqu'un ayant

(*a*) La Loi *Voconia* fut portée par Q. Voconius Saxa, Tribun du peuple, par le conseil de Caton le Censeur; sous le Consulat de Servilius Cœpion & de Q. Martius Philippus, l'an de Rome 585; elle défendoit, au rapport de Dion, à tout citoyen de laisser à sa fille en héritage plus de 1199 liv. de notre monnoie.

Digitized by Google

demandé ce que le Poëte entendoit par ce mot *Prolétaire*, je jettai les yeux sur un de mes amis, profond Juriſconſulte, & je le priai de nous donner le ſens de cette expreſſion. Moi, répond mon ami, je ſuis homme de loix & non pas Grammairien. C'eſt pour cela même, repris-je, que nous nous adreſſons à vous, puiſqu'il eſt queſtion de droit civil; car Ennius a pris ce mot dans la Loi des douze Tables, dans leſquelles on lit ces paroles: *Un Citoyen riche mis en priſon par un créancier, ne peut en ſortir que ſur la caution d'un homme riche; celle de tout Citoyen doit ſuffire pour le Prolétaire.* Nous vous prions donc, non pas de nous expliquer les vers d'Ennius, mais le texte même de nôtre légiſlation.

La choſe ſeroit facile, reprit le Juriſconſulte, ſi j'avois étudié les inſtituts des anciens Sujets de Faune & des Aborigenes (*a*); mais comme les *Prolétaires, les riches, les cautions, les ſecondes cautions, les amendes de vingt-cinq as, les ſations, la perquiſition*

(*a*) Faune, fils de Picus, petit-fils de Saturne, ſuccéda au royaume de ſon pere en Italie, ſoixante-dix-ſept ans avant l'arrivée d'Enée.

Digitized by Google

des vols par les cordons & le baſſin (*b*), & tout le vieux langage des douze Tables a diſparu, & qu'il a été abrogé par la Loi d'Ébutius, excepté dans les cauſes centumvirales, je n'ai dû m'attacher qu'à la connoiſſance des termes & des reglemens de la légiſlation actuelle.

Il achevoit, lorſque nous vîmes paſſer un certain Paulus Julius, qui joignoit au talent des vers, des connoiſſances très-étendues; nous le ſaluons & l'invitons à expliquer le mot qui nous embarraſſoit. Les Citoyens Romains de la derniere claſſe, dit ſur le champ le Poëte, ceux qui étoient les plus pauvres, qui, dans le cens de la République, étoient marqués ne poſſéder que 1500 as (*c*),

(*b*) Ce mot exprime l'uſage de l'ancienne Rome dans les perquiſitions, pour cauſe de vol. Celui qui devoit la faire entroit nud dans la maiſon ſuſpecte, de peur que ſous ſes habits il ne cachât & ne fît trouver la choſe qu'il prétendoit lui avoir été volée; il avoit ſeulement la ceinture couverte d'une eſpece de trame compoſée de pluſieurs cordons aſſemblés d'où pendoit une eſpece de baſſin, pour ne point bleſſer la pudeur.

(*c*) Vingt-ſix livres quinze ſols de notre monnoie.

Digitized by Google

étoient appellés *Proletaires ;* ceux qui n'avoient, ou rien, ou presque rien, étoient nommés *Capite Censi*, les derniers de cette classe ne possédoient pas plus de 380 as (*d*) ; & comme la richesse des possessions étoit un motif d'attache à la République, & qu'on la regardoit comme un des liens les plus forts à la Patrie, jamais les pauvres Citoyens dont nous venons de parler, & qui manquoient presque de tout, n'étoient enrôlés, excepté dans le plus pressant danger. Cependant la condition des Proletaires étoit meilleure que celle des *Capite Censi* (*e*) ; car dans les circonstances difficiles de la République, lorsque les enrôlemens étoient précipités, & qu'on ne trouvoit pas assez de jeunesse pour former les troupes, on les incorporoit dans les légions, & l'Etat leur fournissoit des armes.

On ne les nommoit pas *Protelaires*

(*d*) Six livres treize sols.

(*e*) Les citoyens les plus pauvres de Rome ne donnoient au Censeur que leur nom, pour être inscrit dans le cens public. C'étoit par tête qu'on en faisoit mention, & non pas d'après l'état de leur fortune ; de là, le mot *Capite Censi*.

Digitized by Google

d'après la modicité de leurs possessions marquée dans le cens ; mais d'après leur destination, qui étoit de créer des enfans, ce qu'exprime le mot *Proletarii* ; car ne pouvant aider la République de leurs bras, ils la servoient en multipliant ses sujets & ses forces.

Rome ayant éſſuyé de cruels revers au temps de Marius (*f*), on raconte que cet illuſtre Général prêt à

(*f*) On connoît Marius, ſes talens, ſes ſuccès militaires & ſes infortunes ; nous nous contenterons de rappeller au grand nombre de nos lecteurs & d'apprendre aux autres une anecdote frappante ſur ce fameux général.

Marius fuyant la perſécution de Sylla, prit terre au continent d'Afrique & chercha un azile dans le territoire de Carthage. Là, il ſe crut en ſureté, & dans la ſolitude il eut le temps de réfléchir ſur la fragilité des grandeurs humaines. L'une des plus ſuperbes villes du monde réduite en pouſſierre, le conſola un peu de ſes malheurs. Tandis qu'il dévore ſon chagrin, le bruit court à Utique que Marius étoit deſcendu dans l'ancien port de Carthage. Sextilius gouvernoit pour les Romains la province Africaine, avec la qualité de Propréteur ; c'étoit un politique, qui ne vouloit ni contrevenir aux ordres du Sénat, ni s'attirer la haine des partiſans de Marius, en donnant la mort à ce grand homme. Il lui députa donc ſur l'heure

combattre les Cimbres, ou Jugurtha, comme l'assure Salluste, prit le parti d'enrôler la derniere classe des Citoyens *Capite Censi*; voici les paroles de l'Historien. « Marius, dans ces circonstances, choisit les soldats, non » pas selon la coutume de nos ancêtres, dans les premieres classes qui » avoient coutume d'en fournir; mais » il admit indifféremment tous ceux » qui se présenterent, la plupart Citoyens réduits à l'extrême indigence, *Capite censos plerosque*. Les uns » prétendent qu'il tint cette conduite » parce qu'il étoit sans argent; d'autres » disent que ce fut pour se ménager de nouveaux Consulats, parce » qu'il devoit son élection aux gens

---

un de ses Licteurs affidés, pour lui annoncer de sa part qu'il eût à chercher une retraite ailleurs, & que Sextilius n'étoit pas homme à se brouiller avec la République. Du reste le Licteur avoit ordre, de traiter Marius avec politesse, & de le contraindre néanmoins à s'éloigner, s'il vouloit éviter de plus mauvais traitemens. A cette nouvelle le généreux Romain se sentit accablé du poids de son infortune. *Allez*, dit-il au Licteur en le renvoyant, *dites à votre maître que vous avez trouvé Marius assis sur les ruines de Carthage, son sort est aussi déplorable que celui de cette ville infortunée.*

Digitized by Google

» de la lie du Peuple, & que le plus » petit Citoyen pouvoit contribuer à » ſes vues ambitieuſes ».

CHAPITRE LVIII.

Différence entre les Villes Municipales & les Colonies.

VILLES municipales, & *Citoyens municipaux* (*a*), ſont des termes communs, dont tout le monde croit en-

(*a*) Les Villes Municipales & les Colonies étoient des eſpeces de petites Républiques qui ſe conformoient en beaucoup de points à ce qui ſe pratiquoit à Rome. Si les décrets de cette Ville s'inſtituoient *Senatus, populuſque Romanus*, la petite ville de Tibur ſe croyoit auſſi permis de dire *Senatus, populuſque Tiburs*. Les Conſuls de Rome étoient repréſentés dans les Villes Municipales par les Duumvirs; le Sénat par le College de leurs Decurions, auquel on donnoit le titre d'*Ordre ſplendiſſime, très-noble, très-illuſtre*; celui même de Peres conſcripts. Elles avoient des revenus publics pour les dépenſes communes, des Prêtres & des Sacrifices particuliers.

Il y avoit des Villes Municipales & des Colonies dont les Magiſtrats prenoient des noms plus diſtingués que ceux de Duumvirs. Lorſque

Digitized by Google

tendre le sens. Il n'est personne d'entre nous, qui, sortant d'une Colonie

Cicéron parle des habitans de Capoue, qui étoit une Colonie Romaine, il nous apprend qu'étant allé dans cette Ville, la même année que la Colonie y avoit été conduite, sous les ordres de L. Considius & de S. Sallius, il fut témoin de l'orgueil de ces nouveaux citoyens. » Dans les autres Colonies, dit-il, les Magistrats s'appellent Duumvirs, mais ceux de Capoue voulurent prendre le nom de Préteurs; » & il est à présumer que ces hommes qui, » dans la premiere année de leur établissement, » prennent ce titre, ne manqueront pas bientôt de prendre celui de Consul. Les Licteurs » alloient devant eux, non avec des baguettes » *cum bacillis*, mais avec deux faisceaux, comme » c'est la coutume à Rome devant les Préteurs. » Dans les sacrifices ils affectoient aussi d'imiter la grandeur Romaine, & se faisoient appeller Peres conscripts «.

Lorsque les Empereurs se furent emparés de toute l'autorité dans la République, le Consulat de Rome ne consista presque plus que dans le nom que les Consuls donnoient à l'année, & dans la marque de leur ancien pouvoir. La dignité Consulaire fut avilie par la facilité que l'on eut quelquefois à l'accorder. Ce fut là, selon les Savans, ce qui donna lieu aux Duumvirs de quelques Villes Municipales & de quelques Colonies, plus ambitieuses que les autres, de se décorer du titre de Consuls.

Il n'en étoit pas du Consulat, des Villes Mu-

Digitized by Google

Romaine, ne se dise *municipal*, & n'accorde ce même titre à ses Concitoyens. Quelle erreur! Nous ignorons ce qui constitue les Cités municipales, quelles sont leurs prérogatives, & nous les croyons de meilleure condition que les Colonies. C'est cette opinion fausse que combattit avec beaucoup d'habileté l'Empereur Adrien dans son discours au Sénat sur les Habitans d'Italicie sa Patrie. « Je m'étonne fort, dit ce Prince, que » mes Compatriotes & quelques autres anciennes Villes municipales, » parmi lesquelles on peut nommer » Utique, pouvant se gouverner par » leurs Loix & leurs usages primitifs, » brûlent d'acquérir le titre de Colo» nie. Rappellez-vous que les Habi-

---

nicipales, comme du Consulat de Rome. Dans ce premiere Ville de l'Empire, celui qui étoit nommé Consul ne l'étoit de droit qu'une année, au lieu que dans les Municipales la Magistrature Consulaire continuoit plusieurs années de suite. Il étoit nécessaire que la primiere année où les Magistrats entroient en charge, fut désignée par les mots *Consulatu primo*, puisque l'on savoit que la seconde le seroit par ceux-ci, *Consulatu secundo*, à moins que le Consul ne mourut.

Digitized by Google

» tans de Preneſte firent les derniers » efforts, & eurent recours aux plus » humbles ſupplications pour obtenir » de Tibere de paſſer de la claſſe des » Colonies dans celle des Villes mu- » nicipales. L'Empereur le leur ac- » corda comme une grace ſpéciale, » en reconnoiſſance de ce que dans » leurs murs il étoit relevé d'une ma- » ladie dangereuſe ».

Les *Cités municipales* ſont donc compoſées de Citoyens Romains, ſoumis à leurs Inſtituts & à leurs uſages particuliers, partageant avec le Peuple de Rome, l'honneur de la bourgeoiſie Romaine (*Munus*), d'où l'on a formé le nom de *municipium*, ſans autre dépendance de Rome ou de ſes Loix, que d'être inviolablement attaché à ſes intérêts.

La Ville de Caërite, dont les murs avoient ſervi d'aſile aux Dieux de Rome pendant l'invaſion des Gaulois, fut honorée la premiere du titre de Cité municipale; on permit à ſes Habitans de prendre la qualité de Citoyens Romains; mais on les priva du droit de ſuffrage, & de celui d'aſpirer aux dignités de la République; delà le nom de Tables de Caërites

Digitized by Google

donné aux rôles sur lesquels les Censeurs écrivoient le nom des Citoyens que leur mauvaise conduite faisoit décheoir du droit de suffrage.

Le lien des Colonies à la Métropole, est d'une autre espece. Elles ne sont point étrangeres à la République, & n'ont point de fondemens différens. Ce sont des émanations de la Capitale, sur lesquelles les Loix & la Jurisprudence Romaine exercent leur empire, & qui ne peuvent admettre d'autre espece de gouvernement. Quoique les Colonies soient moins libres & beaucoup plus assujetties que les Villes municipales, elle paroissent cependant retenir plus de gloire & plus d'éclat, à cause de la splendeur & de la majesté du Peuple Romain, dont ces petites images réfléchissent quelques foibles rayons; sur-tout parce que les Villes municipales ont laissé le temps obscurcir la plupart de leurs droits, & qu'elles ne s'en servent plus faute de les connoître.

Digitized by Google

CHAPITRE LIX.

Anecdote du Sénat Romain.

AVANT la Loi qui regle la Police intérieure du Sénat, on varia beaucoup dans la façon de recueillir les avis. Tantôt on commençoit par celui que les Censeurs avoient désigné *Prince du Sénat* (*a*), tantôt par ceux qui étoient destinés à la souveraine Magistrature. Quelques Consuls, pour marquer de l'attachement ou le desir de plaire, sans suivre l'ordre usité des opinions, s'adressoient d'abord à ceux qu'ils avoient dessein d'honorer. Cependant on fut exact à ne jamais faire cette grace qu'à ceux qui avoient été décorés de la pourpre Consulaire.

Quatre Sénateurs, seuls, furent

(*a*) Le Sénateur qui étoit nommé le premier par le Censeur, étoit appellé *le Prince* ou le premier du Sénat, *Princeps Senatus*. C'étoit autrefois le Sénateur qui avoit été lui-même Censeur, & qui étoit le plus ancien des Censeurs vivans. Dans la suite le Prince du Sénat fut celui que le Censeur jugeoit le plus digne de ce titre,

Digitized by Google

distingués dans ces occasions par César, dans le temps qu'il partageoit avec M. Bibulus l'autorité du Consulat. Il avoit coutume de déférer l'honneur du premier avis à M. Crassus; mais dès qu'il eut donné sa fille à Pompée, il le réserva pour son gendre. Tiron affranchi de Cicéron, dit que César rendit compte de cette conduite au Sénat, & qu'il en parle d'après le rapport de son Patron. Capito Anteius confirme ce témoignage dans son Traité de l'office des Sénateurs, & il ajoute l'anecdote suivante.

« César étant Consul, pria Caton » d'ouvrir le premier avis. Caton (*b*)

(*b* La maniere dont le Sénat Romain délibéroit sur les affaires importantes, qui intéressoient la République, est un des articles le plus curieux de l'histoire de Rome. Pour completter ce qu'en dit Aulugelle, nous ajouterons quelques remarques.

Après le Prince du Sénat & les Consulaires, le Magistrat suprême, qui présidoit à l'assemblée, consultoit ceux qui avoient été Préteurs, Ediles, Tribuns & Questeurs, suivant l'ordre dans lequel nous les rapportons.

Le Sénateur, qui donnoit son avis en forme, se levoit par respect pour l'assemblée. S'il se contentoit d'approuver celui qui avoit été donné

Digitized by Google

» persuadé que l'affaire sur laquelle » on le consultoit n'intéressoit en rien » la République, & cherchant à traîner » la délibération en longueur, se mit à » discourir, & à la fin du jour il parloit » encore ; car un Sénateur prié d'ex- » pliquer son opinion, avoit droit de

---

avant lui, il pouvoit le faire sans se lever. Celui à qui on demandoit le premier son avis, ne pouvoit guere s'empêcher de l'appuyer de quelques raisons ; mais ceux qui pensoient comme lui pouvoient se dispenser de parler.

En disant son avis, on s'adressoit communément au Sénat, en se servant du titre de *Peres conscripts*, & non au Consul qui présidoit, quoiqu'il il y ait des exemples qu'on se soit adressé à tous deux, & quelquefois au seul Consul Président.

L'amour de la Patrie, le respect pour les Loix, & la présence des Dieux, sous les yeux de qui les Sénateurs délibéroient, ne pouvoient manquer de faire sur eux les plus vives impressions, & diriger leurs résolutions vers la justice & l'utilité publique. Cependant de crainte que l'intérêt ou les préjugés ne les portassent à un avis qu'auroit désavoué la raison, on ajoutoit le serment à son avis, dans quelques occasions critiques. On l'imposa, pour la premiere fois, au sujet de ce débat mémorable, où l'on discuta si l'on souffriroit que Coriolan répondît devant le Peuple, pour les discours qu'il avoit tenus dans le Sénat.

Digitized by Google

» s'étendre auparavant sur tout autre » objet, & d'en entretenir la com- » pagnie tant qu'il vouloit. Céſar » impatienté appelle l'appariteur, & » voyant que Caton s'obſtinoit à ne » point finir, il le fait ſaiſir & con- » duire en priſon. Le Sénat entier ſe » leva & ſuivit Caton; Céſar, de peur » de s'attirer la haine des Sénateurs, » changea preſque ſur le champ d'avis, » & l'illuſtre priſonnier recouvra la » liberté ».

CHAPITRE LX.

Que ſignifie le mot Pedarii Senatores.

ON penſe communément que l'expreſſion *pedarii Senatores* déſigne les Sénateurs qui ne donnoient pas leur avis de vive voix, mais *par les pieds* (*a*),

(*a*) Pour entendre le raiſonnement d'Aulugelle, ſur la ſignification du terme qu'il propoſe, il faut ſe ſouvenir que lorſque le Conſul qui préſidoit au Sénat ſouhaitoit obtenir un décret ſur quelques points, il commençoit par établir la queſtion; il ordonnoit enſuite aux Membres de ſe ſéparer, ſuivant le parti qu'ils

Digitized by Google

comme nous disons. Quoi donc ; lorsque le *Senatus consulte* se faisoit

prenoient : *que ceux qui sont de tel avis passent de ce côté là ; que ceux qui pensent différemment passent de celui-ci.* Telle étoit la formule dont ils se servoient dans ces occasions. C'est ce que notre Auteur appelle donner son avis par *discession.*

Dans les discours antérieurs à cette division, chaque Membre avoit occasion d'établir les raisons qui l'engeoient à approuver la question proposée ou à s'y opposer : c'est pourquoi ceux qui, à cause de leur grande jeunesse ou de leur peu d'expérience, ou de leur incapacité, n'osoient ou ne pouvoient faire autre chose que de se partager, étoient nommés *Sénateurs pedaires*, parce qu'ils n'exprimoient leur sentiment qu'en passant du côté qu'ils approuvoient.

Quelques Ecrivains modernes, guidés par les anciens, dont Aulugelle rapporte le sentiment, prétendent que ceux qui avoient été décorés des charges curules, avoient le privilége exclusif de venir au Sénat sur un char, & que c'étoit pour cette raison qu'on appelloit *pedarii* ceux qui n'avoient pas encore exercé ces charges. Mais il paroît par l'inscription d'un monument érigé autrefois au Capitole, qu'on n'accorda cet honneur qu'à Metellus. Pline dit aussi qu'il ne fut conféré dans la suite à aucun Sénateur, & que Métellus ne l'obtint que parce qu'il avoit perdu la vue en tirant le Palladium du Temple de Vesta, qui étoit tout en flâmes.

Digitized by Google

par *diſceſſion*, eſt-ce que les Sénateurs n'opinoient pas *par les pieds* ? Gabius Baſſus, dans ſes Commentaires, donne l'explication de ce terme. Dans l'ancien temps, dit il, les Sénateurs, qui avoient été revêtus de dignités curules, avoient coutume de venir au Sénat dans ces chaiſes honorables, au lieu que les autres y venoient à pied ; & que c'eſt pour cela qu'on les nommoit *pedarii*. Marcus Varron, dans ſa Satyre menipée intitulée *equi catellus*, dit que quelques Chevaliers furent appellés *pedarii*. Il paroît déſigner par ce terme, ceux de cet ordre que les Cenſeurs n'avoient pas encore nommés Sénateurs, & qui n'étoient point membres de de cette auguſte Compagnie ; mais qui, ſoutenus de la faveur du peuple, venoient aux aſſemblées du Sénat & y donnoient leur avis ; car ceux même qui avoient exercé quelques Magiſtratures curules, & que les Cenſeurs n'avoient point déſignés Sénateurs, n'appartenoient réellement point au Sénat, & parce qu'ils étoient inſcrits les derniers, on ne leur demandoit pas leur ſentiment, mais ils adoptoient celui de la tête du Sénat. C'eſt ce que

Digitized by Google

signifie cet Edit, emprunté d'un autre temps, dont les Consuls se servent pour conserver l'ancien usage, lorsqu'ils assemblent le Conseil de la République : *les Sénateurs qui ont droit de donner leur avis au Sénat.*

J'ai aussi copié le vers de Laberius où le mot de *pedarius* se trouve : il est tiré de sa Comédie intitulée l'*Ecriture* : *l'avis des Sénateurs pedaires est une tête sans langue.*

La plupart des Romains ont corrompu ce mot ; car ils disent *pedaneos* pour *pedarios.*

CHAPITRE LXI.

De la Censure.

DANS les fastes de la Censure Romaine, on remarque trois exemples d'une extrême sévérité ; je vais les rapporter de suite.

Dans la cérémonie de la recension, le Magistrat, pour s'assurer que chaque Citoyen étoit marié, l'obligeoit de répondre avec serment à cette question : UT TU EX ANIMI TUI SENTENTIA UXOREM HABES ? *En conscience êtes-vous marié ?* Un homme de la lie

Digitized by Google

du peuple, naturellement railleur, ſans reſpect pour la dignité du Juge, ayant comparu à ſon tour, au moment où le Cenſeur lui adreſſa la formule ordinaire, répondit en riant : *habeo equidem ; où je ſuis marié : ſed non ex animi tui ſententia ; mais mon mariage n'eſt pas de votre goût* (*a*). Cette plaiſanterie lui coûta cher ; car pour ſe l'être permis dans une circonſtance auſſi grave, le Cenſeur le réduiſit ſur le champ à la claſſe de ceux qu'on appelloit *Ærarii* (*b*).

Un Citoyen appellé par un de ſes amis au Tribunal des Cenſeurs, & ſe trouvant au milieu de l'Aſſemblée, bâille de toutes ſes forces & avec grand bruit. on l'arrête & l'on alloit le faire battre de verges, lorſque ce malheureux jura que l'indécence qui venoit de lui échapper, étoit l'effet d'une maladie & qu'il n'y avoit aucune mauvaiſe volonté : l'excuſe fut agrée & le jugement révoqué.

Scipion l'Africain rapporte ces deux traits dans le diſcours qu'il pro-

(*a*) Cet homme cherchoit à ſe mocquer du Magiſtrat qu'il ſavoit être amoureux de ſa femme.

(*b*) On trouvera dans les notes du chapitre ſuivant l'explication de ce terme.

Digitized by Google

nonça lorſqu'il exercoit la Cenſure ; pour exhorter le Peuple à imiter les mœurs de ſes ancêtres.

Sabinus Maſſurius fait mention du troiſieme exemple au ſeptieme livre de ſes Mémoires. Les Cenſeurs P. Scipion Naſica, dit-il, & M. Popilius faiſant la revue de l'ordre Equeſtre, remarquerent un homme dont le cheval étoit maigre & mal tenu tandis que le maître brilloit d'embonpoint & de ſanté. *D'où vient cette différence*, lui dirent les Magiſtrats ? *C'eſt*, repond le Guerrier, *que que j'ai ſoin de moi-même & que mon valet panſe mon cheval.* La réponſe (*b*) parut malhonnête & peu reſpectueuſe. Le Chevalier dégradé, fut réduit ſelon la coutume à la derniere claſſe des Citoyen.

(*b*) La revue des Chevaliers Romains étoit une des principales fonctions de la Cenſure. Aux ides de Juillet, tous les Chevaliers ayant une couronne d'olivier ſur la tête, revêtus de leur robe de cérémonie, montés ſur leurs chevaux & portant à la main tous les ornemens militaires qu'ils avoient reçus de leurs généraux, paſſoient en revue depuis le Temple de l'Honneur qui étoit hors de la ville juſqu'au Capitole, tous les cinq ans. Dans la cérémonie de cette cavalcade, les Chevaliers s'approchoient du

Digitized by Google

CHAPITRE LXII.

Autorité des Censeurs.

FABRICIUS LUSCINUS (*a*), qui s'acquit tant de gloire par ses exploits & par l'importance des services rendus à la République, étoit contemporain de Cornelius Rufinus, Guerrier intrépide, excellent Général, très-versé dans toutes les parties de l'art militaire; mais d'une avarice insatiable & très-ardent à s'emparer du bien d'autrui: Fabricius ne le voyoit point, il ne pouvoit même souffrir dans un Romain des mœurs aussi viles &

Censeur qui étoit assis dans une chaise curule devant le Capitole. Quand ils étoient fort-près de lui, ils descendoient de leurs chevaux & les conduisoient devant le Censeur. Si le Chevalier menoit une vie débauchée, s'il avoit diminué son bien, s'il avoit peu de soin de son cheval, le Censeur lui ordonnoit de le rendre; il étoit alors noté de paresse & exclus de l'Ordre. Si le Censeur, au contraire étoit content, il lui ordonnoit de passer outre, avec son cheval.

(*a*) Fabricius Luscinus, un des plus illustres Citoyens Romains, fut trois fois revêtu de la dignité de Consul, il vivoit au cinquieme siecle de la République.

Digitized by Google

aussi corrompues. Cependant Rufinus ayant brigué le Consulat dans les fâcheuses circonstances où se trouvoit la République, & n'ayant pour Compétiteurs que des personnages qui n'étoient pas en état de secourir la patrie, Fabricius fit tous ses efforts pour faire décerner à Rufinus la suprême Magistrature, & il y réussit.

Ses amis, étonnés de la conduite qu'il avoit tenue dans une pareille circonstance à l'égard d'un homme décrié pour son avarice & qu'il détestoit souverainement, ne purent s'empêcher de lui en demander la raison. *Elle est simple*, répondit Fabricius, *j'aime mieux être volé que d'être vendu.*

Quelque temps après, cet illustre Citoyen ayant été honoré de la dignité de Censeur, il fit rayer (*b*) du tableau

(*b*) Il y avoit quatre principaux genres de *notes* de la part du Censeur; la premiere étoit lorsque le nom d'un Sénateur étoit omis dans la lecture des catalogues, ce qui témoignoit que le Censeur ne le regardoit plus comme Sénateur. Nous avons parlé de la deuxieme dans les notes du Chapitre précédent. La troisieme, lorsque le Censeur faisoit sortir un Citoyen de sa Tribu, c'est-à-dire, qu'il le faisoit passer à une Tribu inférieure & moins honorable : par exemple, d'une des Tribus de la campagne (c'é-

Digitized by Google

des Sénateurs ce même Rufinus, quoiqu'il eût été Dictateur & deux fois Consul, à cause du scandale que causoit le luxe d'un Républicain assez riche pour avoir dix livres d'argent en vaisselle.

Le trait qu'on vient de lire se trouve dans tous les Historiens, tel que je viens de le rapporter. Cicéron prétend que le mot de Fabricius fut dit, non pas à ses amis, mais au Consul désigné, lui-même qui le remercioit du zele qu'il avoit fait paroître pour son élection. Voici ses paroles extraites de son second livre de l'Orateur. « C'est un » grand art dans un homme qui parle,

---

toient les plus nobles,) dans une Tribu de la Ville; car il ne pouvoit absolument exclure un Citoyen de toute Tribu, ni lui ôter le droit de suffrage.

La quatrieme & la plus considérable note du Censeur étoit lorsqu'il reléguoit quelqu'un dans la classe des *Coërites* qui étoit la derniere de toutes, composée des habitans de la Ville de *Coëre*, qui avoient autrefois obtenu le droit de Bourgeoisie Romaine, mais sans droit de suffrage, pour avoir conservé les vases & les instrumens sacrés des Romains dans le temps de la guerre des Gaulois. On augmentoit souvent les impôts qu'ils étoient obligés de payer, & c'est pour cela qu'on les nommoit *Aerarii*.

Digitized by Google

» lorsque d'un mot & d'un trait de lu-
» miere il répand le jour sur une chose
» obscure & cachée. Cornelius Rufi-
» nus, par exemple, qui passoit pour
» être très-avare & très enclin à vo-
» ler, mais qui, dans un temps où
» Rome avoit à soutenir une guerre
» malheureuse, possédoit les talens
» d'un grand Capitaine, ayant été dé-
» signé Consul par le crédit de C. Fa-
» bricius, quoiqu'il lui portât la haine
» la plus vive, & s'étant présenté pour
» lui faire agréer ses remercimens,
» celui-ci lui répondit sechement, *il*
» *n'y a pas là de quoi me remercier, j'ai*
» *mieux aimé être volé que vendu.*

CHAPITRE LXIII.

Histoire de Mancinus Edile & de la Courtisanne Mamilia.

EN parcourant le neuvieme livre d'Ateius Capiton, qui est intitulé *des Jugemens publics*, j'y ai remarqué un décret des Tribuns, digne de la sage Antiquité. Je le mets sous les yeux du lecteur. Q. H. Mancinus Edile curule cita devant le peuple la Courtisanne Mamilia, parce que du haut de son portique, elle lui avoit jetté des pierres

Digitized by Google

pendant la nuit & qu'elle l'avoit blessé. Mamilia en ayant appellé au Jugement des Tribuns du peuple leur dit : *Mancinus, après avoir poussé bien avant dans la nuit les débauches de la table, s'est présenté à ma porte. La Loi me défendant de l'ouvrir à un homme de ce caractere, je l'ai refusé ; l'Edile a voulu faire violence, je l'ai repoussé à coups de pierres.* Les Tribuns jugerent que la défense de la courtisanne étoit juste & légitime, qu'il étoit indécent à un Magistrat de courir les rues la nuit avec un faiseur de Couronnes, & ils lui défendirent de porter sa cause devant le Peuple.

CHAPITRE LXIV.

Des Déclarations de Guerre & de l'Enrôlement des Soldats.

CINCIUS, au Livre troisieme de l'Art Militaire, rapporte l'ancienne formule dont se servoit le Fécial du peuple Romain, lorsqu'il alloit déclarer la guerre & qu'il lançoit sur la terre ennemie le javelot teint de sang : la voici (*a*), *parce que le peuple Her-*

(*a*) Rome avant de déclarer la guerre en-

& moi nous déclarons & nous faisons la guerre au peuple Hermundule.

On lit aussi dans le cinquieme Livre de Cincius sur la même matiere cet autre passage curieux sur la Milice de Rome. *Lorsqu'autrefois*, dit-il, *on choisissoit les Soldats & que les Tribuns les enroloient, ils les obligeoient de prêter serment en ces termes :*

A L'ARMÉE, SOUS LES ORDRES DES CONSULS C. LÆLIUS, FILS DE C. ET L. CORNELIUS, FILS DE P. A DIX MILLE PAS A L'ENTOUR DU CAMP, NI SEUL, NI AVEC TES CAMARADES, TU NE VOLERAS RIEN DE PROPOS DÉLIBÉRÉ, DONT LA VALEUR EXCEDE UNE PIECE D'ARGENT. CHAQUE JOUR QUE HORS DU CAMP TU AURAS TROUVÉ ET EMPORTÉ UN JAVELOT, LE BOIS DU JAVELOT, DU BOIS, UN NAVET, DES ALIMENS, UN OUTRE, UN SOUFFLET, UN FLAMBEAU OU QUELQU'AUTRE CHOSE QUI NE T'APPARTIENDRA PAS, ET QUI SERA AU-DESSUS DE LA VALEUR D'UNE PIECE D'ARGENT, TU LE RAPPORTERAS AU CONSUL C. LÆLIUS, FILS DE C. OU AU CONSUL CORNELIUS, FILS DE P. OU A CELUI QUI COMMANDERA CE JOUR-LA, OU TU FERAS CONNOITRE

Digitized by Google

AUX CONSULS DANS LES TROIS PREMIERS JOURS TOUT CE QUE TU AURAS TROUVÉ ET ENLEVÉ SANS MAUVAIS DESSEIN, OU TU LE RENDRAS A CELUI QUE TU CROIRAS EN ÊTRE LE MAITRE, DE LA MANIERE QUE TU JUGERAS LA PLUS CONVENABLE.

Lorsque les Soldats étoient enrolés, on leur fixoit un jour pour comparoître & pour répondre à la citation du Consul ; ils en prêtoient le serment & ils ne pouvoient en être dispensés que pour une des raisons suivantes. *Le convoi d'un ami, les dix jours d'expiation après les funérailles, pourvu qu'on ne les eût pas choisis exprès, de façon qu'ils tombassent au jour de la convocation militaire, le mal caduque, un présage qu'on ne peut négliger sans crime, un sacrifice d'anniversaire qu'on ne peut célébrer que ce jour-là, la violence, ou la présence de l'ennemi, l'obligation de comparoître en justice avec un étranger.* Lorsque quelqu'une ou plusieurs de ces causes ont retardé le départ d'un Légionnaire, le premier jour qu'il est libre, il doit se présenter & partir pour joindre son Général, dans la Ville, le Bourg ou le Village qu'il aura choisi pour s'arrêter.

Digitized by Google

CHAPITRE LXV.

Des Couronnes Militaires.

PARMI les Couronnes militaires, les plus honorables sont la *triompale*, l'*obsidionale*, la *civique*, la *murale*, la *castrale* la *navale*, l'*ovale* & celle d'olivier qu'obtiennent les Citoyens qui, par leurs sollicitations, procurent aux vainqueurs l'honneur du triomphe. La Couronne triomphale est celle qu'on envoie aux Généraux pour s'en parer au jour du triomphe (*a*); autrefois elle

(*a*) Le comble des honneurs auxquels un Général Romain pouvoit aspirer étoit le triomphe, que le Sénat ordonnoit. Il arrivoit aussi quelquefois que le peuple l'accordoit malgré le Sénat. Il falloit pour triompher, que le Général eût taillé en pièces plus de cinq mille ennemis dans une seule bataille.

Lorsque le jour destiné pour cette cérémonie étoit arrivé, le Général revêtu d'une robe triomphale, ayant une couronne d'or sur la tête, monté sur un char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs, étoit conduit en pompe au Capitole à travers la ville, précédé du Sénat & d'une foule immense de citoyens en habits de fête. On portoit devant lui les dépouilles des ennemis les représentations des villes & celles des provinces subjuguées. Devant ce char mar-

Digitized by Google

n'étoit que de laurier, actuellement elle est toujours d'or. L'*obsidionale* est présentée par les Citoyens assiégés à

---

choient chargés de chaînes d'or & d'argent les Rois & les Chefs des ennemis vaincus. Quand le Triomphateur étoit arrivé au Capitole, il ordonnoit qu'on les mît en prison & quelquefois qu'on les fît mourir. A la suite de ces prisonniers étoient les victimes que l'on devoit immoler.

Ceux qui suivoient le char de triomphe le plus près, étoient les parens & les alliés du Général, ensuite marchoit l'armée avec toutes les marques d'honneur que chaque militaire avoit obtenues. Les Soldats couronnés de laurier crioient *jo triomphe ;* à cette acclamation les légionnaires mêloient des cris joyeux & souvent très-insolens contre le Triomphateur ; ce qu'on leur permettoit de peur que le Général ne s'enorgueillit trop des honneurs que toute la République lui rendoit. Par cette même raison, on faisoit monter un esclave sur le même char, derriere lequel on laissoit pendre un fouet & une sonette, si on en croit Zonarus.

Le Général, après avoir ainsi parcouru la ville jonchée de fleurs & remplie de parfums, arrivoit au Capitole où il sacrifioit deux bœufs blancs ; il mettoit ensuite une couronne de laurier sur la tête de Jupiter. La cérémonie finissoit par un festin splendide auquel on invitoit les Consuls, mais seulement pour la forme : car on les prioit ensuite de n'y pas venir, de peur que le jour même de son triomphe, le Général n'eut dans ce repas quelqu'un au-dessus de lui.

Digitized by Google

celui qui vient de faire lever le siége. Elle n'eſt compoſée que d'herbes : on a même ſoin de les cueillir dans la place que les ennemis attaquoient. Le Sénat & le Peuple Romain décernerent cette eſpece de récompenſe à Q. Fabius Maximus, pour avoir forcé les Carthaginois à abandonner le ſiége de Rome pendant la ſeconde guerre punique. Le Guerrier qui, dans une action, ſauve la vie à un Citoyen, reçoit de ſa main la Couronne *civique* comme une marque de ſa reconnoiſſance. Elle eſt faite de branches de chêne, pour rappeller l'ancien uſage où les hommes vivoient des fruits de cet arbre. Quelquefois auſſi on employoit de l'yeuſe, qui approche fort du chêne.

Maſſurius Sabinus (*b*), dans l'onzième livre de ſes Mémoires, dit que pour mériter la Couronne civique, il falloit ſauver la vie à un Citoyen tuer l'ennemi qui l'attaquoit & demeu-

(*b*) Maſſurius Sabinus, le ſucceſſeur d'Ateius Capiton, étoit ſi pauvre, que ſes écoliers furent obligés de ſe charger de ſon entretien. A l'âge de cinquante ans, il fut créé Chevalier Romain. Il vivoit ſous les regnes d'Auguſte & de Tibere. C'eſt de cet Auteur que Perſe a dit :

Si quid Maſſuri rubrica notavit.

Digitized by Google

rer maître du champ de bataille. Il ajoute cependant que Tibere ayant été consulté s'il falloit décerner cet honneur à un Soldat, qui, dans un combat, avoit sauvé la vie à son camarade, mais qui avoit été forcé de céder le champ de bataille, quoiqu'il l'eût rougi du sang des ennemis, répondit qu'il seroit injuste de priver ce brave Guerrier de la Couronne; parce qu'il étoit évident que le champ de bataille sur lequel il s'étoit signalé à ce point, & dont cependant il n'avoit pu demeurer maître, devoit être si mauvais, qu'il étoit absolument impossible de s'y maintenir. L. Gellius étant Censeur & adressant la parole au Sénat, proposa d'adjuger la Couronne civique à Cicéron, qui s'étoit donné tant de mouvemens pour découvrir l'horrible conjuration de Catilina, & qui avoit fait paroître tant de fermeté dans la punition des coupables.

Le Légionaire qui le premier s'approche du mur d'une Place assiégée, & qui le premier monte sur les remparts, reçoit de son Général la Couronne murale. Le Guerrier qui, le premier en combattant, pénetre dans le camp ennemi, obtient une décoration pareille qu'on nomme *castrale*. Cette

Digitized by Google

Couronne représente un retranchement. La Couronne navale est ornée de proues. On a coutume de la donner au Combattant qui, le premier, tente l'abordage & s'élance dans les vaisseaux ennemis.

Ces trois dernieres Couronnes sont d'or. L'*ovale* n'est que de myrte ; elle ceignoit le front des Généraux qui revenoient à Rome avec les honneurs de l'ovation (*c*). Cette cérémonie étoit beaucoup moins pompeuse que le triomphe ; elle avoit lieu lorsque la guerre qu'on venoit de terminer n'avoit pas été déclarée avec les formalités ordinaires, lorsque le motif n'en paroissoit pas bien légitime, lorsqu'on avoit combattu contre des ennemis

(*c*) Si les avantages qu'avoit remportés le Général, ne méritoient pas le grand triomphe, on lui en accordoit un petit que l'on nommoit *ovation*, parce que l'on immoloit une brebis dans cette cérémonie. D'autres Ecrivains prétendent que ce triomphe fut nommé *ovation*, à cause de l'exclamation *O !* que firent les Soldats la premiere fois qu'ils le virent. Les Chevaliers & la Noblesse inférieure alloient au-devant du Général à qui l'*ovation* avoit été accordée. Alors revêtu de la robe prétexte, il entroit à pied ou à cheval dans Rome, tenant à la main une branche de laurier, & pour l'ordinaire couronné de myrthe.

Digitized by Google

dont le nom n'étoit pas digne des armes de la République, comme des eſclaves ou des pirates; enfin, lorſque les aſſaillans avoient mis bas les armes preſque ſur le champ, & qu'on avoit remporté la victoire ſans répandre de ſang (*d*). On penſa qu'un rameau de l'arbre conſacré à Vénus ſuffiſoit pour récompenſer des ſuccès auſſi faciles, & caractériſer un triomphe dont on devoit plutôt faire hommage à la Mere des Amours qu'au Dieu des combats. M. Craſſus retournant à Rome avec la Couronne de myrte, après avoir terminé la guerre des Eſclaves & ayant eſſuyé les railleries de ſon Armée, fit prier le Sénat de lui permettre d'en porter une de laurier.

CHAPITRE LXVI.

Châtiment Militaire.

C'ETOIT anciennement la coutume parmi les châtimens militaires

(*d*) Dans le texte Latin il y a *aut deditione repentè facta, impulverulenta, ut dici ſolet, incruentaque victoria obvenit. Une victoire ſans pouſſiere & ſans ſang.*

Digitized by Google

de faire tirer du sang au soldat qui s'étoit deshonoré. J'ai eu beau chercher dans les écrits de ce temps-là, l'esprit d'un usage aussi singulier; je n'ai rien trouvé. Je pense que c'étoit originairement moins une peine qu'un remède, & qu'on l'appliquoit au guerrier paresseux, dont l'abondance du sang rendoit la démarche lente & pénible. Mais que dans la suite on ouvrit la veine au légionnaire, pour punir des fautes de diverses especes, dans l'idée sans doute que tout homme qui manque à son devoir, est malade & doit être saigné (a).

(a) Les punitions militaires étoient de la compétence des Tribuns & des Préfets, avec leur Conseil & du Général même, duquel on ne pouvoit appeller avant la loi Porcia, portée l'an 556. On punissoit les Soldats ou par des peines afflictives, ou par l'ignominie. Les peines afflictives consistoient dans une amende, dans la saisie de leur paye, dans la bastonade, sous laquelle il arrivoit quelquefois d'expirer: ce châtiment s'appelloit *fustuarium*. Les Soldats mettoient à mort à coups de bâtons ou de pierres un de leurs camarades qui avoit commis quelques grands crimes; comme le vol, le parjure, pour quelques récompenses obtenues sur un faux exposé, pour la désertion, pour la perte des armes, pour la négligence dans les gardes de nuit. Si la bastonade ne devoit pas aller

Digitized by Google

CHAPITRE LXVII.

Punition des Chevaliers Romains.

LORSQUE les anciens Cenſeurs remarquoient parmi les Chevaliers Ro-

---

juſqu'à la mort, on ſe ſervoit d'un ſarment de vigne pour les citoyens, & d'un autre baguette, ou même de verges pour les alliés; s'il y avoit un grand nombre de coupables, on les décimoient ou bien on prenoit le vingtieme ou le cinquieme, ſelon la gravité de la faute.

Comme les punitions qui emportent avec elles plus de honte que de douleur, ſont les plus convenables à la guerre, l'ignominie étoit auſſi une des plus grandes. Elle conſiſtoit, par exemple, à donner de l'orge aux Soldats au lieu de bled, à les priver de toute la paye, ou d'une partie ſeulement. Cette derniere punition étoit ſurtout pour ceux qui quittoient leurs enſeignes. On leur retranchoit la paye pour tout le tems qu'ils avoient ſervi avant leur faute. La troiſieme eſpece d'ignominie étoit d'ordonner à un Soldat de ſauter au-delà d'un retranchement. Cette punition étoit ordinairement pour les poltrons: on les puniſſoit encore en les expoſant en public avec leur ceinture détachée & dans une poſture molle & efféminée. Cette expoſition ſe faiſoit dans la rue du camp appellée *principia*; c'eſt-là que s'exécutoient auſſi les autres châtimens. Enfin pour comble d'ignominie, on les faiſoit paſſer d'un ordre ſupérieur dans un autre fort au-deſſous.

Digitized by Google

mains, un homme trop gras & trop replet, ils avoient coutume de lui ôter le cheval que la République fournit à l'Ordre Equestre, dans l'idée sans doute, qu'un cavalier de cette corpulence, n'étoit plus propre aux fonctions de son emploi. Ce n'étoit point une punition flétrissante, comme quelques-uns l'ont écrit, mais une simple démission qu'on exigeoit d'un guerrier devenu inutile. Cependant Caton, dans son discours *de Sacrificio commisso*, paroît insinuer le contraire, & affirmer que l'action des Censeurs en pareil cas, portoit une note d'infamie pour le Chevalier réformé. Cela peut signifier tout au plus, que la République vouloit punir la paresse dans laquelle le citoyen avoit croupi, & qui étoit devenu la source de l'épaisseur extraordinaire de la taille.

CHAPITRE LXVIII.

Des Ecritures secretes de l'antiquité.

NOUS avons un recueil de lettres de César, adressées à C. Oppius & à Balbus Cornélius, qui en son absence avoient soin de ses affaires. On trouve

Digitized by Google

quelquefois dans ces écrits des caractères isolés, qui n'ont aucun rapport à d'autres lettres & qui d'abord paroissent mal placés : mais il faut savoir que César étoit convenu avec ses Officiers de changer l'ordre des lettres, de façon que sous sa main, elles occupoient la place les unes des autres ; mais aux yeux des lecteurs instruits, elles reprenoient leur rang & leur valeur. Probus, le Grammairien, a publié un commentaire fort curieux qui donne la clef de ces lettres de César (*a*).

(*a*) Après la description des prérogatives & de la prééminence de l'humanité, Pline en couronne l'image de la maniere la plus noble en la montrant dans l'ame de César dont il trace aussi le portrait.

« L'homme, dit-il, qui, selon moi, reçut de la » nature l'ame de la trempe la plus forte, ce fut » le Dictateur César ; je ne parle ici ni de sa bra- » voure, ni de sa fermeté, ni de l'élévation du » génie qui lui soumit le monde ; je m'arrête » seulement à cet esprit plein de vigueur, d'ac- » tivité & de feu qui le distinguoit. Nous appre- » nons que, dans le tems même qu'il écrivoit ou » qu'il lisoit, il avoit coutume de dicter ses dé- » pêches & d'écouter encore ce qu'on lui disoit ; » qu'il dictoit à quatre Ecrivains autant de diffé- » rentes Lettres de la derniere importance, & » qu'il en dictoit même jusqu'à sept quand il ne » faisoit point autre chose. Il combattit cinquante

Digitized by Google

Lorsque les anciens Lacédémoniens vouloient faire parvénir sûrement des instructions secretes à leurs généraux, & en dérober la connoissance aux ennemis, en cas que les dépêches tombassent entre leurs mains, ils avoient recours au stratagême suivant. Ils prenoient deux cylindres, bien polis, de même volume, de la même longueur & pareils en tout. Le Général entrant en campagne en emportoit un,

---

» fois en bataille rangée; en quoi il eut seul l'a-
» vantage sur Marcus Marcellus, qui en avoit
» livré trente-neuf... Reconnoissons dans César,
» outre ce que nous en avons déjà dit, un mérite
» qui lui fut propre & singulier, celui de la clé-
» mence: vertu qu'aucun autre mortel ne pra-
» tiqua comme lui, & dont il fut à la fois le
» modele & la victime: sa vie fournit aussi un
» exemple de générosité auquel nul autre ne sau-
» roit être comparé. Je ne parle pas des specta-
» cles qu'il donna, des richesses qu'il prodigua,
» de la magnificence des Ouvrages qu'il fit faire;
» appeller tout cela grandeur, ce seroit se ren-
» dre le fauteur du luxe. Le voici ce trait incom-
» parable d'une ame véritablement grande &
» supérieure à tous les événemens: c'est qu'ayant
» pris la cassette des lettres du grand Pompée
» à la bataille de Pharsale, & depuis encore les
» papiers de Scipion à Thapse, il les jetta, avec
» le scrupule le plus louable, au feu sans les
» lire ».

Digitized by Google

l'autre demeuroit en dépôt chez les Magiſtrats, ſous le ſceau public. Lorſqu'il étoit queſtion d'envoyer des lettres à l'armée, on prenoit une bande de parchemin très-étroite, & auſſi longue qu'il étoit néceſſaire. On la rouloit fortement au tour du cylindre, en maniere de ſpirale, en ſorte que les différentes tranches appliquées exactement les unes contre les autres ne débordaſſent pas de la moindre choſe. On traçoit enſuite les ordres de l'Etat ſur l'union des tranches de ce parchemin, depuis le commencement juſqu'à la fin. La volute chargée de ces caractères, étoit ſéparée du cylindre & remiſe au général qui étoit au fait. On comprend que lorſqu'elle étoit étendue elle ne préſentoit plus que des élémens imparfaits & des lettres mutilées, dont les membres & les ſommets épars & briſés ne laiſſoient aucun moyen à l'ennemi qui auroit intercepté le courier, de deviner le ſecret de ſes dépêches.

Mais lorſqu'elles arrivoient au chef des troupes, il rouloit l'écrit au tour de ſon cylindre, d'un bout à l'autre, comme on l'avoit fait avant de l'envoyer; de cette maniere, les mêmes

Digitized by Google

bords du parchemin se réunissant parfaitement de nouveau & se trouvant dans la même correspondance qu'auparavant, réunissoient les membres dispersés des caractères, & l'on voyoit se former sous la main un corps d'écriture, complet & très-lisible.

Je me souviens aussi d'avoir lu dans de vieux écrits sur la guerre punique, qu'un illustre Carthaginois, je ne sais si c'est Asdrubal ou quelqu'autre, eut recours à cette ruse pour cacher des lettres secretes. Il prit des tabletes neuves, sur le bois desquelles il fit graver ce qu'il vouloit faire savoir, & les remplit ensuite de cire selon la coutume. Il les envoya à son correspondant qui, en levant la cire, vit ce qu'on lui mandoit.

Les anciennes annales de la Grece, font mention d'une méthode plus secrette, plus difficile à deviner & qui n'a pu naître que dans l'esprit d'un barbare. Dans le temps que Darius gouvernoit l'Asie, un certain Histicus, un de ses plus illustres sujets étant à la Cour de ce Prince, désiroit fort de faire savoir en cachette quelque chose à Aristagore. La né-

Digitized by Google

ceſſité lui inſpire un deſſein bien étrange. Il mande un eſclave qui depuis long temps avoit mal aux yeux ; ſous prétexte de le guérir il le fait tondre, & ſur la peau de ſa tête gravant des caractères avec une pointe, il trace tout ce qu'il veut apprendre à ſon ami. Hiſtius garde l'eſclave chez lui juſqu'à ce que le temps faſſe croître ſes cheveux. Il lui ordonne de ſe rendre auprès d'Ariſtagore, & de dire, qu'on le lui envoie pour qu'il le faſſe tondre, comme ſon maître avoit fait. l'eſclave arrive, & fait ſa commiſſion. Ariſtagore s'imaginant bien qu'il y avoit quelque miſtère caché dans cet ordre, l'exécute, & découvre ce qu'on vouloit lui faire ſavoir.

CHAPITRE LXIX.

Idée des Romains ſur le Serment.

A Rome le ſerment étoit regardé comme (a) une choſe inviolable &

(a) L'antiquité ne connoiſſoit rien de plus inviolable que les ſermens ; elle avoit coutume de les appeller le plus ſaint de tous les engage-

Digitized by Google

sacrée ; l'histoire des mœurs & de la législation Romaine, apprend avec quelle religieuse exactitude ses

---

mens auxquels les hommes puissent volontairement s'assujettir, & elle les regardoit comme le plus fort lien de la société. Quiconque se lioit par une de ces obligations solemnelles, contractoit en quelque sorte avec toute la nature, il devenoit comptable au ciel & à la terre, & ne pouvoit manquer à sa parole sans soulever contre lui, les Dieux & les hommes.

Les Perses prenoient à témoin le Soleil; plus excusables en quelque façon que les Egyptiens, si l'on considere le rang que cet Astre tient entre les ouvrages de la Nature, & les effets admirables qu'il produit dans toutes les parties de l'univers, dont il est comme l'ame. On ne peut disconvenir qu'au moins par ces endroits, il ne soit une des plus brillantes images de la Divinité. Aussi ce serment n'étoit-il pas moins usité chez les Grecs & chez les Romains. Témoin ce beau vers d'Homere : *Je vous en atteste, Soleil, vous qui voyez & qui entendez tout.*

Les Scythes usoient aussi d'un serment qui avoit je ne sçai quoi de noble & de fier, & qui répondoit aussi-bien au caractere un peu féroce de cette Nation. Ils juroient par l'air, par le cimeterre, les deux principales de leur Divinités : l'air comme étant le principe de la vie, & le cimeterre comme étant une des causes les plus ordinaires de la mort. Dans le dialogue de Lucien sur les exemples mémorables d'amitié, l'Interlocuteur Grec insulte fort au Scythe sur cette sorte de serment, & prétend qu'il ne re-

citoyens

Digitized by Google

citoyens le gardoient ; l'exemple que je cite en eſt une preuve mémorable. Après la bataille de Cannes le général Carthaginois ayant choiſi dix captifs, les envoya à la République en leur ordonnant de négocier l'échange des priſonniers, à condition que s'il reſtoit plus de guerriers à échanger d'un côté que de l'autre, leur rançon ſeroit fixée à une livre & demie d'argent par tête. Au moment du départ Annibal leur fit faire ſerment de rentrer dans ſon camp, ſi Rome n'acceptoit point ſes offres. Les Députés paroiſſent au Sénat, expoſent les propoſitions du vainqueur, on les rejette, & l'échange eſt refuſé.

---

noit qu'à ce peuple barbare de jurer auſſi par le javelot, par la lance & par le poiſon, puiſque ces inventions pernicieuſes ne cauſoient pas la mort moins ſouvent que le cimetere. Mais ce Grec, en s'abandonnant un peu trop, ſelon le génie de ſa Nation, à l'ardeur de diſcourir & de plaiſanter, ne prend pas garde qu'il donne une belle occaſion au Scythe d'uſer de repréſailles, & de tourner en ridicule un grand nombre de ſermens dont ſe ſervoient les Grecs, & qui n'étoient gueres plus raiſonnables que ceux dont ſe ſervoient les Scythes.

Cependant les parens, les alliés & les amis des députés les tenoient étroitement embrassés, ils les affuroient que le privilége des Loix les rendoit à la Patrie, que leurs fers étoient tombés, qu'ils rentroient dans leur liberté, & ils les conjuroient instamment de ne point retourner au camp des ennemis: les prisonniers répondirent, presqu'unanimément, que toute la force des Loix nationales ne pouvoit dissoudre le serment qui les enchaînoit; & sur le champ, pour remplir leurs obligations, ils prennent la route de l'armée Carthaginoise.

Deux seuls demeurerent à Rome, prétendant être délivrés de leur serment: *car* disoient-ils, *le même jour que nous sommes sortis du camp d'Annibal, nous y sommes rentrés aussi-tôt sous quelque prétexte, & de cette façon, après avoir satisfait à notre promesse, nous l'avons quitté de nouveau, sans aucune obligation de nous y rendre.* La mauvaise défaite, ou plutôt la fourberie de ces deux indignes Citoyens, parut si odieuse, qu'elle les rendit l'objet du mépris & de l'opprobre public; les Censeurs, après les

Digitized by Google

avoir condamnés à l'amende, les couvrirent de toutes les notes de flétrissure & d'ignominie destinées aux infracteurs des sermens, aux parjures & aux sacriléges.

Cornélius Nepos, en rapportant aussi cette anecdote, dans son cinquieme livre *des Exemples*, ajoute qu'au Sénat, il y eut plusieurs avis pour donner des gardes à ces deux infâmes guerriers, & les faire reconduire aux Carthaginois; mais que le sentiment prépondérant l'empêcha; que chargés de la malédiction & de la haine de la République, ils conçurent un tel dégoût de la vie, qu'ils se donnerent enfin la mort.

CHAPITRE LXX.

Des juremens par Hercule, par Castor & par Pollux.

NOUS apprenons des anciens Ecrivains que jamais à Rome les femmes ne juroient par Hercule (a), ni les hom-

(a) Sans entrer dans le détail de toutes les Divinités, par lesquelles les Romains juroient,

mes par Castor. L'esprit du premier de ces usages n'est pas difficile à deviner, c'est que les femmes n'assistoient point aux sacrifices offerts à Hercule. Il n'en est pas de même du second ; ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'aucun Ecrivain de marque ne met le mot de *Mehercle* dans la bouche d'une femme, ni celui de *Mecastor* dans celle d'un homme. *Edepol*, qui exprime le serment fait par Pollux, est commun aux deux sexes. Cependant Varron assure que dans les premiers jours de Rome, jamais les Citoyens ne jurèrent

---

& qui sont connues de tout le monde, nous dirons seulement un mot de la Déesse & du Dieu qui, selon eux, présidoient aux sermens d'une façon particuliere. La Déesse étoit *la Foi*, autrement *la Fidélité*. Elle tenoit un rang considérable dans la Religion, & on la regardoit comme la principale conservatrice de la sureté publique. On lui donnoit ordinairement le nom d'antique, *Cana fides*, pour marquer que les siecles où elle avoit été dans sa force, étoient déjà bien éloignés. On l'appelloit aussi *Rare*, par une raison à peu près semblable, pour faire entendre qu'elle ne se trouvoit presque plus parmi les hommes. Elle n'avoit pour tout habillement qu'un voile blanc, symbole de sa candeur & de sa franchise : *Te spes, & albo rara fides colit velata panno*, dit Horace.

Digitized by Google

ni par Castor ni par Pollux ; que cette espece de serment étoit réservée à leurs épouses, & qu'elles l'avoient retenu des cérémonies en l'honneur de Cérès ; que peu-à-peu l'ignorance des plus anciens usages introduisit le terme d'*Ædepol*, & qu'il devint très-commun ; mais qu'aucun auteur ancien ne fait jurer un Romain par Castor (*b*).

(*b*) Ces regles n'étoient pourtant pas inviolablement observées ; car quoi qu'Aulugelle assure positivement qu'on ne trouvera pas dans un seul bon Auteur Latin, que jamais aucun homme ait juré par Castor, on en trouve néanmoins un exemple remarquable dans Plaute, qui, selon le même Aulugelle, est un des plus excellens Auteurs de la Latinité. Le jeune Agryppe dit à sa mere : *par Castor, mon pere vous l'avoit bien promis qu'il vous voleroit votre écharpe pour en faire présent à sa maîtresse.*

Ecastor, quin surrepturum pallam promit tibi.

Il est vrai qu'Acidalius, pour sauver l'honneur d'Aulugelle, & pour empêcher qu'un ancien n'ait tort, corrige cet endroit, & lit sans façon *Œdepol*, au lieu d'*Ecastor*. Mais il en use de la sorte contre la foi de toutes les Editions & de tous les Manuscrits. Aussi Vossius ne craint-il point de traiter d'audace cette correction.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXI.

Des Fiançailles dans l'ancien Latium.

SERVIUS SULPITIUS, dans son livre des dots, rappelle l'ancienne maniere dont les peuples du Latium contractoient leurs alliances. Le Citoyen, dit-il, qui vouloit épouser une femme, commençoit par exiger de celui qui devoit la livrer, une promesse juridique qu'il la lui donneroit réellement pour compagne. Celui qui devoit la remettre juroit de son côté, qu'il tiendroit ses engagemens. Ce contrat de promesses réciproques s'appelloit *fiançailles*, la personne promise s'appelloit *sponsa*, fiancée, & le futur mari *sponsus*, fiancé. S'il arrivoit qu'après ces premiers engagemens, on refusât de donner l'épouse, ou de s'allier avec elle, la partie lézée se pourvoyoit en justice, en vertu du contrat. Le Juge prenoit connoissance de la cause, s'informoit pourquoi on refusoit de donner ou d'epouser la personne. Si les raisons alléguées n'étoient point

Digitized by Google

valables, il condamnoit à l'amende, plus ou moins forte, d'après l'estimation faite du plus ou du moins de dommages qui pouvoient revenir à la partie qui se plaignoit.

Servius ajoute que ce droit des fiançailles fut en vigueur jusqu'au moment que la Loi Julia fit accorder à tout le Latium le droit de Citoyen Romain (*a*).

(*a*) Chez les Romains celui qui vouloit se marier, demandoit la fille qu'il vouloit obtenir, à celui dont elle dépendoit; & si celui-ci y consentoit, il la promettoit au pretendant. On appelloit cette promesse *sponsalia*, c'est ce que nous appellons aujourd'hui *fiançailles*. Ces promesses se pouvoient faire par un simple consentement; cependant on les mettoient ordinairement par écrit & elles étoient confirmées & scélées du sceau ou cachet de ceux qui y étoient présents. Alors le fiancé donnoit à sa future épouse un anneau pour gage de sa foi. Du tems de Pline cet anneau étoit de fer, depuis il fut d'or comme il est encore ordinairement. Après cette cérémonie on choisissoit un jour pour les noces. On ne le prenoit pas indifféramment; car il y en avoit qui étoient de mauvais augure, que l'on vouloit éviter; comme les Kalendes, les Ides, les Nones, & tous les lendemains de ces jours-là.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXII.

Examen d'un fragment du Discours de Metellus sur le Mariage.

ON lisoit dans une assemblée de Savans le discours que Metellus le Numidique (*a*), aussi distingué par sa probité que par son éloquence, adressa

(*a*) L'an de Rome 622, durant la paisible administration de Q. Cæcilius Metellus & de Q. Pompeius, se fit une récension générale des citoyens de Rome ; on en trouva trois cens dix-sept mille huit cens en état de porter les armes. Ce lustre fut compté pour le cinquante-neuvieme depuis l'institution. La même censure fut encore célebre par la loi qu'Auguste renouvella dans la suite. Metellus, par une harangue étudiée, qui subsistoit encore entiere du tems de Suétone & dont on ne trouve des fragmens que dans Aulugelle, persuada au peuple qu'il étoit à propos de remédier aux abus du célibat. L'amour de la débauche & des attachemens illicites détournoient du mariage un grand nombre de Romains. Il fut donc statué qu'à certain âge, tous seroient contraints de s'engager dans les liens du mariage. La loi fut jugée nécessaire pour la réformation des mœurs & pour la conservation des familles, que la licence faisoit dépérir.

Digitized by Google

aux Romains pendant qu'il exerçoit la Censure pour les engager à se marier; on en citoit ce passage : *Citoyens, si nous pouvions être sans femmes, il n'est pas un seul homme qui voulût se charger d'un pareil embarras; mais puisque d'après l'institution de la Nature, d'un côté, il n'est pas possible de vivre sans peine avec elles, & que, de l'autre, elles sont absolument nécessaires à la propagation de l'humanité, ayons plutôt devant les yeux l'intérêt public, qu'un déplaisir particulier.* Ce raisonnement surprit les Auditeurs; il leur parut que dans une harangue, qui tendoit à faire multiplier les mariages, Metellus avoit eu tort de rappeller l'ennui & les incommodités inséparables du lien conjugal; que cette idée étoit bien moins propre à le faire chérir qu'à en éloigner & à le faire abhorrer. Ces Aristarques ajouterent que pour frapper sûrement à son but, l'Orateur au contraire auroit dû représenter au Peuple que la paix des alliances étoit très-rarement troublée par des orages domestiques; que si cependant quelques légers nuages paroissoient en altérer les douceurs, ces chagrins passagers, faciles à supporter, étoient bien récompen-

Digitized by Google

ſés par cette abondance d'avantages & de délices dont l'union conjugale eſt la ſource; que d'ailleurs tous les époux n'éprouvoient point ces dégoûts & ces peines; qu'au lieu de les attribuer à la nature d'un lien charmant, elles n'ont d'autre principe que l'injuſtice & la dureté des maris.

Titius Caſtricius (a) ne fut pas de l'avis commun; & il ſoûtint que Metellus avoit parlé avec autant de juſteſſe que d'à-propos. Le ſtyle d'un Cenſeur, dit ce grand Maître, n'eſt pas celui d'un Rhéteur. On permet au ſecond d'employer des argumens ſubtils, captieux, hardis, quelquefois même faux, pourvu qu'il ſache y répandre les couleurs de la vraiſemblance, les faire paſſer de quelque maniere que ce ſoit dans l'âme de l'Auditeur & y porter l'émotion; auſſi ne pardonne-t-on pas au Rhéteur, chargé d'une mauvaiſe cauſe, d'ignorer l'art d'en couvrir les endroits foibles à force de raiſonnemens, qui faſſent au moins illuſion. Mais un grave Cenſeur,

(b) Caſtricius enſeigna la Rhétorique à Rome ſous le regne d'Hadrien, il fut un des Maîtres d'Aulugelle.

Digitized by Google

pourſuivit-il, plein de religion & de droiture, un Magiſtrat auſſi illuſtre par l'éclat des honneurs que par la dignité de ſon âme, convenoit-il que, parlant à la République, il avançât rien qui, au jugement du Peuple & de ſa propre conſcience, ne fût conforme à la plus exacte vérité, ſur-tout dans une matiere ſur laquelle l'expérience journaliere & le commerce de la vie le plus ordinaire pouvoit ſi aiſément le démentir.

Ce grand homme a donc commencé par l'aveu des peines que produit le mariage, & que perſonne n'ignore : ce ton de franchiſe lui a concilié tout d'un coup l'attention & la confiance du Peuple ; puis inſenſiblement, & ſans beaucoup d'efforts, il eſt parvenu à lui perſuader le point eſſentiel, c'eſt que ſans la multiplication des alliances, la République ne pouvoit ſubſiſter (*c*).

(*c*) Avant d'exercer la cenſure, Metellus en qualité de Proconſul, avoit commandé les armées Romaines envoyées pour ſoumettre l'Eſpagne révoltée. L'Hiſtoire célebre une action d'humanité de ce Général, digne en effet des plus grands éloges.

Digitized by Google

On convint ensuite que cet autre morceau du discours de Metellus,

---

Au tems que Metellus investissoit Nertobrige, place de la Celtibérie, un des Seigneurs du pays nommé Rétogene, en sortit & se rendit aux Romains, laissant dans la ville sa femme & ses enfans à la merci d'un peuple outré de sa désertion. Le siége commença & le bellier avoit déjà renversé une partie de la muraille. Alors les Nertobrigiens inventerent un moyen bien cruel, pour se venger du déserteur; ils présenterent aux premiers coups, ses fils encore trop jeunes pour porter les armes, & les exposerent sur la breche où les légionnaires étoient prêts de monter. Ce spectacle saisit d'abord le cœur du pere, mais bientôt le généreux Espagnol se raffermit. Il forma le dessein d'aller le premier à l'assaut, & d'entrer dans la place aux dépens de son sang & de celui de ses enfans. La résolution de Rétogene ne put être ignorée, & vint à la connoissance du Proconsul. Metellus fut également touché, & du péril de deux enfans en bas âge, & charmé du sacrifice qu'en vouloit faire leur pere par fidélité pour le parti Romain. Plus sensible à l'affliction de l'Espagnol, qu'à sa propre gloire, il abandonna une conquête certaine & fit lever le siége.

Le Général Romain en fut bien dédommagé. Le bruit d'une action si pleine d'humanité se répandit bientôt dans toute l'Espagne Tartagonoise. Les habitans des villes révoltées entrent à l'envi recours à sa clémence. Metellus les rangea de nouveau avec Nertobrige elle-même sous l'alliance des Romains.

Digitized by Google

méritoit certainement d'être auſſi médité que les écrits des plus fameux Philoſophes.

La puiſſance des Dieux, dit-il, *eſt bien étendue ; mais leur bienveillance à notre égard ne doit point ſurpaſſer celle de nos parens. Ceux-ci nous déshéritent ſi nous continuons dans nos égaremens : qu'attendons-nous donc du Ciel, tandis que nous ne corrigeons point nos déſordres ? N'eſt-il pas juſte que l'Olympe ſoit propice à l'homme qui n'en attaque point la ſainteté par ſes vices ? Les Dieux immortels doivent couronner la vertu, mais non pas la donner.*

CHAPITRE LXXIII.

Exemple du premier divorce à Rome.

ON raconte qu'environ cinq cens ans après la fondation de Rome, il ne s'étoit encore élevé ni dans le Latium, ni dans la Capitale, aucune conteſtation ſur la dot des épouſes à l'occaſion du divorce, & que juſqu'à cette époque, les contrats nuptiaux n'avoient renfermé aucune promeſſe à cet égard; cette précaution étant ſans doute inu-

Digitized by Google

tile dans un temps où la dissolution des mariages étoit une chose inouie.

Sévere Sulpice, dans son Traité des Dots, fit voir enfin la nécessité d'une Loi qui réglât cet article. La République avoit alors sous les yeux la démarche de Sulpitius Carvilius surnommé Ruga (a), Citoyen distingué par sa naissance, qui le premier donnoit à Rome l'exemple d'un divorce l'an de Rome 533 sous le Consulat de

(a) Plusieurs Ecrivains ont blâmé Carvilius d'avoir donné à Rome l'exemple du divorce. Ils ont affecté de taire que ce Citoyen s'y trouva comme forcé par les nouvelles loix des Censeurs.

Ces Magistrats s'apperçurent par la recension du peuple, que le nombre des Citoyens étoit considérablement diminué. Il fut naturel d'attribuer ce déchet à une incontinence secrette, qui rendoit les mariages moins féconds. Crainte de multiplier le nombre de ses enfans, on prenoit des femmes par les seules vues d'intérêt, & des attachemens illégitimes faisoient abandonner les véritables épouses, pour se livrer à des amours étrangeres. Les Censeurs jugerent qu'il falloit engager, par serment, tous les Citoyens de Rome, à ne se marier que dans la vue de multiplier les sujets de la République. Ce serment fit naître des scrupules, qui causerent bien des ruptures entre les maris & les femmes.

Digitized by Google

M. Atilius & de P. Valerius, en répudiant une épouse dont le défaut de conformation ne laissoit aucune espérance de postérité. On ajoute que Carvilius aimoit véritablement cette épouse & que l'intégrité de ses mœurs lui avoit acquis toute sa tendresse; mais qu'il sacrifia son amour à la Religion du serment prêté entre les mains des Censeurs, par lequel il avoit protesté ne se marier que pour donner des Citoyens à l'Etat (*b*).

Une Loi qui remonte aux premiers jours de Rome & qu'on attribue au second de ses Rois, montre qu'elle idée d'infamie les Romains attachoient

(*b*) Dans la suite les exemples du divorce se multiplierent même dans les plus illustres maisons. Paul Emile en vint à cette extrémité à l'égard de son épouse dont il avoit plusieurs enfans & qui étoit fille d'un Consul. Mais avant que d'en venir là, il s'en ouvrit à ses amis. *Pourquoi ces éclats*, lui dirent-ils, *& d'où vous peuvent venir vos mécontentemens? Papyrie est belle, elle est sage, & vous en avez des enfans, qui sont votre espérance & la nôtre.* A ces mots Paul Emile ne répondit qu'en montrant sa chaussure. *Mes souliers*, dit-il à ses amis, *sont neufs, sont bienfaits, & cependant je suis obligé d'en changer. Personne que moi ne sent où ils me blessent.*

à l'état d'une concubine qu'entretenoit un Citoyen engagé dans les liens du mariage : DEFENSE A LE CONCUBINE DE TOUCHER L'AUTEL DE JUNON : S'IL LUI ARRIVE DE LE TOUCHER QUE LES CHEVEUX EPARS ELLE OFFRE A LA DEESSE LE SANG D'UN AGNEAU FEMELLE.

CHAPITRE LXXIV.

Honneurs que les premiers Romains accordoient à la vieilleſſe.

DANS les premiers temps de la République, Rome décernoit les premiers honneurs à l'âge préférablement à la nobleſſe & à l'opulence ; la vénération des jeunes Citoyens pour les Veillards égaloit preſque celle des mortels pour les Dieux de l'Olympe, ou des enfants pour les auteurs de leurs jours ; dans tous les lieux, dans toutes les occaſions, les démonſtrations honorables étoient une des prérogatives de la vielleſſe, & nous voyons dans le tableau des mœurs antiques, que la jeuneſſe au ſortir des repas la re-

Digitized by Google

conduiſoit dans ſes foyers. Les Romains avoient adopté cet uſage touchant de Lacédémone, où Lycurgue avoit conſacré une Loi qui attribuoit tous les honneurs à la dignité de l'âge.

Mais lorſqu'on eût compris que la population étoit la baſe de la République, lorſque le Gouvernement eût invité les Romains à y travailler avec ardeur & qu'on eût même propoſé des récompenſes à la fécondité, alors le Citoyen époux & pere en certaines occaſions étoit préféré au Viellard ſans femme & ſans poſtérité. Ainſi le chapitre ſeptieme de la Loi Julia adjuge le droit des premiers faiſceaux non pas à celui des deux Conſuls qui eſt le plus avancé en âge, mais au pere qui a donné plus de ſoutiens à l'Etat, ſoit qu'ils faſſent encore l'eſpérance de ſa maiſon, ſoit qu'ils aient péri dans les Armées. Le nombre des rejettons étant égal de part & d'autre, celui qui eſt actuellement marié ou l'a été le plus ſouvent a le pas ſur ſon Collegue. S'il arrive qu'entre les deux Magiſtrats ſupérieurs, il n'y ait aucune différence entre le nombre des épouſes & des enfans, le plus ancien a l'avantage; & l'honneur de ſe faire précéder le

Digitized by Google

premier par les Licteurs, lui est dévolu par la Nature (*a*).

(*a*) Douze Licteurs avec des faisceaux armés de hache, étoient la marque la plus honorable de la dignité Consulaire. Au commencement chaque Consul avoit douze faisceaux; mais en vertu de la loi de Valerius Publicola, il n'y eut plus qu'un Consul qui eût droit de les faire porter devant lui, & ils le faisoient alternativement durant un mois. Denys d'Halicarnasse ajoute que celui qui avoit les faisceaux étoit le Maître de la République. Les Licteurs marchoient devant le Consul, un à un sur une même ligne. De-là vient que celui qui étoit le plus près du Consul, étoit appellé le dernier Licteur.

Dans les premiers tems le plus âgé des deux Consuls prenoit le premier les faisceaux; mais après la publication de la loi Julia *de mutandis ordinibus*, portée par l'Empereur Auguste l'an de Rome 736, ce fut, comme on vient de le lire, celui qui avoit le plus d'enfans, ou s'ils en avoient un nombre égal, c'étoit celui qui étoit actuellement marié.

On trouve aussi dans les anciens Auteurs, que celui qui avoit été nommé Consul le premier, étoit celui qui le premier avoit les faisceaux. L'autre Consul précédé d'un *Accense*, Officier public, étoit suivi de Licteurs armés de verges & de baguettes. Il y eut un tems où l'on portoit alternativement d'un jour à l'autre les faisceaux consulaires. Valerius Publicola retrancha les haches, du moins pour le dedans de la ville, & il ne les conserva que pour le dehors.

Digitized by Google

Mais qu'arriveroit-il ſi les deux Conſuls étoient célibataires, s'ils poſſédoient le même nombre d'enfans ou s'ils avoient formé autant d'alliances ſans en avoir de lignée? La Loi, dans cette hypotheſe, n'adjuge rien à l'âge. J'ai cependant ouï dire que ceux à qui le droit décerne l'honneur des faiſceaux du premier mois, le cédoient à un Collegue plus ancien, revêtu pour la ſeconde fois de la pourpre conſulaire ou d'une origine beaucoup plus illuſtre que la ſienne.

CHAPITRE LXXV.

Des Tuniques Romaines.

A ROME & dans tout le Latium, il eût été honteux autrefois à un homme de porter des tuniques dont les manches prolongées au delà du coude vinſſent couvrir le poignet & la main preſqu'entiere. On ne ſouffroit qu'aux femmes des habillemens très-amples & dont la longueur ſervoit à couvrir exactement ce que l'honnêteté défend d'expoſer à la vue. Les premiers Romains, contents d'une ſimple robe,

Digitized by Google

ne portoient point de tuniques ; & lorſque dans la ſuite, ils ſe ſervirent de cette eſpece d'habits, il fut très-court & ne paſſa point les épaules. C'eſt en ſe rappellant la ſimplicité de ces mœurs antiques que P. Scipion l'Africain, le frere de Paul, cet homme ſi recommandable par ſes belles connoiſſances & par ſes vertus, entre pluſieurs reproches très-vifs adreſſés à P. Sulpicius Gallus, Citoyen léger & efféminé, le blâme de porter des tuniques qui lui couvroient toute la main. Je cite les paroles de Scipion. *En voyant un homme qui tous les jours paſſe des heures entieres devant un miroir à arranger ſes cheveux avec art & à les parfumer des eſſences les plus précieuſes; qui raſe ſes ſourcils, s'arrache la barbe & s'épile très-ſcrupuleuſement ; qui, dans un ſouper, paroît avec une tunique à longues manches, en affectant l'air & la démarche d'un Adoleſcent ; qui s'établit à la place la plus honorable du lit, à côté de ſon jeune complaiſant, & ſe livre à tous les excès de l'intempérance & de l'ivreſſe : qui doute qu'un homme pareil ſe refuſe aux ſollicitations de la débauche la plus effrontée ?*

Virgile, parlant de ces tuniques,

Digitized by Google

dit qu'elles ſont indécentes à des hommes, & qu'elles ne conviennent qu'à des femmes. *Ces Troyens*, dit Numanus dans l'Enéide, *ont des tuniques à manches, & leur tête eſt ornée de mitres qui s'attachent ſous le menton.*

Quintus Ennius appelle auſſi par mépris les jeunes Cartaginois *une jeuneſſe en tuniques* (*a*).

(*a*) Les Romains mettoient ſous leur robe une tunique de laine blanche plus étroite & plus courte que la robe, & qui leur deſcendoient vers le milieu de la jambe. Autrefois elle n'avoit point de manches; car cela auroit paru trop mou & trop voluptueux. Cependant on en uſa autrement dans la ſuite, & ce vêtement fut commun aux hommes & aux femmes. On mettoit une ceinture ſur cette tunique au moins quand on ſortoit de chez ſoi, car dans la maiſon on étoit ſans ceinture. Les perſonnes voluptueuſes ſerroient moins leur ceinture que les autres, de maniere que la tunique étoit tenue plus lâche; ce qui étoit regardé comme un ſigne de molleſſe & ne faiſoit pas honneur. Cela fut reproché autrefois à Mécène.

On portoit ordinairement deux tuniques, & quelquefois davantage. La tunique extérieure s'appelloit proprement *tunica*, & celle de deſſous s'appelloit *ſubucula*, pour les hommes, ou *interula*, (mot dont Tertulien eſt le premier qui ſe ſoit ſervi) & *induſum* pour les femmes; c'étoit une chemiſe qui, dans les premiers tems,

CHAPITRE LXXVI.

De l'usage de porter la barbe à Rome.

J'AI lu dans des Mémoires sur la vie de Scipion l'Africain, que P. Scipion, pere de Paul, après son triomphe des Carthaginois & sa Censure, fut appellé en Jugement par Claud. Aselus, Tribun du Peuple : le Héros, dans l'exercice de sa Charge, l'avoit puni, en lui retirant le cheval que la République

---

étoit toujours de laine (car elle ne fut de lin que dans les derniers tems); c'est pour cela que les Romains se baignoient fréquemment, ce qui est prouvé par une infinité de passages des anciens Auteurs; jusques-là que les personnes riches avoient des bains particuliers chez eux, & même des bains d'été & des bains d'hiver; en sorte qu'ils ne se mettoient jamais à table sans s'être baignées.

Le petit peuple de la ville, ainsi que dans la campagne & dans les villes municipales, & les personnes mêmes qui étoient les plus à leur aise, ne portoient qu'une tunique. Les anciens Romains regardoient comme une chose indécente & indigne d'un homme, la tunique appellée *chirodata* ou *manulata*; surtout si elle descendoit jusqu'aux pieds.

Digitized by Google

accordoit aux Membres de l'Ordre Equeſtre. Malgré cette citation juridique, le vainqueur de Carthage refuſa de laiſſer croître ſa barbe, de porter la robe noire & de ſe conformer à ce que les mœurs preſcrivent pour l'extérieur des Accuſés. Comme je me rappellois qu'alors Scipion n'avoit pas completté ſon huitieme luſtre, j'étois fort étonné qu'à cet âge, il commençât à ſe faire la barbe. Mais depuis, je me ſuis aſſuré que dans les premiers temps la Nobleſſe Romaine avoit coutume de ſe faire raſer; c'eſt pourquoi nous voyons les Anciens très-peu avancés en âge & preſque dans le milieu de leur carriere, repréſentés ſans barbe dans leurs ſtatues (*a*).

(*a*) Les premiers Romains, ſelon le témoignage de Pline, au livre ſeptieme, chapitre cinquante-neuf, porterent la barbe longue & ne connurent point les Barbiers, juſqu'à l'an de Rome quatre cens cinquante quatre. Le même Auteur emprunte l'autorité de Varron, qui aſſure qu'un certain Publius Ticinius Menas, en amena de Sicile à Rome: pour lors la coutume s'établit à Rome de ſe faire raſer, du moins le tour du viſage juſqu'au menton. Il eſt conſtant que dans la ſuite, l'uſage de ſe laiſſer croître la barbe fut tout à fait aboli, excepté dans les temps

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVII.

Tableau des Loix somptuaires dans les différens âges de Rome.

DANS l'ancienne Rome, non-seulement les mœurs domestiques portoient à la frugalité des repas, mais

---

d'affliction & de calamité. Une barbe longue, des cheveux négligés, un extérieur mal-propre, devinrent la marque la plus ordinaire du deuil parmi les Citoyens de Rome.

Ils avoient deux manieres de se faire couper la barbe. Ils employoient à cet effet ou le rasoir, ou les ciseaux, selon le témoignage de Plaute, dans ces vers de la seconde scene du second acte *des Captifs*.

Le vieillard, dit le Poëte par la bouche d'un de ses personnages, *est dans la boutique d'un Barbier, qui le tient déjà au menton, je ne sais cependant s'il s'en tiendra aux ciseaux, ou s'il voudra souffrir le rasoir. Il feroit bien de permettre qu'on le rasât tout à fait.*

Que les Romains, dans les premiers siecles de Rome, se soient fait honneur de conserver précieusement leur barbe, nous en avons un preuve incontestable dans les statues antiques; conformément à la remarque de Varron, dans le chapitre onzieme, du livre second *de la vie rustique*, *olim tonsores non fuisse, adsignificant anti-*

encore

Digitized by Google

encore l'animadverſion publique & la ſanction des Loix en étoient les garans incorruptibles. J'ai lu dernièrement dans les écrits de Capiton un ancien décret du Sénat, porté ſous le Conſulat de C. Fannius (*a*) & de M. Valerius Meſſala, qui ordonne que les Chefs de la Ville, qui, ſelon l'antique uſage, ſe régaloient mutuellement aux jeux Mégaleſiens (*b*), feroient ſerment entre les mains des

quorum ſtatuæ, quod pleneque habent capillum & barbam magnam.

Tite-Live fait la même obſervation, dans le cinquième livre de ſon hiſtoire, quand il parle de ces vieillards, qui, pour le ſalut de la Patrie, ſe livrerent à la fureur des Gaulois, lorſqu'ils ſe rendirent maîtres de Rome. Un des Barbares, dit l'hiſtorien, inſulta Marcus Papirius. Le Magiſtrat portoit une longue barbe, ſelon l'uſage de ce temps-là, *ut tum omnibus promiſſa erat*.

(*a*) C. Fannius & M. Valerius Meſſala, obtinrent le Conſulat l'an de Rome 583.

(*b*) Les Jeux appellés *megalenſes* ou *megaleſia*, ſe célébroient en l'honneur de la grande-Mere des Dieux. Dans ce tems-là les perſonnes de qualité s'envoyoient réciproquement des préſens & ſe régaloient comme le peuple faiſoit dans le tems des jeux en l'honneur de Cérès. On les nommoient Mégaleſiens, du nom d'un des Temples de la Déeſſe en Paphlagonie, d'où ſon ſimulacre avoit été apporté à Rome.

Consuls, selon la formule dressée, que dans chaque repas, ils ne dépenseroient pas plus de cent vingt as (cinquante sols de notre monnoie) sans y comprendre les légumes, la farine & le vin; qu'on n'y boiroit que les liqueurs du Pays, & que toute la fête ne coûteroit pas plus de cent livres d'argent.

Après ce décret parut la Loi Fannia, qui, aux jeux Romains (c), Plébéïens, (d) Saturnaux (e) & dans quelques au-

(c) Les jeux Romains ou les grands jeux, étoient célébrés depuis le 4 de Septembre jusqu'au 14, en l'honneur des grands Dieux; savoir, Jupiter, Junon, Minerve, pour le salut du peuple. On les confond mal-à-propos avec les jeux Megaléſiens.

(d) Les jeux Plébéïens étoient célébrés dans le cirque le 16 d'Octobre, en mémoire soit de la liberté, recouvrée par l'expulsion des Rois, soit de la réconciliation du peuple avec le Sénat sur le mont Aventin.

(e) Les fêtes de Saturne se célébroient au mois de Décembre pendant sept jours. Tout alors ne respiroit que le plaisir & la joie, chacun s'envoyoit des présens & on se régaloit tour-à-tour. Un Edit public faisoit cesser tous les travaux. Tous les citoyens se retiroient sur le mont Aventin, comme pour y prendre l'air de la campagne. Il étoit permis

Digitized by Google

tres occasions, permit d'employer chaque jour cent as; de plus, d'en dépenser trente, dix jours dans chaque mois, & dix chaque autre jour.

Le Poëte Lucilius fait allusion à cette Loi, lorsqu'il dit:

Misérable d'être réduit par Fannius à ne dépenser que cent as.

Quelques Commentateurs de Lucilius s'appuyant sur ce passage, ont prétendu que la Loi Fannia permettoit de dépenser chaque jour cent as. C'est une erreur; elle n'autorise l'emploi de cette somme, comme je l'ai dit, qu'à certains jours de fête qu'elle a soin de déterminer; les autres sont fixés tantôt à trente, tantôt à dix as seulement.

La Loi Licinia (*f*) succéda aux deux premieres: comme celle de Fannius, elle accorda cent as à la dépense de la table certains jours, le double aux repas nuptiaux, & trente aux jours

aux esclaves de jouer contre leurs maîtres, & de leur dire tout ce qu'ils vouloient. Les maîtres les servoient à table, comme pour faire revivre l'âge d'or où tous les hommes étoient égaux.

(*f*) Licinius Crassus parvint au Consulat l'an de Rome 647.

Digitized by Google

ordinaires; & après avoir fixé la quantité de livres de viande salée ou fumée, que chaque famille pouvoit consommer, elle laissa toute liberté sur les fruits que chacun recueilloit de ses terres, de ses vignes & de ses plants. (*g*) Lævius, faisant mention de ce réglement dans son *Recueil galant*, dit qu'un chevreau qu'on avoit apporté pour la fête fut renvoyé, & que d'après les termes de la Loi Licinia, les fruits & les légumes composerent tout le régal. *On produit*, dit le Poëte, *la Loi de Licinius, & la vie est rendue au chevreau.* Lucilius en touche aussi un mot, en disant, *frondons la Loi de Licinius.*

Le temps & la désuétude ayant (*h*)

(*g*) On ignore le tems précis où vivoit ce Poëte Latin.

(*h*) Les décrets de Fannius & de plusieurs autres Législateurs multiplierent les réfractaires, sans diminuer le désordre. Le torrent de la coutume, la contagion du mauvais exemple & l'impunité avoient prescrit contre la sévérité des Edits. Au mépris des loix somptuaires, dit Macrobe, un particulier n'avoit pas honte de faire servir sur sa table, un sanglier qui cachoit dans ses flancs une multitude d'animaux comestibles de toute espèce,

Digitized by Google

presque fait oublier toutes ces sages ordonnances, & le luxe outré de la table comme un gouffre immense, ayant absorbé les plus riches patrimoines des uns, & tous les revenus des autres, le Dictateur Sylla fit publier dans Rome une défense expresse de dépenser aux jours ordinairs plus de trois sesterces aux soupers, en permettant de pousser jusqu'à trente les frais de ceux qu'on se donnoit aux kalendes, aux ides, aux nones, dans les temps des jeux & à certaines solemnités.

On trouve aussi une Loi d'Æmilius (*i*), qui regarde moins le taux de la dépense des tables, que le genre des

comme autrefois, ajoute-t-il, le cheval de Troye qui renfermoit dans ses concavités, une troupe de Grecs armés. De-là le nom de *porcus Trojanus*, que l'on donnoit à ces sangliers farcis de toutes sortes de viandes. Le déréglement qui se perpétua, réveilloit de tems-en-tems l'attention des Tribuns ou des Consuls; ils déclamoient contre les profusions excessives, ils recouroient à la rigueur des loix & confirmoient les anciennes par de nouvelles; mais celles-ci n'étoient pas plus respectées que les premieres.

(*i*) Æmilius Lepidus fut revêtu de la dignité Consulaire avec Q. Luctatius Catulus, l'an de Rome 676.

Digitized by Google

alimens & la maniere de les assaisonner.

La Loi Antia, outre l'article des sommes, déterminoit les seules classes de Citoyens, chez lesquels les Candidats de la Magistrature où ceux qui étoient revêtus de quelqu'autorité publique pouvoient manger (*k*).

Enfin Auguste, maître du monde, adressa au Peuple la Loi *Julia*, qui régloit la dépense journaliere à deux cens sesterces, trois cens pour les kalendes, les ides les nones & les fêtes, mille pour le jour des noces & autant pour le lendemain.

Capiton parle d'un Edit qu'il attribue, je ne me rappelle plus si c'est à Auguste ou à son successeur, qui pousse jusqu'à mille sesterces la dépense des jours solemnels, afin de mettre quelque frein à cette fureur du luxe qui ne gardoit plus aucune mesure (*l*).

(*k*) On rapporte d'Antius, que de peur de contrevenir lui-même à sa loi, jamais depuis il ne mangea hors de chez lui.

(*l*) Les Législateurs n'avoient laissé de ressource que dans les fruits, les herbages & les légumes, dont on permettoit l'usage à souhait, & sans restriction. Aussi les plus friands se crurent en droit de se permettre tous les raffinemens de la sensualité.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVIII.

Fragment de Varron sur le luxe de la Table.

VARRON dans sa Satyre sur les repas, décrit en vers iambiques, très-élégans & très-bien frappés, toutes les especes de rafinemens que le luxe &

Pour suppléer à la nature, ils emprunterent les secours de l'art. Les maisons opulentes se firent honneur d'avoir à leurs gages des traiteurs habiles qui s'étudioient à tromper les yeux, en déguisant des simples mets de légumes, sous différentes formes propres à flatter le goût par les assaisonnemens les plus exquis. Cicéron lui-même dans une lettre adressée à Gallus, convient que les Romains retrouvoient dans l'industrie des cuisiniers, ce que les loix somptuaires avoient retranché. « Nous devons, dit-il, au » zele de nos réformateurs, des secrets ignorés » jusqu'alors sur les apprêts qu'on donne présentement aux champignons & aux autres légumes. Dernierement, ajoute-t-il, Lentulus » régala les Augures, j'étois un des conviés. On » servit des légumes assaisonnés. Je mangeai de » ces ragoûts avec quelque sorte d'excès. Je » fus bien puni de mon avidité par une indigestion. Elle fut suivie d'un dévoyement, qui n'a » cessé qu'aujourd'hui. Ainsi moi qui savois mo-

Digitized by Google

la délicateſſe avoient introduits. Cette Piece fait l'énumération de tous ces mêts rarés & exquis, que la gourmandiſe & la voracité la plus inſatiable recherchent avec tant d'avidité par terre & par mer. Je conſeille à ceux qui en ont le loiſir, de conſulter l'original Il me ſuffit de mettre ſous les yeux du lecteur curieux la liſte des morceaux eſtimés, & le nom des lieux qui les produiſent, telle que je l'ai lue dans Varron, qui s'éleve de toutes ſes forces contre un abus auſſi odieux. Je vais décrire exactement tout ce que ma mémoire me repréſentera.

Le paon de l'iſle de Samos; le faiſan de Phrygie (*a*); la grue de l'iſle de Melos (*b*); le chevreau d'Ambra-

---

» dérer mon appétit pour les mets les plus pré-» cieux & les plus délicats, tels que ſont les huî-» tres & les murènes, je me ſuis laiſſé prendre » à des bêtteraves & à des maulves ».

(*a*) Martial parlant de cet oiſeau, fait voir le cas que les Romains en faiſoient.

Inter ſapores fertur alitum primus
Jonicarum guſtus attagenarum.

(*b*) Melos une des iſles de la mer de Crete, où les Grues étoient très-eſtimées.

Digitized by Google

cie ; le thon de Calcédoine (*c*) ; la

(*c*) La plupart des Naturaliſtes, tant anciens que modernes, conviennent que la Murène étoit une eſpece de ſerpent marin, dont la longueur ordinaire ne paſſoit pas deux coudées. Ce poiſſon, ſi renommé parmi les Romains, avoit à peu près la forme d'une anguille. Ceux qui ont fait de plus exactes recherches, ſur la nature de la Murène, ont remarqué en général, que ſa peau étoit liſſée, & marquetée différemment dans les mâles & dans les femelles. Celle des mâles, diſent-ils, eſt diſtinguée par des petites taches rondes, qui s'étendent en droite ligne, & par intervales égaux, depuis la tête juſqu'à la queue ; il n'en eſt pas ainſi des femelles, leur peau eſt plus brune, ſemée de taches rouſſes, & bigarrée de diverſes couleurs ; les unes ont l'éclat de l'or, les autres ſont noirâtres. La tête de la Murène, un peu plus ſphérique que celle de l'anguille, porte une large gueule, armée de deux rangs de dens très-aiguës ; ſa chair extraordinairement blanche, cache de petites arrêtes recourbées ; ſes vertèbres ſont diſpoſées de maniere qu'elles ſe rebrouſſent vers la tête, au lieu que dans les autres poiſſons, elles ſont renverſées vers la queue. Il eſt bien étonnant qu'un poiſſon, autrefois ſi commun, nous ſoit aujourd'hui abſolument inconnu.

Ce poiſſon s'apprivoiſoit quelque fois. La Murène de Craſſus étoit ſi familiere, qu'au ſon de ſa voix, elle venoit manger dans ſa main. Auſſi, ſelon le témoignage d'Elien, au huitieme livre des Animaux, l'aimoit-il ſi paſſionnément qu'il prenoit plaiſir à la parer lui-même. Il avoit

Digitized by Google

murene de Tarteſe (*d*) ; la morue de Peſſinunte (*e*) ; l'huître de Tarente ; le Petoncle de Chio (*f*) ; le poiſſon de l'iſle de Rhodes (*g*) & celui de Cilicie (*h*) ; la noix Grecque ; le fruit

---

conſacré à cet uſage de riches pendans d'oreilles & quelques-uns de ſes plus précieux bijoux. Pline reproche une pareille foibleſſe à l'Orateur Hortenſius, pour une autre Murène, dont il pleura la mort. Le même Auteur aſſure qu'Antonia, femme de Druſus, hérita des viviers d'Hortenſius, & de ſa tendreſſe pour un poiſſon de la même eſpèce, qu'elle ſe donnoit le ſoin d'orner de ſes propres mains. Elien rapporte au même endroit que Domitius plaiſanta ſur la douleur qu'avoit cauſé à Lucius Craſſus la mort de ſa chere Murène : *il eſt vrai*, répondit Craſſus, *j'ai pleuré la perte d'un animal ; pour vous, Domitius, vous avez ſoutenu la mort de vos trois femmes, ſans verſer une ſeule larme.*

(*d*) Tarteſe ville de l'Eſpagne à l'embouchure du fleuve Bœtis, où l'on pêchoit une grande quantité de ces poiſſons.

(*e*) Ville de Phrygie.

(*f*) Le petoncle eſt un petit coquillage très-délicat qui reſſemble beaucoup à l'huître & qui ſe trouve dans la mer Egée. On l'appelle indifféremment *petoncle* ou *coquille de S. Jacques.*

(*g*) Les Romains le nommoient *ellops*, les Naturaliſtes modernes n'en font pas mention & les anciens ſont fort partagés ſur ſa notice.

(*h*) Le poiſſon de Cilicie appellé par les

Digitized by Google

des palmiers d'Egypte, & l'aveline d'Ibérie.

CHAPITRE LXXIX.

Plan d'un repas agréable.

PARMI le recueil des Pieces qui composent la Satyre *Menippée* de Varron, il se trouve un Livre très-amusant, intitulé, *vous ne savez pas ce que le soir vous prépare;* c'est le tableau d'une partie de table charmante, du nombre des convives, du fond & des ornemens du repas. L'auteur dit que le nombre des personnes invitées doit égaler celui des graces, & ne point excéder celui des muses; ainsi toujours trois au moins, & jamais plus de neuf; « Trop de monde »,

Romains *scarus* & qu'Ennius nomme *cerebrum jovis*, se pêchoit sur les côtes de l'Asie mineure, où il étoit singuliérement estimé. On raconte qu'Octave voulant en peupler les mers d'Italie où l'on n'en voyoit point, en fit mettre une très-grande quantité sur sa flotte & les fit répandre sur les côtes de la Campanie, avec ordre, pendant cinq ans, de rejetter dans les flots, tout ceux qu'on auroit pêchés.

Digitized by Google

ajoute Varron, « rend une fête trop » bruyante ; aussi les Grecs & les » Romains ne rassembloient jamais » plus de neuf personnes à leur table » (*a*) ; il faut ensuite quatre choses » pour l'ordonnance parfaite d'un re- » pas agréable ; une société riante & » polie, un endroit bien choisi, une » heure convenable (*b*), & un service

(*a*) Les Romains mangeoient couchés sur des lits plus ou moins ornés. Il y avoit ordinairement trois de ces lits autour de la table ; ce qui faisoit donner le nom de *Triclinium* à l'endroit on l'on mangeoit ; on l'appelloit aussi quelques fois *Biclinium*. On mettoit sur les lits des matelats plus ou moins précieux, suivant les richesses du maître de la maison. Il y avoit sur chaque lit trois convives, & rarement quatre, il n'étoit pas honnête d'y en mettre davantage. Ils avoient la partie supérieure du corps appuyée sur le coude, & le reste étendu ; de maniere que le premier convive avoit les pieds derriere le dos du second, & que la tête de celui-ci étoit vis-à-vis le milieu du corps du premier, avec un coussin entre deux ; les autres convives étoient rangés de même. La place d'honneur étoit celle du milieu, & ensuite celle du haut du lit.

(*b*) Les Romains, du moins ceux qui se piquoient de tempérance, ne faisoient autrefois qu'un seul repas dans toute la journée, à la neuvieme heure, selon leur maniere de compter, c'est-à-dire, à trois heures après midi. Dans la

Digitized by Google

» soigné. D'impitoyables discoureurs » & des taciturnes apathiques y seroient déplacés ; laissons l'éloquence » & les contestations au barreau, & » les rêveries au cabinet ».

Les dissertations sur des affaires embrouillées ou épineuses, ne doivent point être, selon lui, l'assaisonnement d'une fête ; la salle ne doit retentir que de propos rians & gracieux, de conversations amusantes qui unissent le plaisir à l'utilité, faites

---

suite, on introduisit l'usage de déjeûner le matin, ensuite de dîner à midi, (mais ce dîner étoit un repas léger) puis de goûter, outre le dîner & le souper ; & même de manger encore après le souper, ce qu'on appelloit *comessatio* ; cela n'étoit pourtant pratiqué que par les gourmands & les débauchés. Au reste, ce n'étoit que par le vomissement qu'ils pouvoient suffire à tant de repas ; ceux même qui étoient moins gourmands, ne laissoient pas de se provoquer le vomissement après leur souper. On appelloit *convivia tempestiva*, les soupers que l'on commençoit plutôt qu'à l'ordinaire, soit par gourmandise, soit pour avoir le plaisir d'être plus long-temps à table avec ses amis : on nommoit *intempestiva* les soupers qui étoient prolongés bien avant dans la nuit. Saumaise a donc tort de prétendre que dans les anciens auteurs, quand on lit *intempestiva convivia* ; il faut corriger par tout *tempestiva*.

Digitized by Google

pour orner l'esprit & l'égayer : « Pour » cela, dit Varron, qu'on s'entre- » tienne familiérement des choses qui » ont rapport à l'usage de la vie, dont » on ne peut s'occuper ni au barreau, » ni dans le cours des affaires. L'hôte » doit plus chercher à s'éloigner d'une » avarice déshonorante, qu'à étaler » un luxe ridicule ; il n'est pas né- » cessaire que les mêts soient exquis ; » il faut préférer ceux qui flattent le » goût, sans nuire à la santé ».

L'auteur de la Satyre touche aussi un mot de la composition du dessert. Voici ses paroles. « Parmi les fruits, » les plus sains sont ceux dont la sa- » veur naturelle n'a été corrompue » par aucun assaisonnement étranger » ; car comme dit le proverbe Grec, *les raffinemens de la sensualité nuisent à l'estomac.* Au reste, le mot *Bellaria* dont se sert l'auteur, ne doit faire naître aucune difficulté ; il signifie en général tout ce qui a rapport aux secondes tables ; car c'est le terme que l'ancienne Rome employoit pour expliquer ce que les Grecs appellent παιγνια. La vieille Comédie s'en servoit aussi pour désigner des vins

Digitized by Google

doux & liquoreux, qu'elle nommoit *Bellaria Lyæi*, *les douceurs de Bacchus.*

CHAPITRE LXXX.

Morceaux d'Hiſtoire naturelle.

A mon retour de Grece en Italie, je pris terre à Brindes. En me promenant ſur ce port fameux, qu'Ennius, par une expreſſion un peu recherchée, mais très-énergique, appelle un port aſſuré *præpetem*, je m'apperçus qu'on avoit expoſé des livres à vendre, je m'avance précipitamment: c'étoit une collection de volumes Grecs pleins de prodiges, de fables, de choſes inouies & preſqu'incroyables; cependant les Auteurs en étoient anciens, ils étoient connus & tous de grande autorité: c'étoit Ariſtéas (*a*) de Proconeſe, Ctéſias (*b*),

(*a*) Un des plus anciens hiſtoriens grecs, il vivoit ſous le regne de Créſus, cinq cens quarante ans avant J. C.

(*b*) Ctéſias, hiſtorien & médecin grec. On a de lui quelques fragmens de l'hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes, ſuivie par Diodore de Si-

Digitized by Google

Oneſicrite (c), Polyſtephanus (d) & Hégéſias. Ces Ouvrages expoſés depuis long-temps aux injures de l'air, étoient fort gâtés & même déja moiſis. N'importe, je les marchande; ſurpris de la modicité du prix, je me hâte de donner la ſomme légere qu'on me demande, & j'emporte une bibliotheque entiere, que je parcours dans les deux nuits ſuivantes. J'y trouvai des choſes étonnantes, qui tiennent vraiment du merveilleux, & dont aucun de nos Hiſtoriens n'a parlé. Je les rapporte dans ces Commentaires, afin que ceux qui y jetteront les yeux ne paroiſſent plus neufs ſur ces ſortes de matieres, & qu'ils en aient au moins une légere idée. Voici ce que j'ai lu.

Les Scythes qui habitent le pole ſeptentrional (e) n'ont d'autre nourri-

---

cile & Trogue Pompée, préférablement à celle d'Hérodote. Malgré le ſuffrage de ces deux hiſtoriens, on ne donne aucune créance aux récits de Ctéſias, il vivoit quatre cens ans avant J. C.

(c) Onéſicrite, excellent officier de mer, ſuivit Alexandre dans toutes ſes expéditions, & en écrivit l'hiſtoire.

(d) Hiſtoriens grecs très-anciens.

(e) Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que la

Digitized by Google

ture que la chair des hommes qu'ils dévorent & dont ils boivent le sang ; ce qui les fait appeller *Antropophages*. Dans le même climat, on trouve une Nation dont les individus n'ont qu'un œil au milieu du front, préciſément comme les Poëtes nous peignent les Cyclopes ; on les nomme *Arimaſpes*. Dans cette même région, il exiſte une race d'hommes d'une vîteſſe ſinguliere ; la plante de leurs pieds s'étend derriere la jambe, & non pas en avant comme chez tous les autres hommes.

La Scychie Albanoiſe, diſent les mêmes Auteurs, produit des êtres dont les cheveux blanchiſſent dès la premiere enfance, & dont les yeux diſtinguent mieux les objets la nuit que le jour. Il paſſe pour très-certain que les Saraumates qui habitent bien au-delà du Boryſthene ne prennent de nourriture que tous les trois jours.

---

plupart des prodiges & des traits d'hiſtoire naturelle, rapportés par Aulugelle, ne ſont que des fables, qu'on ne met ici ſous les yeux du lecteur que pour lui faire comparer nos connoiſſances géographiques & phyſiques avec celles des premiers écrivains.

Digitized by Google

J'ai auſſi trouvé dans mes volumes ce que quelque temps après j'ai lu dans le ſeptieme livre de l'Hiſtoire naturelle de Pline. En Afrique, diſent-ils, on connoît des familles d'enchanteurs, dont le ſon de voix ſeul opere des charmes. Si par haſard ces hommes dangereux viennent à louer des arbres, des moiſſons abondantes, de jolis enfans, des courſiers excellens, des troupeaux bien nourris & bien entretenus, tout cela tombe ſur le champ, ſe deſſéche & meurt, ſans qu'on apperçoive aucune cauſe de dépériſſement. Bien plus; il eſt des mortels, dont le ſimple coup d'œil eſt auſſi redoutable. Les Illyriens, dit-on, par exemple, font expirer à leurs pieds l'ennemi qu'ils fixent long-temps dans un accès de colere. Chez ce Peuple, les hommes & les femmes qui ont ce pouvoir meurtier, ont deux prunelles dans chaque œil.

Dans les montagnes de l'Inde, on voit errer des hommes qui ont des têtes de chien, qui aboyent & ſe nourriſſent des oiſeaux & des bêtes fauves qu'ils attrapent à la chaſſe. A l'extrêmité des terres Orientales,

Digitized by Google

quelques Peuples n'ont qu'une jambe dont ils ſe ſervent néanmoins en ſautant, avec une rapidité ſinguliere; on les appelle *Monocoles;* d'autres ſans tête, ont les yeux dans les épaules.

Mais ce que les Auteurs Grecs ajoutent eſt bien autrement merveilleux. Aux extrêmités de l'Inde, diſent-ils, on trouve une Nation dont les hommes ſont couverts de plumes comme les oiſeaux; ils ne prennent aucun aliment groſſier, & l'eſprit des fleurs qu'ils reſpirent eſt leur unique nourriture. Les Pygmées ſont leurs voiſins: ces fiers ennemis des Gruës, dont le plus grand n'a pas plus de vingt ſept pouces.

Après avoir lu pluſieurs de ces traits ſurprenans, l'ennui me gagna & je me dégoûtai d'une lecture dont le réſultat ne pouvoit contribuer ni à l'agrément, ni à l'utilité de la vie.

Mais puiſque nous ſommes au milieu des prodiges, on verra, je penſe, avec plaiſir, le morceau d'un Hiſtorien qu'on peut appeller l'homme de ſon ſiecle; d'un Ecrivain qui s'eſt acquis la plus grande autorité par la ſublimité de ſon génie & la nobleſſe de

Digitized by Google

son ame. Ce que Pline (*f*) rapporte à ce moment mérite d'autant plus de

(*f*) « Quels hommes, quels philosophes, » quels génies qu'Aristote & Pline l'Ancien, s'é- » crie l'auteur de l'Année Littéraire ; dans l'un » & dans l'autre quelle sagacité de pénétration, » quelle profondeur de vues, quelle immensité » de connoissances & de travaux ; les écrivains » les plus célèbres de l'antiquité, bornés à cul- » tiver dans le champ des lettres & des sciences, » la portion assignée par la nature à leur talent, » ne sont gueres sortis de leur genre particu- » lier. Mais pour Aristote & Pline, il n'y a ni » barrieres, ni limites qui puissent borner leurs » efforts.

» Ce sont deux aigles qui soutenus de toutes » les forces de l'esprit humain, s'élancent » dans les régions supérieures, planent sur la » nature, portent un regard assuré sur toutes » les parties de l'architecture céleste, consi- » dérent de près la marche, l'ordre & les ré- » volutions majestueuses de ces corps étincélans » qui roulent sur nos têtes ; abaissent ensuite » leur vol sur notre globe, en examinent la » figure, les ornémens naturels, les mers qui » l'enrichissent, les fleuves qui l'arrosent, les » habitations qui l'embellissent, les êtres qui » le peuplent ; en un mot, tout ce qu'il pré- » sente sur sa surface, & tout ce qu'il cache » dans son sein, depuis l'homme qui paroît le » dieu de la terre, jusqu'à l'insecte qui se ca- » che dans la poussiere, depuis le cédre qui cou- » ronne le front des montagnes jusqu'à l'or

Digitized by Google

foi, qu'il assure ne l'avoir ni lu, ni ouï dire nulle part, mais qu'il en est très-certain, & qu'enfin il en a été

» l'argent, les pierres précieuses & les marbres qui reposent au centre de ses abymes.

» Il est bien étonnant que deux hommes, » d'ailleurs très occupés, l'un à élever le vainqueur de l'Asie, & à soutenir la gloire de l'école de Socrate; l'autre à remplir divers » emplois à la cour, au barreau, dans les armées & dans les provinces, ayent pu remplir une carriere aussi vaste.

» Ce n'est pas au reste, que je prétende placer Aristote & Pline sur la même ligne, & » les couronner du même laurier. On ne peut » contester au Philosophe Grec d'avoir, par » son histoire *des Animaux*, travaillé le premier au tableau de la nature, d'avoir, pour » ainsi parler, créé & poli la plus grande partie des matériaux qui devoient composer un » ouvrage si noble & si intéressant; mais l'élève de Platon n'avoit point hérité de son » pinceau; sa maniere est grave, son style est » austere & quoique son histoire soit un morceau très-précieux, la nature sous ses crayons » n'est pas aussi belle, aussi séduisante qu'elle » l'est véritablement. Moins créateur, mais plus » grand peintre & plus bel esprit qu'Aristote, » Pline a su répandre sur ses portraits cet esprit de vie, cette sublimité d'images, ce choix » de couleurs, cette aménité de style qui transportent & charment le lecteur. En peignant » la nature, il la couronne de fleurs & la fait

Digitized by Google

témoin. Voici les paroles de l'Hiſtorien, qui doivent empêcher qu'on ne continue à ſe mocquer du vieux conte des Poëtes ſur Cænide & Cæneus.

Ce n'eſt point une fable, dit Pline, *d'aſſurer qu'on a vu des femmes métamorphoſées en hommes. Nous liſons dans nos annales, que ſous le Conſulat de Licinius Craſſus, & de C. Caſſius* (g) *Longinus, une jeune fille de C. Aſinus étant devenue garçon ſous les yeux de ſes parens, fut tranſportée dans une iſle déſerte par ordre des Aruſpices. Licinius Mucianus atteſte qu'il a vu dans la Ville d'Argos un jeune homme nommé Areſco, qui d'abord avoit eu le nom & le ſexe d'une femme, & même avoit été marié; la barbe & les organes de la génération parurent tout-à-coup, & il épouſa une femme; il ajoute qu'à Smyrne il fut témoin du même prodige; & moi-même*, continue Pline, *j'ai vu L. Coſſicius, Citoyen de Thyſdritane, marié en qua-*

» aimer. Son ouvrage immortel offre l'accord » de la poéſie, de l'éloquence de la philoſo» phie & du goût ».

(g) Le Conſulat de Licinius Craſſus & de Caſſius Longinus ſe rapporte à l'an de Rome cinq cens quatre-vingt trois.

Digitized by Google

lité de femme, & déclaré de l'autre ſexe le jour de ſes nôces; & au moment où j'écris il vit encore (h).

Pline écrit au même livre; *la nature produit des êtres qui réuniſſent les deux ſexes; on les déſignoit autrefois par le terme d'androgynes, & ils étoient regardés comme des monſtres; de nos jours, on les appelle hermaphrodites, & ils ſervent aux plus infâmes débauches.*

CHAPITRE LXXXI.

Apologie de Démocrite calomnié par Pline l'ancien.

PLINE le Naturaliſte, rapporte au huitieme livre de ſon ouvrage, qu'il a lu un traité de Démocrite ſur la nature & les qualités du Caméléon; & à cette occaſion, il a l'injuſtice d'attribuer à cet illuſtre Philoſophe

(h) Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner une queſtion fameuſe, ſur laquelle la médecine moderne prétend avoir acquis des connoiſſances certaines. Sans ajouter foi à tous les prodiges que Pline rapporte, nous renvoyons le lecteur aux écrits qui traitent de ces ſortes de matieres.

Digitized by Google

une rapsodie de bruits populaires & de contes absurdes sur cet animal singulier. A travers l'ennui que m'en a causé la lecture, j'ai retenu malgré moi les traits suivans.

Si l'épervier, le plus rapide des oiseaux, vient à voler au dessus du Caméléon, qui rampe sur la terre, il tombe tout-à-coup sans forces, & se laisse déchirer par les autres oiseaux. Si l'on brûle la tête & le cou du Caméléon sur un foyer de bois de chêne, ou au sommet d'un toit, on voit tout-à-coup le ciel lancer ses foudres & la terre inondée de torrents de pluie. Voulez-vous vous rendre invisible; prenez le pied droit du Caméléon? grillez-le à un fer rouge avec une herbe qui porte le nom du reptile, faites-les macérer l'un & l'autre dans quelqu'essence, composez-en une pâte, en forme de pastille, déposez-la dans un vase de bois, & vous pouvez vous trouver au milieu de l'assemblée la plus nombreuse, sans être apperçu.

Il faut ranger toutes ces fables puériles & indignes de Démocrite, dans la classe des prodiges incroyables, que l'écrivain latin attribue encore au philosophe grec, dans son dixieme livre.

Digitized by Google

livre. Il y a certains oiseaux, dit-il, à qui Démocrite donne je ne sais quel nom ; de leur sang mêlé naissent des serpens ; si quelqu'un veut essayer d'en boire, il est sûr d'entendre le langage des peuples de l'air & de nous rendre leurs discours. Et c'est ainsi qu'on a vu mille fois des écrivains ignorans se couvrir du nom & de l'autorité de Démocrite pour débiter des fausſetés révoltantes (*a*).

Je me garderai bien de porter le même jugement sur un chef-d'œuvre d'Archytas, disciple de Pythagore (*b*).

(*a*) Il est bien étonnant qu'Aulugelle se déchaîne si vivement contre Pline, qui au chapitre 8°. de son vingt-huitième livre, se moque des prodiges & des fables qu'on vient de lire, & qui soutient expressément que loin de penser que Démocrite ait été capable d'y ajouter foi, ce sont des Grecs imposteurs qui les ont attribués à cet illustre Philosophe.

(*b*) Archytas enrichit la méchanique de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes, en appliquant les mathématiques aux choses d'usage. Ærocius rapporte qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle de son pigeon volant. La philosophie ne l'empêcha pas d'être un grand homme d'état, il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'intégrité. Ce philo-

Digitized by Google

Il paroît auſſi étonnant que tout ce que je viens de dire ; mais on ne peut le révoquer en doute, puiſqu'il eſt atteſté par les écrivains les plus ſages & les plus illuſtres de la Grece, & ſurtout par Favorin lui-même, dont on connoît la ſagacité dans le diſcernement des anciens commentaires. Ils diſent tous très-expreſſément qu'Archytas, par un prodige de mécha-nique, fit voler une colombe de bois. Cette piéce, dont il avoit habilement établi l'équilibre, renfermoit une certaine quantité de vent qui la ſoutenoit quelque temps dans l'air. Voici les paroles de Favorin ſur un fait auſſi extraordinaire.

« Archytas, de Tarente, Philoſophe » & méchanicien, fit une colombe de » bois, qui voloit. Si elle venoit à » tomber elle ne s'élévoit plus, car » elle ne voloit que juſqu'à un cer-» tain eſpace ».

ſophe Pythagorien fut trouvé mort ſur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il floriſſoit 408 ans avant J. C.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXII.

Des Marſes & des Pſylles.

ON dit que les Marſes, peuple de l'Italie (*a*), deſcendent d'un fils de Circé. Dans les familles qui n'ont point corrompu la ſource de cette race, en mêlant leur ſang avec celui des étrangers, la nature perpétue le privilége de ne point craindre les ſerpens les plus vénimeux, & d'opérer des cures miraculeuſes avec des ſucs d'her-

(*a*) Plutarque donne comme un fait certain que Caton pour garantir ſon armée des morſures des inſectes & des ſerpens, prit à ſa ſuite quelques Africains de la nation des Pſylles. Ces peuples paſſoient, dit-il, pour avoir reçu de la nature le don d'aſſoupir ou de charmer les ſerpens, de leur cauſer la mort, en les approchant, & de guérir par la ſuccion ceux qui en auroient été mordus. Tous ces contes, publiés par Hérodote, Plutarque, Pline & Aulugelle ne méritent pas d'être relevés, & on ne les rapporte, de même que quelques autres contenus dans ce chapitre, que comme des traits mémorables, qui tiennent à l'hiſtoire des opinions & des erreurs humaines.

Digitized by Google

bes auxquelles elles appliquent des charmes sécrets.

Nous voyons que l'opinion publique attribue aux Psylles la même puissance ; en cherchant dans les anciens mémoires la notice de cette nation & de son origine, j'ai trouvé cette fable dans le quatrieme livre d'Hérodote. Les Psylles habitoient cette partie de l'Afrique qui touche aux Nasamoniens. Le vent du midi ayant soufflé long-temps & avec violence sur leur terre, il en déséchа jusqu'à la derniere goutte d'eau. Les Psylles outrés de ce traitement conçurent contre ce vent une colere si violente, que la nation ordonna de prendre les armes, & de marcher contre lui comme à l'ennemi commun, afin de le forcer par les voies de la guerre de rendre l'eau qu'il leur avoit enlevée. Pendant que l'armée s'avançoit, un tourbillon impétueux s'échappe du midi, la choque, la renverse & l'ensévelit sous des montagnes de sable accumulé, sans qu'il reste un seul homme de cette nation ; ensorte que les Nasamoniens leurs voisins, s'emparerent du pays qu'ils occupoient.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXIII.

Sentimens des Légiſlateurs & des Philoſophes ſur l'époque de la naiſſance des enfans.

LES Médecins & les plus illuſtres Philoſophes ont écrit ſur le temps de la naiſſance d'un enfant, & de la geſtation de la mere. L'opinion la plus commune & qui paſſe même pour certaine, eſt que le flanc de la mere ayant été fécondé, elle met au monde ſon fruit, rarement au ſeptieme, jamais au huitieme, ſouvent au neuvieme & aſſez ſouvent au dixieme mois, & que la fin de ce dixieme mois & non pas ſon commencement, donne l'époque la plus longue & la plus reculée. Nous voyons le même ſentiment dans la Comédie de Plaute, intitulée *Ciſtellaria*. Cet ancien dramaturge y dit : *La perſonne avec laquelle il eut commerce, mit au monde une fille, à la fin du dixieme mois.*

Ménandre, plus ancien encore, & très-verſé dans les opinions ſçavantes, inſinue la même choſe dans ſa piéce

Digitized by Google

de *Plocius*. *La femme*, dit le Poëte, *accouche le dixieme mois*. Cæcilius dans sa Comédie sur le même sujet, qu'il a pris soin d'orner de plusieurs traits de Ménandre, en parlant des mois destinés aux accouchemens, ne passe pas sous silence le huitieme, comme son modele. *Une femme*, dit Cæcilius, *a-t-elle coutume d'enfanter au dixieme mois ? Assurément elle le peut, de même qu'au neuvieme, au septieme & au huitieme.*

Varron nous est garant que le comique romain n'a pas parlé légerement & qu'il a eu ses raisons pour être d'un autre avis que Ménandre & plusieurs autres écrivains. Car il assure au livre quatorzieme *des choses divines*, que souvent on a vu des enfans naître au huitieme mois : il ajoute au même endroit qu'il peut demeurer onze mois dans le sein de sa mere, & il appuie ces assertions de l'autorité d'Aristote.

L'opinion qui combat la possibilité de la naissance au huitieme mois, se fonde sur un passage d'Hippocrate, au livre des *alimens*, dans lequel on lit : *il y a & il n'y a point d'accouchemens de huit mois.*

Le Médecin Sabinus, qui a donné

Digitized by Google

de lumineux commentaires sur Hyppocrate, explique ainsi cet Aphorisme obscur, trop précis, & qui paroît se contredire : les enfans paroissent à la vérité vivans après l'avortement, ils ne le sont cependant pas, puisqu'ils meurent sur le champ. Ils existent en imagination, mais non pas réellement, puisqu'ils ne peuvent pas vivre.

Varron dit qu'aux yeux des anciens Romains ces sortes d'accouchemens ne passoient pas pour des prodiges infiniment rares ; & qu'ils avoient coutume de regarder comme très-naturels ceux qui arrivoient au neuvieme & au dixieme mois, mais non pas au-delà.

Outre ce que j'ai rapporté, des divers auteurs, sur le temps de l'accouchement, je vais faire part au lecteur de ce que j'ai appris à Rome. Une femme, dit-on, connue par la pureté de ses mœurs, & dont la pudicité ne pouvoit être révoquée en doute, accoucha onze mois après la mort de son mari. Cette affaire fit grand bruit, on l'accusa d'avoir eu commerce avec un homme après le décès de son époux, parce que la Loi Decemvirale dit que l'enfantement

doit s'opérer (a) au dixieme, & non pas à l'onzieme mois ; mais l'Empereur Adrien, au tribunal duquel la cause fut portée, décida que l'accouchement étoit possible à l'onzieme. J'ai lu ce décret Impérial, dans lequel le Prince assure ne l'avoir donné que d'après les avis des plus illustres Philosophes & des Médecins les plus habiles.

Aujourd'hui même dans la satyre de Varron, intulée *Testamentum* (le

(a) Malgré l'autorité de cette loi, il paroît que les Magistrats romains avoient peine à déclarer illégitime un enfant, dont la mere étoit accouchée bien au-delà de l'époque fixée par les anciens Législateurs. Sous le Consulat de Claudius Pulcher & de Tib. Sempronius Gracchus deux héritiers se présenterent pour recueillir une succession. Le premier étoit un fils qui demandoit l'hérirage de son pere ; sa partie lui disputoit sa naissance, parce que de l'aveu de sa mere il avoit été treize mois dans son sein avant que de naître. La loi des douze tables, disoit le prétendant à la succession, ne reconnoît pour enfant légitime que celui qui vient au monde au dixieme mois, & rejette celui qui ne voit le jour qu'à l'onzieme. Mais malgré la loi, & sur des principes plus sensés, le Préteur Papyrius prononça en faveur du fils né au treizieme mois. *La nature*, dit-il, *n'a point établi de temps absolument fixe pour l'accouchement des meres.*

Digitized by Google

Testament) j'ai lu ces paroles : *si un ou plusieurs enfans m'arrivent au dixieme mois, ce sont des ânes* (b) *à la lyre, je les deshérite ; si c'est à l'onzieme, à la maniere d'Aristote, je n'en fais pas plus de différence d'avec les précédens que de Titius & d'Accius.* Ces dernieres paroles font allusion au vieux proverbe : sur les choses qui ne différoient guere, on disoit : *de même qu'Accius & Titius* ; par où Varron fait entendre qu'il a la même opinion de l'enfantement, qui s'opere au dixieme & à l'onzieme mois (c), & qu'il en deshérite également les fruits.

(b) *Asinus ad lyram, un âne qui écoute le son d'une lyre.* C'étoit en Grece & à Rome un proverbe par lequel on désignoit un ignorant, un imbécile, ou quelqu'un pour lequel on avoit le plus grand mépris.

(c) Il paroît que Varron n'auroit pas été de l'avis d'un des Tribunaux du royaume, qui le 13 Février 1637, rendit un Arrêt en faveur de la Dame d'*Aiguemère* « sur la naissance d'un » sien fils, arrivée quatre ans après l'absence de » son mari & sans avoir eu connoissance d'aucun » homme : soutenant ladite Dame qu'encore » que véritablement le sieur d'*Aiguemère* son » mari n'ait été de retour d'Allemagne, & ne » l'ait vue, ni connue depuis 4 ans, néanmoins » la vérité est telle que s'étant imaginée en » songe appercevoir la personne du sieur d'*Ai-*

Digitized by Google

S'il en eſt ainſi, & ſi la délivrance des meres ne doit pas paſſer le neuvieme mois révolu de la geſtation, on ſera tenté de demander pourquoi le Prince des poëtes grecs a pu faire dire par Neptune à une jeune beauté, qu'il avoit honorée de ſes embraſſemens : *réjouis-toi des marques de mon amour ; à la révolution de l'année, tu donneras le jour à de beaux enfans ; car les careſſes des Immortels ſont toujours ſuivies de la fécondité.*

Ayant montré ce paſſage à pluſieurs Grammairiens, les uns dirent

---

» *guemère*, elle reçut les mêmes ſentimens » de conception & de groſſeſſe qu'elle eût pu » recevoir en ſa préſence : vu en ladite Cour les » atteſtations, avis & raiſons de pluſieurs mé- » decins de Montpellier, ſages-femmes, ma- » trones, & autres perſonnes de qualité, ſur » la poſſibilité & la réalité du fait que deſſus ; » informations faites à la Requête du Procureur- » Général : tout conſidéré ; la Cour ordonne » que l'enfant dont eſt queſtion, ſera déclaré » fils légitime & vrai héritier dudit ſeigneur » d'*Aiguemère* ; condamne les ſieurs *de la Forge* » & de *Bourglemont*, appellans & demandeurs, » à tenir ladite Dame d'*Aiguemère* pour femme » de bien & d'honneur, dont ils lui donneront » acte après la ſignification du préſent Arrêt ».

Ce morceau curieux ſe trouve dans le premier volume des cinq Années Littéraires de Monſieur Clément.

Digitized by Google

qu'au temps d'Homere, comme à celui de Romulus, l'année n'étoit pas de douze mois, mais de dix; les autres prétendirent qu'il étoit de la majesté du souverain des mers que sa progéniture, en demeurant plus long-tems dans le flanc de sa mere, en sortît plus vigoureux & plus grand que les enfants des mortels.

CHAPITRE LXXXIV.

Sentiment d'Hérodote & d'Homere sur la nature du lion.

HERODOTE écrit au troisieme livre de son Histoire, que la lionne ne met bas qu'une fois dans sa vie & ne produit qu'un seul lionceau. *Quoique la compagne du lion*, dit-il, *surpasse les autres animaux en force & en audace, elle ne donne la vie qu'à un seul petit & une fois seulement; car avec son fruit, elle rend la matrice.* Le Chantre d'Achille insinue au contraire que la portée de la lionne est plus nombreuse & qu'elle est mere plus souvent. On peut en juger par ces vers.

Il étoit comme le Roi des forêts entouré

Digitized by Google

de sa famille, & qui voit arriver deux cens Chasseurs.

Et dans un autre endroit : *Il se livroit aux pleurs & aux gémissemens, comme un lion à qui le Chasseur vient d'enlever ses chers nourrissons.*

Cette diversité d'opinions entre le Prince des Poëtes & le pere de l'Histoire nous causant de l'embarras, nous fûmes recours au Philosophe de Macédoine & à son excellent Traité des Animaux. Nous y trouvâmes au sixieme livre le texte suivant, que je traduis exactement.

» La lionne met bas tous les ans au » printemps ; elle produit ordinaire» ment deux lionceaux, six au plus, » & quelquefois un seul. C'est une » plaisanterie d'avancer que la lionne » rend sa matrice : on le dit ; mais ce » n'est qu'une allégorie ingénieuse pour » dénoter la rareté de l'espece, dont » l'inventeur de cette fable ne savoit » pas la raison. Il est vrai que les fa» milles des lions ne sont pas fort mul» tipliées, & qu'elles n'habitent que » quelques portions de la terre ; on » n'en trouve en Europe que dans le » terrein qui sépare les fleuves Ache» lous & Nessus. Le lion en venant au

Digitized by Google

» monde est très-petit, & à peine
» commence-t-il à marcher à deux
» mois. En Syrie, la lionne n'est fé-
» condée que cinq fois dans toute sa
» vie; la première fois, elle met bas
» cinq petits, & chaque fois elle di-
» minue d'un. Ensuite la fécondité
» cesse absolument. La lionne n'a point
» de crinière; ce superbe ornement
» n'appartient qu'au mâle (a). »

(a) La peinture noble & fière du lion, est exécutée dans Pline, de main de maître, & mérite d'être citée; en voici quelques traits: « La » queue annonce l'humeur du lion, comme les » oreilles annoncent celle du cheval; le temps » où le lion tient sa queue immobile, est celui » où il est tranquille, doux, & caressant, ce » qui est fort rare, parce qu'il est pour l'ordi- » naire dans une violente agitation. Quand il » commence à se mettre en colère, il bat la » terre avec sa queue à coups redoublés, & à » mesure qu'il entre en courroux, il se bat les » flancs comme pour s'exciter lui-même à la » fureur. Sa grande force est dans le poitrail; » au surplus il ne se porte jamais à faire du » mal que quand il a faim. C'est sur-tout dans » le péril qu'il se montre jaloux de sa gloire; » méprisant d'abord les traits qu'on lui lance, » il n'y oppose long-tems qu'un regard fier & » terrible; enfin il se met en mouvement, comme » par indignation contre des téméraires, plu- » tôt que pour se précautionner contre le dan- » ger. Ce qui montre encore mieux combien

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXV.

Des Dauphins.

LES écrits de l'Antiquité, d'accord avec ceux des Modernes, assurent que les dauphins sont très-lascifs & très-portés à l'amour. Sous les premiers Césars, la mer de Pouzzole, au rapport d'Apion, & quelque temps après celle de Lépante, selon Théophraste, firent voir plusieurs de ces poissons qui ne démentoient point cette réputation. Ce n'est pas au reste dans leur espece qu'ils placent leur inclination; c'est vis-à-vis des jeunes enfans d'une jolie figure qu'ils font éclater des transports incroyables, lorsqu'ils les apperçoivent dans les navires ou sur

» il est sensible à l'honneur, c'est que pressé » par une multitude de chiens & chasseurs, » quelque grande qu'elle soit, il fait sa retraite » d'un air de dédain, en s'arrêtant de temps à » autre, tant qu'il est en rase campagne & à » portée d'être vu; mais quand il a une fois » gagné les forêts, il se met à courir de toutes » ses forces, voyant bien que la nature du lieu » cache pour lors la honte de sa fuite ».

Digitized by Google

le rivage de la mer. Je cite le trait mémorable de l'attachement d'un dauphin pour un enfant, & de la confiance de l'enfant qui s'amuſoit beaucoup des careſſes & des jeux du dauphin, & qui étoit enchanté d'être porté ſur ſon dos au ſein des vagues. Le ſavant Apion le rapporte au cinquieme livre de ſon Hiſtoire des Egyptiens; il aſſure que mille perſonnes en ont été témoin comme lui.

J'ai vu, dit cet Ecrivain, près de Dirrachium un dauphin qui chériſſoit un enfant & qui accouroit au premier ſon de ſa voix, le chargeoit ſur ſon corps, abaiſſoit la pointe de ſes écailles de peur de bleſſer ſes membres délicats & le promenoit plus de deux cens ſtades en mer. Rome, l'Italie entiere alloient voir un poiſſon tendrement attaché à cet enfant & nageant à ſes ordres. Ce qu'Apion ajoute eſt encore plus étonnant. Quelque temps après, dit-il, l'enfant chéri vint à mourir. Le dauphin, accoutumé à le venir trouver ſur le rivage au premier ſignal, étant revenu pluſieurs fois ſans le découvrir, en conçut un chagrin violent qui lui arracha la vie. On le trouva mort ſur le rivage; & les perſonnes qui

Digitized by Google

le connoissoient le firent inhumer à côté de l'enfant qu'il avoit tant aimé (*a*).

(*a*) Ce trait extrémement connu, rapporté par des écrivains célébres, n'en paroît pas moins une fable à bien des personnes. Peut-être ont-elles raison, peut-être aussi se trompent-elles : il est difficile d'assigner jusqu'où va l'instinct des animaux, témoin, cet exemple rapporté par Pline.

Un jeune corbeau, qui étoit né sur le temple de Castor & de Pollux, s'abattit en volant dans la boutique d'un cordonnier, adossée à ce temple. Le lieu sacré d'où venoit cet oiseau le rendit encore plus recommendable; son maître lui ayant appris en peu de temps à parler, il voloit tous les matins vers la place publique; & se posant sur la tribune aux harangues, il saluoit delà les deux Césars (Britannicus, fils de Claude & Néron depuis Empereur) puis le peuple romain qui passoit dans la place; après quoi il s'en retournoit dans la boutique. Ce manége, qui dura plusieurs années au grand étonnement de Rome, ne fut interrompu que par la mort de l'oiseau, qu'un cordonnier voisin du premier, tua par jalousie. Le peuple fut si affligé de la perte du corbeau; qu'après avoir mis à mort son meurtrier, il fit faire au défunt les plus magnifiques funérailles. Son corps placé sur un lit de parade, précédé d'un joueur de flûte, & de couronnes de toutes sortes de fleurs, fut porté par deux Ethiopiens jusqu'au bûcher qui avoit été construit à deux milles de Rome, à droite de la voie Appienne, « Ainsi, continue

CHAPITRE LXXXVI.

De l'effet de l'alun contre les flammes.

LE Rhétheur Antonius Julianus (*a*) venoit de finir une de ſes déclamations qui nous avoit paru un chef-d'œuvre d'enjouement & d'élégance, & ſurpaſſer tout ce qu'il avoit prononcé juſques-là ; car toutes celles que j'ai entendues ſont à la vérité du même homme & fort éloquentes ; mais toutes n'ont pas le ton de politeſſe & d'urbanité de cette derniere. Je reconduiſois l'Orateur chez lui avec pluſieurs de ſes amis, lorſque

» Pline, l'on jugea qu'un oiſeau ſi ingénieux, » méritoit qu'on lui fît des obſéques & que ſa » mort fût vengée par le ſupplice d'un citoyen » romain, dans une ville où l'on n'avoit fait » aucunes funérailles à pluſieurs grands perſon- » nages, & où perſonne n'avoit vengé la mort » de Scipion Emilien, deſtructeur de Carthage » & de Numance ». Le fait que nous venons d'expoſer, ſe paſſa ſous le Conſulat de Marcus Servius & de Caïus Ceſtius, le 28 de Mars.

(*a*) Célebre Rétheur, dont il ſera fait mention dans les Fragmens de Littérature.

Digitized by Google

du haut du mont Ciſpius (*b*), nous appercûmes une maiſon très-conſidérable toute en feu. Les flammes s'étoient emparé de tous les étages & menaçoient de répandre au loin un vaſte incendie. Un de ceux qui accompagnoient Julianus lui dit : on retire à la vérité de bons revenus des maiſons ſituées à Rome ; mais les dangers ſont terribles. Si on pouvoit trouver le moyen d'empêcher le feu de les conſumer, j'aurois certainement vendu mes poſſeſſions de campagne & j'en aurois acheté quelques bâtimens dans la Capitale. Julianus lui répond avec ce ton gracieux & riant qui égayoit ſes converſations : ſi vous aviez lu le dix-neuvieme livre des Annales de Q. Claudius, cet Ecrivain ſi fameux & ſi exact, Archelaüs, Général de Mithridate, vous auroit appris l'art de ne rien craindre du feu, & d'empêcher que jamais il ne puiſſe avoir aucune priſe ſur un bâtiment de bois, quoiqu'il l'environne de toute part.

Nous demandons à Julianus quel eſt donc ce ſecret ſi précieux ? Il fait ouvrir le livre de Quadrigarius & nous y lûmes le trait ſuivant.

(*b*) Une des montagnes de Rome.

Digitized by Google

Dans le temps que Sylla assiégeoit le Port d'Athenes, défendu par Archelaüs, Général de Mithridate, cet Officier, pour soutenir le siége, avoit fait élever une tour de bois; quoiqu'environnée de flammes, jamais on ne put la brûler, parce qu'Archelaüs y avoit fait appliquer de l'alun. Voici les paroles de l'Auteur. «Enfin, Sylla résolut de faire les derniers efforts pour consumer une tour de bois qui incommodoit fort les assiégeans. Le Général assemble ses Troupes, approche, fait amasser des matieres combustibles, écarte les Grecs à force de traits; on met le feu au bois, on tâche d'attacher la flamme à la tour; jamais on n'y put réussir; Archelaüs l'avoit fait frotter avec de l'alun, ce qui étonna fort les Troupes & le Général, qui, lassé des tentatives réitérées, ramena ses Légions» (c).

(c) Athenes s'étoit attiré les armes de Rome pour s'être donné à Mithridate, l'ennemi de la République: le tyran qui gouvernoit alors cette ville fameuse, prit le parti d'envoyer des députés à Sylla. « La ville que vous bloquez, dirent-ils au général romain, fut l'ouvrage des

Digitized by Google

» dieux. Neptune & Minerve disputerent entre » eux qui lui donneroit son nom ; la déesse l'em- » porta, & nous fit présent de l'olivier. Cérès » & Triptoleme inventerent parmi nous le la- » bourage, & substituerent l'usage du bled à » celui du gland qu'on recueille dans les forêts. » Eumolpe planta le premier la vigne sur nos » côteaux & fit goûter à l'Europe la délicieuse » liqueur qu'on en tire. Chez nous, les arts » ont pris naissance. Nous avons appris aux » hommes à mettre la laine en œuvre pour » s'en vêtir, & aux habitans des villes à creuser » des carrieres pour en construire des maisons. » De nous sont sorties toutes les loix, & notre » Aréopage est pour le reste du monde une école, » où l'on vient apprendre à prononcer des juge- » mens intégres. Que dire de nos héros & de » nos orateurs ? Thésée, Erichton, Thémistocle, » Agésilas . . . . ».

A ces mots, Sylla interrompt le harangueur. « Mes bons amis, dit-il aux députés, je ne suis » pas venu de Rome ici, pour entendre la pa- » négyrique d'Athenes. Réservez à d'autres les » éloges de vos ancêtres. Ce n'est pas pour re- » cueillir des fleurs, mais pour punir des re- » belles que mes légions vous tiennent resserrés » dans vos murs ».

Sylla réduisit enfin Athenes & sa citadelle, & peu après s'empara de toute l'Attique.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXVII.

Des influences de la Lune sur le corps terrestres & marins.

LE Poëte Anianus (a) avoit coutume de passer dans la joie & les plaisirs le temps des vendanges à la campagne qu'il avoit au territoire de Falisque. J'y fus invité avec quelqu'autres amis. Pendant que nous étions à table on vit arriver de Rome une grande provision d'huîtres. On les ouvre, la plupart étoient flétries & déssechées; c'est l'effet du déclin de la Lune, dit notre Hôte; dans cette circonstance les huîtres & plusieurs autres choses, n'ont ni suc, ni saveur. Quels sont donc, demandâmes-nous, les êtres qui, comme l'huître, se sentent du déclin de la Lune? Quoi donc! dit Anianus, est-ce que vous ne vous rappellez pas le vers de Lucilius.

La Lune nourrit les huîtres, engraisse

(a) Annianus, Poëte Romain, florissoit sous les regnes d'Adrien & de Trajan.

Digitized by Google

les hériſſons de mer, ranime le bétail & les coquillages d'où l'on tire la pourpre.

Au reſte les animaux que le croiſſant de la Lune réveille & fortifie, s'affoibliſſent & ſouffrent à ſon déclin. L'œil des chats eſt ſujet aux mêmes viciſſitudes. Mais ce que j'ai lu, continua-t-il, dans le quatrieme Commentaire de Plutarque ſur Iſis & Oſiris me paroît bien plus ſingulier; l'oignon, dit-il, ſe ranime & végete avec force lorſque les feux de l'aſtre de la nuit diminuent; & il ſe deſſeche lorſqu'ils ſont dans leur éclat. Les Prêtres d'Egypte, diſent que c'eſt ce qui empêche les habitans de Péluſe de ſe nourrir de cette eſpece de légume, parce que c'eſt le ſeul ſur lequel les influences de la Lune agiſſent d'une maniere toute oppoſée à celle des autres végétaux (*b*).

(*b*) Ce Chapitre, comme le précédent, eſt plein de faits dont l'expérience journaliere démontre la fauſſeté, comme le ſoutiennent les Philoſophes modernes. Le vulgaire, toujours ignorant & ſuperſtitieux, dit le Pere Paulian dans ſon Dictionnaire de Phyſique, s'imagine follement que la lune influe ſur la crue des cheveux, ſur la plénitude des huîtres & des écréviſſes, la réuſſite de ce qu'on ſeme & de ce qu'on

Digitized by Google

plante, &c. c'eſt là une erreur que l'on ne doit refuter que par un grand éclat de rire. L'expérience nous apprend que la lumiere de la lune raſſemblée au foyer du meilleur miroir concave qui ait encore paru, ne donne pas le moindre degré de chaleur.

Ce que les Aſtrologues débitent ſur les influences planétaires eſt encore plus ridicule; ils admettent d'abord une grande affinité entre l'or & le ſoleil, l'argent & la lune, le fer & mars, le vif-argent & mercure, l'étain & jupiter, le cuivre & vénus, le plomb & ſaturne. En conſéquence de cette affinité, dont certains corpuſcules envoyés par les planetes dans les métaux, & certains autres partis des métaux pour ſe rendre dans les planetes, ſont comme le lien; ils prétendent qu'il ne ſe paſſe rien dans les planetes ſans que les métaux y prennent part, & qu'il n'arrive dans les métaux aucune révolution indifférente pour les planetes.

Les Aſtrologues pouſſent leur folie plus loin; ils débitent que les planetes ont leurs jours choiſis pour verſer leurs influences ſur la terre. Le ſoleil, diſent-ils, envoye ſes corpuſcules bienfaiſans ſur l'or le Dimanche; la lune les envoye ſur le fer les Lundi; & ainſi des autres.

Digitized by Google

LES

Digitized by Google

LES NUITS ATTIQUES D'AULUGELLE.

LIVRE SECOND. LA PHILOSOPHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Sur ceux qui portent le nom de Philosophes, & qui n'en ont que l'extérieur.

UN homme couvert d'un mauvais manteau, les cheveux en désordre, la barbe pendante jusqu'au milieu du corps, vint en ma présence trouver Atticus Hérode, célebre (*a*) par les

(*a*) On trouvera dans le commentaire qui accompagne le seizieme chapitre, la notice détaillée d'un grand homme trop peu connu.

Digitized by Google

agrémens de l'esprit, le talent de l'éloquence & l'éclat de la pourpre Romaine, & le pria de lui donner quelqu'aumône pour avoir du pain. *Qui êtes-vous*, lui demanda l'ancien Consul ? *Qui je suis*, répondit l'inconnu d'un air & d'un ton de reproche, *qui je suis ? Ne voyez-vous pas que vous parlez à un Philosophe, & je trouve bien singulier qu'après m'avoir envisagé, vous fassiez pareille question. Je vois à la vérité*, répartit Hérode, *je vois une barbe & un manteau, mais excusez si je n'aperçois point de Philosophe. Car enfin, soit dit sans vous déplaire, dites-nous à quoi vous voulez que nous puissions deviner un sage* (*b*) ? Quelqu'un de ceux qui

(*b*) Il n'est point de préjugé plus commun, dit un philosophe moderne, que de confondre la singularité ou le desir de se distinguer des autres, avec la philosophie. Philosophe & homme singulier sont quelquefois synonimes. N'en soyons pas surpris : le vulgaire, qui jamais ne pénètre au-delà des apparences, est attiré par le spectacle nouveau de tout homme qui s'écarte des routes & des maximes ordinaires, qui suit une conduite opposée à celle des autres, qui s'annonce par un extérieur bizarre, qui mépriſe ce que ses semblables desirent, qui renonce aux richesses, à la grandeur, & aux douceurs de la vie. La bi-

Digitized by Google

étoient assemblés chez Atticus, lui ayant dit que ce personnage étoit un vagabond, un homme de rien, un pilier des plus viles tavernes, & qu'il avoit coutume d'accabler d'un torrent d'injures grossieres ceux qui le refusoient, Hérode repondit: *faisons quelque bien à cet avanturier, quel qu'il soit, non comme à un homme, mais parce que nous-mêmes nous sommes des hommes.* En même temps il ordonna qu'on remît au Philosophe de quoi se procurer du pain pour trente jours.

---

zarrerie de sa conduite, après avoir ébloui les yeux, séduit quelquefois en faveur de ses opinions, & l'on finit par écouter celui qui n'avoit d'abord attiré les regards que par sa singularité, que dis-je? souvent d'un objet de pitié ou de risée, il devient un objet d'éloge & d'admiration.

Distinguons donc la philosophie du prestige. Voyons sans préjugé celui qui la professe: ne prostituons point le nom de la sagesse à l'humeur chagrine, & à l'orgueil. Souvent sous ce manteau de cynique & de stoïcien, sous les apparences du désintéressement, du mépris des grandeurs, de la louange & des plaisirs, nous ne trouvons que des ames bilieuses, rongées par l'envie, dévorées d'ambition, embrasées du vain desir de la gloire usurpée, toutes les fois qu'on ne la doit point aux avantages réels qu'on procure à la société.

Digitized by Google

Alors se tournant vers nous, il raconta cette anecdote. « Un jour (*c*), » dit-il, Musonius fit donner mille numm» mes (*d*) à un homme pareil à celui qne

(*c*) Caïus Rufus Musonius, Philosophe stoïcien du deuxieme siécle, fut envoyé en exil dans l'isle de Gyare, sous le regne de Néron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien, qui avoit moins à craindre les censeurs. Musonius étoit lié avec Apollonius de Thyane. Nous avons plusieurs lettres de ces deux philosophes.

(*d*) Le numme ou denier d'argent, valoit environ dix sols de notre monnoie, il étoit un peu plus grand que la dragme attique, d'autres le mettent égal. Il portoit pour marque un char attélé de deux ou de quatre chevaux, ce qui lui faisoit donner le nom de *bigatus* ou *quadrigatus*. Le tétradragme attique, valoit environ trois deniers, on l'appelloit *victoriatus*, parce qu'il portoit une victoire pour marque. La quatrieme partie d'un denier étoit un sesterce, qui valoit deux as & demi ou deux sols & demi. Le sesterce étoit donc souvent appellé *numme*, parce qu'on l'employoit fréquemment dans les comptes, c'étoit la plus petite monnoie des Romains, ensorte que quand on disoit adjuger quelque chose à quelqu'un pour un numme ou un sesterce (car c'est la même chose) cela signifioit qu'on le donnoit pour rien, c'est-à-dire, pour peu de chose. La marque du sesterce étoit celle-ci, LLS. ou plutôt, IIS. pour mar-

Digitized by Google

» vous venez de voir, qui lui deman-
» doit quelque ſecours en ſe donnant
» pour un grand Philoſophe. Et comme
» tous les Spectateurs aſſuroient que
» ce mendiant n'étoit qu'un gueux, un
» mauvais ſujet, un méchant indigne
» d'aucune bonne choſe, Muſonius,
» en ſouriant, répondit : *l'argent eſt*
» *donc fait pour lui*, Mais ce qui me
» chagrine & me déſole, continua Mu-
» ſonius, c'eſt que ces eſpeces d'ani-
» maux, ſales, dégoûtans & infâmes,
» oſent uſurper le nom le plus ſacré &
» ſe décorer du titre de Philoſophes.
» Nos ayeux défendirent par un dé-
» cret public à tout eſclave Athénien,
» de prendre les noms auguſtes d'Har-
» modius & d'Ariſtogiton ; ce cou-
» ple immortel de jeunes Héros qui,
» animés par l'enthouſiaſme de la li-
» berté, étendirent à leurs pieds l'au-
» teur de la tyrannie ; ils auroient cru
» ſe rendre coupables envers le ciel &

---

quer deux livres & demi. Dans la ſuite ce fut HS.

Sous les Empereurs, le *numme* d'or appellé *ſolidus*, valoit vingt-cinq deniers, ce qui fait douze livres dix ſols de notre monnoie. On l'appelle ſouvent *numme* ſans autre addition.

Digitized by Google

» la patrie, de laiſſer avilir dans la ſer-
» vitude des noms glorieux, conſa-
» crés par la reconnoiſſance publique.
» Pourquoi, à cet exemple, ſouf-
» frons-nous que le nom vénérable
» de la Sageſſe ſoit deshonoré par la
» plus vile canaille? Rome, animé du
» même eſprit qu'Athenes, fit un Ré-
» glement pareil dans un autre ſens.
» Elle ne permit jamais que les ſur-
» noms de ceux d'entre les Patri-
» ciens qui, ayant démérité de la Ré-
» publique, avoient été punis du der-
» nier ſupplice, fuſſent portés par les
» membres de la même famille; les
» Loix vouloient qu'avec ces indignes
» Citoyens, on laiſſât périr leur mé-
» moire, & juſqu'aux noms qui au-
» roient pu la perpétuer. »

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Patience & sageſſe de Socrate.

PARMI les divers travaux & les exercices pénibles auxquels on aſſujettit le corps (*a*) pour le former à la

(*a*) Socrate ayant révolté Critias, ſon ancien ami, & Chariclès, en leur réprochant leurs débauches infâmes & leurs vexations tyranniques, fut obligé de comparoître devant ces deux ſcélérats qui étoient parvenus aux premieres magiſtratures; on lui défendit de parler aux jeunes Athéniens, aux yeux deſquels il dévoiloit la turpitude & les excès des Juges, en leur donnant des leçons de réthorique.

M'eſt-il permis, dit Socrate, de faire quelques queſtions ſur certains points qui ne me paroiſſent pas aſſez clairs dans cette défenſe? — Nous vous le permettons. — Je ſuis prêt à ſuivre la loi; mais je crains de la violer par ignorance. Je vous demande donc, ſi, par réthorique, vous entendez l'art de bien ou mal parler; ſi c'eſt l'art de bien parler, je dois m'abſtenir de dire à quelqu'un ce qu'il doit faire pour bien parler, mais ſi au contraire, vous avez voulu entendre l'art de parler mal, ſoyez perſuadés que je n'apprendrai jamais à perſonne à mal parler.

Chariclès s'emporta, & dit: Tu feins de ne

Digitized by Google

patience, j'ai ouï citer la méthode singuliere de Socrate.

pas entendre la loi, mais nous te l'avons rendue assez intelligible en te défendant de parler absolument aux jeunes gens. Mais, reprit Socrate, pour savoir en cela comment je dois me conduire, il faut du moins que vous fixiez jusqu'à quel âge vous regardez les hommes comme jeunes. — Tant qu'il ne pourront pas prendre place dans le Sénat, répondit Charicles; c'est-à-dire, tant qu'ils ne seront pas parvenus à l'âge de maturité, en un mot à trente ans.

Mais quand je voudrai acheter quelque chose, répartit Socrate, d'un jeune homme au dessous de trente ans, ne lui dois-je pas demander le prix? — Cela ne t'est pas défendu; mais tu demandes quelquefois des choses que tu sais fort bien, & ce sont là les questions dont tu dois t'abstenir. — Ne dois-je pas répondre si un jeune homme me demande où demeure Charicles ou Critias? — Cela t'est sans doute permis, mais abstiens-toi de ces comparaisons usées de corroyeurs, de charpentiers, &c. — Apparemment aussi des idées que ces comparaisons me servent à rendre sensibles, comme celle de justice, de sainteté, de piété, &c. Précisément, répondit Charicles, & sur-tout de celle des Pasteurs, si tu ne veux pas être retranché du troupeau.

Quelque temps après les ennemis de Socrate ayant corrompu tous les Juges du Tribunal d'Athenes, le Philosophe fut condamné par un décret conçu en ces termes: *Socrate contre-*

Digitized by Google

On dit que ce Philoſophe avoit coutume de ſe tenir conſtamment dans la même attitude un jour & une nuit entiere, c'eſt à-dire, depuis le premier trait de la lumiere juſqu'au retour de l'aurore, les paupieres immobiles, les pieds fixés ſur la même place, le viſage & les yeux attachés à la terre, dans la poſture d'un homme qui médite profondément, & que ſon corps paroiſſoit auſſi roide & auſſi inſenſible que ſi l'âme s'en fût éloignée. *Oui*, diſoit Favorin, en nous parlant de la force d'âme de ce Sage, *oui, Socrate ſe tenoit ſouvent, d'un ſoleil à l'autre, plus droit que le corps des arbres.*

On aſſure auſſi que le maître de Platon étoit ſi tempérant & ſi réglé, que jamais la plus légere maladie n'altéra ſa ſanté. Bien plus, au temps de la guerre du Peloponeſe, tandis que la peſte en fureur ravageoit la Grece & qu'Athenes n'étoit plus qu'un vaſte

---

vient aux loix. 1° Parce qu'il ne reſpecte pas les dieux d'Athenes, & qu'il veut introduire une nouvelle divinité. 2° Parce qu'il corrompt la jeuneſſe en lui inſpirant du mépris pour tout ce qui eſt ſaint. Que ſa punition ſoit la mort. Vie de Socrate.

Digitized by Google

tombeau, Socrate, dit-on, au milieu de la contagion respiroit la salubrité; prodige qui fut attribué à la sévérité de son régime & à son éloignement des voluptés.

CHAPITRE III.

Mot de Socrate sur son Epouse.

ALCIBIADE, témoin des emportemens continuels de Xantippe (*a*), épouse de Socrate, dit un jour à son Maître: *Mais pourquoi ne chassez-vous pas*

(*a*) Bien des personnes pensent, que c'est à tort qu'on a conçu dans le monde littéraire, une très-mauvaise idée de l'épouse de Socrate.

Tout ce qu'on trouve de plus désavantageux à son sujet, dans les auteurs les plus dignes de foi, se réduit à un passage dans le *convivium* de Xénophon, où quelqu'un demande à Socrate, pourquoi il avoit pris une femme si peu sociable? Celui-ci réplique avec son ton ordinaire: « Celui qui veut apprendre à dresser des » chevaux, ne choisit pas pour ses exercices » un animal docile & patient, mais un cheval » fougeux, & difficile à dompter. Voulant vivre » avec les hommes, j'ai du par la même raison » choisir une compagne difficile, pour en ap- » prendre d'autant mieux à supporter les diffé- » rens caractères qui se rencontrent dans la

Digitized by Google

cette furie domeſtique, dont les gronderies, la mauvaiſe humeur & les querelles interminables banniſſent nuit & jour la paix de vos foyers ? Mon ami, répondit le Sage, *vous ne voyez donc pas qu'en ſouffrant les vivacités de ma femme, j'établis chez moi une école de patience, j'y forme mon caractere & j'apprends à ſupporter plus facilement les bruſqueries & les injures du dehors.*

C'eſt en ſe rappellant ce mot de Socrate que Varron (*b*), dans ſa Satyre

---

» ſociété ». Dans un autre endroit, ce même auteur introduit Lamproclus, fils de Socrate, qui ſe plaint à ſon pere du caractère dur, de l'humeur inſupportable & des mauvais traitemens de ſa mere; mais par la réponſe de Socrate il paroît à ſa louange que malgré toute ſa mauvaiſe humeur, elle obſervoit ſcrupuleuſement les devoirs de mere, qu'elle aimoit ſes enfans & qu'elle en avoit le plus grand ſoin. Ce témoignage de ſon époux détruit, ce me ſemble, toutes les petites hiſtoires injurieuſes qu'on a imaginées à ſes dépens, & dans leſquelles on l'a propoſée à la poſtérité comme un exemple de femme impérieuſe & méchante. On ſait d'ailleurs, qu'elle fut ſincérement attachée à ſon époux, qu'elle vint avec ſon fils le viſiter dans ſa priſon & qu'elle parut extrêmement affligée de ſa mort.

(*b*) Varron publia une ſatyre amère, à l'imi-

Digitized by Google

Menippée sur le devoir d'un époux a dit : *il faut ou corriger les défauts d'une épouse ou les supporter. Celui qui parvient à les corriger en fait une société plus agréable ; celui qui les supporte travaille à sa propre perfection.*

CHAPITRE IV.

Philosophes nés dans l'esclavage.

PHOEDON (*a*), Citoyen d'Elide, Disciple de Socrate, jouit de l'intimité de son Maître & de celle de Platon, au point que le fameux Philosophe donna son nom pour titre à son livre divin de l'Immortalité de l'Ame. Phœdon, né dans l'esclavage avec de la

tation de Menippus, Philosophe cynique, dont on avoit alors des lettres pleines de railleries très-piquantes.

(*a*) Phedon, Philosophe Grec, natif d'Elée, fut enlevé par des Corsaires & fut vendu à des marchands. Socrate touché de sa physionomie douce & spirituelle le racheta. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée & y devint chef de la Secte Eléaque. Sa philosophie se bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux.

Digitized by Google

bonne mine & de l'élevation dans l'esprit, fut forcé dans sa jeunesse, au rapport de quelques Ecrivains, de se prêter aux desseins infames d'un Maître débauché. On ajoute que Socrate engagea Cebès (*b*), son Disciple, à l'acheter & à lui donner les premiers élémens de Philosophie. L'Eleve devint bientôt un Philosophe illustre, & ses Commentaires sur Socrate respirent une élégance charmante.

Phœdon n'est pas le seul qui, du sein de l'esclavage, se soit élevé au rang des Sages les plus vantés; témoin ce fameux Menippe (*c*), dont Varron a tâché de reproduire le style mordant dans ses Satyres, que les uns appellent

(*b*) Cebès, Philosophe Thébain, disciple de Socrate, auteur à ce qu'on a cru du *Tableau de la Vie Humaine*, qui est un dialogue sur la naissance, la vie & la mort des hommes. Gilles Boileau l'a traduit en françois & Gronovius l'a publié en grec en 1689.

(*c*) Menippe, Philosophe cynique, de Phénicie, étoit esclave; il racheta sa liberté & devint citoyen de Thebes & usurier. Ce métier indigne d'un philosophe lui attira des reproches si violens, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé treize livres de satyres qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Digitized by Google

Cyniques, & qu'il a intitulées : *Menippées*. Pompolus, Eſclave de Théophraſte, ce fameux Péripatéticien, Perſé, qui le fut de Zénon, & Mys, d'Epicure, groſſiſſent ce catalogue intéreſſant.

Diogene lui-même, né de parens libres, vêcut quelque temps dans la ſervitude. *Que ſais-tu*, lui demanda Xeniades de Corinthe, dans le deſſein de l'acheter ? *Commander à des hommes libres*, répondit fiérement le Cynique. Frappé de ce mot, le Corinthien l'acheta, lui rendit la liberté & lui confia l'éducation de ſes enfans, en lui diſant : *voilà des êtres libres à qui tu peux commander.*

On ſait qu'Epictete (*c*), un des plus

(*d*) Epictete, Philoſophe ſtoïcien, d'Hiérapolis en Phrygie, fut eſclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron que Domitien fit mourir. Le philoſophe parut libre dans ſa ſervitude, & ſon maître eſclave ou du moins digne de l'être un jour. Epaphrodite lui ayant donné un grand coup ſur la jambe, Epictete l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare rédoubla de telle ſorte qu'il lui caſſa l'os. Le ſage lui répondit ſans s'émouvoir : *Ne vous avois-je pas dit que vous me la caſſeriez ?* Domitien chaſſa Epictete de Rome, mais il revint après la mort de

Digitized by Google

beaux ornemens de la Philoſophie, naquit dans les liens de l'eſclavage ; ce fait eſt trop récent pour qu'il ſoit néceſſaire dans retracer la mémoire. On cite deux vers compoſés par ce grand homme ſur lui-même, dans leſquels il donne finement à entendre

---

cet empereur & s'y fit un nom reſpectable. Marc-Aurele en faiſoit beaucoup de cas. Arrien ſon diſciple, publia quatre livres des diſcours qu'il avoit entendu prononcer à ſon maître. C'eſt ce que nous avons ſous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce livre eſt digne d'un chrétien ; il n'étoit pas poſſible d'aller plus loin avec les ſeules lumieres du paganiſme. On penſe que le grand Rouſſeau a jugé trop ſévere-ment Epictete, lorſqu'il a dit en parlant de ſon livre :

Dans ſon phlegme ſimulé
Je découvre ſa colere,
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de ſa miſere ;
Et dans tous ces beaux diſcours,
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite,
Vous reconnoiſſez toujours
L'eſclave d'Epaphrodite.

Epictete mourut ſous Marc-Aurele dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ſes veilles philoſophiques, fut vendue quelque temps après ſa mort trois mille drachmes.

Digitized by Google

que l'homme qui, sur la terre, lutte perpétuellement contre l'infortune, n'est pas pour cela l'objet de la haine des Dieux; mais que dans l'Olympe, il est des mysteres secrets auxquels la sagacité de bien peu de Sages a pu atteindre : voici la traduction de ses vers :

Epictete naquit dans l'esclavage, boiteux, aussi pauvre qu'Irus, & cependant chéri des Immortels.

CHAPITRE V.

L'âge de philosopher.

PLATON (*a*), le grand ami de la vérité, le Sage le plus empressé de la faire briller aux yeux des hommes, parlant

(*a*) Platon, fils d'Ariston & chef de la Secte des Académiciens, naquit à Athenes, vers l'an quatre cens vingt-neuf avant J. C. d'une famille illustre. Dès son enfance, il se distingua par son imagination vive & brillante; il saisit avec transport & avec facilité les principes de la poésie, de la musique & de la peinture. Les charmes de la philosophie l'arracherent à ceux des beaux arts à l'âge de vingt ans, il s'attacha uniquement à Socrate, qui l'appelloit le cigne

Digitized by Google

de ces Philoſophes lâches & pareſſeux, qui, à l'ombre de quelque Secte, languiſſent dans l'oiſiveté, ne paroiſſent ni dans les Offices de la vie civile, ni dans la claſſe des bons Ecrivains, s'explique ſur leur compte avec autant de nobleſſe que de raiſon, quoique par

---

de l'Académie. Le diſciple profita ſi bien des leçons de ſon maître, qu'à vingt-cinq ans il avoit la réputation d'un ſage conſommé.

Après quelques voyages, de retour dans ſon pays, Platon fit ſa demeure dans un quartier du fauxbourg d'Athenes, appellé l'Académie, c'eſt là qu'il ouvrit ſon école, & qu'il forma tant d'éléves à la philoſophie.

En revenant de la Cour de Denys, tyran de Syracuſe, ce philoſophe paſſa à Olimpye pour y voir les jeux. Il ſe trouva logé avec des étrangers de conſidération, à qui il ne ſe fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athenes, & il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt qu'ils le preſſerent de les mener voir Platon. Le philoſophe leur répondit en ſouriant : *le voici*. Les étrangers ſurpris de n'avoir pas diſcerné le mérite de ce grand homme à travers les voiles de la modeſtie qui le couvroient, l'en admirerent davantage. Ce philoſophe mourut âgé de 81 ans, 348 ans avant J. C.

Grand maître dans l'art de penſer, Platon ne le fut pas moins dans l'art de parler. On ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majeſtueux que ſon ſtyle, il ſemble

Digitized by Google

la bouche d'un Interlocuteur, peu propre à soutenir le caractere & la gravité d'un rôle aussi imposant. Mais si ce Callicles, que Platon introduit dans son Dialogue, par ignorance de la vraie Philosophie, ne parle de ses Sectateurs qu'avec le ton des injures & de la malhonnêteté; faisons cependant grande attention à ce qu'il dit,

---

parler, dit Quintilien, moins le langage des hommes que celui des dieux. Il puisa dans Homere, comme dans une source féconde, cette fleur d'expression qui le rendit le plus éloquent des philosophes. L'atticisme qui étoit parmi les Grecs, en matiere de style, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, regne dans tout ce qu'il a écrit; aussi lui donna-t-on le surnom d'*Apis Attica*, d'*Abeille Athénienne*.

Rien n'est plus pur, dit l'Abbé de Fleury, que la morale de Platon, quant à ce qui regarde le désintéressement, le mépris des richesses, l'amour des autres hommes & du bien public; rien de plus noble, quant à la fermété du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut sans doute ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier soigneusement la philosophie de Platon. *Clément Alexandrin*, dit dans ses *Stromates*, que cette philosophie, quoiqu'humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la loi aux Hébreux.

Digitized by Google

& perſuadons-nous, qu'on ſe ſert de lui pour nous avertir d'éviter les défauts qu'il reproche aux Philoſophes, & ſur-tout de ne point croupir dans une honteuſe inaction, ſous prétexte de s'enfoncer dans l'étude de la ſageſſe. Je tranſcris ici les paroles de Platon, extraites du livre intitulé *Gorgias*; l'extrême difficulté d'en rendre exactement le ſens en latin, & mon inſuffiſance m'ayant empêché d'en eſſayer la traduction (*b*).

» La Philoſophie, cher Socrate, ſied » à la jeuneſſe qui ne s'y livre qu'a- » vec ſobriété; mais elle devient la » perte de l'homme qui dans un âge » plus mûr, en fait ſon occupation; car » en ſuppoſant un Philoſophe de beau- » coup d'eſprit, qui vient d'atteindre le » milieu de ſa carriere en argumentant » & en diſputant, n'eſt-il pas clair que » cet homme n'aura pas la plus légere » idée des belles connoiſſances qui » conſtituent un être aimable, un bon » Citoyen & un homme d'honneur? » N'eſt-il pas évident que ceux qui phi- » loſophent toute la vie, ignorent la

(*b*) Aulugelle a bien raiſon, la traduction du Texte Grec eſt très-difficile. Tâchons néanmoins d'en venir à bout.

Digitized by Google

» disposition des loix, le style de la so-
» ciété, celui des affaires, les goûts & les
» passions de l'humanité; en un mot,
» qu'ils ne connoissent rien absolu-
» ment au grand tableau des mœurs?
» Quand il est question de paroître
» dans le monde ou devant les Tribu-
» naux, nous les voyons aussi ridicules
» & aussi embarrassés que l'homme
» d'affaires l'est, à ce que je pense,
» lorsqu'il se mêle à vos disputes & à
» vos Académies. On voit se vérifier
» le mot d'Euripide. »

Le goût de l'étude entraîne l'homme vers les objets qui l'ont illustré; il lui sacrifie la plus grande partie du jour, dans le dessein de se surpasser encore lui-même.

» Mais lorsqu'on sent son inaptitude
» pour quelqu'autre partie, on s'en
» éloigne, on a même l'air d'en faire
» peu de cas, tandis qu'on exalte
» celle où l'on croit exceller, par une
» certaine bienveillance personnelle
» qui nous fait approprier les éloges
» donnés à la science qu'on possède.

» Je pense néanmoins qu'il ne faut
» pas absolument condamner l'étude
» de la Philosophie; elle sert à former
» l'esprit & à l'éclairer; il est donc
» beau de la cultiver, & je ne prétends

Digitized by Google

» pas qu'il ſoit honteux à un jeune » homme de philoſopher ; mais rien » de plus ridicule, que d'affecter le » même ton ſur le retour de l'âge.

» Je compare en quelque ſorte les So- » phiſtes aux enfants. Lorſque je vois » un petit marmot qui commence à » parler, balbutier & jouer, ce ſpecta- » cle m'amuſe & m'intéreſſe ; j'y vois » je ne ſais quoi de doux & de marqué » au coin de la Nature ; mais que le » petit bonhomme parle diſtincte- » ment & qu'il faſſe l'Orateur, auſſi- » tôt mes yeux & mes oreilles ſont » également choqués.

» Appliquez cette ſimilitude aux » eſprits tourmentés par la paſſion de » philoſopher & d'argumenter ſans » ceſſe. Que dans le commerce d'un » adoleſcent, j'apperçoive un vernis » de Philoſophie, il ne m'en paroît que » plus agréable, & je ſens que je parle » à un jeune homme bien né. Si je n'y » en découvre aucune trace, je ſoup- » çonne ſon cœur & ſa condition, je » ne vois qu'un être qui ſe juge indigne » d'atteindre à rien de noble ou d'élevé. » Mais lorſque je rencontre des gens » qui philoſophent en cheveux blancs, » qui ne peuvent ſe guérir de cette ma- » nie, Socrate, je les juge plus dignes

Digitized by Google

» de châtimens que de toute espece de
» louanges ; car, je vous le répete,
» un homme pareil, quelqu'esprit qu'il
» ait d'ailleurs, ne possede jamais au-
» cune des vertus sociales, on le voit
» fuir constamment & les cercles par-
» ticuliers, & les assemblées publiques,
» qu'un Poëte appelle l'école de l'hom-
» me & du bon Citoyen ; son plaisir le
» plus touchant est de passer ses jours
» dans l'obscurité (c) avec quelques es-

(c) « Le véritable philosophe est un homme
» qui connoissant le prix de la sagesse & les dan-
» gers de la folie pour son bonheur propre &
» celui des autres, travaille à chercher la vérité...
» Si l'habitude de méditer, si les sciences & les
» arts ne servoient qu'à faire imaginer des systê-
» mes stériles, à rafiner sur des plaisirs pas-
» sagers & souvent dangéreux, à nourrir le
» luxe, à favoriser la molleſſe, à repaître l'oi-
» siveté, quel cas pourroit-on en faire ? quelle
» estime devrions nous à ceux qui s'en occupent?
» quelle reconnoissance la société doit-elle à des
» hommes qui n'emploient la force de leur es-
» prit qu'à des recherches laborieuses qui ne
» conduisent à rien ? Les connoissances humaines
» pour mériter notre estime, doivent avoir des
» objets nobles, utiles, étendus ; c'est son pro-
» pre bonheur, c'est celui de ses associés, c'est
» le bien-être de toute l'espece humaine, que
» l'ami de la sagesse doit se proposer, c'est en
» pésant les folies des hommes dans la balance
» de la raison, qu'il apprend à s'en défendre

Digitized by Google

» prits de ſa trempe à diſſerter & à rai-
» ſonner ſans ceſſe, ſans jamais produire
» rien d'utile pour la République, ſans
» jamais faire rien de grand, de rele-
» vé, rien qui ſoit digne d'un cœur
» noble & d'une âme raiſonnable.

» Je vous ſuis tendrement attaché,
» Socrate, & je me ſens preſſé de vous
» tenir le même langage que Zethus à
» ſon frere (*d*) Amphion dans la Tra-
» gédie d'Euripide, dont je me rap-
» pelle à ce moment le ſens. Oui, mon
» ami, vous négligez l'eſſentiel; toutes
» vos études ne vont qu'à parer la
» nobleſſe de votre âme de quelques
» connoiſſances frivoles; vous ne ſça-
» vez ni parler avec dignité dans le
» Sanctuaire des Loix, ni prendre
» avec courage votre parti dans des
» circonſtances embarraſſantes, ni
» vous offrir généreuſement pour ſe-
» courir un malheureux.

» lui-même, qu'il peut procurer le calme à ſon
» cœur, mettre des bornes à ſes deſirs, & ſe
» détromper des objets que le vulgaire, pour-
» ſuit aux dépens de ſon repos, de ſa vertu &
» de ſa félicité. *Eſſai ſur les préjugés.*

(*d* Zethus, fils de Jupiter & d'Antiope, frere d'Amphion, l'aida à bâtir la ville de Thèbes.

Digitized by Google

» Que l'ardeur de mon zele ne vous » afflige pas, cher Socrate, c'eſt l'a- » mitié la plus pure qui l'enflamme, » c'eſt elle qui m'oblige à vous repré- » ſenter les inconvéniens qui réſultent » néceſſairement des études philoſo- » phiques pouſſées à l'excès. Qu'au » moment où je vous parle, par exem- » ple, un inſolent vous faiſiſſe & vous » faſſe conduire en priſon pour des » injures dont il ſuppoſera que vous » l'aurez accablé, quoique vous ne lui » ayiez pas ſeulement parlé; vous » ſentez que vous n'aurez pas un mot » à lui répondre, vous voilà dans le » dernier embarras, vous perdez la » tête, vous ne ſavez que faire. Que, » dans cet état, on vous traîne devant » les Tribunaux, que l'homme le plus » vil, vous accuſe d'un crime capital, » il obtiendra votre tête, s'il eſt aſſez » ſcélérat pour la demander. Or, dites- » moi, je vous prie, comment peut-on » appeller *la plus vénérable des ſcien- » ces*, celle dont l'étude étouffe les » lumieres du Diſciple, abrutit ſa rai- » ſon, & ne lui fournit aucune eſpece » d'armes pour ſe tirer lui ou ſes amis » des plus grands dangers, le livre à » la rapacité de ſes ennemis, lui attire

» le

Digitized by Google

» le mépris public, un homme (par-
» donnez ma franchiſe) à qui chacun
» eſt libre de faire le dernier affront,
» & qu'on peut frapper au viſage.

» Ecoutez-moi donc, ô vous à qui
» la Nature a donné une âme honnête!
» laiſſez à d'ignobles ſophiſtes l'art mé-
» priſable d'argumenter & de réfuter;
» attachez-vous à des objets ſolides;
» marchez ſur les traces de ces hom-
» mes célebres qui n'ont conſacré des
» veilles à la Philoſophie que pour
» apprendre à bien vivre, & à mériter
» quelque gloire par des actions utiles
» & honorables. »

Ainſi s'exprimoit Platon par la bouche d'un perſonnage incapable, je l'avoue, de tenir un langage ſi fort au deſſus de ſa ſphere, mais dont le diſcours, plein de ſens, eſt à la portée de tous les eſprits, & auquel il eſt impoſſible de ne pas ſe rendre.

Il eſt inutile, je penſe, d'avertir que Platon ne prétend pas ſe déchaîner contre l'auguſte Philoſophie, dont les Temples ſont des Ecoles de vertu, qui forme les bons Citoyens & les Hommes publics, dont les Eleves ſont capables de gouverner avec autant de fermeté que d'intelligence les Villes

Digitized by Google

& les Républiques, si le sort ou la voix du Peuple les appellent à ces postes éminens; les coups du Philosophe ne frappent que sur cet art futile qui se nourrit d'argumens captieux & de subtilités puériles, qui n'apprend ni à former son cœur, ni à défendre ses intérêts, dans le sein duquel vieillissent sans honneur des hommes lâches que le Public décore du nom de Philosophes.

CHAPITRE VI.

De l'Ecole de Platon & de celle de Pyrrhon.

LES Grecs appellent σκεπτικοι les Philosophes que les Latins nomment Pyrrhoniens, ce mot revient à celui de *chercheurs* & de *contemplateurs*; car ils n'établissent ni ne décident jamais rien; mais on les voit toujours rechercher & examiner quelles sont les choses dans toute la Nature sur lesquelles on peut établir quelque vérité ou former quelque système. Bien plus, ils n'affirmeront jamais qu'ils voient ni qu'ils entendent rien, mais qu'ils sont

Digitized by Google

affectés comme s'ils voyoient & comme s'ils entendoient; ils avouent de bonne foi, qu'ils ne connoissent rien au principe & à la cause des impressions qu'ils reçoivent; enfin, que la relation des sens & le rapport de tous les objets sont si mêlés de signes d'erreur & de vérité, sont enveloppés de tant de traits de lumiere & d'obscurités si impénétrables, qu'il est impossible de discerner la réalité; & qu'il n'est pas un seul homme sur la terre, s'il ne veut juger avec précipitation & hasarder son jugement, qui ne doive avoir continuellement à la bouche le mot favori de Pythagore : *il n'y a pas plus de raison, de dire que telle chose est de telle ou telle façon, que d'une autre absolument différente des deux premieres.* Ces Phyrrhoniens (*a*) donnent pour fondement

(*a*) Pyrrhon, fameux philosophe grec, natif d'Elide au Péloponnese, avoit exercé la profession de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philosophie; Anaxargue fut son maître. Pyrrhon flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier; & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement, & se réduisoit à dire : *non liquet, cela n'est pas évident.* Ainsi il chercholt toute sa vie la vérité, &

Digitized by Google

de leur école la maxime suivante qu'ils s'efforcent d'inculquer le plus profon-

ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, qu'on appella le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme* : quoique Pyrrhon n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom. Cette opinion n'étoit pas la plus dangereuse de celles qu'il avançoit. Il enseignoit que l'horreur & l'infamie de actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des loix humaines & de la coutume. Son indifférence étoit si étonnante, qu'Anaxarque, son maître, étant tombé dans une fosse, il passa sans daigner lui tendre la main. Pyrrhon soutenoit que vivre & mourir étoit la même chose. Un de ses Disciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit, *pourquoi ne mourrez-vous pas ? C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie.*

Il faut prendre pour de fades plaisanteries, ou plutôt pour des impostures grossieres, les contes que quelques anciens ont débités sur ce philosophe ; par exemple, que Pyrrhon alloit toujours devant lui, sans se détourner, ni reculer, même à la rencontre d'un chariot, ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie. Ce philosophe vivoit du temps d'Epicure & de Théophraste, environ 300 ans avant J. C. & mourut à 90 ans, sans avoir laissé aucun écrit.

Digitized by Google

dement qu'ils peuvent. *Il eſt impoſſible de juger ſainement d'une choſe & d'en diſcerner les véritables propriétés.* Favorin goûtoit fort cette Secte, & il a compoſé dix livres intitulés : *de l'Opinion des Phyrrhoniens*, dans leſquels il emploie toute l'adreſſe & toute la fineſſe poſſibles pour appuyer leur ſyſtême.

On rappelle ſouvent une vieille queſtion, ſur laquelle tous les Ecrivains Grecs ſe ſont exercés. On demande d'aſſigner la différence qu'il y a entre la Secte Académique & celle du Phyrroniſme; ſur les enſeignes de l'une & de l'autre ſont écrits ces termes caractériſtiques & ſacrés : RECHERCHER, DEMANDER DOUTER. Elles ſoutiennent en commun qu'il ne faut jamais affirmer & qu'on ne peut rien concevoir; que tout ce qu'on croit appercevoir ſe réduit à de pures imaginations qui ne peignent pas les choſes comme elles ſont, mais ſuivant la diſpoſition du corps & de l'ame qui en reçoivent l'impreſſion; de façon que tous les objets qui frappent les ſens ont un rapport avec quelqu'autre corps analogue, c'eſt-à-dire, que dans l'Univers entier il n'y a rien qui ait une nature & une forme propres, que tout

Digitized by Google

a une relation essentielle avec autre chose, & que chaque objet nous paroît tel que nous le jugeons d'après la sensation qu'il excite en nous & que nos organes nous le représentent, mais non pas tel qu'il existe réellement & indépendamment de nos jugemens particuliers.

Sous ce point de vue les deux écoles étant absolument les mêmes, on a cru marquer les bornes qui en séparent les domaines, en disant que l'Académie (*b*) a l'air de convenir au moins qu'on

(*b*) L'Académie étoit une espece de parc ou de jardin, situé aux portes d'Athènes, qui avoit appartenu à un nommé *Academus* ou *Ecademus*, homme très-affectionné au bien public, & qui l'avoit consacré à la sépulture des héros qui mouroient en combattant pour la Patrie. Dans la suite, ce jardin fut orné de fontaines, de cabinets de verdure, & de toutes sortes d'arbres; on n'épargna rien pour son embellissement. Il échut à Platon, qui y rassembla ses écoliers & ses amis; c'est-à-dire, les plus honnêtes gens d'Athènes, & qui, supprimant son nom, leur donna celui d'Académiciens: nom qui depuis, s'est communiqué à tous les membres des sociétés littéraires.

On compte trois principales Académies chez les Grecs. L'ancienne, qui étoit celle de Platon; la seconde, qui commença par Arcesilas, & la troisieme, qui dut sa naissance à Carnéade.

Digitized by Google

ne peut rien concevoir, & d'établir qu'on ne peut rien décider; au lieu que sa rivale, en soutenant que rien ne paroît vrai, ne prétend pas par-là même proférer une vérité.

CHAPITRE VII.

Prix des Ecrits des anciens Philosophes.

LES relations anciennes disent que Platon, avec un patrimoine très-modique, acheta deux mille deniers (1750 liv.) trois écrits de Philolaüs, (*a*) Disciple de Pytagore. Quelques Auteurs prétendent que Dion (*b*) de

A ces trois Académies, quelques Auteurs en ajoutent une quatrieme, fondée par Philon, né à Lariſſe, & une cinquieme, par Antiochus, ſon éleve.

(*a*) Philolaus de Crotone, philoſophe pithagoricien, environ 392 ans avant J. C. s'appliqua à l'Aſtronomie & à la Phyſique. Il enſeignoit que tout ſe fait par harmonie & par néceſſité, & que la terre tourne circulairement. Il eſt différent d'un autre philoſophe de ce nom, qui donna des loix aux Thébains.

(*b*) Dion de Syracuſe, capitaine & gendre de Denys l'ancien, tyran de Syracuſe, engagea ce Prince à faire venir Platon à ſa Cour. Dion

Digitized by Google

Syracuſe, ſon ami, lui fit préſent de cette ſomme. On dit auſſi qu'Ariſtote paya trois talents attiques (3150 liv.) quelques volumes de Speuſippe (*c*), vendus après la mort du Philoſophe. Cette ſomme évaluée dans notre monoie fait ſoixante-douze ſeſterces. Timon, ce bilieux Ecrivain, dans ſa violente ſatyre intitulée *Syllus*, en parlant de Platon, qui, comme nous avons dit, avoit recueilli un très-mince héritage, accable d'injures cet illuſtre Philoſophe pour avoir acheté au poids d'or un Traité de Philoſophie Pytagoricienne, & en avoir tiré tout le fond de ſon fameux Dialogue intitulé *Timée*, je traduis les vers de Timon(*d*).

---

chaſſa de Syracuſe Denys le jeune, & rendit de grands ſervices à ſa Patrie. Il fut aſſaſſiné par Callipe, un de ſes amis, 354 ans avant J. C.

(*c*) Speuſippe d'Athénes, Diſciple de Platon, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, environ 347 ans avant J. C. deshonora la Philoſophie par ſon avarice, ſon emportement & ſes débauches.

(*d*) Timon *le Miſantrope*, c'eſt-à-dire, *qui hait les hommes*, fameux Athénien, vivoit vers l'an 420 avant J. C. c'étoit l'ennemi de la ſociété & du genre-humain; & il ne s'en cachoit pas. Comme on lui demandoit un jour pourquoi il careſſoit le petit Alcibiade: *C'eſt*, répondit-

Digitized by Google

Et toi, Platon, car le desir de t'instruire te tourmente, tu as acheté à grand prix un petit nombre de livres où tu as appris à penser & à écrire.

CHAPITRE VIII.

Ardeur d'Euclide pour la Philosophie.

TAURUS, ce fameux Platonicien, avoit coutume de citer à ses éleves plusieurs exemples célebres & très-propres à enflamer leur ardeur pour les études philosophiques; il revenoit souvent à celui que je rapporte, & qu'il attribuoit à Euclide disciple de Socrate. « Les Athéniens », disoit Taurus, « haïssoient si profondément les » habitans de Megare leurs voisins, » que par un décret public, l'Aréo-

il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.* Il fuyoit la société comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : *j'ai un figuier auquel plusieurs se sont déjà pendus; je veux, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille pendre, qu'il ait à se dépêcher.*

Digitized by Google

» page condamna à mort tout Méga-
» rien assez hardi pour mettre le pied
» dans Athènes ».

« La rigueur de la Loi ne fit point
» changer de conduite à Euclide,
» Citoyen (a) de la Ville proscrite,

(a) Euclide, né à Mégare, & disciple de Socrate, étoit passionné pour les leçons de son maître. Malgré son attachement pour ce philosophe, il s'éloigna de sa maniere de penser. Le philosophe Athénien s'attachoit principalement à la science des mœurs. Le Mégarien s'appliqua à exercer l'esprit de ses Disciples par les vaines subtilités de la logique. Sa secte fut appellée *disputante & querelleuse*. Le philosophe Euclide ne méritoit pas moins ces différentes épithetes; il disputoit en Energumene; ses Disciples hériterent de son impétuosité. La rage de la chicane les posséda tellement, qu'Eubulide, l'un d'entr'eux, réduisit en systêmes, non pas l'art de raisonner, mais l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Ce sophiste fut l'inventeur de divers sophismes si captieux, & si embarrassans, pour les sots qui s'en occupoient, que plusieurs de ses Disciples moururent de déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers, l'opprobre de l'esprit humain, passerent dans les siecles d'ignorance, des livres de philosophes payens dans les Ecoles Chrétiennes. Le Dialecticien Abailard les y introduisit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'esprit? quels sont les dogmes philosophiques que

Digitized by Google

» & qui avoit coutume de venir à
» Athènes pour y entendre les leçons
» de Socrate. Il prenoit seulement la
» précaution de sortir à l'entrée de la
» nuit, déguisé sous une longue robe
» de femme, enveloppé d'un manteau
» de diverses couleurs, & la tête
» couverte d'un voile. Dans cet équi-
» page il arrivoit chez son maître pour
» recueillir ses maximes & se pénétrer
» de son esprit. Au premier trait du
» jour, Euclide s'échappoit & faisoit
» plus de mille pas sous le même dé-
» guisement. Que les temps sont chan-
» gés ! Voit-on autre chose aujour-
» d'hui, que des Philosophes courir
» aux portes de nos jeunes opulens
» s'y asseoir jusqu'à midi, en atten-
» dant que d'indignes éleves aient
» dissipé dans un sommeil léthargique
» les fumées du vin & de la débauche
» auxquels ils se sont livrés toute la
» nuit ?

---

les *Nominaux* & les *Reaux*, les *Thomistes* & les *Scotistes* ont éclaircis ? ces graves raisonneurs n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, assembler les nuages & cacher la vériré sous un tas d'expressions problêmatiques.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Lettres d'Alexandre & d'Ariſtote.

ON dit que la doctrine d'Ariſtote, maître du Roi de Macédoine, & les leçons qu'il en donnoit à ſes diſciples, étoient de deux eſpeces : l'une, qu'il appelloit *extérieure & commune*, l'autre qu'il nommoit *particuliere* & réſervée à ſes véritables diſciples. La premiere renfermoit l'art de l'éloquence, la ſcience du raiſonnement, & l'ordre des devoirs de la vie civile. Une philoſophie plus ſubtile & plus relevée (*a*), la contemplation de la na-

(*a*) Il ne faut pas croire, dit un Ecrivain moderne, que le Précepteur d'Alexandre, choiſi par Philippe, fût un pédant & un eſprit faux, Philippe étoit aſſurément un bon juge, étant lui-même très-inſtruit, & rival de Démoſthène en éloquence.

La logique d'Ariſtote, ſon art de raiſonner, eſt d'autant plus eſtimable, qu'il avoit affaire aux Grecs, qui s'exerçoient continuellement à des argumens captieux; & ſon maître Platon étoit moins qu'un autre exempt de ce défaut. Voici, par exemple, l'argument par lequel Pla-

Digitized by Google

ture & des dissertations de dialectique appartenoient à la seconde : lorsque le matin il touchoit ces matieres savantes, le Lycée ne s'ouvroit qu'à

---

ton prouve, dans *le Phedon*, l'immortalité de l'ame.

» Ne dites-vous pas que la mort est le contraire de la vie ? ... Oui.... Et qu'elles naissent l'une de l'autre ? ... Oui.... Qu'est-ce donc qui naît du vivant ?... Le mort... Et qui naît du mort ?... Le vivant... C'est donc des morts que naissent les choses vivantes : par conséquent, les ames existent dans les enfers après la mort «. Il falloit des règles sûres pour démêler cet épouvantable galimatias, par lequel la réputation de Platon fascinoit les esprits. Il étoit nécessaire de démontrer que Platon donnoit un sens louche à toutes ses paroles. Le mort ne naît point du vivant ; mais l'homme vivant a cessé d'être en vie. Le vivant ne naît point du mort, mais il est né d'un homme en vie qui est mort depuis. Par conséquent, votre conclusion, que toutes les choses vivantes naissent des mortes, est ridicule. De cette conclusion vous en tirez une autre, qui n'est nullement renfermée dans les prémisses. » Donc les » ames sont dans les enfers après la mort «. Il faudroit avoir prouvé auparavant que les corps morts sont dans les enfers, & que l'ame accompagne les corps morts.

Il n'y a pas un mot dans votre argument, qui ait la moindre justesse : il falloit dire : Ce qui pense est sans parties, ce qui est sans par-

Digitized by Google

l'élite des jeunes disciples, dont le philosophe connoissoit l'esprit, les lumieres, le zele pour l'étude & l'assiduité au travail. Le soir il s'occupoit d'objets moins relevés, & alors tous les jeunes gens, sans distinction, pouvoient entrer dans son école. Il appelloit sa premiere leçon *la promenade du matin;* & l'autre, *la promenade du soir;* car il se promenoit toujours en expliquant sa doctrine.

Aristote divisa ses écrits & ses commentaires en livres *vulgaires* & en livres *acroatiques.* Alexandre ayant appris que son maître avoit publié ceux de cette derniere espece, dans le temps qu'il rempliſſoit toute l'Asie du bruit de ses armes, & qu'après une rapidité incroyable de succès, il poursuivoit le Roi de Perse, il s'arrêta au milieu de ses triomphes pour écrire à Aristote, qu'il trouvoit fort mauvais de ce qu'il eût mis entre les mains du Public des connoissances précieuses, dont autrefois il lui avoit fait part.

---

ties est indestructible; ou bien, le corps meurt, parce qu'il divisible; l'ame n'est point divisible; donc elle ne meurt pas. Alors du moins on vous auroit entendu.

Digitized by Google

En quoi pourrai-je être supérieur à vos autres disciples, ajouta le Roi, si vous divulguez la doctrine cachée que j'ai reçue de vous; car je puis vous assurer que je préfere de surpasser le reste des hommes en connoissances, plutôt qu'en forces & en richesses.

Aristote lui répondit en peu de mots : Sachez, Seigneur, qu'en divulgant mes livres acroatiques, j'ai fait comme si je les avois tenus étroitement cachés, puisqu'ils ne seront entendus que du petit nombre de ceux à qui j'en aurai donné la clef.

Je joins ici la traduction exacte de l'original grec de ces deux lettres dont j'ai trouvé copie dans le livre du Philosophe Andronicus.

ALEXANDRE A ARISTOTE, SALUT.

« Vous n'avez pas bien fait en divulgant vos dissertations *acroatiques*. » Comment pourrai-je m'élever au » dessus des autres, si vous mettez » entre les mains de tout le monde » les leçons particulieres que vous » m'avez données; car j'aime mieux » briller par l'éclat de la doctrine, » que par celui de la puissance & des » richesses ».

Digitized by Google

ARISTOTE AU ROI ALEXANDRE, SALUT.

« Vous m'avez écrit touchant mes » dissertations *acroatiques*, & vous pen- » sez que je devois les garder bien se- » crettement : Sachez donc qu'elles sont » publiques & qu'elles ne le sont pas. » Elles ne peuvent être comprises que » par ceux qui m'ont entendu ».

CHAPITRE X.

Aristote désigne son Successeur.

ARISTOTE plus que sexagénaire, accablé de travaux & d'infirmités, paroissoit toucher au tombeau. Ses disciples assemblés environnent leur chef, le pressent & le conjurent de nommer quelqu'un pour succéder à sa place & à son titre, afin qu'après sa mort ils puissent se servir des lumieres de ce successeur pour cultiver & compléter les études philosophiques, dont ils lui devoient la première teinture. Une multitude d'illustres éleves rempliſſoit alors l'Ecole ; Théophraste de l'isle de Lesbos, &

Digitized by Google

Ménédeme (*a*) de celle de Rhodes, étoient les plus distingués par leur esprit & leur capacité.

Le Philosophe répond tranquillement qu'il se rendra à leurs instances quand il en aura le temps. Un moment après s'adressant à ceux qui l'avoient pressé de s'expliquer, il leur dit : *L'âpreté du vin que je bois, acheve de ruiner ma santé ; tâchez de me procurer quelque liqueur étrangere, de Rhodes, par exemple, ou de Lesbos ; je les goûterai, & je me déciderai pour celle qui conviendra le mieux à mon état.* Ses disciples partent, vont, reviennent, & apportent des deux especes de vin. Le Sage prend d'abord une phiole de Rhodes : *il est bon*, dit-il, *& fort agréable.* On lui verse de celle de Lesbos, & il s'écrie : *ils sont excellens l'un & l'autre ; mais la seve de Lesbos me paroît plus exquise.* Personne ne se méprit à ce mot, & on sentit qu'il n'étoit pas

(*a*) Quelques érudits prétendent qu'il y a une faute dans ce chapitre ; qu'il ne faut pas lire Menedeme, mais Eudeme. Quoique tous les manuscrits portent Menedeme. On ne seroit cependant pas éloigné de leur avis, s'ils prouvoient que cet Eudeme étoit Rhodien.

Digitized by Google

possible de mettre plus d'agrément & de modestie dans le choix d'un successeur.

Ce Théophraste (*b*) étoit un insu-

(*b*) Théophraste, philosope Grec, natif d'Eresse, ville de Lesbos, étoit fils d'un Foulon. Platon fut son premier maître; de cette Ecole, il passa dans celle d'Aristote, où il se distingua singulierement. Son nouveau maître charmé de la facilité de son esprit, & de la douceur de son élocution, lui changea son nom, qui étoit Tyrtame, en celui d'Euphraste, qui signifioit celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appella Théophraste, c'est à-dire, un homme dont le langage est divin. Aristote disoit de lui & de Calisthene, un autre de ses Disciples, ce que Platon avoit dit, la premiere fois, d'Aristote même, & de Xénocrate; que Calisthene étoit lent à concevoir & avoit l'esprit tardif, & que Théophraste au contraire l'avoit si vif, si perçant, si pénétrant, qu'il comprenoit d'abord d'une chose, tout ce qui en pouvoit être connu. Aristote obligé de sortir d'Athénes, où il craignoit le sort de Socrate, confia ses écrits à Théophraste, à condition de les tenir secrets; & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître.

Son nom devint si célèbre dans toute la Grece, qu'il compta dans le Lycée jusqu'à deux mille élèves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais

Digitized by Google

laire de Lesbos, d'une douceur de ſtyle, & d'une aménité de mœurs charmantes. Ces qualités & le choix du Grand maître, raſſemblerent toute l'école autour de lui après la mort du Philoſophe, qui arriva peu de temps après.

---

encore l'eſtime & la familiarité des Rois. Il fut ami de Caſſandre, qui avoit ſuccédé à Aridée, frere d'Alexandre le grand, au Royaume de Macédoine; & Ptolomée, fils de Lagus, premier Roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce Philoſophe. Théophraſte mourut accablé d'années & de fatigues, & il ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. Cicéron dit qu'il ſe plaignit en mourant de la nature, de ce qu'elle avoit accordé aux cerfs & aux corneilles, une vie ſi longue, tandis qu'elle n'avoit donné aux hommes qu'une vie très-courte. Sés Caractères, qu'il compoſa à l'âge de 99 ans, & que la Bruyere a traduits en François, renferment des leçons de morale fort utiles, & des détails bas & minucieux.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'Ecole de Pythagore. (a).

LES traditions anciennes nous apprennent que Pythagore & tous les Philoſophes qui ſuccéderent au gouvernement de ſon Ecole, ne ſe départirent jamais de l'uſage & de l'ordre fixé pour l'admiſſion & la culture de leurs diſciples. Le récipiendaire étoit d'abord examiné ſelon les principes

(*a* Les Diſciples de Pythagore avoient tant de reſpect pour les opinions de leur maître, que lorſqu'on cherchoit à les combattre, ils n'avoient à la bouche que ce mot fameux : *ipſe dixit*; *le maître l'a dit*. Rien n'eſt plus oppoſé aux progrès de la raiſon que cette ſervitude & ce reſpect aveugle. Voici comme le Pere Guenard s'explique ſur cet abus dans ſon Diſcours ſur *l'Eſprit philoſophique*, couronné, il y a quelques années, à l'Académie Françoiſe, avec un applaudiſſement univerſel.

» N'eſt-ce pas la lâcheté d'eſprit, dit-il, qu'il » faut accuſer d'avoir prolongé l'enfance du » monde & des ſciences ? Adorateurs ſtupides de » l'antiquité, les philoſophes ont rampé durant » vingt ſiecles ſur les traces des premiers maî- » tres. La raiſon condamnée au ſilence, laiſ-

Digitized by Google

de la Physionologie ; c'est-à-dire qu'on cherchoit à démêler quelqu'indication de ses talens & de ses mœurs dans le caractere de sa figure, dans l'air de son visage, dans sa configuration & dans toutes ses manieres. Si ces re-

---

» soit parler l'autorité : aussi rien ne s'éclaircis-
» soit dans l'univers ; & l'esprit humain, après
» s'être traîné mille ans sur les vestiges d'Aris-
» tote, se trouvoit encore aussi loin de la vé-
» rité. Enfin, parut en France un génie puis-
» sant & hardi, qui entreprit de secouer le
» joug du Prince de l'école. Cet homme nou-
» veau vint dire aux autres hommes, que pour
» être philosophes il ne suffisoit pas de croire,
» mais qu'il falloir penser. A cette parole, tou-
» tes les écoles se troublerent ; une vieille ma-
» xime regnoit encore : *ipse dixit, le maître*
» *l'a dit.* Cette maxime d'esclave irrita tous
» les philosophes contre le pere de la philoso-
» phie pensante ; elle le persécuta comme nova-
» teur & impie, le chassa de Royaume en
» Royaume ; & l'on vit Descartes s'enfuir, em-
» portant avec lui la vérité, qui par malheur ne
» pouvoit être ancienne tout en naissant. Ce-
» pendant, malgré les cris & la fureur de l'i-
» gnorance, il refusa toujours de jurer que les
» anciens fussent la raison souveraine ; il prouva
» même que ses persécuteurs ne savoient rien,
» & qu'ils devoient désapprendre ce qu'ils
» croyoient savoir.

» Disciple de la lumiere, au lieu d'interro-

Digitized by Google

cherches lui étoient favorables, & qu'on lui reconnût les qualités requises, il étoit reçu sur le champ, & on lui prescrivoit un certain temps, pendant lequel il devoit garder le silence

---

» ger les morts & les Dieux de l'école, il ne » consulta que les idées claires & distinctes, la » nature, & l'évidence. Par ses méditations pro- » fondes, il tira les sciences du chaos; & par » un coup de génie plus grand encore, il montra » le secours mutuel qu'elles devoient se prêter, il » les enchaîna toutes ensemble, les éleva les » unes sur les autres; &, se plaçant ensuite sur » cette hauteur, il marcha avec toutes les for- » ces de l'esprit humain, ainsi rassemblées à la » découverte de ces grandes vérités, que d'au- » tres plus heureux sont venus enlever après » lui, mais en suivant les sentiers de lumiere » que Descartes avoit tracés.

» Ce fut donc le courage & la fierté d'un es- » prit seul, qui causerent, dans les sciences, » cette heureuse & mémorable révolution, dont » nous goûtons aujourd'hui les avantages avec » une superbe ingratitude. Il falloit aux scien- » ces un homme de ce caractère, un homme » qui osât conjurer tout seul, avec son génie, » contre les anciens tyrans de la raison, qui » osât fouler aux pieds ces idoles que tant de » siecles ont adorées. Descartes se trouvoit en- » fermé dans le labyrinthe, avec tous les au- » tres philosophes; mais il se fit lui-même des » aîles, & il s'envola, frayant ainsi une route » nouvelle à la raison captive. « ...

Digitized by Google

le plus exact ; ce temps n'étoit pas le même pour tous ; le plus ou le moins de capacité reconnue, en abrégeoit ou en étendoit la durée.

Jusqu'à ce que la défense fût levée, le nouveau Candidat pouvoit assister aux exercices publics de la Secte ; mais il lui étoit expressément recommandé de ne faire aucune question, pas même sur les endroits qu'il n'auroit pas compris ; encore moins de mêler ses dissertations à celles des autres. Cette premiere épreuve ne dura jamais moins de deux ans, & ceux qui y étoient soumis se nommoient *Auditeurs*.

Mais quand l'Adepte étoit suffisamment exercé à l'art si difficile de se taire & d'écouter ; & que, formé par ce long silence, il quittoit la classe des taciturnes, alors il lui étoit libre de parler, d'interroger, d'écrire ce qu'il avoit entendu, & de manifester ses opinions. Parvenu à ce degré, il prenoit le nom de *Disciple*, à cause des sciences qu'il avoit commencé d'étudier & d'approfondir. Car l'ancienne Grece appelloit *disciplines* toutes les hautes connoissances, comme la Géométrie, la Gnomonique & la Musi-

Digitized by Google

que. Ces *Disciples* sont les mêmes hommes que le vulgaire parmi nous désigne par le terme de *Mathématiciens*, & qu'il seroit plus naturel de faire connoître sous celui de *Chaldéens*, du nom du Pays où prirent naissance les arts qu'ils cultivent. Enfin le jeune Philosophe, l'esprit orné de toutes ces connoissances, étudioit les merveilles de la nature, & les principes de ses opérations, & cette derniere classe étoit celle des *Physiciens*.

Taurus, après avoir tracé le tableau de l'Ecole Pythagoricienne, s'écrioit avec douleur : « Eh ! de nos » jours, la Philosophie voit de jeunes » téméraires, de parfaits ignorans, à » qui la contemplation, l'étude & la » Géométrie n'ont pas donné la pre- » miere teinture des sciences, pénétrer sans respect dans son Sanctuaire » auguste, y donner la loi, & prescrire aux maîtres la méthode qu'ils » veulent embrasser. L'un dit hardiment : voilà ce que je veux qu'on » m'enseigne d'abord ; l'autre, c'est » par cette *discipline* que je desire » commencer, & non point par celle- » là. Celui-ci brûle d'ouvrir sa carriere » philosophique par le dialogue de » Platon,

Digitized by Google

» Platon, pour y voir la peinture des » excès d'Alcibiade : celui-là, par ſon » *Phædre*, pour y admirer l'éloquence » de Lyſias ; n'en trouve-t-on pas, » grands Dieux ! qui dans les écrits du » divin Philoſophe, cherchent, non » pas des idées de modeſtie, mais des » leçons d'élégance ; non pas des prin- » cipes de morale pour la réforme du » cœur, mais les ornemens du ſtyle » & les graces de l'élocution ».

C'eſt ainſi que Taurus avoit coutume de comparer les jeunes Sectateurs de la Philoſophie avec les Eleves de Pythagore. Il n'eſt pas inutile auſſi de remarquer que tous ceux qui étoient reçus dans ſon Ecole, mettoient en commun leurs poſſeſſions & leurs revenus. Cette union des Diſciples formoit une ſociété indiſſoluble, qui étoit l'image & la réalité de cette antique communauté de biens & de vie, dont celle-ci portoit le nom touchant & vénérable.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De la nourriture & des transmigrations de Pythagore.

IL regne dans le monde savant une opinion très-ancienne & très-fausse sur Pythagore. On prétend que ce Philosophe ne mangea jamais ni viande ni feves. C'est d'après cette idée reçue, que Callimaque, dans ses vers, recommande de s'abstenir des feves & du sang. L'Orateur Romain, en adoptant le même sentiment, s'exprime ainsi au premier Livre de la divination : *Platon veut que le corps prêt à se livrer au repos soit tellement disposé, que les alimens qu'il a pris ne puissent embarrasser ni troubler son sommeil. C'est pour cela qu'on croit que les Pythagoriciens ne se nourrissoient jamais de feves, parce que ce légume gonfle le corps, & qu'il trouble la paix de l'ame.*

Telle est l'opinion de Cicéron. Mais le Musicien Aristoxene (*a*), cet hom-

(*a*) Aristoxene, de Tarente en Italie, s'adonna à la musique & à la philosophie sous

Digitized by Google

me si versé dans la connoissance de l'ancienne Littérature, & Disciple d'Aristote, dans l'écrit qu'il a laissé sur Pythagore, assure que cette espece de légume étoit sa nourriture ordinaire, parce qu'il est d'une facile digestion. Aristoxene ajoute que le Philosophe se faisoit souvent servir des cochons de lait & de jeunes chevreaux. Il paroît qu'il tenoit ces détails de Xenophile (*b*), l'ami de Pythagore & de quelques autres personnes âgées qui avoient pu voir le siecle de ce fameux Philosophe. Le Poëte Alexis (*c*) dans sa Comédie intitulée *Pythagorizusa*, atteste aussi que Pythagore se nourrissoit de la chair des animaux.

Alexandre le grand & sous ses premiers successeurs. De quatre cens cinquante-trois volumes dont Suidas le fait Auteur, il ne nous reste que ses *Elémens harmoniques* en trois livres, c'est le plus ancien Traité de Musique qui soit parvenu jusqu'à nous. Meursius le publia à Leyde en 1616, *in*-4°.

(*b*) Xenophile, célebre Musicien Grec, vécut cent cinq ans sans avoir éprouvé la plus légere infirmité, ce que Pline appelle un prodige unique.

(*c*) Alexis, Poëte Sybarite, florissoit avant Menandre, environ 330 ans avant J. C.

Digitized by Google

Il paroît qu'on a découvert la source de l'erreur publique sur l'abstinence des feves imputée à l'inventeur de la Métempsycose dans ce vers d'Empedocle son Disciple.

Quelques misérables que vous soyez, ne touchez point aux feves.

On a cru que ce mot désignoit un légume; mais ceux qui ont examiné plus attentivement le sens des vers d'Empedocle conviennent qu'il est ici question des organes qui servent à la génération, & que le Philosophe a voulu désigner, selon sa coutume, par un emblême. Empédocle cherche donc, non pas à empêcher les hommes de se nourrir de feves, mais à les retirer de la débauche.

Plutarque, cet Ecrivain dont le discernement est si renommé, dans son premier Livre sur Homere, dit qu'Aristote assure que les Pythagoriciens se nourrissoient de la chair des animaux, mais non pas de toutes les parties indifféremment. Voici ses paroles: » Aristote dit que les Diciples de Py» thagore ne touchoient point à la ma» trice, au cœur & à quelques autres » parties; mais qu'ils mangeoient du » reste. » Plutarque ajoute que ces

Digitized by Google

Philoſophes ne mangeoient pas indifféremment de toutes ſortes de poiſſons ; que Pythagore aſſuroit, comme tout le monde le ſait, qu'il avoit autrefois paru ſur la terre ſous le nom d'Euphorbes. Cléarque & Dicæarque diſent que quelque temps après il fut Periande, enſuite Calliclea ; enfin, une Courtiſane charmante nommée Alcé (*d*).

(*d*) Dans le *Phædre*, Socrate expoſe le ſyſtême de Pythagore ſous des images qui ſont du moins agréables & brillantes, ſi elles ne ſont ni exactes, ni lumineuſes.

« Nos ames, éternelles de leur nature, habitent, dit-il, dans leur état naturel avec les Dieux qui occupent les limites du monde ſenſible & du monde intelligible ; de tems-en tems ces Dieux pénetrent au-delà de ces limites & vont dans les eſpaces inintelligibles contempler la vérité, la vertu, la ſageſſe & la beauté de leur propre eſſence, dans l'être qui ſeul exiſte véritablement & par lui-même, dans cet être ſupérieur dont tous les autres ſont l'ouvrage & qui ne peut être enviſagé que par la partie la plus pure & la plus ſublime de l'intelligence. Les ames accompagnent les Dieux dans ces voyages ; celles qui ne peuvent ou ne veulent pas les ſuivre, perdant l'activité de leur eſſence, s'appeſantiſſent peu-à-peu, tombent bientôt dans les ſpheres inférieures, & ſe dégradant toujours de plus en plus de leur premiere perfection,

Digitized by Google

elles traverſent ces différentes ſpheres & ne s'arrêtent que lorſqu'elles ſont arrivées ſur la terre.

» Là elles ſe trouvent attachées par les loix de la Déeſſe *Adraſtie* ou de la *Fatalité*, à des corps vivans, qu'elles ſont forcées d'animer. Celles de ces ames qui avoient autrefois accompagné les Dieux dans quelques-uns de leurs voyages précédens; celles qui ont contemplé au moins une fois la vérité éternelle dans ſon eſſence, ne ſont pas unies à des corps d'animaux; elles entrent d'abord dans des corps humains & paſſent ſucceſſivement par neuf états & neuf conditions différentes.

» Au tems de leur premiere naiſſance, lorſqu'elles conſervent encore une partie de leurs connoiſſances primitives, elles animent des Philoſophes. A leur ſeconde naiſſance elles deviennent des rois revêtus d'une authorité légitime, des commandans d'armées, des miniſtres d'état. A leur troiſieme, elles forment des magiſtrats, des hommes chargés de manier les deniers publics; & ſe dégradant ainſi de génération en génération, elles parviennent à leur neuvieme naiſſance, & alors elles ſont condamnées à entrer dans le corps d'un tyran. Chacune de ces naiſſances eſt ſéparée de l'autre par un intervalle de mille ans; & ſi pendant un eſpace de dix mille ans ces ames n'ont pas recouvré leur perfection primordiale, elles ſont forcées de recommencer un nouveau cercle de générations pendant un autre eſpace de dix mille ans.

» A la fin de chacune des neuf générations, c'eſt-à-dire lorſque l'ame ſort du corps dans lequel elle avoit été placée, elle eſt conduite

Digitized by Google

dans les enfers, & là toutes ſes actions ſont examinées par des Juges inflexibles. Celles de ces ames qui ont pratiqué toutes les vertus de l'état qu'elles avoient embraſſé, ſont enlevées dans une région du ciel, où elles goûtent la félicité dont elles ſe ſont rendues dignes. Pour les autres reléguées dans le Tartare, elles ſont livrées à des ſupplices proportionnés aux fautes qu'elles ont commiſes. Au bout de mille ans, les unes & les autres ſont ramenées dans le même lieu où elles avoient été jugées. Là celles qui avoient animé des corps humains, ont la liberté de choiſir entre les corps de cette eſpece & ceux des animaux ».

Ceci ſemble former quelque contradiction avec ce qui a été dit d'abord ſur les neuf degrés de générations; mais il ne faut pas demander tant de juſteſſe à l'Auteur d'une fiction.

« Les ames qui n'ont jamais enviſagé la vérité éternelle, ſont enfermées dès leur premiere naiſſance dans des corps d'animaux, elles ne paſſent jamais dans des corps humains; cependant comme la juſtice eſt la loi commune de tous les êtres vivans, & qu'il y a des vertus propres aux animaux de chaque eſpece, ces ames ſubiſſent auſſi un jugement, reçoivent des peines & des récompenſes, & peuvent choiſir l'eſpece dans laquelle elles rentreront à chaque génération nouvelle ».

Socrate aſſure enſuite que les ames humaines qui ayant choiſi trois fois conſécutives la claſſe des philoſophes, y ont pratiqué exactement toutes les loix de la juſtice & de la vertu, recouvrent

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Vie de Protagoras.

ON dit que Protagoras, cet illuſtre Philoſophe, dont on trouve le nom au frontiſpice d'un des Ecrits de Platon, fut obligé, pour vivre pendant ſa jeuneſſe, de faire le metier de Porte-faix. Il traverſoit un jour la campagne, portant à Abdere ſa patrie une charge de bois fort lourde, retenue par un lien très-court, lorſque Démocrite, ſon Concitoyen, qui par haſard ſortoit à ce moment de la Ville, le rencontre & s'étonne de l'aiſance de cet homme à porter un fardeau dont les parties ſembloient ſi difficiles à arranger. Il l'approche, il conſidere attentivement l'art ſingulier qui avoit diſ-

après ces trois générations leur perfection & retournent au bout de mille ans, mais pas plutôt, dans le ſéjour des Dieux; tandis que celles qui ont préféré quelqu'une des huit autres claſſes, ſont obligées de ſubir les neuf générations & d'habiter notre monde pendant neuf mille ans.

Digitized by Google

posé les bûches & les avoit jointes ensemble, & il invite Protagoras à se reposer un moment (*a*).

Cependant le Philosophe considere de plus près encore, & il s'apperçoit que ce fardeau disposé en rond & serré d'un lien très-court, étoit dans un

(*a*) Protagoras, Grec natif d'Abdere, exerça d'abord le métier de crocheteur. Démocrite l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit & le mit au nombre de ses disciples. Protagoras tiré de la misere, conçut bientôt un orgueil insupportable. Il osa s'en prendre à la divinité, & nia l'existence d'un Etre suprême ou du moins la mit en problême. *Je ne puis assurer*, disoit-il dans un de ses Ouvrages, *s'il y a des Dieux ou s'il n'y en a point: parmi les choses qui m'empêchent de le savoir, je compte en premier lieu les doutes qu'on forme sur ce sujet & la brieveté de la vie des hommes.* Cet Ouvrage impie fut condamné aux flammes par les Magistrats d'Athenes, qui chasserent l'Auteur comme une peste publique. Le Blasphémateur courut alors les Isles de la Méditerannée, & mourut en allant en Sicile, dans un âge très-avancé, environ 400 ans avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la philosophie, en donnant les leçons pour de l'argent.

Protagoras, plutôt sophiste que philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raison-

Digitized by Google

équilibre géométrique. Ayant appris que c'étoit lui-même qui l'avoit arrangé de cette maniere, & voulant s'en assurer, il le pria de le défaire & de le relier. Démocrite, étonné de la facilité de l'exécution & plein d'admiration pour l'habilete & la fineſſe d'eſprit de cet homme inculte, lui dit : *mon enfant, avec les talens que vous tenez des Dieux, vous pouvez, à mon exemple, vous occuper de choſes plus utiles & d'une toute autre conſéquence.* Et ſur le champ il l'emmene chez lui, le loge, le nourrit, lui enſeigne la Philoſopie & le fait parvenir à ce degré de ſcience & d'illuſtration que tout le monde connoît.

On reproche néanmoins à Protagoras d'avoir été ſouvent un Philoſophe captieux & très amoureux des ſophiſmes, puiſqu'il promettoit aux Diſciples qui le payoient largement de leur apprendre l'art de faire triompher une

---

noit, ou plutôt il déraiſonnoit en dilemme. Il s'appliquoit ſurtout à fournir des argumens captieux pour faire gagner une mauvaiſe cauſe. Une de ſes opinions les plus abſurdes étoit que l'ame n'étoit pas différente des ſens, & que tout ce qu'ils repréſentoient étoit véritable.

Digitized by Google

cause foible à force d'adresse & d'astuce dans le plaidoyer; ce qu'il exprimoit en Grec, en disant, *l'inférieure deviendra la supérieure.*

CHAPITRE XIV.

Des Argumens réciproques.

UN des argumens les plus vicieux, c'est celui que nous appellons avec raison argument de *réciprocité* ou argument réciproque. Ce défaut consiste à faire un raisonnement qu'on peut rétorquer contre celui qui le propose & dont on peut user pour ou contre. Tel est celui que Protagoras, le plus déterminé & le plus ardent des Sophistes, fit à un de ses Disciples nommé Evalthe (*a*).

(*a*) « Un maître enseigne la réthorique à son disciple, à condition que le disciple le payera à la premiere cause qu'il aura gagnée. Le disciple prétend ne le payer jamais. Il intente un procès à son maître, il lui dit : je ne vous dois rien, car si je perds ma cause, je ne devois vous payer qu'après l'avoir gagnée, & si je gagne, ma demande est de ne vous point payer. Le maître retorquoit l'argument & disoit : si vous perdez,

Digitized by Google

Ils étoient en grande querelle au sujet d'un marché. Evalthe, jeune

---

payez; & si vous gagnez, payez; puisque notre marché est que vous me payerez après la premiere cause que vous aurez gagée.

» Il est évident que tout cela roule sur une équivoque. Aristote enseigne à la lever, en mettant dans l'argument les termes nécessaires.

On ne doit payer qu'à l'échéance;
L'échéance est ici une cause gagnée;
Il n'y a point eu encore de cause gagnée;
Donc il n'y a point eu d'échéance;
Donc le disciple ne doit rien encore.

» Mais *encore* ne signifie pas *jamais*. Le disciple faisoit donc un procès ridicule. Le maître, de son côté, n'étoit pas en droit de rien exiger, puisqu'il n'y avoit point encore d'échéance. Il falloit qu'il attendît que le disciple eût plaidé quelqu'autre cause.

» Qu'un peuple vainqueur stipule qu'il ne rendra au peuple vaincu que la moitié de ses vaisseaux; qu'il les fasse scier en deux, & qu'ayant ainsi rendu la moitié juste, il prétende avoir satisfait au traité, il est évident que voilà une équivoque très-criminelle.

» Aristote, par les regles de sa logique, rendit donc un grand service à l'esprit humain, en prévenant toutes les équivoques; car ce sont elles qui font tout le mal-entendu en philosophie & en affaires. La malheureuse guerre de 1756, a eu pour prétexte une équivoque sur l'Acadie ». *Questions sur l'Encyclopédie.*

Digitized by Google

homme fort riche, curieux de se distinguer dans la carriere de l'éloquence, se met sous la discipline du Philosophe qui aimoit l'argent, & promet de lui donner la somme qu'il lui avoit demandée. Il en paie la moitié d'avance & promet d'achever, le premier jour qu'il plaideroit une cause avec succès. Après avoir été long-temps à l'école de Protagoras & y avoir fait de grands progrès dans l'art oratoire, les causes ne lui venoient point, il les attendit long-temps, & il paroissoit qu'il évitoit de s'en procurer pour différer de plus en plus le reste du paiement.

Protagoras impatienté eut recours à un moyen qui lui parut un chef-d'œuvre d'adresse. Il se pourvoit en Justice & actionne son Disciple pour le faire payer. Lorsqu'il fut question de parler devant les Juges, voici comme il s'exprima en adressant la parole à Evalthe. *Apprends, jeune Etourdi, que de quelque façon que prononcent les Juges, pour ou contre, tu seras forcé de débourser. Si tu perds ton procès, te voilà condamné à payer; si au contraire la Sentence m'est contraire, ta promesse t'oblige à me donner de l'argent, puisque tu auras gagné ta cause.*

Digitized by Google

Evalthe lui répondit : *J'aurois pu me garantir d'un trait aussi captieux, si j'avois pris un Patron & que je n'eusse pas plaidé moi-même. Mais je veux me donner un plaisir plus touchant encore ; je veux triompher dans cette cause & faire sentir au Public le vice de ton raisonnement. Apprends donc aussi, sage Maître, apprends qu'il m'est indifférent qu'on me condamne ou qu'on m'adjuge le gain de mon procès. Dans l'un & l'autre cas, je suis autorisé à ne te rien donner ; car si le Tribunal favorise mes prétentions, tu n'as rien à me répéter, puisque je suis vainqueur ; & s'il me condamne, je suis délivré de toutes obligations en vertu de notre stipulation, puisque je suis vaincu.*

Voilà les Juges très-embarrassés ; il leur paroît impossible de porter une Sentence sur une cause que les deux Parties venoient d'embrouiller avec tant d'adresse ; & dans la crainte qu'en quelques termes que leur décret fût conçu, il ne se détruisît lui-même, ils ne voulurent point prononcer, & ils traînerent la cause en longueur.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Réponse de Bias à un homme qui le consultoit sur l'état du mariage.

QUELQUES Erudits croient appercevoir dans la réponse de Bias (*a*), l'un des sept Sages de la Grece, le vice de réciprocité qu'on reproche à Protagoras. Un homme l'ayant consulté pour savoir s'il devoit s'engager dans les liens du mariage, ou se vouer au

(*a*) « La grande beauté, dit M. Rousseau, me paroît plutôt à fuir qu'à rechercher dans le mariage. La beauté s'use promptement par la possession ; au bout de six semaines elle n'est plus rien pour le possesseur ; mais ses dangers durent autant qu'elle. A moins qu'une belle femme ne soit un ange, son mari est le plus malheureux des hommes : & quand elle seroit un ange, comment empêchera-t-elle qu'il ne soit continuellement entouré d'ennemis ? Si l'extrême laideur n'étoit pas dégoûtante, je la préférerois à l'extrême beauté ; car en peu de tems l'une & l'autre étant nulles pour le mari, la beauté devient un inconvénient, & la laideur un avantage. Mais la laideur qui produit le dégoût, est le plus grand des malheurs : ce sentiment loin de s'effacer, augmente sans cesse &

Digitized by Google

célibat ; le Philosophe lui répondit : *ou la femme avec laquelle vous partagerez votre lit sera jolie, ou elle sera laide. Dans le premier cas, vous épouserez une Hélene ; dans le second, une Furie : l'un ne vaut pas mieux que l'autre ; ainsi n'épousez pas.* On veut que cette réponse puisse se retourner ainsi. *Si mon épouse est jolie, ce ne sera pas une furie ; si elle ne l'est pas, elle sera fidelle ; il faut donc épouser.* Mais n'est-ce pas là donner aux paroles de Bias un sens forcé, & changer une maxime en raillerie ? car le Philosophe établit qu'on ne doit point se marier, parce que cet état offre nécessairement un des deux inconvéniens très-graves dont il parle,

---

se tourne en haine. C'est un enfer qu'un pareil mariage ; il vaudroit mieux être morts qu'unis ainsi. Desirez en tout la médiocrité sans excepter la beauté : même une figure agréable & prévenante qui n'inspire pas l'amour, mais la bienveillance est ce qu'on doit préférer ; elle est sans préjudice pour le mari & l'avantage en tourne au profit commun. Les graces ne s'usent pas comme la beauté ; elles ont de la vie, elles se renouvellent sans cesse ; & au bout de trente ans de mariage, une honnête femme avec des graces, plaît à son mari comme le premier jour ».

Digitized by Google

& qu'il faudra souffrir quoiqu'on fasse: & celui qui veut réciproquer ce raisonnement simple, est obligé de le présenter sous un faux jour, & de dire : *Oui, ma femme sera laide, & je la posséderai seul ; oui, elle sera jolie, & par conséquent ce ne sera point une furie.* Malgré cette insipide plaisanterie, l'argument de Bias conserve toute sa force, puisque dans les liens nuptiaux l'époux, à ce qu'il prétend, est exposé à l'un ou à l'autre de ces deux inconvéniens, d'être déshonoré ou tourmenté.

Cependant je me souviens qu'ayant un jour parlé à Favorin du syllogisme de Bias, dont le premier membre est, *ou votre femme sera jolie*, nous dit que cet argument ne lui avoit jamais paru ni bien juste ni bien pressant; car entre jolie ou laide, il y a un milieu que Bias n'a point apperçu (*b*). C'est

(*b*) Bias, natif de Prienne, ville de Carie, l'un des sept Sages de la Grece & suivant quelques anciens, le plus sage, florissoit vers l'an six cens huit avant J.C. On lui attribue plusieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire; il dit que c'étoit de supporter un revers de fortune. S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuse, il entendit des impies qui prioient les dieux : *Taisez-*

Digitized by Google

l'idée d'une épouse qui possede assez de charmes pour mériter la tendresse de son mari, & qui n'en a pas d'assez éblouissants pour le tenir dans de continuelles allarmes. C'est cette qualité de la figure, que Favorin nommoit *celle des épouses*, & qu'Ennius désigne par le mot *stata* dans une de ses Tragédies, où il dit qu'il n'y a presque que les femmes qui sont douées de cette médiocrité d'agrémens, qui soient véritablement chastes & dignes de la sainteté de leur état.

---

vous, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur le vaisseau.* On rapporte que durant le siége de sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit le seul qui sortoit de la ville sans rien emporter; *Je porte tout avec moi.* Diogene Laërce qui raconte sa mort, dit qu'il étoit fort avancé en âge, & qu'il plaidoit une cause; s'étant tu pour se reposer, il appuya sa tête sur son petit-fils & rendit l'ame dans cette attitude. Ses concitoyens lui consacrerent un Temple.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Portrait d'un faux Stoïcien.

DANS le temps que j'étois à Athènes, avec Servilianus & plusieurs jeunes Romains, qui y étoient venus pour se cultiver l'esprit, & prendre le goût des arts, Atticus Hérode (*a*),

(*a*) Tiberius Claudius Atticus Hérode, naquit à Marathon, ce lieu si connu par la victoire de Miltiade. C'étoit un bourg éloigné d'Athenes à peu près de dix mille pas : ce n'est plus présentement, selon MM. Spon & Vheler, qu'un petit hameau de quinze ou vingt métairies, dans lequel habitent environ cent cinquante Albanois, & l'on n'y trouve plus aucun vestige d'antiquité. Atticus Hérode étoit né avec les plus heureuses dispositions : elles furent cultivées par les plus grands maîtres de son siécle, que bientôt il surpassa. Il tourna sa principale attention vers le talent de la parole, qui étoit l'objet de l'ambition des savans de son temps. Il prit des leçons de tous ceux qui avoient une réputation supérieure.

Elevé par ces maîtres, Hérode, qui se livroit tout entier au travail, acquit bientôt une très-grande célébrité. Etant encore fort jeune, il fut député à l'Empereur Adrien, qui étoit pour lors en Pannonie; il le harangua : on ignore

aussi distingué par le talent de l'éloquence que par la pourpre Consulaire, nous faisoit souvent inviter à la campagne qu'il avoit aux portes d'Athènes.

---

quel étoit le sujet de sa députation ; mais on sait que le jeune orateur, étonné sans doute par la présence de l'Empereur, resta court ; ce qui lui causa tant de chagrin, qu'il fut sur le point de s'aller jetter dans le Danube.

Cependant il continua de s'exercer à l'éloquence, & il acquit insensiblement l'assurance nécessaire pour parler en public.

Hérode étoit non-seulement célebre dans la Grece, mais il avoit aussi une grande réputation à Rome, où il s'étoit transporté & où il exerçoit avec beaucoup de succès le talent de faire des harangues sur le champ. L'Empereur Tite-Antonin le regardant comme l'homme le plus éloquent de son siécle, le nomma maître d'éloquence de Marc-Aurele & de Lucius Verus, ses deux fils adoptifs, qui dans la suite furent tous deux Empereurs en même temps.

L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de ces deux princes, le conduisit à la plus haute fortune ; il fut Consul l'an de J. C. 143 avec C. Bellicius Torquatus.

Hérode passa la fin de sa vie à Marathon, où il mourut de consomption à l'âge de soixante-seize ans. Il avoit ordonné à ses affranchis de l'enterrer dans le lieu où il étoit mort. Mais la nouvelle de son trépas étant venue à Athenes, les Athéniens envoyerent chercher son corps ; le lit mortuaire étoit précédé de toute la jeunesse

Digitized by Google

Imaginez-vous un parc superbe, percé de magnifiques allées, où nous bravions les chaleurs de l'été & les ardeurs intolérables de la canicule; un portique sous lequel l'haleine des vens entretenoit une fraîcheur délicieuse; de vastes bassins, dont l'onde plus pure & plus brillante que le cristal, invitoit au bain; une maison charmante, qui retentissoit sans cesse

---

de la ville qui chantoit ses louanges en pleurant & en témoignant les regrets les plus vifs d'avoir perdu un si grand homme; on lui rendit les derniers devoirs dans le Panathénaïque & on lui fit cette épitaphe. *Ci gît Hérode, fils d'Atticus, né à Marathon, dont la réputation s'étend par tout le monde.*

Hérode jouit toute sa vie de la réputation de l'homme le plus éloquent de son siécle. Rufus de Perinthe, célébre Rétheur, l'appelloit la *Lange des Grecs* & le *Roi de la parole.*

Son style étoit plus doux que fort; il étoit très-figuré, clair, varié & rempli de maximes, qui prouvoient qu'il étoit aussi philosophe qu'orateur. On prétend que des anciens orateurs, celui qu'il prit pour modele, fut Critias. On ne peut pas se livrer à l'étude avec plus d'ardeur; il travailloit dès qu'il ne dormoit point & même pendant ses repas.

Il avoit laissé des dissertations philosophiques, qui prouvoient, dit Suidas, la grandeur de son esprit & la sublimité de son ame.

Digitized by Google

du murmure des flots & des concerts des oiseaux : telle est la peinture de *Céphise*, ce séjour enchanté.

Parmi nous étoit un jeune homme, sectateur de Zénon, à ce qu'il nous dit, grand parleur, cependant, & passablement étourdi. Dans la conversation qui suit les repas, le Stoïcien nous accabloit de longues & plattes dissertations sur les sectes qui partagent la Philosophie ; le tout à tort & à travers, sans méthode & sans goût. A l'en croire, tous les Savants de Rome & d'Athènes, mis en parallelle avec lui, n'étoient que de petits esprits, des gens sans culture & de parfaits ignorans. Nous étions ensuite étourdis d'une file de termes obscurs, de syllogismes, d'arguments captieux de la dialectique, de propositions ambiguës, propres à surprendre les esprits, d'énigmes enfin, & de tous les petits mystères de l'école, dont seul il se vantoit de posséder la clef. Moraliste sublime, personne n'avoit sondé plus doctement la nature de l'ame, la source des vertus, la qualité des actions qu'elle couronne ou qu'elle condamne ; personne n'avoit examiné plus

Digitized by Google

à fond ni analyſé plus ſoigneuſement les erreurs des vices, les maladies de l'ame & les ravages des paſſions. Il nous aſſuroit fort que la douleur, les tourmens, les horreurs du trépas ne pourroient détruire, pas même altérer le ſyſtême de félicité parfaite dont ſon cœur jouiſſoit; bien plus, que le ſouci le plus cuiſant, ne pourroit placer le moindre nuage ſur le front auguſte & inaltérable d'un Stoïcien.

Excédés des impudentes fanfaronades de ce bavard, nous jettions les yeux ſur notre illuſtre patron; il eut enfin pitié de nous; & lui adreſſant la parole en grec, ſelon ſa coutume: »Permettez, lui dit-il, ô le plus grand des »philoſophes, que ne pouvant vous »répondre, nous, eſprits agreſtes & »ignorans, permettez qu'on liſe ce »qu'une des plus brillantes lumieres »du Portique a penſé des grands par»leurs«; & ſur le champ il fait apporter le ſecond livre des Diſſertations d'Epictete, rédigé par Arrien, dans lequel ce vénérable vieillard tance ſi vertement les jeunes préſomptueux, qui, faſtueuſement parés du nom de Stoïciens, ſans être ni plus

modérés, ni plus vertueux, mettent toute leur gloire à embarrasser leurs auditeurs dans un labyrinthe de théorèmes, de commentaires & d'autres fadaises puériles.

On lut aussi cet endroit, plein de sel & de vigueur, dans lequel Epictete fait contraster la peinture imposante d'un élève de la morale austère, nourri de ses élémens, qui le rendent à coup sûr, détaché, libre, invulnérable, riche & heureux, avec le tableau risible de ce vil troupeau de Zénonistes, qui, hérissés de sophismes & de pointes futiles, profanent le nom de la plus saine des disciplines (*b*).

(*b*) Zénon, fondateur de la Secte des *Stoïciens*, nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un portique où ce philosophe se plaisoit à discourir; vit le jour à Citium dans l'isle de Chypre. Il fut jetté à Athenes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le port de Pyrée. Après avoir étudié dix ans sous Cratès, & dix autres sous Stilpon, Xénocrate & Polémon, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. Zénon ayant fait une chûte se fit mourir lui même vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. Zénon soutenoit qu'avec la vertu on pouvoit être heu-

» Dans

Digitized by Google

» Dans la vie il y a des choſes louables, dit Epictete, il y en a de mauvaiſes, il y en a d'indifférentes. Tout

---

reux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les diſgraces de la fortune. Ce philoſophe avoit coutume de dire. *Que ſi un ſage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le ſoutiennent, il n'y auroit rien de plus miſérable que les perſonnes belles & vertueuſes, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſots.* Il diſoit auſſi, *Qu'une partie de la ſcience conſiſte à ignorer les choſes qui ne doivent pas être ſues; qu'un ami eſt un autre nous-même; que peu de choſes donnent la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne ſoit pas peu de choſe.*

Ce philoſophe comparoit ceux qui parlent bien, & qui vivent mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais compoſée de faux métal. Il faiſoit conſiſter le ſouverain bien à vivre conformément à la nature, ſelon l'uſage de la droite raiſon. Il ne reconnoiſſoit qu'un dieu, qui n'étoit autre choſe que l'ame du monde, qu'il conſidéroit comme ſon corps, & les deux enſemble, comme un animal parfait. C'eſt ce tout, ou le monde, qui étoit le dieu des Stoïciens. Il admettoit en tout une deſtinée inévitable. Son valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois deſtiné à dérober; Oui*, répondit Zénon, *& à être battu.* Sa Secte a été féconde en grands hommes, & en grandes vertus.

Digitized by Google

» ce qui porte les traits de la vertu eſt
» bon ; tout ce qui a rapport au vice
» eſt mauvais ; les richeſſes, la ſanté,
» la vie, le plaiſir, le travail, tout cela
» eſt purement indifférent. D'où je le
» ſais, dites-vous ? Je le tiens d'Hel-
» lanicius, dans ſon hiſtoire d'Egypte.
» Du reſte, qu'importe que je l'aie
» appris de Diogenes, de Chryſippe,
» ou de Cleantes, il ſuffit que ce
» ſoit votre doctrine & votre théo-
» rie ; venons à la pratique ; voyons
» de quel œil une ame ſi haute
» enviſagera la tempête. Sans doute
» que le fracas des voiles qui ſe bri-
» ſent, mêlé aux mugiſſemens de l'a-
» quilon, ne vous a pas fait oublier
» vos principes. N'allez pas vous ré-
» pandre en indignes clameurs ; quel-
» que mauvais plaiſant pourroit vous
» rappeller à votre morale, & vous
» dire froidement : le naufrage eſt-il
» donc un mal, daignez, au nom des
» Dieux, m'expliquer quel rapport il
» peut avoir avec le vice ?... Quoi,
» déja vous n'êtes plus maître de vos
» tranſports, vous frappez brutale-
» ment cet homme : malheureux, lui
» dites vous, qu'ai-je de commun
» avec toi ; nous périſſons, & tu
» t'amuſes à ricaner !

Digitized by Google

» Autre épreuve critique ; vous » voila devant le Tribunal de Céſar, » chargé d'une accuſation grave ; ſou- » venez-vous du Portique, prenez » garde de trembler & de pâlir ; vous » vous feriez dire infailliblement : » quoi donc, ame d'airain, tu frémis ! & de quoi ? Eſt ce que la clé- » mence de Céſar, ou l'appareil de ſa » colère, peuvent placer le vice ou » la vertu dans le cœur de ceux qui » paroiſſent devant lui ? ... Vous con- » tinuez à vous fâcher, vous vous » plaignez de ce qu'on inſulte à vos » maux ; mais, répondez moi, Philo- » ſophe invulnérable : pourquoi ces » nouvelles terreurs ? De quoi s'agit- » il enfin ? Tout au plus de la mort, » de quelques tourmens, de la pri- » ſon, de l'exil ou de l'ignominie, » n'eſt-ce pas ? Or, dans tout cela, où » trouvez-vous du vice, ou quelque » choſe qui lui reſſemble ? Courage, » c'eſt ici qu'il faut montrer votre phi- » loſophie dans tout ſon luſtre.... » Encore de l'humeur, vous me de- » mandez de quoi je me mêle, comme » ſi vos maux ne vous ſuffiſoient pas ? » Très-bien répondu ; oui, oui, ils » doivent te ſuffire en effet ; une indi-

Digitized by Google

» gne pusillanimité, un cœur bas, &
» une fausse intrépidité, qui se dément
» hors de l'Ecole, voilà pour un
» Philosophe un lot bien complet.
» Pourquoi donc, pourquoi te pa-
» res-tu d'une gloire étrangère ?
» Pourquoi donc affectes-tu le nom
» de Stoïcien ? Sonde ton cœur, prends
» la place que t'adjugent tes pro-
» pres sentimens ; ils te rangeront na-
» turellement dans la Secte qui te con-
» vient. A cette règle le Portique
» presqu'entier peut se partager en
» deux classes ; un très-petit nombre
» appartiendroit à l'Académie, s'il
» étoit moins vicieux ; tout le reste
» aux jardins voluptueux d'Epicure «.

Ces paroles furent un coup de foudre pour le jeune insolent, à qui elles fermèrent la bouche, & qu'il regarda moins comme une déclamation générale d'Epictete, que comme une personnalité qu'Hérode lui adressoit.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Réponse d'un Philosophe interrogé, pourquoi la tempête l'avoit fait pâlir?

NOUS faisions voile de Cassiope à Brindes (*a*); tout à coup la mer s'enfle, s'irrite & se soulève; les ténebres & la nuit couvrent les eaux; le vaisseau penché sur les flots par la violence du vent qui soufflait contre le flanc opposé étoit tout plein d'eau, & la sentine retentissoit des cris des passagers, qui, toute la nuit, s'occuperent à la vuider. Le retour de la lumiere ne ramena point le calme; la mer aussi courroucée, des tourbillons plus fréquents, un ciel couvert de nuages affreux, d'où s'échappoient des globes fumans, & des traits d'une forme effrayante, qui, rassemblés au dessus du

(*a*) Brindes ou Brindisi, ancienne & célebre ville d'Italie dans la Terre de Lecce au royaume de Naples, avoit un port très-considérable, dont les Vénitiens ont gâté une partie. Brindes est remarquable par la mort de Virgile & par la naissance de Pacuvius.

Digitized by Google

bâtiment, pressoient sur le mât & paroissoient prêts à l'engloutir, tout annonçoit un naufrage inévitable.

Parmi nous se trouvoit un Stoïcien, qu'autrefois j'avois connu à Athenes où il jouissoit d'une grande considération, & où l'on vantoit sa fermeté à maintenir la discipline parmi la jeunesse de son école : au plus fort du péril, & dans le bouleversement du ciel & de la mer, je cherchois cet homme, extrêmement curieux d'étudier l'état de son ame & de voir s'il affecteroit de l'intrépidité. Je le trouvai ferme, tranquille, ne s'abandonnant ni aux cris ni aux gémissements comme le reste de l'équipage, mais l'air aussi abattu & le visage aussi décoloré que les autres (*b*).

Enfin le Ciel éclairci, & la mer calmée ayant dissipé le péril, un Asia-

(*b*) On raconte un trait de fermeté bien stoïque de la part du fameux Pyrrhon, dans une occasion pareille à celle dont parle Aulugelle. Sur le point de faire naufrage, ce philosophe fut le seul, dit-on que le péril n'étonna point; voyant les autres saisis de frayeur, il les prit d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord & qui mangeoit à son ordinaire. *Voilà*, leur dit-il, *quelle doit être l'intrépidité du sage.*

Digitized by Google

tique, perſonnage fort riche, autant qu'on en pouvoit juger par la ſomptuoſité de ſon équipage, s'approche du Stoïcien : pourquoi donc, lui dit-il, en plaiſantant, pourquoi donc, Sage maître, vous ai-je vu pâlir & trembler à l'aſpect du danger, moi qui n'ai pas donné le moindre ſigne d'émotion? Le Philoſophe déconcerté, après avoir réfléchi un moment s'il étoit de ſa dignité de répondre, lui dit : « Tu n'es point fait, pour ſavoir » de moi pourquoi dans le combat » des tempêtes avec la mer un Stoï» cien a paru connoître un moment » la peur; Ariſtippe (*c*) va te repondre.

(*c*) Ariſtippe de Cyrene, diſciple de Socrate, fondateur de la Secte Cyrenaïque, quitta la Lybie dont il étoit originaire, pour aller entendre Socrate à Athenes. Il s'éloigna beaucoup du plan de ſageſſe de ce grand homme; le fonds de ſa doctrine étoit, que la volupté eſt le ſouverain bien de l'homme, dans cette triſte vie. Un philoſophe ſi commode eut beaucoup de partiſans. Dénys le tyran qui le rechercha, lui ayant demandé pourquoi les philoſophes aſſiégeoient la porte des grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les philoſophes : *C'eſt*, répondit Ariſtippe, *que les philoſophes connoiſſent leurs beſoins, & que les grands ne connoiſſent pas les leurs.* Quelqu'un le plai-

Digitized by Google

» Ce grand homme après un orage ter-
» rible, ayant entendu un homme tel
» que toi, lui demander pourquoi la
» crainte du naufrage avoit fait trem-
» bler un Philosophe, tandis que lui-
» même y avoit été insensible, lui
» répondit : les choses sont fort diffé-
» rentes entre nous deux. Un être vil
» peut sans regret abandonner sa vie
» aux flots; Aristippe a des raisons pour
» regreter la sienne.

L'Asiatique prit le mot pour lui, & laissa le Stoïcien tranquille ; mais quelque temps après, lorsque les flots apaisés nous portoient doucement au Port de Brindes, je m'approchai du Philosophe, & je le priai de m'expliquer la cause du trouble léger qu'il avoit fait paroître & qu'il avoit eu peut-être raison de ne point découvrir à un homme dont le ton marquoit peu de considération : flatté de cette hon-

---

sentant un jout sur son commerce avec la courtisanne Laïs : *Il est vrai*, dit-il, *que je la possède, mais elle ne me possède pas.* On dit qu'il fut le premier qui exigea des recompenses de ses disciples. Il florissoit environ quatre cens ans avant J. C. Il avoit composé des livres d'histoire & de morale que nous n'avons plus.

Digitized by Google

nêteté, le Disciple de Zenon, me répondit avec douceur : je vais satisfaire votre louable curiosité en rappellant ce que les anciens fondateurs du Portique ont pensé de cette émotion légere, mais naturelle, qui s'empare de l'homme malgré lui : ou plutôt, lisez vous-même ces divins écrits, la lecture vous persuadera plus facilement & ils se graveront plus avant dans votre mémoire. En achevant le Philosophe tire de son petit équipage le cinquieme livre des Dissertations d'Epictete, écrits en Grec, & qui rédigées par Arrien (*d*) renferment la substance

(*d*) Arrien, historien grec, natif de Nicomédie, se fit un nom célébre sous Adrien, Antonin & Marc-Aurèle par son savoir & son éloquence. Adrien le fit gouverneur de Cappadoce, il battit les Alains & arrêta leurs courses. Il nous reste de lui sept livres de l'histoire d'Alexandre le Grand, très-estimés, parce qu'il avoit eu recours aux histoires de ce conquérant, composées par Ptolomée, fils de Lagus, & par Aristobule. L'historien paroît également versé dans la science militaire & dans la politique. Son style est moins doux que celui de Xenophon, auquel on le comparoit. Epictete, philosophe Stoïcien avoit été son maître. Le disciple publia quatre livres des discours de ce philosophe & dressa l'*Enchiridion* ou le manuel qui est parvenu jusqu'à nous.

Digitized by Google

de la doctrine de Zenon & de (e) Chrysippe. Nous tombâmes sur ce passage.
» Les impressions vives, que l'Ecole

(e) Chrysippe, philosophe stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de Zénon, par un esprit délié. Il étoit dialecticien si subtil qu'on disoit, que si les dieux faisoient usage de la Logique, ils ne pourroient se servir que de celle de Chrysippe. Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit : *A moi ; car si je savois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois dès ce moment me mettre à son école.* Diogene Laërce, a donné un catalogue fort long de ses ouvrages, il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. On disoit que, si on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut comme tous les stoïciens l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable, il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. Chrysippe deshonora sa secte par plusieurs ouvrages plus dignes d'un lieu de débauche que du Portique. Ce philosophe mourut deux cens sept ans avant J. C. ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent.

Digitized by Google

» appelle *imaginations* & qui à la pre-
» miere vue des objets se font sentir
» à l'esprit de l'homme, ne sont point
» soumises à l'empire de la volonté;
» phantômes légers & indociles, ils
» entrent dans l'ame malgré elle & s'en
» emparent tout à coup. La raison & la
» liberté ne recouvrent leurs droits
» qu'en donnant ou en refusant leur
» consentement aux objets qui se sont
» présentés si brusquement. Lors donc
» qu'un éclat de tonnerre épouven-
» table, le fracas horrible d'un édifice
» qui s'écroule, la nouvelle aterrente
» d'un malheur inattendu, ou tel autre
» accident funeste viennent frapper les
» sens du Sage, il est impossible qu'au
» premier coup son ame n'éprouve
» quelqu'émotion, quelqu'atteinte de
» frayeur qui peignent la pâleur sur
» son front; non parce qu'alors il
» pense souffrir quelque mal, mais
» parce qu'il n'est point en son pou-
» voir de repousser certaines sensations
» vives & involontaires qui pré-
» viennent tout usage de l'esprit & de
» la raison: mais, comme dit Epictete,
» bientôt le Philosophe combat les
» imaginations qui répandoient la ter-
» reur dans son ame, c'est-à-dire, qu'il

» les désaprouve, qu'il les rejette hors » de lui-même, & qu'il n'y voit plus » rien de redoutable. Et tel est, con- » tinuent les Stoïciens, le caractere » sublime qui différencie le cœur du » Sage d'avec celui du vulgaire. Timide » mortel, celui-ci s'en tient toujours » à la premiere impression des sens, » & son jugement continue à leur at- » tribuer les notions réelles d'atrocité, » d'épouvante & d'horreur qu'il a cru » d'abord y appercevoir. Au lieu que » l'Eleve de la Sagesse, après avoir » changé un moment de couleur & de » visage, ne se laisse point étonner; » son cœur se releve, reprend toute » la force de son ressort & se tient iné- » branlablement attaché à l'opinion » ferme qu'il a toujours conçue de ces » sortes d'objets; & dans l'horreur de » la tempête, comme à l'ombre du » Portique, il n'y voit qu'une image » trompeuse & la vaine apparence du » malheur. »

Voilà le sentiment d'Epictete, calqué sur la maxime de Zenon, tel que nous le lûmes dans celui de ses écrits dont j'ai parlé. J'ai pensé qu'il étoit à propos de le communiquer au Public, afin qu'il sût que l'homme qui pâlit & s'emeut un moment à l'aspect du dan-

Digitized by Google

ger, n'annonce pas une ame lâche & pusillanime ; & afin qu'en pareille occasion, s'accoutumant lui-même à laisser passer les premieres impressions qui tiennent aux foiblesses de l'humanité, il ne juge des objets qu'au retour du calme & de la raison.

CHAPITRE XVIII.

Examen d'un Syllogisme d'Epicure sur la mort.

PLUTARQUE (*a*), dans son second Livre sur Homere, prétend qu'Epicure s'est servi d'un syllogisme vicieux, répréhensible & qui atteste un homme peu versé dans les regles de la Dialectique. Voici le texte

(*a*) Plutarque, natif de Cheronée, ville de la Béotie, florissoit sous le regne de l'empereur Trajan, au commencement du second siècle. Ses talens éclaterent de bonne heure. Dès sa plus tendre jeunesse, ses Concitoyens le chargerent de plusieurs affaires importantes, qui lui mériterent les premiers emplois dans sa Patrie. Après avoir voyagé en Grèce & en Egypte, pour y acquérir les connoissances propres à former un Homme de Lettres & un Sage, il vint à Rome, où il enseigna la Philosophie,

Digitized by Google

du Philosophe. *La mort ne nous est rien; car ce qui est dissous ne sent rien, & ce qui ne sent rien ne peut nous affecter.* Car, reprend Plutarque, Epicure a omis le premier membre de son raisonnement: *la mort est la dissolution de l'ame & du corps.* Et comme s'il l'avoit mis en avant & qu'on le lui eût accordé, il

---

Trajan conçut une amitié pour lui d'autant plus vive, qu'elle étoit fondée sur l'estime. Il l'honora de la dignité Proconsulaire, & ce qui étoit plus flatteur, il lui donna sa confiance.

Plutarque ayant perdu ce généreux bienfaiteur, se retira dans son pays, dont il fut l'oracle; il y coula des jours heureux & tranquilles, uniquement occupé à jouir des plaisirs de l'esprit, & du plaisir encore plus touchant de faire du bien aux hommes. On croit qu'il mourut vers l'an 140, sous le règne d'Antonin le pieux.

Nous avons de Plutarque, *les vies des Hommes illustres*, & des *Traités de morale.* Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits curieux, qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie; mais l'ignorance de la bonne Physique, dans l'Auteur, rend la lecture de plusieurs de ces traités fort rebutante. La partie, des ouvrages de Plutarque, la plus estimée, est celle qui comprend *les vies des Hommes illustres*, Grecs & Latins, qu'il compare ensemble. C'est en effet l'ouvrage le plus propre à former les hommes, soit pour

Digitized by Google

s'en ſert pour avancer & prouver autre choſe, & cependant le ſyllogiſme ne peut avancer ſans ces prémiſſes.

Le caractere du ſyllogiſme que Plutarque vient de tracer eſt très-vrai ; car ſi quelqu'un vouloit raiſonner ſur le texte d'Epicure d'après les regles de l'Académie, voici comment il devroit procéder. *La mort eſt la diſſolution de l'ame & du corps ; or, ce qui eſt diſſous ne ſent rien, & ce qui ne ſent rien ne nous peut affecter.*

---

la vie publique, ſoit pour la vie privée. Plutarque n'eſt point flatteur ; il juge des choſes ordinairement par ce qui en fait le véritable prix ; il ne loue, il ne blâme que par des faits ; & c'eſt ainſi qu'il faut peindre les hommes. Cet Hiſtorien moraliſte les connoît parfaitement. Un homme de goût interrogé lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit conſerver, s'il n'en pouvoit ſauver qu'un à ſon choix : *Les vies de Plutarque*, répondit-il.

Quant à ſa diction, elle n'eſt ni pure ni élégante ; mais en récompenſe elle a beaucoup de force & d'énergie. Il emploie aſſez fréquemment des comparaiſons qui jettent beaucoup de grace & de lumiere dans ſes réflexions & dans ſes récits. Il a des harangues d'une beauté inimitable, preſque toujours dans le ſtyle fort & véhément. *Nouv. Dict. hiſt. port.*

Digitized by Google

Mais quoi qu'il en ſoit d'Epicure, il ne paroît pas que ce ſoit par ignorance qu'il a négligé le premier membre de ſon ſyllogiſme. Son deſſein n'étoit point d'établir un argument en forme & revêtu de tous ſes acceſſoires, comme dans les Ecoles de la Philoſophie. Car enfin, puiſqu'il eſt évident que la mort eſt la ſéparation de l'ame & du corps, Epicure n'a pas cru qu'il fût néceſſaire de rappeller une vérité connue de tout l'Univers. Il ne faut pas non plus lui faire un crime d'avoir mis la concluſion en tête du ſyllogiſme, tandis qu'elle devroit être à la fin. Combien ne trouve-t-on pas de pareilles inverſions dans les écrits du docte Platon, qui, dans ces occaſions, préfere l'élégance du ſtyle à l'aridité philoſophique?

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Les Philoſophes & les Rheteurs exilés de Rome.

SOUS le Conſulat de C. Fanius Strabo & de M. Valerius Meſſala, il parut un Senatus Conſulte contre les Philoſophes & les Rhéteurs Latins ; il étoit conçu en ces termes : M. POMPONIUS PRETEUR A CONSULTÉ LE SENAT SUR CE QU'ON PROPOSOIT CONTRE LES PHILOSOPHES ET LES RHETEURS. LE SENAT A ÉTÉ DE L'AVIS DU PRETEUR ET IL LUI A ORDONNÉ DE LES FAIRE SORTIR DE ROME, COMME IL CROYOIT QUE CELA IMPORTOIT AU BIEN DE LA REPUBLIQUE ET A L'ACQUIT DE SA CONSCIENCE (*a*).

(*a*) La Philoſophie fut bien vengée de cet affront, vers les derniers temps de la République ; elle recueillit alors, dans toutes les parties de l'Empire, les honneurs & la conſidération de tous ceux qui ſe piquoient de quelque politeſſe. On ſait que lorſqu'un Conſul ou quelque premier Magiſtrat ſe rendoit dans ſa maiſon ou dans celle de quelque particulier, les Licteurs annonçoient ſon arrivée en frappant à la porte

Digitized by Google

Quelques années après ce Senatus Conſulte, C. Domitius Aenobardus & L. Licinus Craſſus, Cenſeurs, porterent un Edit contre les Rhéteurs Latins. J'en tranſcris les termes originaux. ON NOUS A RAPPORTÉ QU'IL Y A DES HOMMES INVENTEURS D'UNE NOUVELLE METHODE D'ETUDES ET QUI SE NOMMENT RHETEURS LATINS, QUE LA JEUNESSE COURT A LEURS ECOLES, ET QU'ELLE Y PASSE DES JOUNÉES ENTIERES DANS L'OISIVETÉ; TANDIS QUE NOS ANCÊTRES AVOIENT COUTUME DE DÉSIGNER LE GENRE DE CULTURE ET LES MAITRES QU'ILS DESTINOIENT A LEURS ENFANS. CETTE INNOVATION QUI CONTRARIE LES MŒURS ANCIENNES ET LES USAGES DE NOS PERES, NOUS DEPLAIT ET NOUS

---

avec leurs Faiſceaux, à moins que ce ne fût le logis de quelque Magiſtrat ſupérieur. Pompée, après avoir terminé la guerre des Romains contre Mithridate, près d'entrer dans la maiſon de Poſſidonius, renommé par ſa ſageſſe & ſon érudition, défendit à ſes Licteurs de heurter à ſa porte, ſelon la coutume, il leur ordonna même d'abaiſſer leurs Faiſceaux, par reſpect pour ce Philoſope. *Faſces Littoris janua ſubmiſit is, cui oriens, occidenſque ſede ſubmiſerat*, dit Pline, liv. 7, chap. 30.

Digitized by Google

LA BLAMONS : C'EST POURQUOI NOUS AVONS RESOLU DE FAIRE CONNOITRE NOTRE SENTIMENT A CES INSTITUTEURS MODERNES ET A CEUX QUI VONT PRENDRE LEURS LEÇONS, ET QU'ILS SACHENT QUE NOUS REPROUVONS CETTE NOUVEAUTÉ.

Ce ne fut pas seulement dans ces temps reculés dont l'extrême rudesse n'avoit point été polie par le commerce des Grecs, que la Philosophie essuya dans Rome de pareilles mortifications. Ses Disciples furent encore forcés de s'éloigner de la Capitale du monde & de toute l'Italie sous le regne de Domitien (*b*), en vertu d'un nou-

(*b*) Quoique Domitien eût acquis l'Empire par un crime, les commencemens de son règne n'annoncerent ni le tyran de Rome, ni le persécuteur des belles connoissances. Il affecta de paroître doux, modéré, libéral, ami de la justice. Il fit rétablir les Bibliothéques, consumées par le feu, & fit venir de divers lieux, & particulierement d'Alexandrie, des exemplaires des voulumes que les flâmes avoient dévorés. Mais ces beaux commencemens finirent par d'horribles cruautés. Les Savans & les Gens de Lettres furent persécutés; l'Empereur en voulut sur-tout aux Historiens, sans doute parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la

Digitized by Google

vel ordre du Sénat. Ce fut alors qu'Epictete se retira à Nicopole, obligé, comme les autres, de céder à la violence de l'orage.

CHAPITRE XX.

Mot de Caton contre les mauvais Philosophes.

MARCUS CATON, après avoir exercé le Consulat & la Censure, & enrichi son patrimoine des émolumens de ces deux grandes Magistratures, dit que jusqu'à l'âge de soixante-dix ans ses maisons de campagne avoient été sans ornement, & qu'on n'en avoit pas même crépi les murs. » Ma maison, continue-t-il, ni mes » meubles, ni mes habits n'offrent » rien de précieux; mes Esclaves de » l'un & de l'autre sexe ne me coû» tent point cher. Lorsque j'ai quelque » chose à ma disposition, j'en use; si

gloire des Princes auprès de la postérité. Il fut assassiné l'an 96 de J. C. Le Sénat le priva de tous les honneurs après sa mort & même de la sépulture.

Digitized by Google

» je ne l'ai pas, je m'en passe. Je per-
» mets à un chacun la jouissance de sa
» fortune. On me blâme de manquer de
» bien des choses; moi, je leur repro-
» che de ne savoir pas en manquer. »
Cette parole, *je manque de bien des choses, & je ne m'en inquiete pas*, dans la bouche d'un homme pareil, est plus propre à inspirer l'amour de la parcimonie & la force nécessaire pour supporter l'indigence, que tous ces sophismes des Grecs qui se targuent du nom de Philosophes; qui, la bouche toujours pleine de maximes pompeuses, disent qu'ils n'ont rien, qu'ils ne manquent de rien & ne desirent rien, & qui cependant sont les mépriſables victimes de la convoitise la plus insatiable (*a*).

(*a*) Un ancien Auteur ne fait pas de ce fameux Caton un éloge aussi complet. Selon lui, il n'y a point d'industrie qu'il n'employât pour grossir ses revenus. Pauvre avant qu'il ne parvînt aux dignités de la République, il se vantoit de trouver dans le labourage & dans son économie, un fonds inépuisable. Dans la suite il redoubla d'attention pour accumuler de grandes richesses. A son gré, la culture de ses campagnes n'étoit pas une voie assez courte & assez sûre pour s'enrichir; il ne s'en fit plus qu'un

Digitized by Google

amuſement : tous ſes ſoins ſe porterent à acquérir des étangs, des terres où ſe trouvoient des ſources d'eaux minérales, des bois, des pâturages ; il ne négligea rien pour les faire valoir : les ſommes conſidérables qu'il en retiroit chaque année lui formoient un ample revenu, qui n'étoit point ſujet à l'intempérie des ſaiſons ou comme il s'exprimoit quelquefois *qui étoit à couvert de la colère même de Jupiter.*

C'eſt dans la vue de ſe faire à peu de frais une fortune immenſe qu'il eut recours à d'indignes artifices. L'uſure la plus décriée parmi les gens d'honneur fut celle *des Vaiſſeaux* : c'eſt ainſi qu'on l'appelloit à Rome. Caton n'eut pas de honte de recourir à un moyen condamné par les loix. Il prêtoit de l'argent à un certain nombre de Marchands, à condition qu'ils formeroient entr'eux une ſociété pour équiper des navires. Outre que ces Négocians s'obligeoient à lui rendre les ſommes dont il lui étoient redevables, ils s'engageoient encore à partager avec lui tous les profits qu'ils pourroient recueillir de leur Commerce ; & afin d'aſſurer davantage la part du gain qui devoit lui revenir, il confioit le ſoin de ſes intérêts à un nommé Quintion, ſon Affranchi, qui s'embarquoit avec les Commerçans. *Plutarque. Vie des Hommes illuſtres.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Dissertation sur la nature & la force de la douleur.

J'ORNE ces Commentaires d'une dissertation philosophique dont je fus témoin chez Atticus Hérode. Il se servoit de sa langue naturelle, & l'on peut assurer que dans tout l'Empire Romain, personne ne la parle avec autant de grace, de force & d'abondance. L'illustre & Savant Atticus pleuroit amérement un enfant chéri que la mort venoit d'arracher d'entre ses bras (*a*), tandis qu'un Stoïcien austere

(*a*) Le fils d'Hérode s'appelloit *Atticus*, ainsi que son pere. Philostrate en fait un étrange portrait. Il assure qu'il étoit né presque stupide, & qu'il avoit si peu de mémoire qu'il ne pouvoit pas retenir les lettres de l'alphabet ; ce qui fit naître à Hérode l'idée de faire élever avec son fils vingt-quatre jeunes gens de son âge, à chacun desquels il donna pour nom une des lettres de l'alphabet. Il ajoute que dans la suite le jeune Atticus s'adonna au vin & à la débauche au point que le pere indigné le deshérita, & ne lui laissa que les biens de Régille, sa mere.

Digitized by Google

lui reprochoit de se livrer au sentiment de sa douleur, & de manquer de courage & de philosophie. Le Pere désolé lui répondit enfin : l'homme formé par les mains de la nature ne peut absolument bannir de son cœur les diverses affections de douleur, de desir, de crainte, de colere, de plaisir ; & quand il lui seroit possible de n'en point éprouver les atteintes, croyez-vous qu'il en seroit mieux ? L'ame languiroit dans une fastidieuse indifférence, d'où les secousses des passions servent à la tirer quelquefois ; car son enjouement & sa vigueur ne dépendent-ils pas des divers sentimens qui l'exercent, & qu'on ne peut ranger dans la classe des vices que quand

Mais l'inscription gravée sur le tombeau de Régille, donne de son fils une idée bien différente. On y lit que l'Empereur l'honora du titre de Sénateur, que personne n'étoit plus éloquent, qu'il étoit nommé à Athénes *la langue d'Hérode*. Il est bien difficile de concevoir qu'un homme qui auroit approché de la stupidité, & dont les mœurs auroient été aussi débordées, eût reçu des éloges aussi flatteurs. Aussi Saumaise faisant réflexion sur cette contrariété de témoignages, déclare que *l'Auteur de l'inscription mérite plus de foi que cent Philostrates*, pag. 118.

ils

Digitized by Google

ils franchiſſent les bornes de la modération. D'ailleurs ſi on arrache du cœur humain juſqu'aux germes de ces mouvemens involontaires, n'eſt-il pas à craindre qu'on enleve en même temps ceux des bonnes qualités qui ſont ſi intimément liées aux mauvaiſes ? Je conviens qu'on doit tenir les paſſions en bride & les gouverner avec toute la prudence poſſible ; mais il ne faut chercher à détruire que celles que la nature réprouve, & qui peuvent devenir pernicieuſes, de peur qu'il n'arrive au Moraliſte trop ſévere ce qu'on raconte d'un Thrace ignorant qui venoit d'acheter un terrein qu'il ne ſavoit pas cultiver.

Cet homme (*b*), dit-on, tiré du

(*b*) Cette fable, conſervée par Aulugelle, a été miſe en vers par la Fontaine, ſous le titre *du Philoſophe Scyte.*

Un Philoſophe auſtere, & né dans la Scytie,
Se propoſant de ſuivre une plus douce vie,
Voyagea chez les Grecs, & vit en certains lieux,
Un Sage aſſez ſemblable au vieillard de Virgile,
Homme égalant les Rois, homme approchant des Dieux,
Et comme ces derniers, ſatisfait & tranquille.
Son bonheur conſiſtoit aux beautés d'un jardin.
Le Scyte l'y trouva, qui, la ſerpe à la main,

Digitized by Google

fond de la barbarie, enchanté des mœurs d'un Pays policé, s'y fixe &

De ſes arbres à fruits retranchoit l'inutile,
Ebranchoit, émondoit, ôtoit ceci, cela,
Corrigeant par-tout la nature,
Exceſſive à payer ſes ſoins avec uſure;
Le Scyte alors lui demanda:
Pourquoi cette ruine? Etoit-il d'homme ſage
De mutiler ainſi ces pauvres habitans?
Quittez-moi votre ſerpe, inſtrument de dommage:
Laiſſez agir la faulx du Temps:
Ils iront aſſez-tôt border le noir rivage.
J'ôte le ſuperflu, dit l'autre, & l'abattant,
Le reſte en profite d'autant.
Le Scyte retourné dans ſa triſte demeure,
Prend la ſerpe à ſon tour, coupe & taille à toute heure;
Conſeille à ſes voiſins, preſcrit à ſes amis
Un univerſel abattis.
Il ôte de chez lui les branches les plus belles;
Il tronque ſon verger contre toute raiſon,
Sans obſerver temps ni ſaiſon,
Lunes, ni vieilles, ni nouvelles.
Tout languit & tout meurt. Ce Scyte exprime bien.
Un indiſcret Stoïcien:
Celui-ci retranche de l'ame
Deſirs & paſſions, le bon & le mauvais,
Juſqu'aux plus innocens ſouhaits.
Contre de telles gens, quant à moi, je reclame;
Ils ôtent à nos cœurs leur principal reſſort;
Ils font ceſſer de vivre avant que l'on ſoit mort.

Digitized by Google

y achete des plans de vignes & d'oliviers, sans avoir la moindre connoissance de leur culture. Un jour il voit son voisin arracher impitoyablement les ronces & les épines qui couvroient son héritage, tailler ses frênes presque jusqu'à l'extrêmité de leur tige, retrancher les jets de la vigne qui rampoient sur la terre, couper les branches parasites qui croissoient sur ses pommiers & ses oliviers. Le Thrace fort étonné, s'approche, & demande à cet homme pourquoi il fait tout cet abbatis? C'est, répond celui-ci, pour purifier mon champ, pour le netoyer & pour féconder mes vignes & mes arbres fruitiers.

Le Barbare charmé de cette découverte, & croyant posséder tous les secrets de l'économie rustique, remercie son voisin, se retire, s'arme de sa faux & de sa coignée, attaque tous ses seps & tous ses plans, abat sans discernement les arbres de la plus belle espérance, & sous prétexte de purifier son champ, il en mêle les débris avec les ronces & les épines qu'il vient d'arracher.

Voilà, dit Hérode, l'image de ces Philosophes apatiques, qui veulent

Digitized by Google

paroître toujours calmes, intrépides & immobiles ; qui, hors des atteintes de la cupidité, de la douleur, de la colere & de la joie, & parvenus à fermer leur cœur à toutes les impressions violentes, traînent dans un corps insensible une vie languissante, & ne comptent que des jours tristes & insupportables.

CHAPITRE XXII.

Discours de Taurus sur la maniere de souffrir la douleur, d'après les maximes de Zenon.

LE Philosophe (*a*) Taurus ayant résolu d'aller à Delphes pendant la célébration des jeux Pythiens (*b*), auxquels toute la Grece avoit coutume

(*a*) Philosophe célèbre, originaire de Phénicie, le maître & l'ami d'Aulugelle, dont il fait souvent mention.

(*b*) Le serpent Python, dont la mort donna naissance aux jeux dont parle Aulugelle, étoit un monstre d'une grandeur prodigieuse que la terre engendra de son limon, après le déluge de Deucalion. Junon l'envoya contre Latone, l'une des concubines de Jupiter. Celle-ci, pour

Digitized by Google

de se rendre, me permit de l'accompagner. Nous arrivions à Lébadie, Ville ancienne dans la Béotie, lorsqu'on vint avertir mon maître, qu'un de ses amis, partisan célebre de Zenon, se portoit mal & gardoit le lit. A ce mot il suspend son voyage, quelque pressé qu'il fût par le temps pour arriver; & il se hâte d'aller rendre visite au malade; je le suis; nous trou-

---

l'éviter, fut contrainte de se jetter dans la mer, où Neptune fit paroître l'Isle de Deslos pour servir de retraite à la belle fugitive. Apollon dans la suite perça ce serpent de ses fleches; il mit sa peau sur le trépied, où lui, ses Prêtres & ses Prêtresses, s'asseyoient pour rendre des Oracles. Ce fut en mémoire de sa victoire qu'Apollon institua les jeux Pythiens, qui se célébroient en Grece, avec beaucoup de pompe & d'appareil.

Après la bataille de Cannes, on crut trouver à Rome dans de méchans vers d'un Devin, nommé Martius, toutes les circonstances du malheur des Romains, à cette journée qui leur fut si funeste. On regarda dès-lors les vers de Martius comme des oracles; & parce qu'il y étoit marqué que si les Romains vouloient chasser l'ennemi de leurs terres, ils devoient s'engager par un vœu solemnel de célébrer tous les ans des jeux en l'honneur d'Apollon; on adopta les jeux Pythiens, qu'on appella jeux Apollinaires, & qui furent toujours célébrés depuis, le quatrieme avant les nones de Juillet.

Digitized by Google

vons un homme déchiré par la colique la plus cruelle, brûlé par une fievre violente, & dont la respiration fréquente & comprimée indiquoit moins un mortel qui souffre, qu'un Philosophe qui combat le sentiment de la douleur. Taurus mande le Médecin, fait composer un remede, comble d'éloges la patience héroïque de son ami, l'exhorte à ne point se démentir, l'embrasse & va rejoindre sa voiture & ses compagnons de voyage.

Le spectacle dont vous venez d'être témoin, me dit alors Taurus, n'est pas fort agréable, mais il est très-utile, & c'est une excellente leçon que d'examiner un Philosophe aux prises avec les souffrances. Vous avez vu le mal dans sa furie déployer les tourmens & les supplices; mais aussi vous avez vu la raison & la force de l'ame lutter contre la douleur, & sans en affoiblir le sentiment, empêcher la nature de se livrer au désespoir. Avez-vous en effet entendu s'échapper de la bouche de ce digne Stoïcien un seul cri, une seule plainte, un seul mot indigne de l'école qui l'a formé? A peine avez-vous remarqué

Digitized by Google

à la force de ſa reſpiration combien il avoit à ſouffrir, & avec quel courage il repouſſoit les attaques de la maladie.

Un jeune homme, Diſciple de Taurus, & digne d'un auſſi grand maître, prit la parole, & lui dit : Si le ſentiment de la douleur eſt ſi profond & ſi inſupportable, qu'il puiſſe, malgré le Philoſophe le plus déterminé, s'en emparer au point de le forcer à ſe plaindre, à gémir & à convenir des tourmens qu'il endure, pourquoi l'Ecole de Zenon s'obſtine-t-elle à dire que la douleur n'eſt qu'indifférente, & que ce n'eſt point un mal ? comment un Stoïcien ſe laiſſe-t-il maîtriſer par quelque choſe, ou comment les ſouffrances peuvent-elle exercer ſur lui quelqu'empire, tandis que la maxime du Portique eſt, que la douleur ne peut rien ſur ſes Eleves, & que le Sage eſt au deſſus de tout ?

Taurus charmé de cette queſtion, & du tour agréable qu'on lui avoit donné, répondit avec un viſage riant. Si l'ami que nous avons quitté ſe portoit mieux, il auroit bientôt réfuté les reproches que vous lui faites

Digitized by Google

des gémiſſemens involontaires, que la nature arrache au Philoſophe le plus patient, & il auroit répondu à vos queſtions. Quant à moi, vous ſavez qu'il y a des principes ſur leſquels notre Ecole & celle de Zenon penſent bien différemment, comme je l'ai fait voir dans un de mes Traités. Mais pour vous répondre, je vais vous dire tout bonnement & ſans façon, ce qu'un Stoïcien vous eût dit avec plus d'apprêt & de dextérité ; & ſur le champ il nous fit le diſcours ſuivant ſur les gémiſſemens échappés à la patience de ſon ami.

La nature, en nous formant, a placé dans notre cœur l'amour de nous-même ; elle a profondément gravé le ſentiment qui nous fait chérir notre exiſtence plus que tout le reſte, & qui nous pouſſe à tout ſacrifier pour nous conſerver. Elle a penſé que le moyen le plus propre de veiller à notre conſervation, c'étoit de nous faire éprouver au moment de la naiſſance cette affection profonde, que les anciens appelloient la premiere impreſſion de la nature, qui nous porte à chercher tout ce qui peut nous convenir, & à fuir tout ce qui peut nous être con-

Digitized by Google

traire. Dans la ſuite, lorſque nous commençons à nous fortifier, la raiſon nous éclaire & nous conſeille de chercher à nous inſtruire, d'apprendre à connoître ce qui eſt utile & honnête, & de choiſir avec beaucoup d'attention ce que demandent nos véritables intérêts ; c'eſt elle, c'eſt la ſaine raiſon qui nous donne de bonne heure ce goût pur & ſublime pour tout ce qui porte l'empreinte de la gloire & de l'honnêteté, & qui nous crie : *foulez aux pieds tout ce qui vous empêche d'y atteindre : rien n'eſt véritablement bon qu'autant qu'il eſt honnête ; le vice ſeul eſt un mal. Ce qui eſt entre ces deux extrêmes eſt parfaitement indifférent.*

Cependant, continua Taurus, il faut s'y porter avec quelque choix, & il peut ſurvenir des raiſons qui nous déterminent. La douleur & le plaiſir, qui ſervent à nous faire paſſer des jours triſtes ou ſereins, ſont mis au rang des objets qui ne ſont ni bons ni mauvais. Mais parce que la nature, au moment même de la naiſſance, & avant tout uſage de raiſon, imprime dans notre ame le ſentiment du plaiſir & de la douleur, parce

Digitized by Google

qu'elle nous inspire du goût pour l'un, de l'aversion pour l'autre, il est impossible à la raison, lorsqu'à son tour elle commence à régner dans l'homme, d'arracher tout-à-fait des sentimens qui ont jetté de profondes racines. Elle ne cesse cependant de les combattre, & lorsqu'ils veulent se soustraire à son empire, elle les abat & les force de rentrer sous l'obéissance.

Ainsi vous avez vu ce Philosophe soutenu de la force de sa raison, soutenir avec courage les attaques & les redoublemens de la maladie la plus aiguë, ne lui céder aucun avantage, ne pas même avouer qu'il fût à plaindre, ne se répandre comme le reste des humains, ni en plaintes, ni en lamentations ; vous ne l'avez point entendu s'appeller *malheureux, misérable !* Vous avez seulement remarqué des soupirs violens, une respiration forte, signes glorieux & évidens de ses efforts prodigieux pour vaincre le mal & dompter la nature.

Mais enfin, dira peut-être quelqu'un, si la douleur n'est point un mal, pourquoi ces gémissemens ; pourquoi ces soupirs ; pourquoi ces

Digitized by Google

combats ? c'eſt parce qu'il y a bien des choſes qui ne ſont pas mauvaiſes, & qui cependant troublent à l'extérieur la paix de l'homme ; c'eſt parce que, ſans porter le caractere du crime ou de la turpitude, elles contrarient les douces & paiſibles jouiſſances de la nature, en vertu des loix incompréhenſibles, mais néceſſaires, de cette même nature.

Le Sage peut donc ſentir les atteintes de la douleur & paroître en ſouffrir, puiſqu'il ne dépend pas de lui d'en rejetter l'impreſſion, & que d'accord avec le Docte Panætius & les maîtres les plus illuſtres du Portique, je réprouve cette inſenſibilité paſſive & cette apathie monſtrueuſe que quelques-uns ont tenté d'exalter.

Pourquoi, ajoute-t'on, le Philoſophe, que rien ne peut tenter, eſt-il néanmoins obligé, contre ſa propre volonté, de ſe livrer aux démonſtrations des maux qu'il reſſent ? Non ſans doute, rien ne peut tyranniſer la volonté du Sage dans toutes les rencontres où la raiſon peut venir à ſon ſecours ; mais lorſque c'eſt la nature qui le force, elle enchaîne en même temps la raiſon qu'elle lui avoit

Digitized by Google

donnnée. Demandez-donc auſſi pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de remuer les paupieres lorſqu'on agite vivement la main devant les yeux ? pourquoi nous ne pouvons ſoutenir l'éclat d'un ciel brillant, & que néceſſairement nous détournons la tête ? pourquoi l'exploſion violente du tonnerre nous fait trembler ? Demandez pourquoi l'éternuement nous ébranle ? pourquoi les ardeurs de la canicule font ſuer ? pourquoi l'excès du froid engourdit ? Tout cela ne dépend ni de la raiſon ni de ſon conſeil ; ce ſont des loix ſuprêmes & invariables de la nature. La vraie grandeur d'ame n'eſt pas celle qui nous fait combattre la nature comme les monſtres, & qui cherche à s'élever au deſſus d'elle par une certaine ſtupeur de l'ame, par une indifférence barbare, ou par une miſérable néceſſité d'état, qui force à s'exercer aux ſouffrances, comme on raconte de ce Gladiateur, au jeux de Céſar, qui avoit coutume de rire pendant qu'on panſoit ſes bleſſures. Le courage que la nature approuve, c'eſt celui que nos ancêtres appelloient l'art de diſcerner ce qu'on doit ſouffrir d'avec ce qu'on ne doit

Digitized by Google

point souffrir : ce qui donne à entendre qu'il y a des choses intolérables, que l'homme le plus fort ne doit point affronter, & dont il ne peut supporter la violence.

Taurus alloit continuer, lorsque nous joignîmes nos voitures, & nous continuâmes notre route.

CHAPITRE XXIII.

Des grandes louanges données aux Philosophes dans leurs Ecoles.

J'AI ouï dire que Musonius répétoit souvent à ses Disciples la leçon suivante. Lorsqu'un Philosophe, disoit-il, exhorte, avertit, conseille, fait des reproches ou diserte sur quelque partie des Sciences, si l'on entend tout-à-coup l'Ecole pénétrée de joie, se livrer aux exclamations tumultueuses & retentir du bruit des éloges vulgaires ; si les Auditeurs enchantés de l'harmonie des expressions, & de l'élégance du style, redoublent de transports, d'acclamations & de battemens de mains, soyez sûrs que c'est une leçon perdue pour le

Digitized by Google

Maître & pour les Disciples ; ce n'est point un Philosophe que vous venez d'entendre, mais un joueur de flûte qui veut se faire admirer.

Lorsque le Chef d'une Ecole ne l'entretient que de maximes utiles & salutaires, lorsqu'il combat fortement le vice & qu'il en indique les remedes les plus efficaces, on n'a ni le temps, ni même l'idée de se répandre en louanges ; & je défie l'Auditeur le plus léger, à moins qu'il n'ait le cœur profondément corrompu, de ne point frémir en entendant le Philosophe tonner, & de ne point rougir *intérieurement* de ses désordres. Fixez cet homme, vous verrez tous les traits du discours se reproduire sur son visage & y peindre successivement le repentir, la honte, la joie & l'admiration au gré du sage Maître & de l'éloquent Orateur.

D'ailleurs, continuoit Musonius, les grandes louanges tiennent de près à l'admiration, & lorsque celle-ci est à un certain degré, elle ne produit que le silence. C'est pourquoi le plus habile des Poëtes, après avoir fait raconter à Ulysse ses malheurs avec beaucoup d'intérêt, ne dit point qu'on

Digitized by Google

vit ſes Auditeurs, charmés de cette narration, ſe lever, applaudir, & faire beaucoup d'autres mouvemens; il les peint au contraire, tous dans le ſilence, frappés d'étonnement, immobiles, & trop profondément émus, pour pouvoir dire une ſeule parole (*a*).

(*a*) Rien en effet n'étoit plus propre à captiver l'attention des auditeurs & à faire ſur leur ame l'impreſſion d'étonnement dont parle Muſonius, que le recit des avantures du Roi d'Itaque; on peut en juger par le morceau ſuivant, extrait de la traduction de Madame Dacier.

Ulyſſe raconte la maniere dont il ſortit de la caverne du Cyclope Polypheme, après lui avoir crevé le ſeul œil qu'il avoit au milieu du front.

» Il y avoit, dit ce Prince, dans ſes trou-
» peaux des Béliers fort grands & fort beaux,
» dont la laine couleur de violette, étoit fort
» longue & fort épaiſſe. Je m'aviſai d'en lier
» trois enſemble, & pour cet effet, je pris des
» branches d'oſier, qui ſervoient de lit à ce
» monſtre abominable en toutes ſortes d'in-
» juſtices & de cruautés. Avec ces branches
» j'aſſemble ces Béliers & les lie trois à trois;
» celui du milieu portoit un de mes Compagnons,
» & les deux des côtés lui ſervoient comme de
» rempart. Les voila donc, chacun d'eux, porté
» par trois Béliers.

» Il y avoit un Bélier d'une grandeur & d'une
» force extraordinaires, qui marchoit toujours

» à la tête du troupeau, je le réservai pour » moi. M'étendant donc sous lui, & empoi- » gnant sa laine à pleines mains, je me tenois » fortement collé à son ventre, avec beaucoup » de résolution. Nous passons la nuit en cet » état, non sans beaucoup de crainte & d'in- » quitude.

» Le lendemain, dès que l'aurore eut ra- » mené le jour, le Cyclope fit sortir ses » troupeaux pour le pâturage. Les brebis » n'étant point traites à leur ordinaire, & se » sentant trop chargées de lait, remplirent de » leurs bêlemens la bergerie; leur berger, » qui sentoit des douleurs très-aiguës, tâtoit, » avec ses mains, le dos de ses moutons, qui » sortoient, & jamais, insensé qu'il étoit, il » ne soupçonna que mes Compagnons étoient » sous le ventre de ceux du milieu. Le Bélier, » sous lequel j'étois, sortit les dernier, chargé » d'une toison fort épaisse, & de moi, qui étois » fort agité & fort inquiet. Le terrible Poly- » pheme le tâte avec ses mais, & lui parle en » ces termes :

» Mon cher Bélier, pourquoi sors-tu aujour- » d'hui le dernier de mon antre? Avant ce jour, » ce n'étoit pas ta coutume de sortir après mes » moutons, & tous les matins tu marchois le pre- » mier à la tête du troupeau; tu étois toujours le » premier dans les vertes prairies; toujous le pre- » mier dans les eaux du fleuve, & tous les » soirs tu revenois le premier dans ma caverne. » Aujourd'hui tu sors le dernier; qu'est-ce » qui peut causer ce changement? Est-ce la » douleur de voir que tu n'es plus conduit par

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Loi de la Dialectique.

ON dit que dans les Ecoles de la Dialectique (*a*), il regne une Loi qui prescrit un extrême précision dans les

» l'œil de ton maître? Un méchant, assisté de » ses Compagnons, aussi scélérats que lui, m'a » rendu aveugle, après avoir lié mes forces par » le vin. Ah? je ne crois pas qu'il lui fût possible » d'éviter la mort, si tu avois la connoissance » & que que tu pusses parler & me dire où se » cache ce malheureux, pour se dérober à ma » fureur: bientôt écrasé contre cette roche, il rem- » pliroit ma caverne de son sang & de sa cervelle, » dispersée de tous côtés; & alors mon cœur » sentiroit quelque soulagement, dans les maux » affreux que m'a fait ce malheureux, ce mi- » sérable, ce scélérat.....

(*a*) La Dialectique ou la Logique, cet art des Sophistes qui a enfanté tant de disputes oisives que le simple bon sens n'auroit jamais imaginées, offre des regles subtiles qu'Aristote inventa, comme nous avons dit plus haut, & mania avec une adresse extrême. Ce grand homme s'est couvert de gloire par la découverte du syllogisme qui est, dit-on, le plus grand effort de l'esprit humain. Zenon, fondateur de la Logique, n'avoit pas été si loin.

Digitized by Google

réponses qu'on est obligé de faire lorsqu'on est interrogé sur quelqu'objet, & qui ne permet de dire que *oui* ou *non*. Si quelqu'Eleve de cette discipline se permettoit de motiver sa réponse, il passeroit pour un homme sans culture, & qui ignore le grand art de la dispute académique. On ne peut s'empêcher de louer ce laconisme & de le recommander dans la plupart des dissertations; car on ne finira jamais si on permet à un discoureur infatigable de se livrer à la manie qui le tourmente; mais convenons aussi qu'il est des questions captieuses dont il est impossible de se tirer sans échec, si l'on s'obstine à ne repondre précisément que *oui* ou *non*. Si quelque plaisant, par exemple, vous disoit, repondez-moi : *avez vous fini de commettre un adultere ou non ?* Si, vous tenant à la méthode de la Dialectique, vous vous contentez de nier ou d'affirmer, vous voilà par votre propre aveu convaincu d'adultere : il faut alors pour se tirer d'embarras étendre la question & suppléer ce qui manque. Car enfin celui qui ne finit pas quelque chose, n'est pas nécessairement censé l'avoir commencée. Cette espece de question renferme un argument faux,

Digitized by Google

& de quelque maniere qu'on s'en ſerve, jamais on ne pourra réduire un homme à convenir du crime qu'on veut lui imputer, préciſement parce qu'il dit qu'il n'a pas fini de le commettre.

Que fera donc en pareille occaſion le Dialecticien ſcrupuleux obſervateur de ſa Loi, & comment évitera-t-il les pieges qu'on peut lui tendre? car ſi je lui diſois : répondez en une ſeule ſyllabe, *avez-vous ou n'avez-vous pas ce que vous n'avez point perdu?* De quelque façon qu'il réponde le voilà pris ; car s'il répond que *non*, je conclurai qu'il n'a point d'yeux, puiſqu'il ne les a point perdus; s'il répond *oui*, je le forcerai de convenir qu'il a des cornes, puiſqu'il ne les a point perdues.

Il n'eſt qu'une maniere ſage & prudente d'échapper à de pareilles queſtions; c'eſt de les expliquer & de dire, *ce que j'avois je l'ai encore, ſi je ne l'ai pas perdu.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des questions philosophiques proposées à la table de Taurus.

LORSQUE Taurus m'invitoit à manger avec ceux de ses Disciples qui lui étoient le plus attachés, il nous recommandoit, pour payer notre écot, de préparer quelques questions subtiles & ingénieuses, qui fissent l'assaisonnement & la gaieté d'un repas frugal, chacun arrivoit avec sa provision, & l'on commençoit dès que la faim étoit appaisée. Ces petits problêmes ne rouloient que sur des matieres faciles, agréables, de peu de conséqnence & propres à soutenir le ton de gaieté franche qu'inspire la vapeur du vin pris avec modération : j'en cite un exemple.

On demandoit, par exemple, *quand peut-on dire qu'un homme meurt* (*a*) ? Est

(*a*) Ces sortes de questions captieuses & inutiles occupoient beaucoup les *Sophistes ;* ce titre fut d'abord très-honorable, dit l'Auteur du *Tableau Philosophique du Genre Humain*, il

Digitized by Google

ce lorſqu'il eſt entre les bras de la mort, ou l'orſqu'il eſt encore en vie ? L'une

devint enſuite un opprobre par les vices des Sophiſtes & leurs miſérables études. On avoit d'abord donné le nom de Sophiſtes à ceux qui joignoient des mœurs pures à un eſprit orné de connoiſſances importantes : on leur rendoit les plus grands honneurs. Quand ils alloient dans la Ville, on ſortoit à leur rencontre, & leur entrée étoit une eſpece de triomphe. Rome éleva une ſtatue au Sophiſte Proereſe avec cette inſcription pompeuſe, REGINA RERUM ROMA REGI ELOQUENTIÆ.

Parmi les plus célebres Sophiſtes on peut compter Anaxagore & Damon, de qui Periclès tira d'excellentes inſtructions littéraires & politiques.... Le Sophiſtes Gorgias brilla beaucop à Athenes, il alla enſuite étaler ſon art aux yeux de toute la Grece dans les jeux olympiques & pythiques. L'enthouſiaſme de ſes admirateurs fut ſi grand qu'on lui érigea à Delphes une ſtatue d'or. Ce Gorgias fut le premier qui oſa ſe vanter dans une nombreuſe aſſemblée, qu'il répondroit ſur le champ à tout ce qu'on pourroit lui propoſer, ce qui n'eſt pas bien difficile & bien rare parmi les grands parleurs.

Cependant ce Gorgias eut pour Diſciple un homme eſtimable, ce fut Iſocrate. Le Sophiſte Protagore s'enrichit à ſon métier ; un autre qui fit une grande fortune par le même moyen, c'eſt Prodicas qui couroit toute la Grece pour expoſer & vendre ſon éloquence. Il avoit tant d'avidité qu'il fourniſſoit des Diſcours à tout prix, depuis dix oboles juſqu'à cinquante dragmes.

Digitized by Google

& l'autre de ces réponſes eſt ridicule; plus ridicule encore de les admettre ou de les rejetter toutes deux. Quelqu'un de l'aſſemblée s'étant aviſé de dire que tout cela n'étoit qu'un ſophiſme vain & puérile : gardez-vous, répondit notre Hôte, de mépriſer ces ſortes de queſtions, leur ſolution a très-ſérieuſement exercé les plus grands Maîtres de la Philoſophie. Les uns ont penſé qu'on pouvoit appliquer la dénomination de mort à l'homme qui lutte encore contre ſes derniers momens ; d'autres, ſoutiennent qu'il faut avoir rendu le dernier ſoupir, & n'attribuent à l'empire de la mort que la proie qu'elle a privé de la vie.

Platon eſt d'un ſentiment tout différent : il penſe que les momens de l'agonie n'appartiennent ni à la vie ni à la mort, & qu'on ne peut le qualifier que de paſſage de l'un à l'autre ; c'eſt ce qu'il explique dans ſon Livre intitulé *Parmenides*.

C'eſt ainſi que finiſſoient ordinairement nos repas chez Taurus, & c'eſt ce qu'il en appelloit le *deſſert*.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Des objets appellés ignobles *par les Philoſophes.*

NON-SEULEMENT les anciens Sophiſtes, mais auſſi les plus illuſtres Philoſophes ont quelquefois traité des matieres que les Grecs nomment *ignobles*, & que la langue Latine déſigne par le terme d'*inopinabiles*, *auxquelles on ne penſe pas*. Favorin lui-même differtoit volontiers ſur ces ſortes d'objets, il les regardoit comme très-propres à former l'eſprit, à l'aguerrir contre les ſubtilités philoſophiques, & à l'exercer à vaincre les difficultés; comme lorſqu'il entreprit l'éloge de Terſite (*a*) ou celui de la fievre quarte. Ces deux diſcours que nous avons ſont pleins d'idées charmantes & de raiſonnemens très-heureux. Je me rappelle que dans le panégyrique de la fievre, il cite le témoignage de Platon,

(*a*) Therſite, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au ſiege de Troye, oſa dire des injures à Achille, & fut tué par ce Héros d'un coups de poing.

Digitized by Google

qui, à ce que dit Favorin, prétend qu'un homme qui, après des accès de fievre quarte, récupere ſes forces, eſt aſſuré de jouir déſormais d'une ſanté plus conſtante & plus robuſte. Il cite à cette occaſion cette maxime ſi pleine de ſens : *quelquefois le jour eſt pour nous une bonne mere, & d'autres fois une marâtre cruelle.* Il veut faire entendre qu'on ne peut pas toujours être dans la proſpérité; mais qu'une bonne journée eſt ſuivie d'une mauvaiſe. *La choſe étant ainſi*, continue le Philoſophe, *& dans la carriere de la vie le bon & le mauvais ſe remplacant continuellement, quelle eſt heureuſe pour le malade cette fievre, qui ne s'allume que tous les trois jours ! puiſqu'ainſi réglée elle amene deux meres & une ſeule marâtre.*

CHAPITRE XXVII.

Du principe de la Vue.

LES différentes ſectes de la Philoſophie ſont très-partagées ſur le principe de la vue, & ſur la maniere dont l'homme diſtingue les divers objets qui s'offrent à ſes yeux. Les Stoïciens prétendent

Digitized by Google

prétendent qu'il faut en attribuer (*a*) la cauſe au faiſceau de lumiere qui, de la ſuperficie de l'œil, s'étend juſqu'à l'objet, & à la tenſion de l'air (*b*).

(*a*) Ce fut en effet l'opinion d'Empedocles & des Stoïciens, que l'œil diſtingue les objets extérieurs par l'émiſſion des rayons qui s'élancent de ſa cavité. Platon, dans ſon *Timée*, s'explique ainſi ſur cette matiere : *La lumiere*, dit-il, *s'échappe de l'organe de la vue, elle ſe mêle a la lumiere répandue dans l'air ; ainſi confondues, elles atteignent l'objet, & le rendent viſible par leur contact ; alors cette lumiere affectée, chargée des qualités de l'objet, retourne à la prunelle, & au moment qu'elle l'effleure, la viſion s'opere.*

On ſent qu'il eſt impoſſible que d'un réſervoir auſſi petit que la prunelle, il puiſſe s'échapper aſſez de globules lumineux pour pouvoir tout-à-coup atteindre les objets les plus éloignés, le ſoleil même & les étoiles. Qui croira d'ailleurs, que parvenus à frapper la lumiere qui environne les corps brillans de la voûte du ciel, ils puiſſent dans un eſpace de temps infiniment court revenir au centre de leur émiſſion ? *Note du pere Prouſt.*

(*b*) Pour répandre du jour ſur ce ſyſtême, il eſt néceſſaire de rappeller la maniere dont les Stoïciens l'expliquent. Ces Philoſophes prétendent que de la ſuperficie de l'œil s'élancent des rayons qui frappent l'air contre l'objet, de maniere qu'il s'établit un cône, dont le ſommet eſt à l'œil, & la baſe à l'objet. Et de même que la

Digitized by Google

Epicure (c) veut que de tous les corps qui nous environnent, il se détache continuellement des images qui les peignent dans l'œil. Platon pense que de l'organe de la vue s'échappent des particules de feu & de lumiere qui, mêlées à celle du soleil ou d'un autre feu, par leur propre force & par celle qu'elles empruntent de la lumiere extérieure, éclairent tous les objets qu'elles rencontrent, & par-là nous les font

---

main, avec un bâton, discerne les corps durs des corps mous, de même à l'aide de ce cône lumineux & élastique, l'œil apperçoit & distingue le blanc & le noir. C'est ainsi que Macrobe en parle au quatorzieme chapitre de son septieme livre : *trois choses*, dit-il, *sont nécessaires pour voir ; 1°. La lumiere qui part de l'œil. 2°. L'air interjacent, qui doit être pur & lucide. 3°. Le corps contre lequel s'arrête l'action des rayons en mouvement.*

(c) Aristote, avec toute son Ecole, est du sentiment d'Epicure. Dans ce sentiment l'on apperçoit les objets par les images parties de ces mêmes objets, & qui se peignent dans l'œil. C'est le même méchanisme que celui d'une chambre dans laquelle, en plein jour, on ne laisse entrer la lumiere que par une petite ouverture ; qu'on oppose à cette ouverture un carton, on verra tous les tableaux du dehors venir se reproduire fidellement dans cette chambre obscure.

Digitized by Google

appercevoir. Au milieu de tant de doctes systêmes, je m'arrête & je m'en tiens au mot d'Ennianus Neptolême, qui conseille de *tâter un peu de la Philosophie; mais non pas de s'abymer dans ses profondeurs.*

CHAPITRE XXVIII.

Différence des effets de l'Aquilon d'avec ceux du Midi sur les flots de la mer.

ON a souvent observé une différence bien singulière dans l'agitation des flots de la mer occasionnée par le souffle de l'aquillon (*a*), & des tourbillons qui partent de la même région, d'avec le mouvement qu'excite le vent du midi & celui qui s'éleve des côtes de l'Afrique. Ces montagnes d'eau que l'aquilon rassemble & qu'il éleve jusqu'aux nues, dès que la tempête cesse, on les voit s'abattre, décroître & la surface des ondes s'étendre & s'unir comme une glace; mais lorsque le

(*a*) Aquilon, vent furieux & extrêmement froid. Les Poëtes le font fils d'Eole & de l'Aurore; ils disent qu'il avoit une queue de serpent & les cheveux toujours blancs.

Digitized by Google

souffle impétueux de l'Afrique ou celui des antres du midi bouleverse la mer, long-temps après qu'ils ont cessé leurs ravages, on apperçoit de la fermentation & du trouble dans les flots ; l'orage a disparu & le courroux de la mer continue.

On forme sur ce phénomene plusieurs conjectures ingénieuses. On croit que les vents qui s'échappent du septentrion & des plus hautes régions de l'air pour tourmenter l'empire de Neptune, tombant pour ainsi dire jusqu'au plus profond de ses abymes, n'ébranlent pas la masse, qu'ils se contentent d'en émouvoir l'intérieur, & d'imprimer aux flots une agitation momentanée, qui ne dure qu'autant que l'aquilon presse sur leur sein ; au lieu que le vent de l'Afrique & celui du midi qui soufflent du cercle du méridien & de la partie inférieure de l'axe s'arrêtent à la superficie de la mer, & glissant sur les flots, ils les roulent plutôt qu'ils ne les soulevent ; c'est pourquoi n'étant point pressées d'en haut, mais simplement poussées avec violence les unes contre les autres, les ondes, lorsque le vent a cessé, conservent l'empreinte du mouvement qu'elles en ont reçues.

Digitized by Google

Le Lecteur attentif à ces vers d'Homere y appercevra la confirmation de cette conjecture. C'eſt ainſi que le divin Poëte peint le vent du midi.

Quand l'Auſtre pouſſe les vagues contre un rocher.

Il préſente une autre image en parlant de Borée, que nous nommons l'Aquilon.

Et Borée (b) agitant les flots avec furie.

Ainſi, dans l'un de ces tableaux, l'aquilon qui, du haut du Ciel, exerce ſes ravages, eſt repréſenté ſoulevant la mer émue juſqu'au fond de ſes gouffres; dans l'autre, le vent du midi qui

(b) Borée, vent du Septentrion & l'un des quatre principaux. Il étoit fils d'Aſtreus & d'Héribée. La premiere choſe qu'il fit étant grand, fut d'enlever Orythie, fille d'Euricthée; il en eut deux fils, Calaïs & Zétés. Les habitans de Mégalopolis lui rendoient de grand honneurs. Il ſe transforma, dit-on, en cheval, & par le moyen de cette métamorphoſe, il procura à Dardanus douze poulains d'une telle viteſſe qu'ils couroient ſur les épics ſans les rompre, & ſur la ſurface de la mer ſans enfoncer. Les Poëtes diſent qu'il a des brodequins aux pieds & des aîles aux épaules, pour exprimer ſa légéreté; qu'il ſe couvre quelquefois d'un manteau, & qu'il a la figure d'un jeune garçon.

Digitized by Google

s'éleve des régions inférieures, paroît le tyran furieux des flots qu'il agite avec plus de force & qu'il anime les uns contre les autres. C'eſt le ſens de ces mots d'Homere, *s'élance contre un rocher, ſe pouſſe contre le ſommet d'un rocher.*

Les plus ſavans Philoſophes ont auſſi remarqué que lorſque l'Auſter domine ſur les ondes, la mer paroît verdâtre ou d'un bleu foncé; au lieu que ſous l'empire du vent du nord, les ondes ſe teignent d'un noir ſombre & affreux. En parcourant le Livre *des Problêmes* d'Ariſtote, j'ai trouvé que le Philoſophe touche un mot de cette différence. *Pourquoi*, dit-il, *quand le vent du midi ſouffle ſur la mer, ſa ſurface paroît-elle blouâtre, & lorſque c'eſt l'aquilon, ſemble-t-elle d'une couleur plus ſombre & plus noire? Eſt-ce parce que l'aquilon bouleverſe les flots avec moins de furie, & que tout ce qui eſt plus calme paroît ſombre & ténébreux?*

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

De la Congélation des Liqueurs.

LE Philoſophe Taurus nous donnoit quelquefois à manger au déclin du jour ſelon la coutume d'Athenes. Le repas conſiſtoit en un hachis de citrouille mêlé à des lentilles d'Egypte. Un jour au moment qu'on avoit ſervi & que nous allions nous mettre à table, le Philoſophe ordonne à un jeune Eſclave de mettre de l'huile dans le mêts qu'on venoit d'apporter. C'étoit un enfant de la Ville, de huit ans, au plus, plein d'eſprit & fécond en ſaillies heureuſes de ſon âge & de ſon Pays. Il apporte étourdiment une cruche de Samos qui étoit vuide; il la renverſe & la promene ſur le plat ſans en faire couler une ſeule goutte d'huile. Etonné de cette avanture, le jeune Athénien jette ſur le vaſe des regards d'indignation, l'agite violemment & recommence à le pencher ſur les lentilles; puis s'appercevant que nous ſourions de ſon embarras, il nous dit avec toute la fineſſe & la pureté du langage de ſon

Digitized by Google

Pays : *ne vous mocquez pas tant, le vaſe eſt plein ; mais vous ne ſavez pas que le froid du matin a gêlé la liqueur. Je vais te faire châtier*, répondit Taurus, qui ne pouvoit s'empêcher de rire, *ſi tu ne cours chercher de l'huile.* Comme l'enfant fut obligé de ſortir pour en aller acheter, le Philoſophe attendit patiemment, en diſant : « les lentilles » ont beſoin d'huile, & je m'apperçois » qu'elles bouillonnent à force ; demeurons donc en repos, & en attendant le retour du petit, rappellons » ce qu'il nous a dit de la Congélation » de l'huile, voyons pourquoi le » froid ſaiſit auſſi facilement cette Liqueur & pourquoi le vin réſiſte ſi » long-temps à ſes efforts. » A ces mots Taurus jette les yeux ſur moi, & m'invite à parler.

Je penſe, lui dis-je, que le vin gêle plus difficilement, parce qu'il renferme plus de principes de chaleur, & que naturellement il eſt plein de feu ; c'eſt pour cette raiſon qu'Homere l'appelle *ardent*, & non pas préciſément, comme quelques-uns le penſent, à cauſe de ſa couleur.

» Je ſuis de votre avis, répond le » Philoſophe ; car tout le monde con-

Digitized by Google

» vient que dès que le vin eſt bu il fer-
» mente & il réchaufe ; mais l'huile
» contient auſſi des particules de feu,
» & elle eſt auſſi propre à échaufer que
» le vin. D'ailleurs, en admettant le
» principe que la réſiſtance de la Li-
» queur à la gelée eſt en proportion
» du degré de chaleur qu'elle renferme,
» il faut auſſi convenir que plus elle eſt
» froide, plus elle eſt facile à geler ;
» cependant le vinaigre qu'on regarde
» comme la plus froide, triomphe de
» toutes les rigueurs de l'hyver & ne
» (*a*) gêle jamais. Peut-être faut-il ſe
» contenter de dire que l'huile gele,
» parce qu'elle eſt plus légere, & que
» les corps les plus légers ſont les plus
» expoſés à la gelée.

» Il ne ſeroit point indigne d'un
» Philoſophe, continua-t-il, d'exami-
» ner (*b*) pourquoi le froid enchaîne

(*a*) Le pere Preuſt aſſure qu'ayant expoſé à l'air un vaſe plein d'un vinaigre très-fort, il le trouva gelé le 17 Décembre 1673.

(*b*) Les glaces du Pont-Euxin, celles de la mer Glaciale, & de quelques autres mers, atteſtent la fauſſeté de cette opinion. Le Patriarche Nicephore aſſure, dans ſon Abrégé hiſtorique, que le Pont-Euxin fut couvert l'étendue de cent milles, depuis le rivage, d'une glace qui avoit 30 coudées d'épaiſſeur, l'an 753.

Digitized by Google

» les fontaines & les fleuves, & qu'il » ne peut, dans sa plus grande âpreté, » exercer son empire sur les flots des » mers : quoiqu'Hérodote, contre » l'opinion de tous ceux qui ont écrit » sur cette matiere, prétende que le » Bosphore Cimmerien & toute la » mer de Scythie se couvrent de gla- » ces & se durcissent. »

Le Philosophe parloit encore, & déja l'enfant de retour avoit assaisonné le souper, les lentilles étoient refroidies, l'entretien finit & nous nous mîmes à table.

CHAPITRE XXX.

De l'usage de l'Eau de Neige.

DANS la saison la plus chaude de l'année, j'étois avec plusieurs personnes de ma connoissance à la campagne d'un de mes amis près de Tivoli. Un Disciple zélé d'Aristote, homme fort instruit, étoit de la compagnie, & ne cessoit de nous faire les reproches les plus sérieux sur ce que nous buvions abondam-

Digitized by Google

ment de l'eau de neige (a). Il nous cita l'autorité des Médecins les plus célebres, & sur-tout celle d'Aristote, le Philosophe le plus versé dans la con-

(a) Les Romains buvoient en été ou de l'eau de neige, ou de l'eau *à la neige*, comme nous buvons *à la glace*. On peut citer en preuve ce passage de la cent dix-septieme Epigrame du quatorzieme livre de Martial:

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem
De nive, commenta est ingeniosa sitis.

Et cet autre de la soixante-quatrieme du cinquieme livre:

Sextantes, Caliste, duos infunde Falerni:
Tu super æstivas, Alcime, funde nivas.

Sallufte fait mention de la même coutume, dans sa soixante-dix-huitieme Epitre, l'orsqu'il dit: *O infelicem ægrum! Quare? Quia non vino, nivem diluit, quia non rigorem potionis suæ, quam capaci scypho miscuit, renovat fracta insuper glacie.*

En hyver les Romains mêloient de l'eau tiéde à leur boisson, comme on peut le voir dans ces deux vers du douzieme livre de Martial:

Jam defeciſſet portantes calda miniſtros,
Si non potares Sextilliane merum.

C'est d'après cet usage que l'on donna à Tibere-Claude Neron, qui buvoit beaucoup de vin, le surnom de *Biberius Caldius Mero*. *Note du Pere Prouſt.*

Digitized by Google

noissance des choses naturelles, & qui assure que l'eau de neige est excellente pour féconder les arbres & tous les biens de la terre, mais que l'usage en est pernicieux à l'estomac ; qu'elle produit dans les viscères une disposition funeste qui engendre les maladies & la mort. Le Péripatéticien répétoit sans cesse l'avis que la prudence & notre intérêt lui dictoient. Mais voyant qu'on continuoit à boire, il se rend à la Bibliotheque de Tivoli dans le Temple d'Hercule, où se trouvoient d'assez bons écrits. Il prend Aristote & l'apporte. Si vous ne voulez pas m'en croire, dit-il, écoutez du moins le plus sage des humains & cessez de nuire à votre santé.

En effet, le Philosophe prononce que l'eau de neige est détestable pour la boisson, & il ajoute que celle qui provient de la glace fondue est plus mauvaise encore. Voici la raison qu'il en apporte.

Lorsque la force du froid engourdit l'eau & la gele, il est nécessaire, dit-il, qu'il se fasse une évaporation des parties les plus subtiles de la liqueur ; ce qu'il y a de plus léger s'échappe donc de la superficie, & il ne reste que ce

Digitized by Google

que l'eau contient de plus épais, de plus lourd & de plus mal ſain. C'eſt cette maſſe groſſiere qui, battue par l'action de l'air, prend la couleur d'une écume blanche & ſe durcit. La bonne preuve que, dans la neige réduite en eau, il ſe fait une pareille évaporation, c'eſt que la partie la plus ſalubre & la plus déliée ſe diſſipe, & que ſon volume eſt beaucoup moins conſidérable que dans l'état de congélation.

CHAPITRE XXXI.

Des Tremblemens de terre.

LA recherche du principe des tremblemens de terre, non-ſeulement a fait naître mille opinions différentes parmi les hommes, mais elle a encore partagé les Ecoles de la Philoſophie. Eſt-ce aux tourbillons impétueux des vents, qui, s'engorgeant dans les antres ſouterains, donnent des ſecouſſes au globe? Eſt-ce à la fermentation des eaux qui, reſſerrées dans les abymes de la terre, s'y agittent & la tour-

Digitized by Google

mentent, qu'il faut attribuer ces phénomenes terribles ? Ce dernier sentiment paroît avoir été celui de l'ancienne Grece, qui appelloit Neptune *le Dieu qui ébranle la terre*. Enfin, quelqu'autre ressort ignoré, ou l'action de quelque Divinité inconnue ne sont-ils pas la cause des mouvemens terrestres (*a*) ?

(*a*) Le Pere Paulian, dans son Dictionnaire de Physique, en parlant du fameux désastre de Lisbonne, cherche à expliquer le principe des agitations violentes que notre globe a tant de fois éprouvées.

» Représentez-vous, dit-il, un pays dans » l'intérieur duquel soient creusées des cavités immenses ; allumez au fond de ces cavités, par » le moyen de la matiere électrique, que le mouvement de rotation de la terre joint à tant de » causes accidentelles & passageres qui se trouvent dans le sein de notre globe, est capable » d'agiter d'une maniere très-violente, allumez » au fond de ces cavités des feux effroyables » dont le soufre & le bitume soient l'aliment ordinaire ; placez dessus ces feux d'immenses » réservoirs, dans lesquels soit enfermée une » très-grande quantité d'eau ou de vapeurs, & » rempliſſez d'air tout l'espace libre qu'il peut y » avoir jusqu'à la superficie concave de ces cavernes souterraines ; il est évident que ces » réservoirs intérieurs seront comme autant de

Digitized by Google

C'eſt dans ce doute que les premiers Romains, ſi exacts à régler tous les devoirs de la vie, ſi ſages ſur-tout & ſi prudens lorſqu'il s'agiſſoit de preſcrire les rites ſacrés & tout ce qui appartient au culte des Immortels, les premiers Romains, dis-je, mettoient ſur le champ, par un Edit, au nombre des jours ſolemnels celui où l'on avoit

---

» chaudieres auxquelles les feux ſouterrains ſer-
» viront de fournaiſes.

» Cela ſuppoſé, voici comme on raiſonne:
» l'eau & l'air échauffés par des feux très-vio-
» lens doivent néceſſairement ſe raréfier. Ces
» deux élémens raréfiés emploient toutes leurs
» forces pour pouvoir occuper un plus grand eſ-
» pace; leurs forces proportionnées à celles du
» feu qui les dilate & du reſſort dont ils ſont
» doués, ſont preſqu'infinies, pour ſe faire une
» iſſue & pour ſortir de leurs antres. Eſt-il éton-
» nant qu'en ce cas la terre tremble, qu'elle s'en-
» trouvre, & qu'elle vomiſſe de ſon ſein des
» flâmes dévorantes? Telles ſont vraiſemblable-
» ment les cauſes phyſiques qui ont occaſionné
» le tremblement de terre de Liſbonne....

» De tout cela concluons que la mine qui a
» joué, ſous la Capitale du Portugal, a dû avoir
» une grande force puiſqu'on en a reſſenti les
» effets dans preſque toute l'Europe. Un pareil
» phénomene a été comme néceſſaire. Les par-
» ties qui compoſent le globe que nous habi-
» tons, ſont aſſez étroitement unies les unes aux

été instruit ou frappé du plus léger tremblement de terre. La loi cependant ne nommoit ni le Dieu ni la Déesse à qui ce jour étoit consacré, comme c'étoit la coutume, de peur qu'en prenant une Divinité pour une autre, elle ne portât le Peuple à un culte faux & supposé. Si un Citoyen violoit la sainteté de ce jour, il étoit obligé d'expier sa faute par un sacrifice, & la victime étoit offerte AU DIEU ou A LA DÉESSE. Varron nous apprend que le College des Pontifes, incertain quelle puissance, quel Dieu ou quelle Déesse ébranloit la terre, avoit réglé par un décret ce genre de formule expiatoire.

Le génie des Philosophes ne s'est pas moins exercé sur la recherche des causes des éclipses de la Lune ou du Soleil. Caton, ce profond Scrutateur

---

» autres pour que l'Europe entiere ait dû se » ressentir du boulversement de Lisbonne ; d'ail- » leurs un vrai Physicien ne doit pas regarder » comme impossible un tremblement de terre » général. La terre n'a pas trois mille lieues de » diamette ; il pourroit donc y avoir dans son » sein une caverne assez grande pour renfermer » des causes capables d'imprimer une secousse » sensible à tout notre globe ».

Digitized by Google

des évenemens naturels, n'a donné sur cette matière que des conjectures vagues & peu propres à satisfaire la curiosité ; c'est ainsi qu'il s'explique au quatrieme livre des origines : *je ne m'arrêterai point à copier ce qui est écrit sur le tableau chez le souverain Sacrificateur, ni le prix du froment, ni le nombre & la cause des éclipses du Soleil ou de la Lune.* Tant ce Philosophe a dédaigné de découvrir, ou d'apprendre le principe de ces phénomenes célestes.

CHAPITRE XXXII.

De la différence des Veines d'avec les Arteres.

ETANT allé passer un été à *Céphise*, campagne d'Hérode près d'Athenes, maison charmante par l'abondance des eaux & la fraîcheur des ombrages, j'y ressentis des accès de fievre suivis d'une incommodité d'entrailles qui m'accabla. Calvisius Taurus, accompagné de quelques disciples, vint me voir au moment que le Médecin qu'on avoit trouvé dans ces cantons étoit au chevet de mon lit. Il explique au

Digitized by Google

Philoſophe la nature de mon mal, la qualité de la fievre & ſes périodes. *Le malade eſt beaucoup mieux*, ajouta l'Eſculape Athénien, *vous en pouvez juger au tact de la veine.* A ce mot, les Diſciples de Taurus regardent cet homme en ricanant, & le prenent pour un Charlatan, ſans connoiſſance, qui ne ſavoit pas diſtinguer les veines des arteres. Deja même ils commençoient à l'attaquer, lorſque leur Maître prend la parole avec cet air tranquille qu'il ne quittoit preſque jamais, & lui dit: nous ſommes bien perſuadez, Docteur, que vous ſavez faire la différence des veines d'avec les arteres; vous n'ignorez pas que les veines n'ont d'elles-mêmes aucun mouvement, & qu'elles ne ſont autre choſe que des canaux arroſés par le ſang; qu'aucontraire le battement des arteres & la force de leurs pulſations indiquent les ardeurs de la fievre. Ainſi, je penſe que le deſſein de vous ſervir de l'expreſſion vulgaire, plutot que l'ignorance, vous a fait confondre ces deux termes dans la converſation; car vous n'êtes pas le premier homme inſtruit que j'ai vu prendre indifféremment l'un pour l'autre; du reſte, ſoyez plus habile dans

Digitized by Google

la pratique qu'exact dans le langage, & avec le secours du Ciel, hâtez-vous de guérir notre ami.

Quelque temps après me rappellant la leçon de Taurus au Medecin, je pensai qu'il étoit honteux, non seulement à un homme de l'Art, mais à tous ceux qui ont reçu une honnête éducation, de n'avoir pas quelques connoissances au moins superficielles de l'Anatomie; sur-tout du méchanisme simple que la Nature, attentive à la conservation de notre santé, nous met pour ainsi dire sous la main. Je consacrerai donc quelque loisir à étudier les écrits des plus fameux Médecins, & entre plusieurs connoissances relatives à l'économie animale, j'ai voulu approfondir la question dont j'ai parlé au commencement de cet article.

La veine, disent les Savans, est le reservoir où se forme le sang mêlé avec les esprits animaux, de façon cependant que le sang est en plus grande quantité. L'artere est celui où les esprits animaux, en plus grande abondance que le sang, s'unissent & coulent avec lui. Le pouls, comme les Médecins Grecs le définissent, est un battement

naturel & néceſſaire dans le cœur & dans l'artere (*a*).

(*a*) Les expériences & l'étude ont donné ſur toutes ces matieres des connoiſſances plus ſûres & plus étendues. Les arteres ſont des conduits cylindriques, qui pour la plupart tirent leur origine de l'aorte, ſoit aſcendante, ſoit deſcendante, & qui ſont deſtinés à porter le ſang depuis le cœur juſqu'aux extrémités du corps. Les Anatomiſtes remarquent qu'ils ſont formés par trois enveloppes qu'ils appellent *tuniques*, & ils ajoutent qu'ils ont une grande élaſticité.

» Pour nous, nous remarquerons que non-ſeulement l'artere pulmonaire ne tire pas ſon origine de l'aorte, mais encore qu'elle donne naiſſance à toutes celles qui ſe trouvent dans les poulmons. Nous remarquerons auſſi que quoique la bleſſure des arteres ſoit infiniment dangereuſe, il eſt cependant des occaſions critiques où l'on tire du ſang en ouvrant une artere avec une lancette; il s'eſt trouvé même de grands Médecins qui ont prétendu que dans les apoplexies il valoit mieux ouvrir l'artere que la veine. Leur ſentiment n'a pas encore été adopté: cette opération s'appelle en Chirurgie *artériotomie*; lorſqu'on la pratique, il faut la faire au front, aux tempes & derriere les oreilles, & jamais aux bras ou aux pieds.

» Les veines ſont des conduits plus grands que les arteres deſtinés à rapporter le ſang depuis les extrémités du corps juſqu'au cœur; ce ſont autant de ramifications ou de productions de la *veine cave*.

Digitized by Google

Cette veine cave eſt une groſſe veine qui ſe trouve au côté droit du cœur. Sa partie inférieure ſe nomme *aſcendante*, parce que c'eſt par ce canal que le ſang remonte depuis les extrémités inférieures du corps juſqu'au cœur. Par une raiſon contraire, la partie ſupérieure de la *veine cave* s'appelle *deſcendante*, puiſqu'elle ſert à conduire juſqu'au cœur le ſang qui deſcend des extrémités ſupérieures du corps. »

Dictionn. de Phyſiq. du P. Paulian.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

543949

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Vet. Fr. II B. 466

Digitized by Google

Digitized by Google